

HYPOTHESES SUR LE CALENDRIER GAULOIS DE COLIGNY

Synthèse de lectures possibles de la plaque de Coligny
et du Chaudron de Gundestrup

P. Verdier

*à Christian Goudineau
Professeur émérite au Collège de France*

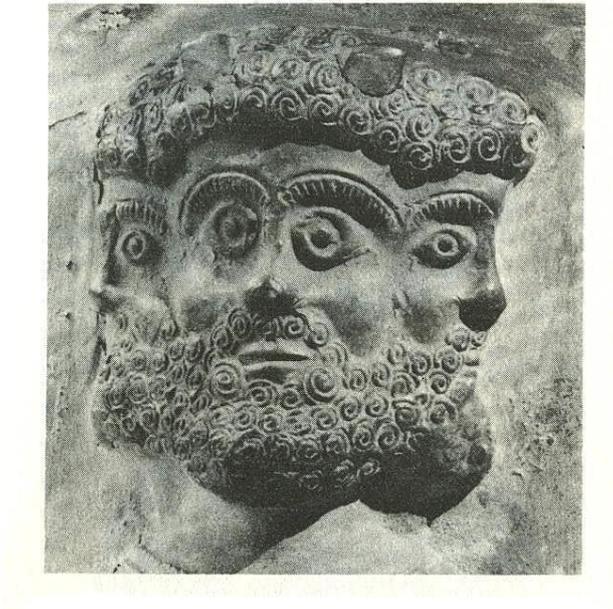


Photo 1 : Deux Triades divines (note 1).

PREMIERE PARTIE : LA PLAQUE DE COLIGNY

AVANT-PROPOS

Le texte de la première partie de ce travail n'est qu'une reprise avec des très fortes modifications apportées à un livre paru en 1997 sous le titre « Un calendrier celtique, le calendrier de Coligny qui avait été écrit à quatre mains avec Jean-Michel Le Contel.

Ce nouveau texte repose sur les mêmes fondations : l'hypothèse d'alors – toujours sans possibilité de passer à une certitude compte tenu des lacunes de la plaque de bronze qui nous est parvenue – a été « affinée », ses conséquences logiques en ont été poussées plus loin afin d'en tirer toutes les conséquences qui m'en sont apparues. Il me semble que cette nouvelle rédaction est une sorte de travail de Pénélope, en quelque sorte sans fin, quand bien même on le remet un peu plus sur le métier...

J'ai approfondi tant de points de réflexion sur la plaque de Coligny en cette quinzaine d'années que la vision de l'ensemble en fut profondément modifiée alors que demeurait – pour nous intangible – le socle solide d'une astronomie qui aurait été en partie codifiée par les Celtes. Mais pas seulement par eux, car il existe bien une pensée commune aux Celtes et aux Grecs sur ce sujet scientifique...

Il m'a semblé, notamment, que toutes les conséquences possibles de ce que doit être le double comptage n'avaient pas été tirées précédemment : une faiblesse dans le raisonnement qui entraînait en conséquence des allégations parfois légères !

La description de la plaque s'est enrichie de nouvelles notations, provenant de quelques observations : une promiscuité de quarante ans bientôt avec le « sujet » ne peut pas ne pas laisser de traces...

Mais l'ensemble de la présente réflexion reste une hypothèse. Elle s'est enrichie d'une réflexion sur un autre chef-d'œuvre celte bien reconnu, le Chaudron de Gundestrup. Selon moi, l'un ne se comprend pas sans l'autre : le Chaudron m'apparaît comme l'exposé en images, en « logos », des fondements techniques de la plaque de bronze ; tous les deux, médias différents d'une sorte de « publicité » pour un unique ensemble, ils ne peuvent donc être dissociés...

La présente hypothèse concernant Coligny continue de ne pas prendre en compte l'idée de base de l'ensemble des autres travaux du XX^e siècle sur la question ; cela n'enlève rien à la pertinence de certains résultats qui avaient été obtenus : simplement, le fond des positions de base n'est toujours pas le même : pour nous, chercher la solution dans des aménagements de la seule « plaque de bronze » ne peut tenir ; trop de pièces manquent au puzzle pour qu'on envisage une restitution de l'ensemble tel qu'il avait été pensé par ses concepteurs...

Elle s'oppose donc aux autres hypothèses sur le principe même : le déséquilibre constaté – et assumé comme tel – entre soleil, lune et « structure vide » de Coligny ne peut ni ne doit, à mes yeux (à nos yeux), se résoudre dans l'espace temporel défini par la seule plaque de bronze que nous connaissons, même si elle était entière...

Nous continuons de penser que, pour obtenir un calendrier, il y a nécessité à laisser se combler naturellement le déficit entre les deux astres mesureurs et la plaque gravée, que c'est précisément ce temps de « comblement du retard » qui, grâce au double comptage intégralement pensé, engendre la Grande Année celtique ! Il suffit simplement d'aller au bout de ce type de raisonnement...

La « Grande Année » prend donc davantage de place qu'elle n'en avait jusqu'alors ; en tant que « calendrier » religieux, elle est faite d'autant de « jours » qu'il faut de « plaques de bronze » (ou modules) juxtaposées pour que l'on retrouve l'initiale première du système.

Devient alors essentiel de retrouver le point d'origine du temps pour les Celtes : que ferait-on de notre chronologie si son origine n'était pas fixée par convention à la naissance du Christ ? Ce point de départ conventionnel reste – encore de nos jours – l'élément religieux de notre datation : comme pour les Celtes, sans doute, dont nous sommes en ce domaine aussi, les héritiers.

Cette origine du Temps religieux est le second aspect de la présente hypothèse.

Pour envisager une possibilité de solution, je mets à contribution, dans la deuxième partie, une autre œuvre celtique de grande valeur artistique, datée d'environ trois siècles plus tôt que Coligny, le Chaudron de Gundestrup ; grâce à lui, j'espère proposer une initiale crédible au calendrier celtique alors que Néron, héritier du « colonisateur » victorieux, affichait au mur de

son palais un calendrier romain fier de son origine « *ab Urbe condita* », de son système de mesure, des intercalations nécessaires au calendrier et des grands « points » de l'Histoire de Rome (dont la date de la prise de la Ville par les Celtes)...

Les deux œuvres, pour moi, traitent du même sujet : de quelle manière s'interpénètrent temps des dieux et temps des hommes. Elles le font selon les mêmes présupposés de base dont l'astronomie est l'essentiel. Mais elles utilisent deux langages radicalement différents :

- Coligny, selon la mathématique et la technique calendaire utilisée par les prêtres-techniciens,
- Gundestrup, selon le graphisme qui parle mieux aux hommes, parce qu'il expose, en vue d'une catéchèse, les règles théologiques qui ont sous-tendu Coligny sans s'y montrer réellement.

Là intervient, pour la présente lecture, une comparaison inattendue mais fort riche d'enseignements : les « **hastes** » des lignes de commentaires de Coligny. Elles pourraient (et le sont ici **par hypothèse**) être assimilées à chacun des éléments de la plaque « **des trois taureaux** » de Gundestrup !

Ceci parce que, par elles, on remonterait aux origines religieuses du temps celtique, quand les dates des « **fêtes décalées** » (Beltène, Lughnasad, Samain et Imbolc) n'étaient rien d'autre que les **positions sidérales** des solstices et équinoxes d'alors. Elles porteraient ainsi deux types de nom parfaitement distincts : les uns (Beltène, etc.), religieux, qui nous sont parvenus pour quatre fêtes liées à des dieux – deux « des solstices » et deux « des équinoxes » – et les autres, techniques, contenus dans le calendrier de Coligny mais aussi importants que les autres – sinon plus ! – puisque le calendrier en suivrait la progression dans les « *Grandes Années* » par des inscriptions sur toute la plaque gravée...

Si le propos des deux œuvres reste le même – montrer les temps (sidéral et tropique) des origines et la manière dont un calendrier peut les exprimer, le moyen de l'exprimer est absolument différent et le public à qui on s'adresse n'est en rien le même. Les deux « objets » ont certainement été utilisés par des castes presbytérales différentes : ce ne furent pas les mêmes « druides » qui les utilisèrent...

Reste que, si la présente hypothèse propose une « lecture » de chaque œuvre, elle est toujours incapable de proposer un contexte rituel aux deux œuvres. Pourquoi un *Chaudron* ? Serait-ce celui du Dagda et quelles preuves en aurait-on ? Qu'en faisait-on ? Au cours de quelle fête et selon quel rituel ?

Quelle que soit la manière dont on entend décrire un calendrier et, plus généralement, réfléchir sur ce qu'est le Temps mesuré – et surtout, sur ce qu'il fut dans un lointain passé –, il est difficile d'intéresser à cette question un auditoire autre que de « professionnels ».

À notre époque, un tel sujet fait partie, à l'évidence, de toutes les questions qu'on a oubliées de poser et qui, désormais, n'ont plus d'importance réelle dans la vie journalière : pour exprimer l'essence d'une civilisation, on cherche à utiliser d'autres critères... Qui s'interroge encore sur la genèse du calendrier des postes, autrefois utilisé journalièrement mais maintenant remplacé par des émissions de télévision ou quelque application de nos téléphones mobiles ? Qui sait encore, même confusément, de quelle sorte d'année nous nous servons et pour quelle raison notre temps se mesure de 1^{er} janvier en 1^{er} janvier ?

Mon propos ici est précisément de retrouver une partie de ces origines : pour comprendre les époques historiques du passé, il faut d'abord saisir la manière dont elles ont mesuré le temps, principal objet de la science et de la religion antiques (note ²). C'est peut-être parce que les hommes se heurtèrent intellectuellement à cette abstraction qu'ils conçurent et firent naître l'astronomie et l'arithmétique... C'est, pour nous, à travers leur perception de la durée qu'ils ont construit l'essence de la pensée mythique, religieuse et même politique. C'est donc à travers leur démarche que l'on peut percevoir une facette de ce que nous appelons l'éveil de l'esprit scientifique, et c'est une part non négligeable de notre propos : par la démarche celtique concernant le calendrier, il nous semble qu'on décrit une partie beaucoup plus vaste de la démarche scientifique du monde méditerranéen antique, entre -5000 et l'An 1 environ (note ³). À ce titre, il conviendra sûrement de comparer la solution calendaire celtique retenue ici aux autres trouvées par le monde méditerranéen : ce pourrait être l'objet d'un autre travail.

Parler rationnellement du temps, c'est vouloir réduire l'éternité à une réalité observable et tangible et, partant, tout discours à ce sujet ne peut être que religieux : le temps n'a jamais cessé d'être une abstraction difficilement discernable par l'esprit humain.

Quand les hommes sont arrivés à le définir de manière relativement précise, c'est qu'ils avaient pu en déterminer des contours mêmes approximatifs par l'observation du ciel et de ses mystères : la ronde des planètes, la relative stabilité de la sphère des fixes (devant laquelle voyagent les sept planètes) furent les moyens de la visualisation du mystère du temps. Et parce qu'il est « mystère », il est inévitablement proche du monde divin, encore plus mystérieux : pour les Babyloniens comme pour les Grecs, il en est même « l'image-miroir », seul pont entre leur éternité invisible et la finitude de l'humain... Le temps, c'est également la vraie caractéristique, la plus sensible sans doute, de l'essence divine...

Notre travail est donc ambitieux : après la définition de ce que nous entendons par un tel outil, nous avons voulu donner dans le détail notre description du calendrier dit de Coligny, de son fonctionnement et les interférences inévitables que le traitement donné à cette question scientifique a eues pour les historiens sur la perception mythique et religieuse de la civilisation en cause. Or, il ne nous a pas échappé qu'une telle méthode est pratiquement inacceptable par nos contemporains non spécialistes

du sujet et qu'elle est normalement critiquable par d'autres, les spécialistes : ou bien des auteurs traitent d'un sujet scientifique, ou bien ils s'égarerent dans l'ésotérisme.

Nous avons ainsi opté pour une voie médiane difficile à suivre, scientifique d'abord, refusant volontairement toute référence à l'ésotérisme, peut-être résurgence de l'antique démarche maintenant oubliée, mêlant les sciences dites « dures » (dont on ne parle que peu quand il s'agit de l'Antiquité méditerranéenne) et les références au « mythe » (donc à la théologie présentée de manière poétique au peuple de croyants, incapable — par absence de connaissances — de suivre les linéaments rationnels d'une pensée rigoureuse...).

Car nous pensons que Coligny — outre sa valeur intellectuelle incontestable — fut d'abord, à son époque, un élément religieux indispensable à une bonne gestion de la théologie. Et sa présentation sous la forme d'une table de bronze, qu'on a dû exposer dans un lieu public, eut aussi une valeur politique en face du calendrier nundinal que Néron exposera dans sa résidence impériale quelques années plus tard : les Celtes vaincus n'auraient donc « scientifiquement » rien à envier à l'Empire romain...

Il y a deux manières d'aborder les questions soulevées par la plaque de bronze :

1. comme Mac Neil (note 4) au siècle dernier, on la prend comme un tout fini et le « calendrier » celtique serait d'environ cinq ans : on essaie de la faire fonctionner « correctement » ;
2. ou on la prend — ce qui est notre hypothèse — comme un simple **élément de base, un module**, qu'il convient de « multiplier » aussi longtemps que nécessaire pour obtenir un véritable calendrier auquel toutes les règles du genre doivent s'appliquer.

Dans les deux cas, un point d'accord existe : la plaque de bronze est faite d'un décompte d'abord lunaire qui a été comparé avec des positions solaires pour devenir « luni-solaires ». Mais c'est bien le seul point d'accord, car, à partir de là, les deux appréhensions divergent.

On ne fera ici que de brèves allusions à une autre face de notre travail : pour vérifier plus aisément ce qui ne reste qu'une hypothèse, il nous a semblé évident de proposer l'existence d'un logiciel propre à ce seul calendrier (la « séquence des initiales des plaques » — appelée ici « **Séquence des Grandes Années** » — nécessaires au développement intégral du calendrier), permettant à qui le souhaite d'aller confronter, pour n'importe quelle date sur une très longue durée (celle de la Grande Année), les assertions qui seront lues dans notre ouvrage ou dans le présent résumé.

Il existe d'autres lectures de la plaque de Coligny, nous venons de le dire ; notre propos n'est pas de nier la vitalité de ces hypothèses pour ne garder que la nôtre qui serait ainsi la seule apte à dénouer l'énigme : l'insistance à présenter nos résultats tient au fait que notre hypothèse, pour l'instant, n'est pas encore prise en défaut par les applications qu'on en peut faire et qu'elle offre des solutions, originales pensons-nous, à des questions jusqu'ici sans réponses. Elle reste opératoire et ouvre des perspectives nouvelles sur d'éventuelles relectures de notre passé...

Le calendrier n'est donc pas un outil neutre : il sera tout en même temps reflet d'une pensée scientifique et support technique des grands rêves d'une société, moteurs arbitraires de la chronologie par laquelle on institue l'histoire.

Tout en sachant que l'astrologie a été une des composantes des civilisations dont il sera question, on n'en trouvera pas un mot dans ce texte ; nous nous en sommes tenus rigoureusement à des valeurs exclusivement scientifiques. On prendra garde, dans ce domaine, aux éventuelles confusions de vocabulaire : toute une série de termes anciens dont l'acception première était astronomique sont de nos jours réutilisés en astrologie. Pour ce qui nous concerne, nous ne les employons que dans leur seule acception scientifique.

Dans la présentation de notre travail, trois grandes parties seront abordées, successivement dans la mesure du possible ou — de manière très exceptionnelle — simultanément (quand il nous semblera qu'il ne peut en être autrement, sauf à dénaturer notre propos) : après la description précise du document calendaire, l'évocation d'un possible fonctionnement selon des règles explicites ; enfin, les grandes lignes de conséquences éventuelles sur la religion et la société utilisatrices que nous estimons pouvoir tirer des règles de fonctionnement d'un tel calendrier.

On voit sans doute mieux ainsi les raisons des auteurs de s'associer dans un premier travail : il faut au moins une double approche, celle d'un astronome et celle d'un homme des sciences humaines pour ce type de recherche ; mais cette « interdisciplinarité » doit déboucher sur un discours univoque, car la raison d'être de la science exacte nous paraît si intimement liée à celle du mythe, que leurs racines sont inséparables et que l'une nourrit forcément les linéaments de l'autre. C'est du moins l'expérience de littérature orale que fit l'un d'entre nous : si la démarche d'explication de la littérature orale est actuellement si complexe, c'est que l'on n'utilise sans doute pas les bonnes clés pour en ouvrir les portes.

La présente réédition a nécessité de profonds remaniements du texte antérieur ; elle est de la seule responsabilité d'un des auteurs (PV). (*juillet 2012*).

**

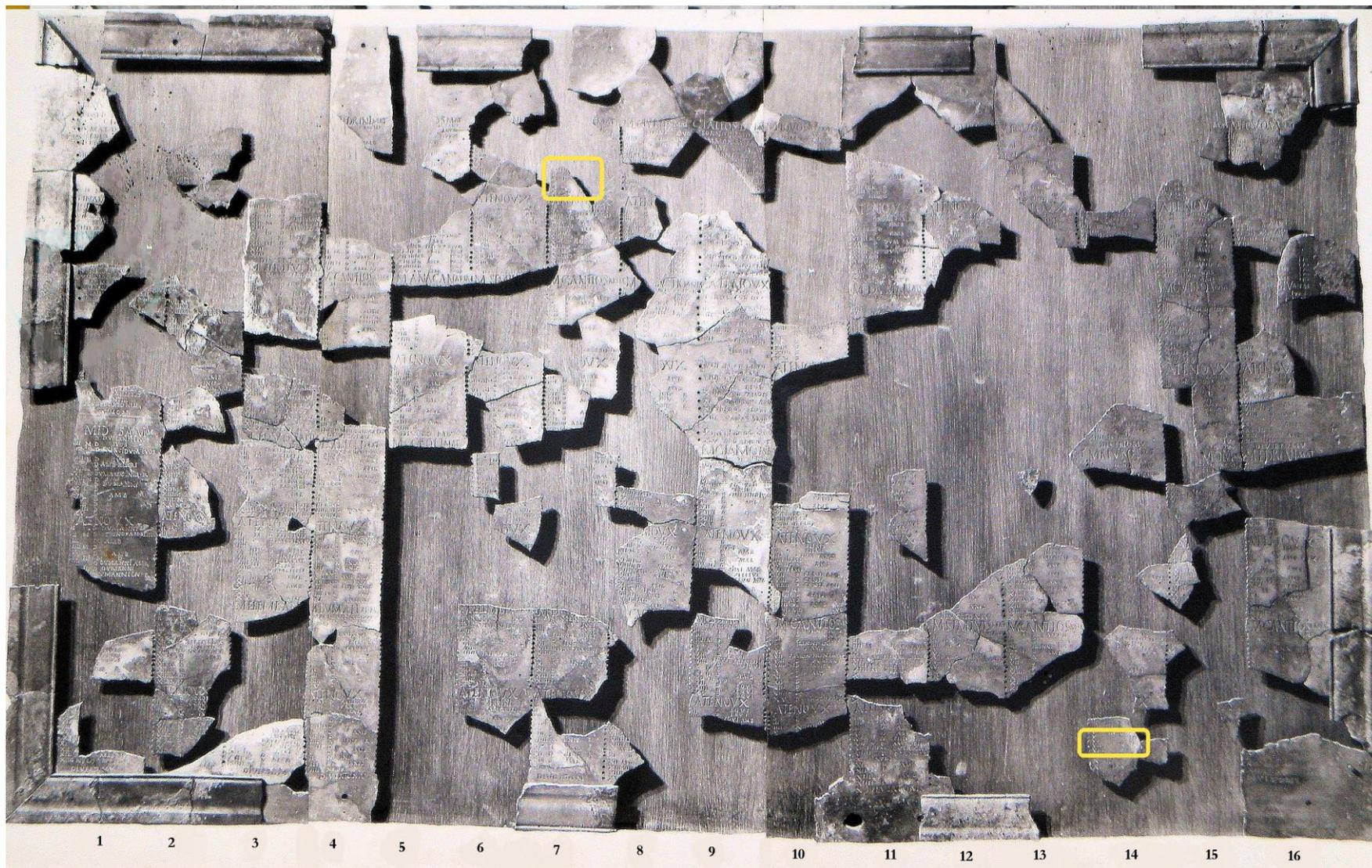


Photo 2 : photo de l'ensemble de la plaque et ses lacunes. Encadrées de jaune, les places des rajouts visibles (photos 3a & b). Les colonnes y sont numérotées.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTION DE LA PLAQUE DE BRONZE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
... (36.)	Riueros (36.)	Giamon (29.)	Aedrin (36.)	Riueros (36.)	Giamon (29.)	Aedrin (36.)	Riueros (36.)	Ciallos (36.)	Equos (36.)	Samon 4 (36.)	Ocron (36.)	Equos (36.)	Samon 5 (36.)	Ocron (36.)	Equos (36.)
	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	+2 Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox
Atamox	Anacan (29.)	Simivi (36.)	Cantlos (29.)	Anacan (29.)	Simivi (36.)	Cantlos (29.)	Anacan (29.)	Atamox	Elemban (29.)	Duman (29.)	Qutios (36.)	Elemban (29.)	Duman (29.)	Qutios (36.)	Elemban (29.)
	Atamox		Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox						
Samon 1 (36.)	Ocron (36.)	Equos (36.)	Samon 2 (36.)	Ocron (36.)	Equos (36.)	Samon 3 (36.)	Ocron (36.)	Giamon (29.)	Aedrin (36.)	Riueros (36.)	Giamon (29.)	Aedrin (36.)	Riueros (36.)	Giamon (29.)	Aedrin (36.)
Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox	Atamox										
Duman (29.)	Qutios (36.)	Elemban (29.)	Duman (29.)	Qutios (36.)	Elemban (29.)	Duman (29.)	Qutios (36.)	Simivi (36.)	Cantlos (29.)	Anacan (29.)	Simivi (36.)	Cantlos (29.)	Anacan (29.)	Simivi (36.)	Cantlos (29.)
Atamox	Atamox	Atamox	+1 Atamox	Atamox	Atamox										

Figure 1 : reconstitution de la plaque de la photo 2.

Le calendrier de Coligny est une plaque de bronze (fig. 1), datée du I^{er} siècle de notre ère environ, qui fut brisée, peut-être au cours d'événements dramatiques de l'histoire. Elle fut découverte dans un champ de la région de Coligny, au pied des montagnes du Jura dans le Revermont, dans l'actuel département de l'Ain. Sa découverte date de 1897 et, dans les montagnes toutes proches, à quelques kilomètres de là, des morceaux d'autres calendriers celtiques furent repêchés dans un lac.

Il est, à nos yeux, significatif que les morceaux de la plaque aient été retrouvés « enfermés » dans un linge ou un panier que le temps a évidemment mangé, mais dont les traces subsistaient.

Une tête de statue d'un dieu jeune les accompagnait.

Plusieurs reconstitutions de ce document ont été publiées. La dernière française en date, peut-être la plus élaborée, est celle de P.M. Duval et G. Pinault (note 5). C'est aussi sur ce texte que nous nous sommes appuyés.

La plaque est constituée de 62 cases réparties

- en 16 colonnes verticales d'égale hauteur, non numérotées sur l'original
- et quatre horizontales.

Elle comporte de nombreuses lignes écrites dans chaque colonne verticale, toutes débutant par un trou pouvant accueillir une cheville qu'on déplacerait avec les jours qui passent. Mais chaque ligne possible n'a pas été écrite...

Sa gravure est en écriture latine majuscule toujours très soignée et le texte est en langue celtique, éventuellement avec des abréviations. La totalité se compose d'un ensemble de mois, dénommés selon leurs noms gaulois, et répartis en cinq « années ». Celles-ci, *définies par la répétition* d'une série de douze mois, ne paraissent pas être des entités absolument déterminantes du système, puisqu'elles ne sont ni dénommées, ni numérotées et que leur mois initial n'est pas même obligatoirement en début de colonne. On peut malgré tout dire, en comptant les jours dont elles sont faites, qu'il s'agit de cinq « années lunaires » de 355 jours (*lates*, note 6), répartis en 62 mois.

Les mois n'ont pas tous la même valeur : ils sont soit de 29 jours, soit de 30, sans qu'il y ait dans cette répartition une quelconque alternance régulière, mais cette valeur indique bien qu'on a observé des cycles lunaires réels, approchés au plus juste mais seulement en nombres entiers (comme dans tout calendrier). Voici la liste nominative des mois d'une « année lunaire » et, jusqu'à preuve du contraire, le nombre de jours de chacun :

Samon (30j)	Giamon (29j)
Duman (29j)	Simivi (30j)
Riuos (30j)	Equos (30j)
Anacan (29j)	Elemban (29j)
Ocron (30j)	Aedrin (30j)
Qutios (30j)	Cantlos (29j).

Douze mois, donc, en deux semestres quasi égaux, le premier de 178j, le second de 177j et une année calendaire de 355j, supérieure à la valeur astronomique de 12 révolutions lunaires ($12 \times 29,530588 = 354,3670j$). Un calendrier n'inscrivant qu'un nombre entier de jours, les concepteurs de Coligny pouvaient ne pas retenir cette valeur de 355j : ce fut leur choix !

Sur l'ensemble des jours de la plaque – un peu plus de cinq « années analogiques lunaires » – on constate quelques jours ajoutés (voir ci-dessous).

Les « intercalaires » prennent chacun exactement l'espace de deux mois entiers : **ils sont ainsi mis en valeur en haut des première et neuvième colonnes**, coupant l'ensemble de la plaque en deux moitiés.

Les mois sont installés dans seize colonnes de texte : aucun mois « normal » qui nous est parvenu n'est coupé pour prendre place dans deux colonnes parallèles : tous usent de la même quantité de place.

Une double « curiosité » : « *divertomu* » et « *anm* »

Le calendrier comporte « naturellement » cinq mois de 29 et sept de 30j par année calendaire, comme on vient de le voir. Leurs noms, précédés de M. (pour *Mid*, mois), sont suivis soit de *mat* soit de *anm* placés sur la même ligne qu'eux.

→ Ceux de 29j sont liés à « *anm* » dont le sens est probablement « *néfaste* » (négation de *mat*). La mention *anm* n'est pourtant pas l'apanage des seuls mois de 29j : un seul à trente jours, **equos** (9^e mois de l'année), semble être toujours ***néfaste, anm***. Quatre sur cinq de ces equos sont *anm* (colonnes 3 [milieu], 10 [haut], 13 [haut], 16 [haut]) ; le deuxième mois de ce nom (colonne 6 [milieu]) ne nous est pas parvenu...

Sur quel(s) critère(s) les Celtes avaient-ils rendus *anm* tous les mois de 29j et le seul equos ? Faut-il séparer les uns de l'autre et déterminer des raisons différentes ? Est-ce parce que la valeur du cours de la lune y était par défaut dans les mois de 29j ? Nous devrions toucher ici à l'ésotérisme...

Si telle était la raison, elle ne vaudrait évidemment pas pour equos.

→ Après leur dernier jour, mentionné XIV (*Petrudecametos*), est rajouté, sur la ligne suivante (qui ne comporte pas de trou de cheville) le mot « *divertomu* » (note 7), prenant deux fois la forme *divortom* – aux colonnes 6, [giamon en haut], et 7, [duman en bas] – ; dans ce qui est parvenu de la plaque, le mot apparaît 12 fois.

Le terme pourrait donc être lié à la durée minimale du mois.

Son recensement exhaustif est relativement aisé dans le texte que nous avons : sur les 62 mois, ceux à 29j seraient 25 et ce sont les cinq :

duman,	giamon,	cantlos.
anacan,	elemban,	

Sur ces 25 occurrences possibles, seules posent question (parce que les inscriptions ne nous sont pas parvenues), 8 pour *divertomu* et 5 pour *anm* (voir le tableau récapitulatif n° 1).

Chaque mois (portant un nom sur la plaque, voir photo et figure 1) se divise en deux moitiés, matérialisées par leurs positions avant ou après le mot ATENOUX (toujours en majuscules latines).

Si les mois sont tous dénommés selon la terminologie gauloise (ce qui permet de reconnaître les cinq années), les jours ne portent pas de noms et il est impossible de savoir si les Gaulois utilisaient ou non la notion même de semaine ou une équivalente. Par contre, la quinzaine apparaît évidente avec la présence de la coupure du mois à Atenoux. On peut donc en tirer la conclusion que ni la dénomination des jours ni la notion de semaine ne sont indispensables pour le système de Coligny.

Manquent	<i>Divertom(u)</i>	<i>Anm</i>
Pour duman	Col. 11, 14	/
Pour anacan	Col. 8	Col. 13
Pour giamon	Col. 9, 12, 15	Col. 12
Pour elemban	Col. 6	/
Pour cantlos	Col. 7	Col. 13

Tableau 1 : les mois de 29j et leurs annotations spécifiques...

Tout serait donc relativement simple si le total des jours était bien celui de cinq années lunaires de 355 jours, soit 1775j, mais ce n'est pas le cas : deux de ces années, la première et la troisième, ont une « treizième lunaison » (note 8).

Là encore, il faut s'interroger sur cette notion ; une « année lunaire » n'est pas une réalité astronomique, car la révolution de la lune se fait en 29,5305 jours et s'appelle le *mois* ou la *lunaison*. La notion d'année est solaire et c'est ainsi que l'on appelle le temps de révolution du soleil. Utiliser « l'année lunaire » est une forme de bizarrerie langagière qui ne se comprend que par analogie : elle apparaît par la comparaison entre les courses célestes du soleil, de la lune et les révolutions de chacun de ces astres. En fait, on rapporte à la révolution la plus longue un multiple de celle qui est la plus courte, en tentant de rendre égales les deux valeurs par une intercalation : on mesure donc simultanément les deux courses en transcrivant celle du soleil en révolutions lunaires.

Par là même, il faut envisager que le calendrier ne pourra fonctionner qu'en « double comptage », notion qui va être mieux définie plus bas.

Les deux « treizièmes lunaisons » (chacune de 30j) sont affectées dans le texte de deux noms différents de ceux des autres mois d'une quelconque année (mais le premier ne nous est pas parvenu) et ils sont placés, le premier, au tout début du calendrier, le second, 30 mois après cette première position, au milieu exactement de la troisième année, avant le septième mois de celle-ci. Il s'agit donc d'une « intercalation » assez semblable à celle que l'on trouve dans le système assyro-babylonien d'Assourbanipal, par exemple. On a appelé ces mois depuis longtemps, *mois intercalaires sans prendre garde qu'il est bien difficile d'envisager une intercalation de ce type avant même que ne débute le comptage calendaire*.

→ Ces deux intercalaires (intercalaire1 et « *ciallos D IS* »), en tête des colonnes 1 et 9. A cause de la place double qu'ils prennent, les mois ordinaires, normalement au nombre de 4 par colonne, ne sont donc que trois en 1 et en 9.

Visuellement, cette disposition a de l'importance, car elle définit deux moitiés de plaque :

- dans la première, la suite des mois après l'Int1 débute par samon. Les trois premiers des cinq samon de la totalité de la plaque seront à sa mi-hauteur (en 3^e position verticale) aux colonnes 1, 4 et 7 tandis que les deux samon restants, après ciallos (haut de la colonne 9), se trouveront en 1^{ère} position, en haut des colonnes 11 et 14 ;
- de manière complémentaire, la suite des mois après ciallos (colonne 9) débute par giamon et les deux autres giamon de la fin de la deuxième moitié de plaque prennent place au milieu des colonnes 12 et 15, en 3^e position ; les deux premiers giamon de la plaque se placent en 1^{ère} position en haut des plaques 3 & 6.

Il y a ainsi symétrie visuelle parfaite entre deux demi-plaques et deux moitiés d'année puisque quand samon est le 1^{er} mois de l'une d'elles, giamon, en est le 7^e...

L'ensemble se présente donc comme si un type « d'année » débutait par samon avec l'Int1 et qu'une autre commencerait par giamon (six mois plus tard) avec ciallos...

→ Nous arrivons ainsi à un total de (1775j. + 60j.) 1835j. Même ainsi, le total apparent des jours de la plaque ne correspond pas à un nombre entier de mois (lunaires) ou d'années (solaires, note 9).

De plus, **il faut prendre en considération** au moins (puisqu'il y a beaucoup de lacunes) deux adjonctions importantes :

- un mois de 30j passe à 32 jours dans le cours de la deuxième année – c'est le mois d'ædrin – par insertion de deux jours dont la numérotation (« X » et « X ») suit le jour « XIII », juste avant « XV » et ATENOUX (photo 3a) ;
- un mois de la cinquième année passe de 29 à 30 jours selon un procédé d'inscription pratiquement identique : au mois d'anacan, le cinquième jour (V) après ATENOUX (le 20^e du mois) est redoublé (photo 3b).
- Si, pour le mois d'ædrin de la deuxième année, aucune mention, autre que la numérotation, n'existe pour les deux jours rajoutés, par contre, pour le rajout du mois d'anacan, la situation est plus complexe ; voici ce qu'on peut y lire :

- V *iil* D a(mb)
- V *Ninis* R

De sorte qu'on peut penser que le jour rajouté est le second vingtième, le premier concernant une situation considérée comme « **la troisième** » d'un groupe de hastes : « *iil* ».

Dans l'état actuel du calendrier – en rappelant que d'importants morceaux du texte ont été perdus –, nous ne voyons pas d'autre anomalie de sorte que, *pour nous*, **le calendrier de Coligny comporte 1838 jours.**



Photo 3a



Photo 3b

Photo 3

: les deux ajouts, *photo a* : entre les 14^e et 15^e jours d'ædrin2 ;
photo b, doublement du 5^e jour d'anacan5.

Ce qui est dit ici est capital, quels que soient les décomptes qui ont été évoqués par les chercheurs : **le nombre de jours de la plaque de Coligny n'est ni celui d'un nombre entier de révolutions lunaires, ni celui d'un nombre entier de révolutions solaires.**

Ce fait indique que le propos des concepteurs du calendrier n'était sans doute pas de rechercher la mise en phase du soleil et de la lune telle qu'elle pouvait être réalisée, par exemple dans le cycle de Méton, cinq siècles environ avant (note 10).

Nous nous sommes donc posé la question de l'éventualité de jours supplémentaires dans les parties manquantes de la plaque. Notre analyse du calendrier et du rôle des jours supplémentaires (cf. ci-dessous) semble démontrer qu'il n'y en a pas la nécessité. Dans notre reconstitution, nous écartons l'hypothèse de Mac Neill qui suppose que les mois de « Equos » (*ann* rappelons-le) des 2^e et 4^e années ne comporteraient que 28 jours, ce qui est invérifiable : une telle modification ne nous a pas paru nécessaire pour développer notre propre conception... et, au nom de quelle logique faudrait-il faire ainsi varier la valeur d'un mois

quand on sait combien il est difficile de faire accepter à une population de telles « anomalies » du calendrier (note ¹¹) ?

Nous savons que notre lecture est critiquée, mais nous ne pouvons pas accepter l'argument avancé que, dans un travail de gravure aussi soigné, et partout aussi exempt de toute erreur, il puisse y avoir des ratures aussi grossières que celles que l'on essaie de nous opposer. D'autant qu'avec un tel nombre de jours le système de lecture que nous avons mis sur pied apparaît jusqu'ici cohérent à nos yeux...

La question du nombre de jours de la plaque est, pour nous, répétons-le, fondamentale. Il nous semble que les interprétations antérieures, totales ou partielles, n'ont pas pris en compte ce paramètre : P.M. Duval et Pinault comptent 1835 jours, Mac Neill 1831, ce qui n'empêche pas les premiers de prendre en considération le travail du dernier.

Une telle option provient sans doute de leur hypothèse commune qu'il s'agirait d'un calendrier dans lequel serait recherchée *la mise en phase du soleil et de la lune sur une durée voisine de cinq ans*. C'est un argument que nous ne saurions retenir, car, si la complexité du système est bien mise en évidence dans les tentatives d'explication antérieures à la nôtre, aucun argument ne vient soutenir le caractère sacré probable qu'ont relevé P.M. Duval et G. Pinault.

L'hypothèse de ces auteurs ne met en évidence, par exemple, qu'un module de trente ans, sans rapport avec la durée probable nécessaire à un « éternel retour » qui ne devrait pouvoir s'expliquer que par l'usage absolu et intégral du **double comptage** et dont, en définitive, on ne voit guère la cohérence avec le reste du décompte. De plus – et surtout –, on n'y trouve pas la trace d'un « premier jour », indispensable pourtant pour transformer en calendrier ce qui ne restera sans cela qu'une simple succession de modules, sans début ni fin...

On comprend mal, alors, *s'il s'agit d'un « calendrier civil »*, la nécessité et les raisons d'un système aussi complexe, inventé par des astronomes réputés les meilleurs de leur temps (note ¹²) et certainement au fait du cycle de Méton et de celui de la précession des équinoxes (sur vingt-six mille ans environ) connu depuis Hipparque.

C.- Un résumé de ce qu'apporte l'aperçu

On peut mettre en valeur les faits suivants concernant la présente hypothèse :

1. le système de Coligny (désormais appelé *module*) serait fait de 1838 jours, répartis en 62 mois de 29 ou de 30 jours : *la base en serait donc lunaire* ;
2. les cinq années, les noms des jours, l'éventuelle utilisation d'une « semaine » devraient y être des notions tellement secondaires qu'elles ne sont pas mentionnées ; par contre, le jour et le mois (dans leur globalité et surtout dans leur deux moitiés) devraient être des notions essentielles ;
3. l'année, que l'on voit seulement en filigrane, est *l'année lunaire* « par excès » de 355 jours, corrigée d'une treizième lunaison quand le besoin s'en fait sentir, par comparaison avec la course solaire ;
4. de cette vision, il ne peut que ressortir l'existence du *double comptage*.

La plaque devrait se répartir en deux moitiés quasiment égales, chacune débutant par un *mois intercalaire* indispensable au **double comptage**.

Soulignons que l'unité de base utilisée pour ce calendrier est uniquement **le jour** (c'est-à-dire le *nycthémère* – note ¹³) ; pour la commodité, on y emploie aussi son multiple, **le mois**, mettant en évidence la **prééminence lunaire dans le calendrier**... Les autres sous-multiples ou multiples n'y apparaissent pas explicitement et nous ne les considérons donc pas comme utiles.

D'ores et déjà, il convient de mettre en évidence l'importance de la coupure en deux de chaque élément fondamental du système :

- le **nycthémère** est important, mais il est coupé en deux « parties » : quand la 1^{ère} moitié croît, la seconde décroît d'autant ;
- le *cycle lunaire*, **le mois**, est composé de deux moitiés à peu près égales en nycthémères ;
- la totalité de la plaque est divisée en deux moitiés à peu près égales (de 920 et 918j, dans notre décompte), chacune débutant par un *mois intercalaire*.

D.- Le reste des annotations de la plaque

Dans ce cadre global, les gravures des différents mois sont toutes identiques : à chaque nycthémère (numéroté de I à XV jusqu'à ATENOUX puis de I à XIV ou XV) correspond une ligne faite de signes graphiques, d'abréviations et de mots en langue celte ; le vocabulaire y apparaît d'une relative « pauvreté », les mentions, sans être identiques, étant très souvent de même type d'une année sur l'autre...

Pour cette raison, il ne nous semble pas très utile d'envisager une « traduction » du texte ; à partir de la seule compréhension du fonctionnement global du système, le sens devrait être suffisamment explicite pour qu'il n'y ait pas besoin de traduction.

Pour nous, la totalité du texte n'est rien d'autre qu'une suite de notations techniques, expliquant tel événement arrivé (et « revenant éternellement ») au même « moment » des Grandes Années : elles renvoient donc à autant de modules réels du calendrier...

Une ligne du calendrier de Coligny, lue de gauche à droite, est toujours conçue selon le même code :

1. d'abord, un trou pour la pose d'une cheville mobile permettant de positionner le « temps présent » et son « jour calendaire » ; puis,
2. le numéro du nycthémère indiquant sa place dans le demi-mois ;
3. éventuellement, des « **hastes** » ou bâtonnets de différentes hauteurs, par groupe de trois, dans trois combinaisons différentes (*ii, Iii, iil*) ; on en verra une explication possible à propos de la « *tripartition* » de l'ère du Taureau dans le Chaudron de Gundestrup ;
4. une lettre majuscule latine, éventuellement insérée dans un groupe de quatre au plus, toujours les mêmes, dont les plus fréquentes sont, par ordre décroissant d'occurrence : *D, M(D), N* ;
5. enfin, une expression plus ou moins longue (d'au plus quatre éléments), faite d'acronymes, d'abréviations et de mots entiers, où se rencontrent les noms des mois, éventuellement « déclinés ».

Cet ensemble nous paraît nécessaire pour **définir un unique jour du calendrier, par référence à la lune et au soleil** : c'est, du moins, un des éléments centraux de notre hypothèse.

Voici un exemple d'une de ces lignes, celle du premier jour du deuxième mois de la première année (le premier mois de la plaque étant réservé à *l'intercalation d'une treizième lunaison* nécessite un traitement particulier) :

● *I D Dumanni ivos*

Elle est la deuxième ligne du mois, juste après le nom de celui-ci sur la ligne qui précède :

MID SAM^M

L'ensemble pourrait donc se lire de la manière suivante :

1. quand la cheville-repère (*du jour des hommes*, voir ci-après) est placée dans ce trou, débute le premier jour du premier « *mois de samon* » d'un *module* de Coligny ;
2. c'est aussi le début d'une « *année analogique* » lunaire, puisque tous les *samon* d'un module sont en position initiale ; c'est encore la première année de la première demi-plaque ;
3. la ligne de signes en abréviation qui suit, faite de
 - a. un chiffre romain, en majuscule, séparé
 - b. d'une majuscule simple, « D », elle-même séparée
 - c. d'un groupe nominal de deux membres
 - dont un élément est peut-être décliné (« *Dumanni* ») à la manière de la langue latine, par exemple,
 - et dont l'autre *ivos* (note ¹⁴), fréquent dans le texte, peut, peut-être, déterminer le précédent.

Le terme de « *Dumanni* » renvoie effectivement au nom d'un des mois de l'*année analogique*, deuxième de la série annuelle : *il ne peut donc que renvoyer à une position calendaire de la lune ou/et du soleil dans ce module.*

En somme, *les indications lues ici (comme presque toutes les autres de ce « texte ») renverraient d'une part au nycthémère (commun au soleil et à la lune), d'autre part à la position lunaire à un moment précis.*

Qu'en conclure ?

Une telle annotation au premier jour de samon de la première année, est-elle à retenir à chaque module de Coligny ou ne vaut-elle que pour un seul (le premier [chiffre romain I] d'un ensemble plus vaste) ?

À cette question, deux réponses peuvent être apportées :

- a. si la plaque est un « vrai » calendrier, une telle position, *lunaire*, pourrait (devrait) se retrouver tous les « cinq ans lunaires » ;
- b. si la plaque n'est que l'élément constitutif de base d'un calendrier **en double comptage**, l'expression vaudrait pour une *position particulière, unique* de ce calendrier.

Nous avons choisi la deuxième possibilité, selon la définition du calendrier en double comptage. Ainsi s'expliquerait l'utilisation des chiffres romains majuscules...

La « première » treizième lunaison

On aura sans doute remarqué une des curiosités les plus intrigantes de la plaque de bronze : des deux treizièmes lunaisons insérées en haut des colonnes 1 et 9 comme corrections lunaires lors du double comptage, l'une (celle de la colonne 1) a une position plus qu'inhabituelle, puisqu'elle est située avant le début d'une année.

On connaît plusieurs types d'insertions, mais aucune sous cette forme inhabituelle consistant à corriger un décours temporel avant qu'il n'ait commencé ! Nous ne prendrons que deux brefs exemples :

1.- Yahvé, dans *L'Exode* (12,1-14), définit la fête de la Pâque pour Moïse et Aaron agissant en tant que grands prêtres ; il le fait en annonçant une double intervention :

- a. il lancera contre les Égyptiens dix Plaies (qui seront en fait douze) ; les oppresseurs ne pourront faire autrement que de résister aux demandes de Moïse, puisqu'ils sont conditionnés ainsi par la puissance divine qui s'oppose à eux...
- b. à la « douzième » plaie, le Dieu modifie radicalement le calendrier, imposant que le premier jour de la nouvelle année soit au premier jour du septième mois de l'ancienne d'une part, que, d'autre part, les noms des mois soient changés : on passe ainsi d'un système calendaire égyptien à un concurrent, l'assyro-babylonien tout en tournant l'initiale de l'année de six mois (note ¹⁵).

Et on abandonne ainsi une ancienne « année d'automne » pour une « année de printemps », en fonction de nouvelles références astronomiques pour la course du soleil dans le zodiaque. La fête religieuse qui en porte le souvenir s'appelle Pessah (« le Passage ») qui est alors juxtaposée mais non confondue avec une plus ancienne, les *Azymes*.

On sait encore qu'historiquement, l'insertion de la treizième lunaison, dans ce système luni-solaire mesuré par années, se fait par réduplication du mois qui précède immédiatement Pessah' : l'insertion, dans cette civilisation comme chez les Grecs, se fait après le 12^e mois lunaire, et l'année dans laquelle le mois se duplique est considérée comme « enceinte » : le vocabulaire marque bien, par cette métaphore de la « fécondation », l'intervention de l'autre « horloge » dans la mesure du temps du mythe ; dans un système pensé comme lunaire, le soleil est ici géniteur, masculin, auprès d'une mère fécondée par sa puissance.

D'un strict point de vue mythique, on peut envisager que ce vocabulaire suggère un mythe et son rituel : il y aurait eu **union, mariage sacré** (ou *hiérogamie*) et fertilisation du décompte lunaire du temps, tous les trente mois environ et à la fin d'une « année lunaire », juste avant le renouvellement de l'initiale...

2.- C'est exactement la même situation que l'on trouve dans le système assyro-babylonien ; on le sait par les décrets royaux qui nous sont conservés et qui mentionnent une insertion d'un nombre de jours quasi constant et des rituels liés à la déesse Inanna : il ne s'agit pas d'une insertion automatique, puisqu'il y a prise de décrets royaux ; c'est un fait religieux, géré par le roi-prêtre.

Mais, ni dans l'un ni dans l'autre cas, l'insertion ne se fait avant le début du décompte.

Cependant, ce concept d'insertion évolue considérablement chez les Assyro-babyloniens dans le sens d'une recherche de l'amélioration, sur plusieurs années, de la valeur de l'année lunaire par une référence toujours plus précise à la course du soleil : on approche donc de ce qui sera, longtemps plus tard, le cycle de Méton chez les Grecs. *Et l'insertion se fait en vue d'assurer l'exactitude mathématico-astronomique d'une nouvelle conjonction soleil/lune, éventuellement aussi avant le septième mois d'une année...*

La situation celtique exprimée par le 1^{er} intercalaire de Coligny reste d'autant plus remarquable qu'on ne retrouve jamais, en dehors de cette civilisation, l'insertion d'une treizième lunaison avant le début d'une année... Commencer ainsi serait bousculer la notion même de lunaison surnuméraire, si on ne trouvait la raison d'une telle démarche !

Une explication

Si on considérait l'insertion du premier intercalaire dans la continuité d'un calendrier, elle s'expliquerait aisément : juste avant la réforme ayant définie cette « forme définitive » qu'est la plaque de bronze, un calendrier aurait forcément existé, mais sous une autre forme, que l'on peut éventuellement concevoir ; il pouvait s'agir d'un calendrier

- à base d'année lunaire de 355 j,
- débutant par un mois de samon,
- éventuellement conçu sur plusieurs années ;

Puisqu'on serait, *pour le mythe*, au début ou à la moitié de l'ère du Bélier, il y a déjà longtemps que les hommes méditerranéens ont maîtrisé l'agriculture et qu'ils ont, par conséquent, besoin de références solaires dans leur calendrier lunaire. L'insertion de mois intercalaires n'aurait donc fait qu'installer dans un ancien système, à la fin d'une année ou d'un module (éventuellement triennal) – juste après un cantlos –, l'intercalation d'une lunaison supplémentaire nécessaire au double comptage qu'on installait.

« L'int1 » pourrait donc n'être que la première intercalation mise en place après un début de double comptage 30 mois avant, **au 1^{er} jour d'un giamon** : avec les deux intercalations de Coligny, on pourrait ainsi se trouver soit dans une *année d'automne* en double comptage, débutant à un samon Premier de l'an, soit dans une *année de printemps*, également en double comptage, débutant à un giamon Premier de l'an, selon le point de repère choisi dans la course annuelle de l'astre par rapport au zodiaque, à l'équateur céleste et au plan de l'écliptique et défini par l'usage d'**étoiles-repères**.

Le début de calendrier que schématiserait alors la plaque de bronze serait au premier jour de giamon³ (suivant ciallos), au moins pour la situation existant jusqu'au I^{er} siècle.

« Année d'automne », « année de printemps » : définitions

Historiquement, le monde méditerranéen commença par utiliser *l'année d'automne*, puis, pour des raisons essentiellement liées au mythe, il choisit *l'année de printemps* : le changement de l'une à l'autre se fit par une « réforme » qui a laissé sa trace dans Coligny.

En fonction de l'étymologie des noms *samon* et *giamon* que l'on va préciser ci-dessous, deux *initiales solsticiales* sont possibles dans la présente hypothèse, autant qu'il y a d'*années calendaires possibles* et, pour chacune, la seconde référence, évidemment astronomique, sera un équinoxe.

Précisons donc ce que devraient être ces deux *années* qui furent successivement utilisées. Rappelons ce qui est fréquent ici :

- *l'année d'automne* (la plus anciennement utilisée) avec comme référence l'équinoxe d'automne, débiterait avec le solstice d'été,
- *l'année de printemps* avec comme référence l'équinoxe de printemps (et ses positions successives dans les 12 constellations du zodiaque) : elle est celle que nous utilisons toujours et débiterait au solstice d'hiver.

Cette définition a une raison simple : il suffit de regarder le ciel au lever d'un équinoxe (qui devient ainsi référence d'un système de calendrier) pour constater, par exemple pour celui d'automne :

- que le centre du ciel est alors occupé par le point du solstice d'été
- et que les deux phases solaires (solstice et équinoxe) sont **d'un même côté de la Voie lactée**.

Ce point médian du ciel – autre référence de *l'année* – peut ainsi **raisonnablement** devenir début de l'année calendaire dont les deux références sont ensemble présentes au ciel.

La Voie lactée, séparant le ciel en deux moitiés alternativement observables, pourrait ainsi avoir un autre rôle, de « frontière » interdisant ou autorisant le *Passage* : celui de partager l'infini du ciel en deux hémisphères-royaumes, chacun voué à une année différente et à la localisation théologique d'un Grand Dieu différent.

→ La difficulté pour une telle double détermination réside dans le fait que les « points solsticiaux ou équinoxiaux » ne sont, pour l'observateur du ciel, que virtuels et définis par les durées différentes du

« jour » et de la « nuit » (les deux composantes du nyctémère) aux différentes dates de l'année terrestre, elles-mêmes liées aux saisons de l'agriculture. Rappelons que la seule définition possible des solstices et équinoxes est « géocentrée » :

- aux équinoxes, sur terre seulement, jour et nuit sont de durée égale ;
- aux solstices, quand le jour est le plus long de l'année (et que la nuit est la plus courte), on est au solstice d'été. Quand le jour est le plus court de l'année, on est au solstice d'hiver ;
- ces particularités durant environ trois jours à chaque *phase*.

D'un point de vue sidéral, rechercher dans le ciel une « justification » à ces notions ne peut se faire que par les étoiles-repères ; *mais elle ne correspond à rien en astronomie*, puisque la caractérisation vaut exclusivement pour des situations terrestres, surtout quand on croyait que l'écliptique était un cercle parfait...

On vient de lire la raison qui nous fait retenir le fait que le calendrier en double comptage issu de la plaque de bronze a eu pour initiale une phase solaire et/ou lunaire au 3^e giamon de la plaque : avant qu'il n'ait été en double comptage, on peut en déduire que le calendrier débutait en samon de la 1^{ère} année, quand les intercalations n'existaient pas **et qu'on était en année d'automne**.

Ce décompte lunaire, débutant au SE, était-il déjà annuel ? N'était-ce qu'une série ininterrompue de mois ? Cette série était-elle astronomiquement recalée par l'observation sur une phase solaire (le SE) ? Il semble que Coligny soit muet sur ces questions...

Il est possible que le double comptage débutant (et non encore théorisé) n'ait pas systématiquement inséré de treizième lunaison *tous les deux ans et demi* ; il lui suffisait seulement de corriger de temps en temps le décompte lunaire pour lui faire atteindre approximativement le décompte solaire. Mais, même dans cette situation, on n'était déjà plus dans le seul décompte lunaire.

On peut envisager une autre étape (voir ci-dessous) : partant d'un calendrier religieux plurianuel, comme celui des assyro-babyloniens depuis Sumer et Akkad, on réglait à l'intérieur de celui-ci le rythme soleil/lune. C'est-à-dire que l'on plaçait judicieusement, en une fois ou en plusieurs (par moitié, par exemple) une treizième lunaison rectifiant le décalage soleil/lune : cela peut se faire avec un calendrier qui utilise au maximum quatre années lunaires et, plus vraisemblablement, seulement trois (comme chez les Grecs) ; en plaçant une demi-treizième lunaison en fin de première année et l'autre moitié en fin de troisième, on est assuré d'un équilibre presque satisfaisant. Ça aurait pu être un état ancien du calendrier de Coligny, alors assez identique au **module triétérique grec**.

Avant la réforme celte, il aurait fallu une décision de type politique pour rattraper dans le calendrier le cours du soleil ; après elle, le système sera d'une part autonome (indépendant des pressions politiques que connurent, par exemple, les insertions romaines jusqu'à la fin de la République), et de l'autre, redoutablement exact...

Une particularité : le changement d'années ?

Cette particularité pourrait trouver explication par le biais de la notion de correction. On a vu plus haut les différentes occurrences de *divertomu*. Une seule fois (anagan4, colonne 11 en bas) ce mot – sous son unique forme « *divirtomu* » – est précédé d'un « X », identique à ceux figurant dans les numéros des jours, mais **non précédé du trou** permettant d'y faire passer la trace du Premier Jour (note ¹⁶).

On ne peut a priori déterminer,

- a. du point de vue linguistique, s'il y a lien de cause à effet entre le X et la graphie du mot (le seul à être écrit avec un *î*),
- b. si le X représente un « jour » exceptionnellement ajouté, **rien qu'une fois** dans le calendrier et donc hors du décompte régulier, puisqu'il n'y a pas de trou de cheville.

S'il s'agissait bien d'un jour surnuméraire, il pourrait être conçu comme une correction faite à la fin du quatrième mois (anacan) de la quatrième année ; de sorte qu'ainsi, **au moins une fois dans le cours du temps**, ce mois serait passé à trente jours.

En appliquant notre méthode de reconstitution des modules et en plaçant à ce jour supplémentaire une « phase de référence », on peut reconstituer le module où aurait pu se faire la correction : une conjonction soleil/lune aurait dû s'y trouver si l'on ajoute ici un jour surnuméraire...

Reste à déterminer de quelles phases il s'agit. Au temps du 1^{er} j du temps – le solstice-Lugnasad entrant d'un Int1 –, le mois anacan abritait encore Samain (qui en sort par le 1^{er} j quand Lugnasad entre dans l'Int1, note ¹⁷) : cette situation du 1^{er} j du temps celte à l'entrée de Lugnasad pourrait permettre d'utiliser

Samain en anacan4, transformant ce mois très exceptionnellement en mois de 30j et le module de 1838j en module de 1839j (*à moins qu'alors anacan5 ne soit pas encore lui-même à 30j*).

Avec ce référent (Samain au 30^ej) il y aurait ce X au « 30^ej » d'un mois de 29 habituellement, on peut constater ce qui suit :

1. la fête de Samain entrerait ici dans le mois d'anacan4 alors qu'elle est dans quatre autres anacan du module ;
2. placée dans une seule de toutes les 4^{es} Grandes Années, la modification ne peut porter que sur la fin de cette plaque et transformer l'initiale suivante (lui rajoutant un jour) ;
3. le module où elle prendrait place a pour initiale de l'Int1 [2-6/1-7] ;
4. son ciallos aurait pour bornes [9-12/7-1] : Imbolc en est sorti depuis 6 jours ;
5. l'initiale du module suivant sera [18-6/17-7].

Il s'inscrit dans les Séquences d'initiales des Grandes Années aux n° 29 (NL 1-6), 90 (1Q 3-6), 151 (PL 4-6, suivant 17-6) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 151 (PL 8-12), 212 (DQ 9-12) de la séquence d'entrée en printemps...

On verra le détail de ce module à la figure 2 et, ci-après, les définitions de toutes ces nouvelles notions.

Une correction de cette sorte devrait n'être utilisée qu'une seule fois mais elle n'en modifierait pas moins la durée de la *Séquence des initiales de Grandes Années* (voir ci-dessous) où elle s'inscrit en la raccourcissant par suppression d'un certain nombre d'initiales : elle augmente d'un jour le décours du Temps en changeant les premiers jours de modules qui suivent.

L'incidence d'une telle modification ne semble pas être majeure sur l'ensemble du système, à moins qu'elle ne soit la réminiscence d'un état ancien : imaginons qu'elle aurait été la première modification d'un système seulement lunaire. Elle aurait alors servi à

1. faire entrer dans la quatrième de cinq « années lunaires » la première phase solaire d'une nouvelle manière de mesurer le temps, nécessaire pour recalculer la lune sur cette phase solaire ;
2. alors que les quatre autres anacan contenaient déjà un Samain, les différentes additions de jours surnuméraires n'étaient pas encore faites ;
3. si les années ne sont alors que lunaires (sans aucun des intercalaires), le jour surnuméraire prend place au 1213^ej (anacan4) à 3 ans solaires $\frac{1}{4}$; mais si les intercalaires sont déjà en place, le jour de l'Eq A est à presque 3,5 ans (1278j) du premier jour de l'Int1 : il y aurait cinq jours à attendre pour recalculer le temps lunaire sur le soleil...

La question des corrections, abordée ici sous un angle particulier, est absolument fondamentale si on veut envisager de remonter dans l'histoire de l'évolution calendaire celtique ; mais vouloir l'exposer dans le détail – ce qui n'a évidemment pas été fait ici – contraindrait à entrer dans des calculs d'ordre mathématique.

On aura remarqué, avec la figure 2 bis, que la première des cinq années lunaires débute avec un samon au 3-8, deux jours après que la fête de Lugnasad a quitté ce mois (pour simuler une entrée en un virtuel Int1)...

Cycle n° 29 (NL 1-6), 90 (1Q 3-6), 151 (PL 4-6, suivant 17-6) séquence entrée automne
n° 151 (PL 8-12), 212 (DQ 9-12) séquence entrée printemps.

CALENDRIER DE COLIGNY : « X DIVIRTOMU » DE LA FIN D'ANACAN4

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	2-6/1-7	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	2-7/31-7	22-6/21-7	14-6/13-7	6-7/4-8 Lugnasad 27^e	27-6/26-7
<i>duman (29)</i>	1-8/29-8 Lugnasad 1^{er}	22-7/19-8 Lugnasad 11^e	14-7/11-8 Lugnasad 19^e	5-8/2-9	27-7/24-8 Lugnasad 6^e
<i>riuros (30)</i>	30-8/28-9	20-8/18-9	12-8/10-9	3-9/2-10	25-8/23-9
<i>anacan (29)</i>	29-9/27-10	19-9/17-10	11-9/9-10	3-10/31-10 1-11 30^e « X divirtomu »	24-9 (30j) 23-10
<i>ocron (30)</i>	28-10/26-11 Samain 5^e	18-10/16-11 Samain 15^e	10-10/8-11 Samain 23^e	2-11/1-12	24-10/22-11 Samain 9^e
<i>qutios (30)</i>	27-11/26-12	17-11/16-12	9-11/8-12	2-12/31-12	23-11/22-12
<i>Ciallos</i>			9-12/7-1		
<i>giamon (29)</i>	27-12/24-1	17-12/14-1	8-1/5-2 Imbolc 25^e	1-1/29-1	23-12/20-1
<i>simivi (30)</i>	25-1/23-2 Imbolc 8^e	15-1/13-2 Imbolc 18^e	6-2/7-3	30-1/28-2 Imbolc 3^e	21-1/19-2 Imbolc 12^e
<i>equos (30)</i>	24-2/25-3	14-2/15-3	8-3/6-4	1-3/30-3	20-2/21-3
<i>elemban (29)</i>	26-3/23-4	16-3/13-4	7-4/5-5 Beltène 25^e	31-3/28-4	22-3/19-4
<i>aedrin (30)</i>	24-4/23-5 Beltène 8^e	14-4 (32j) 15-5 Beltène 18^e	6-5/4-6	29-4/28-5 Beltène 3^e	20-4/19-5 Beltène 12^e
<i>cantlos (29)</i>	24-5/21-6	16-5/13-6	5-6/5-7	29-5/26-6	20-5/17-6

Cycle suivant : 17-6/16-7 ou 18-6/17-7.

Figure 2 : Reconstitution du module (luni-solaire de 1838j) où *anacan4* aurait 30j : sans le 30^e jour, le module suivant débuterait avec un 18-6. Le module suivant aurait un *Int1* débutant au 17-6 si *anacan5* n'avait pas encore 30j...

Mais une autre situation a été envisagée ci-dessus : quand les cinq « années » n'étaient que lunaires. Ces années peuvent être vues à la Figure 3.

CALENDRIER DE COLIGNY : « *X divirtomu* » DANS CINQ ANNEES LUNAIRES

Cycle suivant : 17-6/16-7.

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>samon (30)</i>	3-8/1-9	24-7/22-8	14-7/12-8	6-7/4-8	27-6/26-7
<i>duman (29)</i>	2-9/30-9	Lughnasad 9^e 23-8/20-9	Lughnasad 19^e 13-8/10-9	Lughnasad 27^e 5-8/2-9	27-7/24-8
<i>riuros (30)</i>	1-10/30-10	21-9/20-10	11-9/10-10	3-9/2-10	Lughnasad 6^e 25-8/23-9
<i>anacan (29)</i>	31-10/28-11 Samain 2^e	21-10/18-11 Samain 12^e	11-10/8-11 Samain 22^e	3-10/31-10 1-11 30^e «X divirtomu»	24-9/22-10
<i>ocron (30)</i>	29-11/28-12	19-11/18-12	9-11/8-12	2-11/1-12	23-10/21-11
<i>qutios (30)</i>	29-12/27-1	19-12/17-1	9-12/7-1	2-12/31-12	Samain 10^e 22-11/21-12
<i>giamon (29)</i>	28-1/25-2 Imbolc 5^e	18-1/15-2 Imbolc 15^e	8-1/5-2 Imbolc 25^e	1-1/29-1	22-12/19-1
<i>simivi (30)</i>	26-2/27-3	16-2/17-3	6-2/7-3	30-1/28-2 Imbolc 3^e	20-1/18-2 Imbolc 13^e
<i>equos (30)</i>	28-3/26-4	18-3/16-4	8-3/6-4	1-3/30-3	19-2/20-3
<i>elemban (29)</i>	27-4/25-5 Beltène	17-4/15-5 Beltène 15^e	7-4/5-5 Beltène 25^e	31-3/28-4	21-3/18-4
<i>aedrin (30)</i>	26-5/24-6	16-5/14-6	6-5/4-6	29-4/28-5 Beltène 3^e	19-4/18-5 Beltène 13^e
<i>cantlos (29)</i>	25-6/23-7	15-6/13-7	5-6/5-7	29-5/26-6	19-5/16-6

Figure 2bis : 5 années lunaires avec l'éventuel jour surnuméraire à la fin d'anacan4...

CHAPITRE 2.- COMMENT POUVAIT FONCTIONNER CE SYSTEME ?

UNE CONSTATATION

Puisque les jours des mois ne sont affectés d'aucun « quantième », c'est qu'un tel « calendrier » ne pouvait fonctionner que comme *calendrier perpétuel* ; **on peut donc y utiliser comme initiale n'importe lequel de nos jours**. Cela suffit-il à faire de la plaque de bronze un calendrier ? Bien sûr que non.

Une initiale aléatoire choisie (le 25-6 *sidéral*, celle d'un SE aux alentours du début de l'ère des Poissons), remplissons la plaque : en pratiquant de la sorte, on ne s'occupe absolument pas de notre actuel découpage de l'année en mois, on n'a pas à prendre en compte non plus notre « *jour bissextile* » (puisqu'il est invention du calendrier julien) et rien n'interdit une telle pratique.

Mais on ne peut qu'être surpris d'une situation inusitée dans les calendriers habituels : quand on arrive au bout de la plaque de Coligny, si celle-ci était *calendrier* (pour la définition du terme, voir ci-après), il serait *naturel* de la recommencer au premier jour ; c'est toujours ce que nous faisons avec notre calendrier dans lequel après le 31 décembre apparaît toujours le 1^{er} janvier...

Or, la plaque entièrement remplie, on ne retrouve pas la possibilité de la recommencer au même jour que celui qui avait été choisi pour initiale : il s'en faut même de douze jours, ce qui n'est pas un mince écart...

En 1838 jours, on ne trouve aucun « retour » satisfaisant ni d'une éventuelle position, ni de la lune ni du soleil, de sorte qu'il faut bien conclure que l'élément représenté par la plaque a quelque difficulté à assumer le rôle que l'on donne toujours à un calendrier.

Un calendrier, en effet, est l'élément relativement simple que les hommes ont inventé pour enfermer l'abstraction du Temps (conçue comme « *cyclique* ») dans des **modules** techniques afin d'en autoriser la mesure.

Alors, de deux choses l'une, si la plaque est bien un calendrier, ou les Celtes se contentaient de mesurer le temps dans des « modules » ayant une approximation de douze jours sur cinq ans environ – et on ne voit pas l'intérêt d'une telle démarche *marquée par l'absence de rigueur* –, ou la plaque n'est *qu'un élément d'un « cycle » différent* qu'il s'agit alors de mettre en valeur.

UNE « APPROXIMATION » DE DOUZE JOURS...

L'« année vague »

Un module de 1838 jours ayant une approximation de 12 jours doit-il être considéré comme une amélioration de ce qu'on trouve ailleurs dans le Bassin méditerranéen ? Nous ne le pensons pas.

Dans la plupart des civilisations méditerranéennes, on utilisa très tôt ce qui est appelé *année vague*, conçue par référence au modèle solaire, valant 365j (ou 360 + 5j « épagomènes »). Celle-ci remplaça « l'année lunaire » de 354 ou de 355 jours.

Le remplacement de « l'année lunaire » par l'année vague semble être la poursuite même de l'idée qui présida à la création de cette *année*. Il a été dit plus haut que la course lunaire ne se réduit normalement pas à un module annuel mais est définie *par son module mensuel*.

Utiliser pour la lune la notion d'année implique donc qu'on compare la révolution lunaire au cycle solaire, qu'on transcrit celui-ci en mois (environ 12) et celle-là en durée solaire de douze lunaisons avec, « de temps à autre », une *année* à treize lunaisons permettant de combler *à peu près* le décalage entre les astres. L'insertion d'une « *treizième lunaison* » tous les trente et un mois est une position moyenne issue de l'observation comparée des deux modules astronomiques ; en pratiquant de cette manière, le résultat obtenu est tout à fait satisfaisant.

Mais pratiquer ainsi, c'est déjà utiliser un double comptage soleil/lune : un double comptage simplement primaire.

Qu'est-ce que le double comptage ?

Quand on mesure le temps avec pour référence l'astre lunaire, il est aisé de voir que la révolution utilisée est relativement difficile à mesurer ; celle-ci vaut, en effet, non pas 29 jours exacts (seule valeur que l'on soit en droit d'inscrire dans un calendrier qui ne doit utiliser que des jours entiers), non pas non plus 30

jours (valeur approchée *par excès*), mais 29,530588 jours. Il faudra donc employer tantôt 29, tantôt 30 jours pour le module mensuel et se pose la question de l’alternance à adopter. Si l’on veut régler le problème de la seule manière intellectuelle, il devrait suffire de faire alterner régulièrement les mois de 29 et de 30j : mais cette approche s’avère vite fausse.

La référence à la lune peut être utilisée rien qu’en observant l’astre lui-même, en en faisant un repérage sur des obstacles du site d’observation et sans s’occuper du reste de sa course dans le ciel, devant les étoiles : on constate qu’en un mois la lune passe par *quatre phases distinctes* et il suffit de guetter dans le ciel, par exemple la venue de la néoménie (lendemain de la Nouvelle Lune, note ¹⁸) pour connaître la valeur du « mois » ; c’est ainsi que pratiquent encore les musulmans et les hébreux. En comptant les jours passés entre une faucille et la suivante, on s’aperçoit qu’il n’y a pas de régularité dans la périodicité des séquences de 29 et de 30 jours ; en suivant les résultats expérimentaux, on arrive alors à la notion d’épacte (même non formalisée encore, note ¹⁹).

Mais cela ne donne pas pour autant une quelconque raison de compter douze lunaisons pour reprendre un nouveau comptage... Une suite de mois est, par définition, indéfinie.

Aussi longtemps que les hommes n’ont été qu’éleveurs, il n’y avait pas de raisons qu’ils n’utilisent pas la lune seule, puisque celle-ci était l’astre dont la course était le plus facilement observable. Dès qu’apparut l’agriculture, la nécessité des semences et de la prévision de la récolte imposa sans doute un nouveau calendrier fondé sur la course du soleil, puisque c’est lui qui semble gérer les notions climatiques de base.

Les mouvements annuels du soleil levant

L’observation de l’astre solaire dans le temps, notamment de ses positions au lever et au coucher (les seules où il est aussi possible de voir l’arrière-plan de la *sphère des fixes* et de ses *étoiles-repères*), amène inévitablement à la constatation que, comme la lune, la course solaire *tropicque* se fait en quatre étapes, très marquées durant le cycle, que l’on nomme solstices et équinoxes (note ²⁰). Au cours d’une année, les levers et couchers du soleil délimitent un angle, *variable selon la latitude du lieu de l’observation*, en Europe continentale, entre 50 et 60°, également répartis au sud et au nord de la position médiane de l’est/ouest réels. Seulement deux jours dans l’année, – aux équinoxes solaires – le soleil se lève à l’est et se couche à l’ouest. Alors, les « jours » sont égaux aux « nuits ».

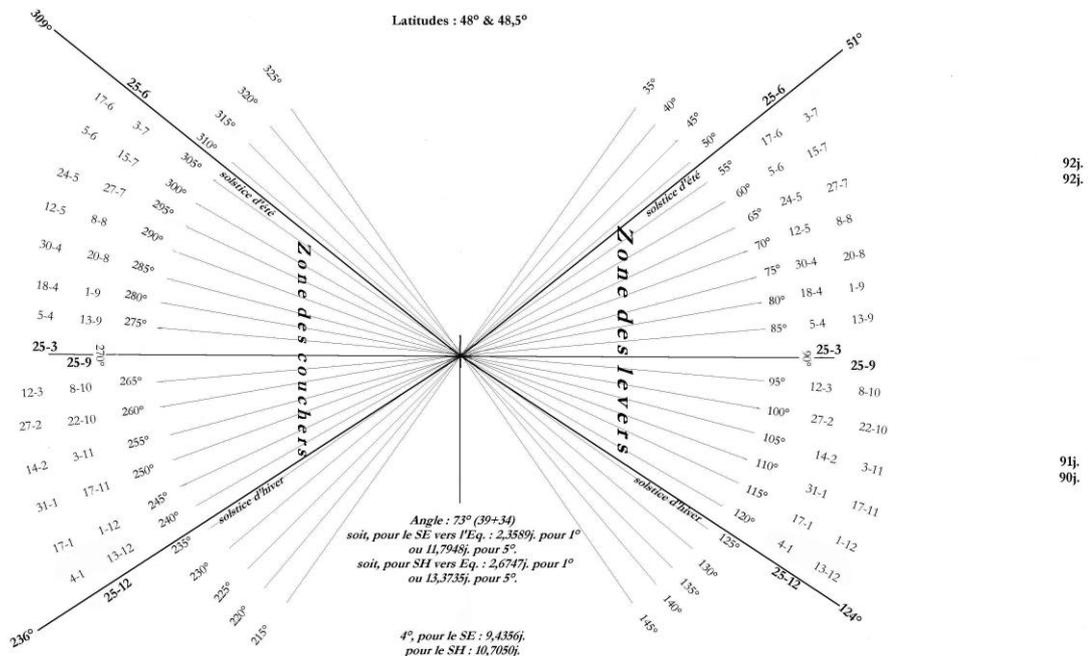


Figure 3 : l'éventail des levers et couchers à la latitude de Vienne (Autriche).

Quand, partant de l'équinoxe de printemps par exemple, le lever est observé dans un site donné, on voit que son point géographique se déplace lentement (d'un degré d'angle tous les trois jours en moyenne)

vers le nord ; il atteint sa « hauteur » maximale à un point *tropicque* précis que l'on nomme *solstice d'été* où le soleil se lève et se couche le plus au nord possible à la latitude du lieu : les trois jours d'une telle position sont alors les plus longs ; puis il commence à redescendre vers le point médian de l'équinoxe d'automne, poursuit sa course vers le sud jusqu'au *solstice d'hiver*. C'est là qu'il se lève et se couche le plus au sud possible ; les jours sont alors les plus courts. Passé ce point, la course des levers et couchers du soleil dans le paysage repart en un long balancier éternel (fig. 3).

Rien n'empêche donc de constater que, dans un site quelconque du pays des hommes, on peut déterminer la course solaire rien que par l'observation des levers et couchers *tropiques*. Procéder ainsi, c'est créer une possibilité de « calendrier » dans le paysage. Une telle structure possède alors quatre points remarquables, solstices et équinoxes, conditionnant les nécessités de l'agriculture.

Ces quatre points peuvent se comparer aux quatre phases lunaires ; on peut les appeler « *phases solaires* », aisément définissables d'une manière simple par la durée des jours et des nuits... Ainsi, peut-on comparer les courses différentes des deux astres. Il suffit, pour ce faire, de reporter sur le même « éventail » solaire (voir un exemple fig. 5) les positions de chacune des douze « néoméniés ». Une telle façon de procéder amène à la définition de **valeurs tropiques** pour chaque module observé.

Mais tout cela ne vaut que pour une observation tropique.

Pour une autre forme d'observation (*sidérale*), on peut encore baliser la course des *astres errants* dans le ciel en repérant les révolutions par les **positions des étoiles** réputées fixes sur la *sphère des fixes*. On définit alors un plan général, qu'on appelle « **écliptique** », où se rencontrent la totalité des « astres errants » (dont le soleil, Jupiter et la lune), qui passent devant des constellations en suivant un chemin « circulaire » de 8°5 de largeur, découpé dans la sphère des fixes, et que l'on appelle « *zodiaque* » (note 21). C'est ainsi qu'on mesure, par deux positions successives du soleil ou de la lune devant une étoile, la **valeur sidérale** des cycles astronomiques (note 22). L'Antiquité méditerranéenne a systématiquement utilisé les étoiles-repères.

On appellera alors « *année* » le temps que le soleil mettra dans sa course circulaire pour revenir devant une étoile choisie comme initiale. Cette initiale sera forcément, comme pour le mois lunaire, à l'un des points, solstice ou équinoxe, le plus aisément remarquable : autrefois, ce furent les solstices ; puis ce fut l'équinoxe d'automne avant d'être celui de printemps...

Pour chacun des cycles astraux, se pose évidemment d'emblée la question primordiale de l'initiale à partir de laquelle on le mesure.

Puisque la lune circule aussi dans le zodiaque astronomique, on peut aller plus loin dans la détermination temporelle : chaque mois inscrit son initiale devant une étoile dudit zodiaque et il faut environ douze lunaisons pour que la lune s'approche au plus près de la durée du module solaire. Quelquefois, il en faudra treize. Mais encore, à chacun de ses levers journaliers, l'astre se déplace d'une constellation à une autre ; on aura ainsi 28 « *stations* » différentes (autant que de jours sidéraux) pour délimiter le mois sidéral de 27,32j et ce sont les « **mansions** » ou **zodiaque lunaire**. 27 mansions ne suffisent pas pour donner la limite du mois : une 28^e, plus petite que les autres (puisqu'elle indique une partie seulement d'un 28^e jour), donnera la position de la réapparition de la néoménié à l'aplomb d'un groupe d'étoiles...

On appelle **double comptage** le fait d'utiliser de façon concomitante pour la mesure du temps, à partir d'une unique position prise comme initiale, les modules du soleil et de la lune.

Cependant, **cette comparaison ne peut se faire que sur le nombre des nycthénières communs à chaque astre** : de ce fait, les notions de « mois » ou « d'année » doivent disparaître du vocabulaire du double comptage.

Le nycthénière, commun aux deux comptages lunaire et solaire, est fait de deux sous-éléments complémentaires en durée, le « *jour* » et la « *nuit* », grossièrement habités par l'un et l'autre astres.

Un double comptage se définit donc par,

- un nombre de nycthénières communs aux deux astres,
- à partir d'une initiale, généralement retenue pour être le siège de positions remarquables du soleil et de la lune, alors réputés **en conjonction**.

Commence alors le double comptage

Celui-ci est nécessaire pour assurer la précision scientifique recherchée et affiner la mesure du temps par la comparaison de deux modules dissemblables : nous savons depuis le XIX^e siècle que pour peser juste avec deux balances réputées fausses, il suffit de pratiquer une double pesée... La même méthode fut utilisée par nos ancêtres pour le temps et plusieurs solutions ont été retenues, simultanément ou successivement, pour ce problème d'arithmétique et, accessoirement, d'astronomie.

En comparant les années solaire et lunaire, on constate entre leurs deux durées la différence d'environ onze/douze jours pour le soleil sur la durée quinquennale de la plaque, et d'à peu près 7j pour la lune, alors que cette même différence est d'environ 11j (10,8751) sur la durée d'une année et de douze mois. Que ce soit donc sur la durée de la plaque ou sur celle de l'année habituelle aux hommes en société, le problème à résoudre est de valeur identique...

- Si l'on veut garder prioritaire l'usage de l'année lunaire, par traditionalisme par exemple, il faudra adapter à la course solaire les exigences de l'agriculture (avec la survenue des saisons) dès la deuxième année : une solution peut alors être ***Pannée vague*** (note ²³). Quand l'année lunaire s'achève, on attendra le retour du solstice ou de l'équinoxe solaire pour recommencer le comptage du temps : on rajoute donc des *jours épagomènes à la lune*, durant lesquels le temps est en quelque sorte suspendu : une telle situation vient d'être évoquée à propos de la fin d'*anacan4* et son *X divirtomu* ; c'est le moment où est possible la divination de ce qui va se passer dans les douze mois qui suivront : un jour permettant la divination sur un mois.

Un autre type d'exigence

Il y a cependant une autre façon de procéder, celle que les Celtes auraient retenue. Elle consiste dans l'accumulation revendiquée du « retard » lunaire sur le cours solaire pour permettre l'insertion d'une « *treizième lunaison* » en conformité avec l'expérience fournie par l'observation : mais, pour ce faire, il faut se refuser l'usage de la seule année au profit d'un « *module pluriannuel* » dont la grandeur ne saurait être prédéfinie, car il y a plusieurs solutions à la question posée du « rattrapage ».

Les treizièmes lunaisons observées s'y succéderont alors selon une périodicité qui n'est pas fixée ; on peut pourtant arrêter définitivement cette périodicité en utilisant la valeur moyenne des observations : tous les trente et unièmes mois, par conséquent. *Le nouveau « module » ne peut donc pas avoir de valeur inférieure à cette durée* et trente et un mois imposent le redoublement du module pour obtenir le renouvellement de la phase solaire initiale, car :

- si un solstice débute un module de trente-et-un mois,
- le suivant débiterait par l'autre solstice...

Avec une initiale de soleil et de lune remarquables, on sait donc a priori que, forcément, au bout des deux « années » simultanées (cycle solaire et année analogique lunaire), comme au bout de deux ans et demi solaires, cette même initiale ne saurait être de retour, pas même avec un quantième approché. On peut alors poser la question de la durée du module sous une forme différente de celle qui vient d'être envisagée, notamment en s'interrogeant sur la date exacte à laquelle on retrouvera la même situation qu'à l'initiale précédente, sans qu'il y ait nécessité d'utiliser la bizarrerie que sont les jours épagomènes...

→ Une fois remplie de la suite de nos quantèmes la « *structure vide* » que représente la plaque de bronze, la suivante ne pouvant recommencer avec le même jour qu'à la première initiale, *la plaque ne devrait donc être qu'un élément d'un ensemble calendaire plus vaste (la Grande Année) dont il reste à déterminer l'ampleur réelle.*

Pour que l'on retrouve la phase solaire d'origine, **le module en double comptage à créer ne peut avoir comme valeur minimale que cinq années solaires** : et c'est bien celle de la plaque de bronze qui nous est parvenue...

Coligny nous apparaît comme une des solutions au double comptage, mais ce n'est pas la seule à avoir été utilisée dans l'Antiquité méditerranéenne : on peut résoudre cette question arithmétique de plusieurs manières différentes...

Celle-ci est la première possible, faite de deux fois 31 mois **ET** deux fois deux années solaires et demi, permettant de générer un pseudo-calendrier à partir d'une « *structure vide* » en deux éléments complémentaires juxtaposés : elle est l'exigence minimale du double comptage.

Dans un tel système, **le retour du quantième initial** – règle première – n'est absolument pas assuré : si l'on recherche aussi le retour de celui-ci pour que fonctionne le calendrier, un tel « *montage* » n'est pas adéquat.

Pour nous, un « calendrier » ne peut que commencer avec un quantième conventionnel placé au premier jour de la plaque de bronze et s'achever avec le retour de ce quantième à la même position, comme

dans notre actuel calendrier ; si une seule plaque de Coligny ne peut remplir cette condition, **il faut donc poursuivre le cours du temps avec autant de plaques que nécessaire pour qu'on retrouve la même initiale.**

Un nouveau **calendrier** de Coligny débutera quand :

- a) on sera de nouveau **au premier jour** du précédent premier module (civil ou religieux selon ce qu'est la plaque de 1838 jours) reconnu pour initiale ;
- b) le soleil aura **la même phase remarquable** (note ²⁴) qu'au premier jour ; la lune **également** ;
- c) le **quantième** où se reproduit la conjonction pourra éventuellement être différent à trois jours près ;
- d) il pourra noter une différence de positions des astres due à la précession des équinoxes (note ²⁵).

Une telle exigence concernant le premier jour n'est rien d'autre que la définition d'un « **Premier de l'An** », même si la terminologie en pourrait passer pour impropre, puisque l'on ne retrouve pas un tel jour tous les ans d'une plaque.

Elle ne se justifie que parce qu'on définit ainsi un nouveau module, n'ayant plus rien à voir directement avec les modules solaire ou lunaire élémentaires puisqu'on l'obtient en combinant mathématiquement les deux.

Dans toutes les civilisations de toute l'antiquité méditerranéenne, on appelle ce nouveau module **Grande Année**.

Des « Grandes Années » ...

On juxtaposera donc autant de plaques que nécessaire pour revoir la première initiale et retrouver ainsi pleinement notre définition du *calendrier*. L'expérience montre que celui-ci sera composé de 213 plaques consécutives (note ²⁶).

Établir la liste des initiales des plaques successives jusqu'au retour de la première pour en faire une **Séquence de Grande Année** est désormais un jeu de patience, réalisable dans l'absolu avec n'importe quelle initiale de convention...
Mais cette liste ne peut historiquement prendre sens que si l'on connaît la date du « commencement du monde » pour les Celtes, car elle seule peut être **initiale d'un calendrier**.

Une « **Grande Année** » est un vrai **calendrier en double comptage** :

- a) selon une autre règle des calendriers, les 213 quantième de ses initiales de modules sont donc **toujours les mêmes** quand on mesure le temps selon une même *année* (*année d'automne* ou *année de printemps*) ;
- b) avec la plaque de Coligny, on peut ainsi constituer deux séries d'initiales, l'une pour le Premier Jour d'*année d'automne*, à partir de l'int1, l'autre, à partir de ciallos, pour le Premier Jour d'*année de printemps* ; ces deux listes, en fait, ne font qu'une, mais elles représentent les initiales de chaque intercalaire dans le cours du temps ;
- c) la dénomination d'« *année* » tient au fait qu'elle expose – comme l'année du soleil – quatre phases calquées sur celles du module solaire, en plus du retour de son initiale et de son nombre de « jours » ;
- d) la Grande Année de Coligny permet de visualiser ces quatre étapes : un solstice étant présent à l'intercalaire1,
 - **au module 39**, viendra l'équinoxe *qui suit le premier solstice* et la lune « opposée » à celle de l'initiale ; une éclipse peut y prendre place...
 - **au module 77**, l'autre solstice en conjonction avec la même phase de la lune qu'à l'initiale ;
 - **au module 115**, l'autre équinoxe ;
 - **au module 153**, soit environ au bout de 765 ans, le quantième initial, mais la précession a fait rétrograder la date du solstice d'origine à la plaque précédente ;
 - **au module 191**, le quantième de l'équinoxe de 2^e position (sa date étant au module précédent) ;

- **au 214^e module** (soit 1072 ans), nouveau n° 1, le **quantième initial** (le solstice étant au module précédent). Mais la phase de lune en conjonction est celle qui suit celle de l'initiale ...
- un autre élément est le **milieu de Grande Année – celui du module 106** – où la phase solaire complémentaire de celle du début (l'autre solstice ou l'autre équinoxe) est en conjonction avec la même phase de lune qu'à l'origine.

→ En ce qui concerne les conjonctions avec la lune, elles ne varient que très lentement d'une Grande Année à l'autre car l'astre reste dans une amplitude de +4 à -4j autour de la phase jusqu'à ce que se produise un « *changement de lune* ». Pour cette raison, on peut considérer « constante » la conjonction d'une Grande Année à l'autre : **c'est ce qui fit dire à Pline**, même si son commentaire final peut passer pour fantaisiste (*Histoire naturelle*, XVI *Les arbres sauvages*, note 27) :

« 250 : *Le gui qui se trouve sur le rouvre est extrêmement rare et, quand on en trouve, on le cueille en grande cérémonie religieuse. Avant tout, il faut que ce soit le sixième jour de la lune, jour qui est le commencement de leurs mois, de leurs années et de leurs siècles, qui durent trente ans ; jour auquel l'astre, sans être au milieu de son cours, est déjà dans toute sa force.* »

De même, les nœuds draconitiques solaires et lunaires s'y inscrivent régulièrement et des éclipses peuvent y être générées...

Ainsi, six étapes intermédiaires sont mises en évidence,

- a) qui font toutes revenir les quantièmes en positions remarquables, ***mais***,
- b) les trois premières mettent solstices et équinoxes en conjonction avec une phase de lune et avec les quantièmes,
- c) les trois dernières rétrogradent les quantièmes et les conjonctions au module qui précède.

D'autres initiales de modules y sont remarquables ; selon que l'on veut ou non être rigoureux sur toutes les conditions propres aux calendriers ou si l'on met l'accent prioritairement sur l'une ou l'autre (par exemple, sur la lune ou le soleil), le résultat est alors l'apparition de Grandes Années « secondaires » plutôt réservées à la lune, d'autre plutôt au soleil, d'autres enfin aux deux simultanément : au module 107 (soit 533,4213 ans après l'initiale), une conjonction se rencontre entre le quantième du solstice et une lune, opposés ceux de l'initiale (voir, sur ce point, ce qui est dit du « *groupe de 38 modules* »).

Rappelons qu'il existe un « Premier de l'An » où les conditions premières du quantième et de la lune seront respectées : il faut attendre quatre fois la valeur des 213 plaques, soit 4288 ans (ou deux ères zodiacales). Mais la précession (note 28) aura alors fait varier de près de deux mois (59,5555) les positions des phases solaires : aucune phase *sidérale* ne sera présente dans l'intercalaire lors de ce retour...

→ En 2200 ans environ, le soleil franchit une ère *zodiacale* : celle des Poissons où nous sommes présentement a commencé en l'An Zéro *mythique* et s'achèvera vers + 2200 pour faire place à celle du Verseau de même durée.

La définition d'une ère zodiacale se fait en temps sidéral, et dure le temps nécessaire au point d'initiale – point γ (équinoxe de printemps) – pour passer de l'aplomb de la première étoile-repère d'une constellation zodiacale (définie arbitrairement) à celui de la dernière étoile de la même constellation (note 29).

La durée du calendrier engendré par la table de Coligny (la *Grande Année*) est tout à fait remarquable :

- 213 modules, c'est la durée de la moitié d'une ère ;
- quatre fois cette durée, ce sont deux ères zodiacales : soit les deux ères évoquées plus haut.

Les étapes de la Grande Année

À partir d'un SE en position *mat en conjonction avec une néoménie* (éventuellement lors d'une éclipse de soleil) au 1^{er} j de l'int1, ces étapes se rencontrent **tous les 38 modules** (durée d'un autre sous-élément de ce calendrier).

Le « groupe de 38 modules »

Cette notion de « **GROUPE DE 38 MODULES** » (dorénavant appelée « **SEQUENCE DES SAISONS** ») paraît être d'importance capitale dans le calendrier de Coligny. Cette notion de « groupe de 38 modules » est

le véritable moteur du calendrier religieux car elle met en évidence le temps sidéral et sa distorsion avec le temps tropique des hommes...

C'est elle qui justifie l'appellation de Grande Année donnée au calendrier.

En effet, par ce groupe elle est calquée sur l'année solaire de 365j que les hommes connaissent avec les apparitions régulières des saisons de la nature, donc des phases solaires qui leur correspondent.

Alors qu'elle prend place dans un temps sidéral qui rétrograde dans les mois du module, les saisons apparaissent selon l'ordre naturel qu'on leur connaît : après le SE, l'Eq A apparaît ; puis le SH, puis l'Eq P avant que ne revienne le SE ; ces saisons terrestres se succèdent « régulièrement », environ tous les 90j.

Dans une Grande Année de Coligny, les mêmes retours se produisent de manière régulière, tous les 38 modules ; ils pourraient donc passer pour les « saisons de la Grande Année » par la régularité des retours qu'elles imposent.

Cependant, les conjonctions se font sur une autre périodicité ; partant d'un SE, en conjonction avec un 1Q, elles sont :

- au 39^e module de base, un Eq A en position *mat*, dans la même situation que le SE mais la conjonction, approximative, se fait avec une PL ;
- au module 77, un SH en conjonction avec une néoménie ;
- au module 115, un Eq P, en conjonction approximative avec une PL ;
- au module 153, retour du SE, mais à un quantième légèrement moindre du 1^{er} (un ou deux jours) et en conjonction avec une néoménie ;
- au module 191, un Eq A en conjonction approximative avec une PL ;
- au module 214 (= 1) [*38 modules ne se sont pas écoulés, seulement 23 !*] retour de tous les éléments initiaux moins le solstice, celui-ci ayant rétrogradé de 8j.

On voit donc une symétrie certaine dans ces étapes :

- a) un sous-élément de la Grande Année est établi tous les 38 modules révolus ;
- b) les phases de soleil reviennent selon la régularité « naturelle » de l'astre ;
- c) la conjonction, le plus souvent approximative (à un ou deux jours près), avec la lune se fait alternativement
 - soit avec une phase de lune (par exemple, néoménie),
 - soit avec sa phase symétrique (PL), permettant ainsi une éventuelle alternance des éclipses selon les nœuds draconitiques.

Le seul véritable retour de conjonction se produit au 214^e module, hors de la Séquence des saisons. Mais on pourrait considérer que ce rythme des étapes pourrait se poursuivre sur un nouveau calendrier : la 6^e étape du calendrier précédent viendrait à un module virtuel 239, qui porte le numéro 16 dans la nouvelle Grande Année, etc. On verra l'utilité d'une telle remarque pour les trois *taureaux* de l'ère du Taureau à propos de mon étude du Chaudron de Gundestrup...

Ce schéma théorique est d'une grande constance et se reproduit dans tous les modules de Coligny, qu'ils soient en *année d'automne* ou en *année de printemps* à partir de l'initiale de la Grande Année ou à partir de son milieu (voir ci-dessous une *annotation* correspondante) ...

Le milieu de la Grande Année

Une Grande Année de 213 modules peut aisément se scinder en deux moitiés : la partition se fait entre le 106^e et le 107^e modules. La veille du début du 107^e module, 194828j sont passés (106 x 1838), auxquels il faut ajouter 26j de corrections séculaires (pour ces notions, voir infra), soit un total de 194854j ou 533,49 ans et 6598,3786 mois.

La moitié exacte de la Grande Année de 391548j se trouve au 195774^ej, soit 920j plus tard : **EXACTEMENT AU 1^{er} J DU CIALLOS DU 106^e MODULE...** Ce premier jour de ciallos (au 15774^ej) prend place 6629,5327mois après l'initiale : les 6629,5 mois s'achèvent 1j avant, au 195773^ej et la lune de l'initiale sera exacte au rendez-vous... Si un SE avait fait conjonction avec NL au 1^{er}j de la Grande Année, c'est un SH qu'on rencontre au 106^e en conjonction avec une NL au 1^{er}j de ciallos. Un tel changement de solstice peut encore être la preuve d'un autre début de calendrier.

À partir de ce module 106, une autre Grande Année peut débiter et, avec elle, une autre Séquence de saisons.

Le 1^{er} débutant avec le n° 106 (SH), les autres initiales de groupe se trouveront aux n°

- (106+38) **144** (début d'un 2^e groupe, Eq P),

- 182 (3^e groupe : SE),
- 7 de la Grande Année suivante (4^e groupe : Eq A),
- 45 (5^e groupe : SH), etc.

Puisque la plaque gravée est coupée, elle aussi, en deux moitiés pour faire fonctionner deux calendriers en parallèle, on peut envisager que la Grande Année fonctionne également par ses deux moitiés avec deux calendriers...

De quelques conséquences

Les « étapes » présentée ci-dessus sont le simple résultat mécanique du choix de la structure calendaire du module de base. Celui-ci n'a donc pas pu être laissé à une « imagination débridée » ...

Un autre résultat peut encore être mis en avant – et celui-ci, quoique mécanique lui aussi –, relève de la théologie : de chacune des étapes précédentes, une Geste divine peut être engendrée : on obtient ainsi des Gestes partant tantôt depuis un solstice, tantôt depuis un équinoxe...

Installer dans ce système la possibilité de prévision des éclipses, c'est prendre en compte, dans le décompte des jours, la **révolution draconitique** et les « *nauds* » des courses lunaire et solaire dans le zodiaque. Pour fonctionner, le système draconitique devra évidemment être mis en place dès le Premier Jour du premier module et une telle particularité sera liée à l'initiale mythique du système.

À partir de la première plaque, on peut donc établir la liste des initiales des plaques successives, de 1838j en 1838j : c'est *la Séquence*...

Cette liste permet de retrouver par reconstitution le contenu de chaque plaque du calendrier entier et, en particulier, des deux intercalaires de celle-ci, grâce à l'inscription dans l'unique plaque de bronze d'une annotation concernant un seul de ses jours qui renverrait aux solstices complémentaires.

Quand la trace du Premier Jour passe par tel ou tel trou, elle y reste pendant 24h et l'annotation placée en face prend sens et s'anime, en quelque sorte.

En effet, le Premier Jour à cette place engendre une plaque de base de 1838j, dont l'initiale s'inscrit dans la Séquence avec un numéro. Il peut cependant arriver – très rarement – que ce module ne soit pas présent dans la liste : c'est une situation très particulière qui sera évoquée plus loin.

Une Grande Année commence à l'initiale d'un Intercalaire, soit au début d'un module quinquennal – également premier jour de l'Intercalaire I –, soit au premier jour de ciallos, de sorte que, cela a été dit, deux sortes de Grandes Années sont générées qui sont complémentaires. Il en va évidemment de même pour les Gestes, qu'on peut rencontrer soit dans l'un soit dans l'autre Intercalaire.

De telle manière que la plaque de Coligny devrait faire fonctionner un double calendrier :

- le premier débutant avec l'intercalaire1 à partir d'un solstice, selon l'année d'automne ;
- le second, à partir de ciallos et de l'autre solstice, selon l'année de printemps, complémentaire du premier...

→ Parce qu'il n'y a qu'une seule possibilité d'utilisation des « solstices de référence », définissant de la même manière chaque phase solaire passant dans l'un et l'autre intercalaires à l'intérieur d'une même plaque, il n'y a aussi qu'une seule traduction pour les fêtes complémentaires de l'un et de l'autre calendriers : ce sont donc quatre grandes **fêtes religieuses solaires** – autant que de solstices et d'équinoxes – qui rétrogradent dans le calendrier, dénommées selon les positions dans les mois des solstices de référence.

Les Celtes célébraient quatre fêtes, apparemment très importantes pour eux (note ³⁰) :

- Imbolc, que nous plaçons au 1^{er} février,
- Beltène, au 1^{er} mai,
- Lugnasad, au 1^{er} août,
- Samain ou Samuhin, au 1^{er} novembre (note ³¹).

Puisque ces fêtes, actuellement inscrites dans notre calendrier (solaire), y sont célébrées à dates fixes, c'est qu'il s'agit de **fêtes solaires**. En les inscrivant dans un calendrier lunaire, elles rétrogradent.

Comment lire ces événements dans les mois intercalaires ?

La méthode semble assez simple : puisque chaque jour de la plaque est affecté d'un trou, il suffit d'utiliser une ou plusieurs chevilles pour suivre la course de deux temps (*sidéral et tropique*) à partir d'une date unique prise comme « initiale du temps ».

→ **Le temps des hommes passe** dans ce type de calendrier de la même manière que dans le nôtre : du 1^{er} jour jusqu'au dernier de la plaque de bronze. En cela, il passe à l'inverse du *temps des dieux*, dont les jours et les phases entrent par le dernier jour de la même plaque et en sortent par le 1^{er}. Le premier temps y « avance », le second « rétrograde » ...

Il fallait au moins une cheville qu'un prêtre devait déplacer jour après jour : celle de la matérialisation du déplacement du Premier Jour *nécessaire à l'insertion du système dans une chronologie humaine*.

Mais on peut envisager encore cinq ou six autres chevilles matérialisant les solstices de référence dans chaque « module quinquennal de base » et leur rétrogradation, donnée évidemment essentielle.

« Mat » et la sacralité

Dans chaque intercalaire, des jours sont notés *mat*. Ce sont au moins les trois premiers et les trois derniers, ainsi que les six autour d'Atenoux.

De façon complémentaire, les trois derniers jours du mois qui précède chaque intercalaire et les trois premiers de celui qui le suit devraient aussi comporter cette mention : seraient ainsi définies trois zones d'occurrence possible de sacralisation du soleil, de la lune ou des deux.

En début et en fin de mois à cause de la rétrogradation, on peut être autour de la néoménie alors qu'au milieu du mois, on pourrait être autour de la PL. Ces situations ne seraient pas exceptionnelles mais, malgré tout, rares...

L'insertion dans la chronologie humaine

Une seule méthode a été envisagée pour tenter l'insertion du système dans la chronologie méditerranéenne : toute méthode qu'on retiendra ne saurait être qu'expérimentale ; en choisissant dans la période contemporaine une date remarquable pour le soleil et pour la lune, on devrait pouvoir utiliser le double comptage et le calendrier de Coligny, puisqu'il s'agit d'un calendrier perpétuel. Si l'on s'arrête à une éclipse, la notion de *neud draconitique* peut prendre place dans la plaque de bronze ainsi que dans la Séquence de Grande Année, soit en entrée, soit en sortie

- d'année d'automne ou
- d'année de printemps.

Nous avons essayé plusieurs dates possibles avant de nous arrêter à une seule, l'équinoxe d'automne au 23 septembre 1987. Ce jour-là,

- la Nouvelle Lune était en conjonction avec l'équinoxe *observé*, donc *sidéral* ;
- une éclipse de soleil a alors eu lieu,
- dans un mois à cinq phases lunaires.

Les Celtes, à n'en pas douter, auraient donc pu célébrer cette conjonction contemporaine comme une grande fête, comme une *fête majeure*, sacralisée par la présence de l'éclipse, à la seule condition qu'elle s'inscrive dans un des deux intercalaires de leur calendrier...

Il restait à l'insérer dans le système de Coligny. Or, elle peut y avoir plusieurs positions :

- **se trouver à n'importe quel quantième** d'un mois du calendrier, sans position festive particulièrement remarquable ;
- **soit dans le premier, soit dans le second Intercalaire** ; et rien ne permet a priori de dire dans lequel.
- imaginons malgré tout l'intercalaire reconnu : elle peut être à plusieurs places festives définies par le texte lui-même (position des jours *mat*).

Cette éclipse pourrait s'inscrire,

En entrée,

- d'année d'automne aucune ;
- d'année de printemps aux n° 144 (DQ 15-9, éclipse de soleil au 22-9), 205 (NL 17-9, éclipse au 17-9) ;

en sortie,

- d'année d'automne aux n° 6 (1Q 23-9, pas d'éclipse), 36 (DQ 19-9, éclipse de soleil au 28-9), 158 (1Q 23-9, pas d'éclipse) ;

- d'année de printemps, aux n° 81 (1Q 19-9, éclipse de soleil au 17-9), 142 (PL 21-9, pas d'éclipse), 203 (DQ 24-9, une éclipse **de lune**).

Aucune inscription en Grande Année – notamment pas d'*automne* – n'est donc particulièrement convaincante puisqu'aucune position ne semble en position *mat*. Après vérification des diverses possibilités, cette éclipse arriverait dans la quatrième année du 206^e module de la 2^e Grande Année de l'ère des Poissons : malgré son aspect spectaculaire, cette éclipse n'aurait donc sans doute pas été une très grande célébration dans la religion celtique (note ³²) ...

Une telle insertion devient un élément capital du logiciel de fonctionnement du calendrier qui se trouve ainsi dans une double chronologie, celle de l'histoire celte ancienne et européenne d'une part, celle de l'astronomie prédictive des éclipses de l'autre.

→ Les « modules » gaulois pourraient donc être intimement liés à une situation astronomique prenant en compte la différence de décours entre les mesures sidérales et tropiques de chaque cycle astral observé : si tel était le cas, ce choix aurait pu avoir été fait manière tout à fait consciente : les *Grandes Années* celtiques, usant de la mise en évidence de la précession des équinoxes, auraient ainsi lié leur mesure du temps à la durée des ères zodiacales, donc à celle de la précession globale...

Les « Grandes Années » religieuses celtiques...

Les quelques indications qui suivent relèvent déjà de l'interprétation mythique et ne devraient donc pas réellement avoir place ici et maintenant ; mais, pour simplifier le propos, je ne donnerai à chacun des modules qu'un seul nom, celui que je regarde comme « définitif », même s'il s'agit d'une expression religieuse.

Pour nous, en effet – et pour des raisons qui ont déjà été partiellement exposées –, il ne fait aucun doute que la plaque de Coligny est un calendrier religieux. Nous appelons,

- le module de 152 plaques, la *Geste divine de la lune* (retour de la lune et du soleil dans l'int1 à un quantième approché, note ³³) ;
- le module de 213 plaques quinquennales, la *Grande Année*, moitié d'une ère zodiacale, retour du quantième et de la phase de lune suivante ;

En enchaînant les Gestes les uns aux autres à partir de l'initiale d'origine, on peut rechercher quand cette origine reviendra.

→ Le temps passant, on s'aperçoit aussi que, peu à peu, *l'initiale sidérale* de l'année se déplace : l'étoile-repère choisie comme initiale ne peut plus être retenue ; le « point gamma » ou toute autre référence (γ , σ ou σ') rétrograde dans le zodiaque : l'expression de la précession des équinoxes entre dans le calendrier. Si une telle notion n'a pas d'importance quand le temps se compte par années (nous le voyons bien dans notre système au *temps tropique*), elle en prend une énorme quand les modules sont plus longs et sidéraux. La mesure celtique donnée par Coligny devrait être avant tout sidérale.

→ **Imaginons** que l'on ait pris comme initiale d'une Geste un 25-6 (conventionnel) où se produit la conjonction d'un solstice d'été **tropique** et d'un Premier Quartier (situation décrite dans les *Histoires naturelles* de Plin, chapitre XVI) : le fait de prendre le 25-6 **sidéral** renvoie à peu près au début de l'ère chrétienne ; mais à la fin du *Passage* de la Voie lactée par l'équinoxe de printemps, vers -4200, début de l'ère du Taureau). Les dates des phases solaires sont les suivantes :

- Eq P, au 25-4 sidéral,
- SE au 25-7,
- Eq A au 24-10,
- SH au 21-1.

La conjonction avec la lune a eu lieu devant une étoile-repère d'une certaine constellation,

- à ce quantième, qu'on peut alors imaginer autant *sidéral* que *tropique*
- au lever des trois astres, *soleil, lune et étoile*, il peut y avoir coïncidence (revendiquée pour une **fête religieuse**) entre des positions tropiques et sidérales ;
- une telle situation est celle d'un des deux temps de Coligny, le *temps des dieux*.

→ **Imaginons encore** qu'on prenne pour **initiale d'une Grande Année** la même situation que précédemment : au 25-6, un solstice d'été rencontre un Premier Quartier au premier jour d'une plaque quinquennale et toujours devant une étoile : c'est la définition d'une position *sidérale*.

Au début de la Grande Année suivante, au 214^e module, le soleil rencontre bien la lune à la même phase qu'au premier rendez-vous, un 25-6 tropique, mais la précession des équinoxes a fait régresser le même solstice de (1072/71,66 ans) 15 jours et celui-ci sera alors au 11-6 ; cette date est pratiquement celle du module 213 (qui a exactement le 12-6 pour initiale) et n'est autre que le dernier module de la Grande Année qui précède.

Ainsi, si la situation précédente est bien celle que décrit Pline dans ses *Histoires naturelles*, **elle a duré jusque vers l'An Mil de notre ère** (si celle-ci avait débuté avec l'An Zéro et l'ère des Poissons) ...

On voit l'intérêt d'une telle remarque : *elle permet de bien situer le fonctionnement actuel du calendrier de Coligny dans notre chronologie*. Dans les deux cas, le « retour de conjonction » ne vaut donc que pour la lune et le quantième, le soleil en étant absent.

Entre ces trois données, du quantième, du temps sidéral et du temps tropique, il existe donc un jeu savant (voir tableau 1) que le mythe utilisera pour la théologie (voir plus bas).

Phase solaire	-5000 (Gémeaux) (Passage équinoxes)	-4200 (début Taureau) (fin Passage Eq P)	-3300 (milieu Taureau) (fin Passage Eq A)	1 (début ère des Poissons)	1582 (Réforme gré- gorienne)
Eq P	1-5 (Beltène)	27-4	18-4	24-3	14-3
SE	1-8 (Lugnasad)	28-7	21-7	22-6	13-6
Eq A	1-11 (Samain)	27-10	20-10	24-9	12-9
SH	1-2 (Imbolc)	27-1	18-1	24-12	23-12

Tableau 2 : la précession des équinoxes de -5000 (ère des Gémeaux) à la réforme grégorienne du calendrier...

**

CHAPITRE 3 : UN PREMIER JOUR ENVISAGEABLE

Nous avons retenu le 30-6 comme date conventionnelle d'un SE qui ne peut, au mieux, relever que du mythe (s'appuyant sur l'observation d'un événement astronomique particulièrement remarquable).

- Le choix du quantième d'initiale car *le Premier Jour des Celtes n'existerait qu'aux conditions suivantes* :
1. l'équinoxe de printemps est à la sortie de la Voie lactée vers -4400, à l'aplomb d'Orion (voir le *Chaudron de Gundestrup*),
 2. à l'entrée dans l'intercalaire 1 par son 30^ej ;
 3. le SE, proche de Lugnasad, étant vraisemblablement au 29-7 **sidéral**, selon la précession des équinoxes ;
 4. compte tenu de ce qui précède, les limites de l'int1 seront alors [30-6/29-7] et ce SE générerait une *année d'automne* ;
 5. ce n'est qu'après le milieu de l'ère du Taureau (vers -3300) – quand l'Eq A sort à son tour de la Voie lactée – qu'apparaîtrait la structure de Coligny *complète* lorsque le Premier Jour entre dans l'intercalaire nouvellement créé (voir ci-après et *Gundestrup*).

Parce qu'il entre dans l'Int1, notre Premier Jour retenu sera donc au 29-7 **sidéral (SE)** inscrit dans l'int1 [30-6/29-7].

L'écart entre Lugnasad et le quantième du SE d'alors étant de 4j, Lugnasad aurait été la célébration du SE 288 ans environ plus tôt, vers -4600. S'il était le Lugnasad du 1-8, le début du temps serait donc au 1^{er}j de l'intercalaire1, le 3-7 (3-7/1-8), quand le 1-8 entre dans cet intercalaire.

→ **La fin du Passage de l'Eq P** se situe vers -4200 ; notre choix – *arbitraire* quant à l'année au moins (note ³⁴) – s'est porté sur la définition du Premier Jour, en plein dans le *Passage* de la Voie lactée :

Le 30 6 - 4794, NL, le SE étant au 1-8. Une éclipse de soleil est possible au 29-7, dernier jour de l'Int1 (et « entrée » de Lugnasad dans le mois)...

- Deux possibilités **sont donc théoriquement possibles pour placer** le Premier Jour :
- ou à l'entrée de l'intercalaire1 (par son **30^ej**) ;
 - ou à son 1^{er}j, lors de sa sortie du mois.

Comme le Temps pourrait commencer à ce moment, la seule position « raisonnable » du Premier Jour devrait être à son **entrée dans l'intercalaire**.
C'est ce qui est retenu ici.

→ Le quantième **sidéral** du 25-6 n'a été le support du solstice d'été qu'autour des premières années de notre ère, et il ne l'est déjà plus maintenant (à quelques jours près seulement, puisque l'été est au 21 dans notre calendrier grégorien actuel) : on n'use donc actuellement que de dates tropiques.

Ce pourrait être aussi le cas pour Coligny si l'on ne faisait pas référence immédiate à une phase solaire, celle **de la fête religieuse**. Avec cette référence apparaît une deuxième manière de penser le temps, selon le mode sidéral... Il semble que Coligny ait utilisé simultanément les deux manières, affectant l'une au *temps des hommes* qui progresse dans le calendrier et l'autre au *temps des dieux* qui y rétrograde. Définir le Premier Jour dans ces conditions revient à trouver le point commun entre les deux temps,

- soit au début d'un des intercalaires,
- soit à la fin.

La formule retenue ici concilie les deux sur l'Int1 : à son premier jour, débute le temps *tropique* ; à son dernier, le temps *sidéral* ; l'un avance, l'autre recule dans la totalité des structures calendaires, **en fonction de la position d'une étoile-repère du zodiaque en lever héliaque** : il sera donc la trace toujours tangible d'une situation historique précise et, pour des croyants, il en **sera le mémorial**... Ainsi, il était

- au début de l'ère du taureau (-4200 environ), à l'aplomb de η Virg. (sur l'écliptique) et de δ Crat., (constellation de l'Hydre) sur l'équateur,
- à l'aplomb d' α de notre actuelle Licorne (sur l'équateur) et de β des Gémeaux (sur l'écliptique), au début de notre ère,
- il est à l'aplomb de κ Ori (sur l'équateur) et de μ Gem. (sur l'écliptique) de nos jours.

ANNEXE : LES JOURS DU MOIS CHEZ LES GRECS ET DANS COLIGNY

La justification d'un décompte luni-solaire pour Coligny peut se poser : voici une explication donnée par Gémios (note ³⁵) des spécificités de chaque élément de base du calendrier

« [6] Puisque ni le mois lunaire ni l'année solaire ne sont composés d'un nombre entier de jours, on a cherché, chez les astronomes, une durée qui contiendrait un nombre entier de jours, de mois lunaires et d'années solaires. L'objectif, pour les anciens, était de compter les mois d'après la lune et les années d'après le soleil. [7] En effet, la prescription donnée par les lois et les oracles, de faire les sacrifices en respectant les coutumes ancestrales, fut interprétée, dans la Grèce entière, comme demandant de faire aller les années avec le soleil, les jours et les mois avec la lune.

[8] Faire aller les années d'après le soleil, c'est offrir les mêmes sacrifices aux dieux aux mêmes saisons de l'année, faire le sacrifice printanier toujours au printemps, le sacrifice estival toujours en été, et ainsi de suite pour les autres saisons de l'année où tombent les sacrifices identiques : [9] c'est ce que demandent les dieux, pensait-on, et ce qui leur est agréable. Le seul moyen pour ce faire était que les solstices et les équinoxes soient fixés une fois pour toutes (note ³⁶).

[10] Faire aller les jours d'après la lune, c'est les nommer d'après les phases de la lune : [11] il est de fait que ce sont les phases de la lune qui ont donné leurs noms aux jours. Le jour où paraît la nouvelle lune s'appelle par contraction nouménie (sic) ; le jour où elle apparaît pour la deuxième fois s'appelle le second ; l'aspect de la lune au milieu du mois fait nommer ce jour-là la PL [12] Généralement parlant, tous les jours ont reçu leurs noms des phases de la lune [...]

[14] La preuve que les jours sont comptés exactement d'après la lune, c'est que les éclipses de soleil se produisent toujours le trente du mois : la lune est alors en conjonction avec le soleil et se trouve dans le même degré du zodiaque. Quant aux éclipses de lune, elles se produisent la nuit qui précède la PL : la lune est alors diamétralement opposée au soleil et tombe dans l'ombre projetée par la terre. »

... plus précisément avec la lune

Citons encore Aratos (vers 732-739) :

« Quand la lune, au soir apparaît étroite, par ses bords (note ³⁷), elle nous apprend que le mois grandit. C'est alors qu'une première lueur émane d'elle, juste assez pour porter ombre, dans son chemin vers le quatrième jour. En sa moitié elle enseigne les huit jours (³⁸), et le milieu du mois par sa face pleine (³⁹). Et toujours penchant vers nous d'autres fronts en des lieux différents, elle dit quel est, dans le mois, le chiffre du jour qui revient. »

La répartition des jours des mois de Coligny en deux séries presque égales et leur séparation par le mot ATENOUX peuvent donc avoir été influencées par une exigence trouvée aussi dans l'astronomie grecque, et qui était d'origine religieuse.

**

UNE ORIGINE MYTHIQUE DU TEMPS

Pour donner à une structure calendaire la capacité de gérer le temps de l'Histoire et des chronologies, une initiale temporelle précise doit être définie.

La question se pose donc pour la plaque de bronze, comme elle s'est posée pour d'autres religions : la réponse donnée par les Romains fut *ab Urbe condita* (Eq P), par les chrétiens, l'Annonciation et la Nativité du Christ (Eq P + SH définissant l'année de printemps) ou chez les musulmans (l'Hégire, note ⁴⁰) : il peut y avoir là intervention du Mythe et présentation de l'initiale absolue en un *logo* astronomique et mythique.

Reprenons la question des quantièmes que nous venons d'évoquer : le jour d'origine de la plaque de Coligny a pu être celui d'un solstice, premier jour du monde celtique. On a ainsi le choix entre solstice d'hiver – lever le plus au sud dans la géographie terrestre de l'année – et solstice d'été – lever le plus au nord

–. *Pour notre calendrier et selon nos conventions*, le solstice d’hiver est au 25-12 tropique, le solstice d’été, au 25-6. Sur quelle « réalité » repose le choix de ces quantièmes ?

Cette question est d’autant plus importante que la convention n’est pas seulement utilisée dans la religion catholique et le calendrier civil que nous utilisons, mais elle le fut de façon identique dans l’ensemble du Bassin méditerranéen et dans toutes ses religions : le solstice d’été y fut partout **célébré** un 25-6 **tropique** ou à son équivalent ; et l’on sait par les historiens des sciences de l’Antiquité grecque et romaine que, vers le II^e siècle avant notre ère, recommandation a été faite de n’utiliser désormais que des quantièmes tropiques, en abandonnant les quantièmes sidéraux : de ce moment daterait donc la distinction entre les deux temps... Aucune raison n’est apparemment avancée pour un tel choix.

C’est pour éclairer cette question embrouillée qu’intervient la définition de la date sidérale : un quantième sidéral était avant tout référence d’un lever solaire ou lunaire à un lever héliaque d’un astre réputé *fixe* devant lequel le premier se produit.

Si le solstice est actuellement au 21-12 sidéral (à 16h.23 T.U., alors que le soleil de ce jour s’est levé à 9h. 08) et Noël au 25 tropique, c’est qu’il y a eu confusion, inconsciente dans notre société, entre les deux temps. Autrement dit, pour un même événement inscrit dans notre calendrier, la confusion entre temps civil et fête religieuse aurait été entretenue.

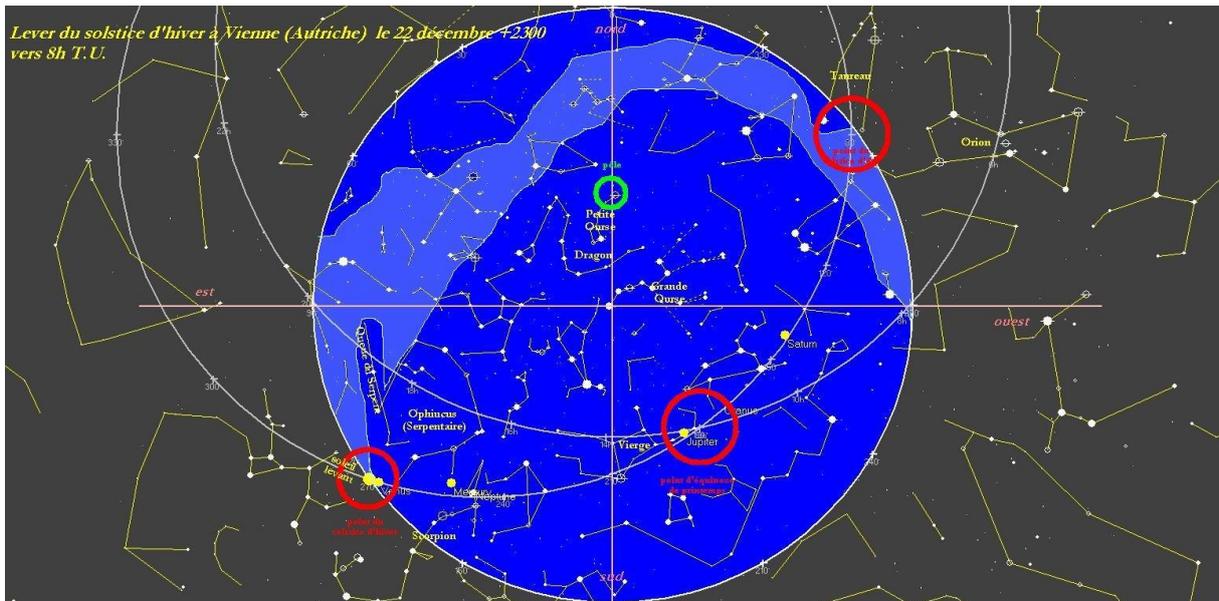
Cela impose encore l’idée qu’il fut un moment de l’histoire des hommes, relativement proche de notre temps où temps sidéral et temps tropique ont grossièrement coïncidé au moment du début de notre présente ère des Poissons.

Le pape Grégoire XIII aurait rectifié le calendrier aux 4/5 octobre 1582, parce qu’il pouvait, à cette date, par observation du ciel, régler avec précision et « simplement » les deux mesures avant d’en abandonner définitivement une, délaissant la mesure sidérale... (note ⁴¹)

Désormais, solstices et équinoxes astronomiques vont lentement rétrograder dans le calendrier par rapport aux fêtes correspondantes sans influence sur notre manière de compter le temps.

1. Observons donc le lever du soleil du solstice d’hiver le 21-12 actuel, date de notre solstice : parce qu’il est très difficile d’observer les étoiles en lever héliaque à cause de la lumière, on peut se référer à la même situation quelque temps plus tôt ou plus tard ; le 28 4 à **0h T.U.**, observant le ciel dos au nord, on a à l’est/sud-est le lieu précis du lever du solstice d’hiver (qui se produira vers 8h T.U.), au lieu le plus excentré de l’écliptique par rapport au pôle, et l’astre sera alors à peu près au milieu de la Voie lactée, à l’aplomb **d’ η de l’Aigle** (en lever héliaque), de la constellation **d’Ophiucus** et de la **Queue du Serpent**.
2. En se plaçant dans l’avenir assez proche, par exemple en 2300 – début approximatif de l’ère du Verseau – le SH se lèvera à peu près au même quantième (on verra ce ciel au ciel n° 1). Alors qu’il a été dit jusqu’ici que l’Eq P de Coligny était observé à l’époque du Taureau à toute proximité d’Orion, c’est maintenant, par la faute de la précession, le SE qui est dans cette position : nos étoiles-repères ne seraient donc plus les mêmes pour les phases solaires...

Voilà une situation astronomique qui peut être exploitée pour une explication du mythe.



Ciel n° 1 : le lever du solstice d'hiver à Vienne (Autriche) au début de l'ère du Verseau à venir, vers 2300 ; le point du solstice sort de la Voie lactée à l'aplomb de la Queue du Serpent (situation « draconitique » ...) et Jupiter est « en conjonction » avec l'Eq P à l'aplomb de la Vierge.

La notion de Passage

La Voie lactée est le seul « obstacle » auquel l'œil s'accroche dans tout l'espace du ciel... Il peut donc servir à la définition d'une initiale temporelle assez aisément repérable, soit lorsqu'une phase astrale y entre, soit lorsqu'elle en sort.

De Moïse aux Jumeaux romains et aux Asvin indiens, nous connaissons partout dans le Bassin méditerranéen des mythes traitant de ce sujet, le « Fleuve » étant alors le lieu de tous les dangers. Ils sont toujours liés à des Gémeaux divins, menacés de noyade quand ils sont contraints par le sort à le traverser.

Or, en mesure sidérale, il fut un temps précis où la position du 25-4 (déjà à quelques jours de Beltène du 1-5) déterminait la fin du **Passage de l'équinoxe de printemps**, frère jumeau de l'autre – puisqu'ils se lèvent tous les deux, et **eux seulement**, au même endroit de l'orient (point appelé alors est), même si leurs étoiles-pères sont à l'opposé du ciel. On était au début de l'ère du Taureau, vers -4100 (ciel n° 3).

La position de l'autre « jumeau » (Eq A au 23-10) était toujours dans la Voie lactée. Quant aux solstices, les quantièmes où ils se trouvaient étaient (Cf. tableau 1),

- au 27-1 pour SH, (à 5j d'Imbolc)
- au 28-7, pour le SE (à 4j de Lughnasad).

Ce **Passage** avait débuté durant l'ère des Gémeaux (le nom de l'ère est assez symptomatique pour être rapproché du mythe...) autour de -5000 quand solstices et équinoxes étaient aux dates des **fêtes celtiques**.

Cette double situation mythique pouvait mériter de rester dans les mémoires des humains et l'une d'entre elles passer pour début possible des calendriers issus du système indo-européen, au début ou à la fin de ce **Passage** (fig.4).

**

Les Passages ne concernent pas, bien sûr, les seuls équinoxes (sans doute premiers observés par les hommes) mais toutes les phases astrales et, dans un avenir proche, les solstices achèveront aussi de passer. Le ciel n° 1 montre la position du point du SH ayant achevé de passer (20 janvier au début de l'ère du Verseau, vers 2300, un peu plus tard que la fin du passage du SE) au lever du soleil, sur l'écliptique (à l'aplomb de la constellation de la Queue du Serpent, sur l'équateur) : cette position fut celle de l'Eq A du milieu du Taureau sortant alors de la Voie lactée, évidemment à un autre quantième : éternel retour des situations divines à deux ères et demie de distance. Cependant, le lever de l'astre se situera alors au sud-est, tandis que le premier se produisit à l'est exact lors de l'équinoxe...

**

Quand l'équinoxe d'automne sortit de la Voie lactée, il se trouva à l'aplomb d'une étoile (η Oph.) de la Queue du Serpent en lever héliaque. C'était le 18 octobre -3300 vers 6h.30.

En grec, *serpent* se dit *δρακός* dont nous avons, par ailleurs, tiré « *draconitique* » : si une éclipse s'était alors produite, on était assuré que lune et soleil étaient ensemble à un nœud draconitique...

**

HYPOTHESE POUR UNE INITIALE

Tous les éléments nécessaires à une origine du temps seraient ainsi réunis pour proposer un « Premier de l'An » *d'un calendrier en double comptage*. Notre hypothèse utilise ainsi, on le voit, autant le mythe que l'astronomie.

Les débuts du calendrier celtique auraient ainsi été *considérés comme « chaotiques » par le mythe* jusqu'à l'entrée en scène de l'Eq A, enfin sorti de son propre *Passage* au milieu de la même ère du Taureau, vers - 3300... et ce ne serait donc qu'après cette date qu'il aurait fonctionné normalement dans le double comptage prévu. Sa forme définitive aurait été atteinte seulement autour de la fin de l'ère du Taureau/début de l'ère du Bélier, (ainsi que le suggèrent les plaques gravées du Chaudron de Gundestrup) quand fut réalisé le *changement d'année calendaire*...

→ Après un réajustement « conflictuel » du calendrier (selon le mythe), deux mesures du temps existent en effet en concurrence,

- l'année d'automne, première installée,
- l'année de printemps, pas encore disponible –.

→ **L'initiale du temps celtique serait donc complexe** et cette complexité serait « visible » dans la plaque de Coligny elle-même : raison pour laquelle il pourrait fonctionner,

1. soit en *années d'automne* à partir de l'int1 et de son Premier de l'an SE,
2. soit en *année de printemps* à partir de ciallos et de son Premier de l'an SH.

À la fin de l'ère du Bélier on est depuis longtemps en « *année de printemps* » alors que la première hypothèse (fin du passage de l'équinoxe de printemps au début de l'ère du Taureau) était en « *année d'automne* ». Cette hypothèse de départ autoriserait la prévision des éclipses, de soleil comme de lune évidemment...

Des fêtes celtiques continentales : les « FETES DECALEES »

Notre position sur la question du sens à donner aux quatre fêtes celtiques que l'on a déjà citées, mérite d'être explicitée.

Puisqu'elles sont à *dates fixes dans notre actuel calendrier solaire*, elles ne peuvent être que solaires, comme nos actuelles célébrations de l'Annonciation (25-3), de Noël (25-12), de la Saint Jean d'été (25-6) et de Saint-Michel (29-9). Toutes, fixées en dates *tropiques* dans le calendrier religieux chrétien, renvoient aux quatre « phases solaires », astronomiquement observées donc *sidérales*, en 2010, aux dates suivantes :

- l'équinoxe de printemps, au 20-3 à 12h.44 locales ;
- le solstice d'été, au 21-6 à 7h.46 ;
- l'équinoxe d'automne, au 22-9 à 23h.18 ;
- le solstice d'hiver, au 21-12 à 18h.46.

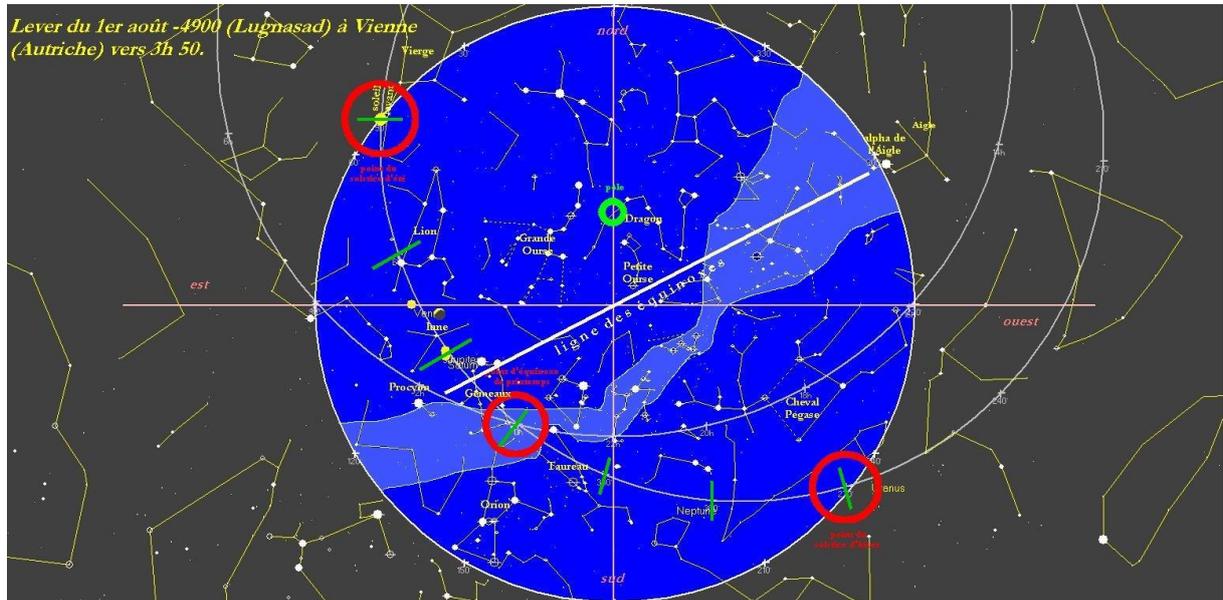
Les précisions horaires, indiquées par le *Bureau des longitudes*, montrent que ces positions sont fixées par référence à un repérage sidéral préétabli.

On ne peut que constater qu'il existe déjà un décalage des fêtes correspondantes, aux 25, (Annonciation, S Jean d'été, S. Michel et Nativité) par rapport aux actuelles positions des « phases ».

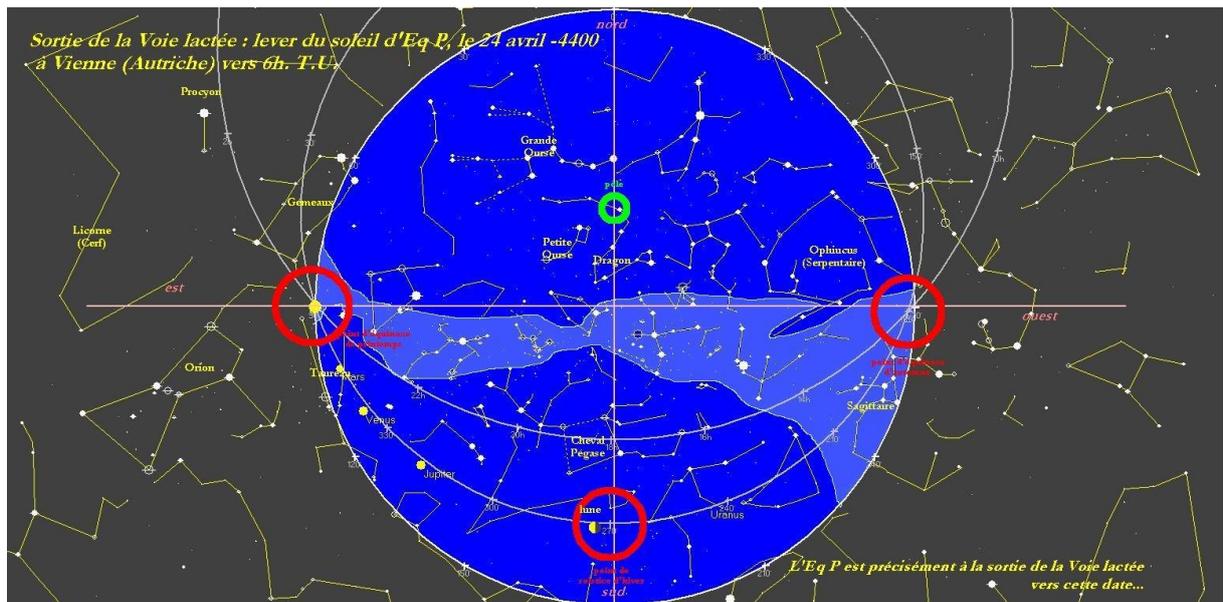
→ Le cycle solaire annuel est de

- 365,25636577j sidéraux définis par deux passages successifs du soleil devant le point vernal γ ;
- 365,24219879j, temps qui sépare deux équinoxes de printemps depuis la Terre.

La différence entre ces deux valeurs (0,01416698j) est la mesure de la « précession » (et, entre autres, de celle du point vernal γ) sur une *année* de notre calendrier et, sur la longue durée, il s'agit d'une *valeur moyenne*. Le temps sidéral étant plus long que le temps tropique, chaque position du soleil rétrogradera en un an sur l'écliptique de la valeur de la différence.



Ciel n° 2 : le lever de Lugnasad-SE avant le début de l'ère du Taureau ; l'Eq P est presque au centre du ciel et le SH est au coucher, à l'aplomb de Pégase (sur l'équateur) ... En traits verts, la position du début de quelques mois de l'année.



Ciel n° 3 : le lever de l'Eq P au sortir de la Voie lactée, début de l'ère du Taureau : le point γ est à l'est entre les cornes de la constellation et σ' (le SH), au centre du ciel, avec Jupiter...

→ Le cercle de l'écliptique, balisé arbitrairement de douze étapes définissant des « constellations zodiacales », va être parcouru en rétrogradation par les phases du soleil. Rétrogradant de 0,01416698j par cycle annuel de 360° , notre référence de l'année de printemps – le point γ – se déplacera d'un jour tous les 70,586 ans (arrondis à 71 ans) ou d'un degré d'angle tous les 71,6139 ans.

Une constellation zodiacale étant définie par un arc sur l'écliptique de 30° , le soleil parcourra la totalité de la constellation en **2148,417 ans** environ : cette valeur d'environ 2200 ans est la *durée théorique* d'une ère zodiacale...

→ Les « fêtes décalées » celtiques sont à 39j des phases solaires tropiques et à environ 32j au plus de leurs positions sidérales actuelles ; une simple opération mathématique devrait permettre d'indiquer quand les fêtes celtiques coïncidèrent avec les positions sidérales correspondantes.

Encore faut-il compter avec les aléas passés de la gestion du calendrier, avec ses réformes successives (grégorienne, puis julienne, en remontant le temps) et avec les incertitudes de gestion autour de l'An 1 (Y a-t-il eu un « temps zéro », par exemple ?) ... De sorte que, s'il est fait sans précautions, ce calcul est inexact : le tableau 3 donne une localisation à la verticale d'Athènes, sur le Danube :

	lever Eq P	lever SE	lever Eq A	lever SH
-5000	Beltène (1-5 sidéral) α Gem.	Lugnasad (1-8 sidéral) α Hydre	Samain (1-11 sidéral) γ Sagit.	Imbolc (1-2 sidéral) Pégase
-4100	(27-4 sidéral) γ Orio, (α Gem.)	(28-7 sidéral) α Hydre, (Sirius)	(27-10 sidéral) α Scorp.	(29-1 sidéral) B Andr.
-3300	(21-4 sidéral) β Tau.	(21-7 sidéral) Sirius, β Hyd., β Lep.	(20-10 sidéral) H Ophi., α Cent., α Scorp.	(18-1 sidéral) γ Pégas.
-2200	(9-4 sidéral) Pléiades	(12-7 sidéral) Petit Chien ou α leon.	(11-10 sidéral) (γ Libr.), α Cent.	(7-1 sidéral) α Pégas.
1	(24-3 julien)	(22-6 julien)	(24-9 julien)	(24-12 julien)

Tableau 3 : les quantièmes des quatre phases solaires de -5000 au début des Poissons et leurs étoiles-repères. En -5000, leurs noms sont ceux des « fêtes décalées » ...

Ma « liste déroulante » (note ⁴²) montre que c'est autour de -5000/-4900 que les « fêtes décalées » sont en bonnes positions sidérales : donc au cours du *Passage* de la Voie lactée par l'équinoxe de printemps. Mais à cette date, seul l'Eq A (ce serait donc le *Samain* des Celtes...) comptait pour la mesure du temps, comme une des deux références de l'année d'automne alors en usage...

→ **Les quatre dates pourraient même avoir été converties en « logos »** dans la civilisation celtique (mais nous n'aborderons pas cette question ici) en prenant pour « figures » les étoiles-repère correspondantes. Qu'elles soient devenues « fêtes », avec un rituel et un contenu théologique que nous devinons encore, conforte notre opinion de les insérer dans un calendrier religieux, dont les quantièmes festifs sont exclusivement *sidéraux*.

Pour le mythe et la vie des hommes,

- Beltène, c'est encore le temps de *l'ouverture* de la route faisant communiquer le monde d'Au-delà et celui d'En-deçà *à partir de l'est*, en même temps qu'elle est célébration de la mise bas des poulinières (mythe d'Epona [déesse du SE] et de son poulain) ayant conçu au SE précédent ;
- Lugnasad, le moment de la prise de fonction royale de Lug et des feux solaires ;
- Samuhin, *l'ouverture dans l'autre sens*, vers l'ouest et le départ des morts de l'année pour l'Au-delà (raison pour laquelle on éclairait encore les cimetières chrétiens au Moyen-Âge avec des bougies « solaires ») ;
- Imbolc, le temps de l'agnelage et des repas que les vivants partagent avec les morts dans les cimetières, comme au cours des Anthestéries grecques...

Est encore à remarquer que ces quatre positions peuvent correspondre à une année mesurée en double comptage, *embolismique* (d'où, dans le mythe, d'éventuelles **unions fertiles** avec la lune liées aux solstices, voir infra).

→ Quand deux phases solaires – les équinoxes – eurent achevé leur *Passage* et se trouvèrent, au lever de l'astre, chacune devant une étoile d'une certaine constellation, on attribua à ces deux positions des quantièmes conventionnels qu'il fallut garder en mémoire. Les deux constellations alors en cause furent, d'une part Orion, de l'autre Ophiucus- le Serpenteire et, pour celle-ci, plus particulièrement la Queue du Serpent.

Furent ainsi sacrnalisés, en début d'ère du Taureau vers -4200,

- le 1-8 (Lugnasad) en tant que SE sidéral et une étoile de l'Hydre,
- le 1-5 sidéral (Beltène) et une étoile de la constellation d'Orion pour l'Eq P (note ⁴³).

Plus tard, au milieu de l'ère, vers -3300, et à la fin du *Passage* de l'Eq A,

- le 1-11 sidéral et une étoile de la Queue du Serpent pour l'Eq A,
- le 1-2 sidéral (Imbolc) et la constellation de Pégase en tant que SH.

→ Sur un tel schéma d'observation, il peut arriver qu'un *Passage* de phase soit observé le même jour en temps tropique et en temps sidéral, **c'est-à-dire à un même quantième**. C'est ce qu'on pourrait considérer comme une autre forme de « conjonction », calendaire cette fois, et donc particulièrement importante sur le plan religieux puisque les deux mesures du Temps y coïncident pour fondre *le temps des hommes dans le temps des dieux* à une date unique... Une telle situation, pour deux phases astrales, se reproduit dans toutes ses composantes une seule fois durant les 25800 ans de la précession (ce fut sans doute le cas avant le début de l'ère du Taureau).

On voit la conséquence qu'on peut tirer de cette assertion du Mythe : que se passa-t-il alors pour que les Celtes veuillent retenir, en les sacralisant à ce point, les quatre solstices et équinoxes de ce milieu d'ère des Gémeaux ?

Voilà une possibilité que nous ajoutons au processus de fonctionnement proposé. Mais avant cette date ainsi définie, le temps, sous ses deux formes, existait forcément : il n'était sans doute pas mesuré dans ses deux composantes. Essence même de la nature des dieux, il est cycle éternel sans début ni fin, et on a par convention simplement marqué sur sa circonférence une origine pratique. Malgré cette haute époque, un autre calendrier aurait fort bien pu préexister (ne fût-ce qu'une suite ininterrompue de lunaïsons).

Les fêtes celtiques dans la plaque gravée

Il fut donc un temps où les quatre phases solaires étaient aux quantième sidéraux correspondant aux quantième tropiques des fêtes ; c'est pourquoi je leur donne le nom de « **fêtes décalées** »,

- 1) **1-8** pour **Lugnasad-SE**, et tous étaient dans les samon ; Lugnasad a donc pu porter ce nom de **Samon** ;
- 2) **1-11** pour **Samain Eq A** ; tous les 1-11 étaient dans les anacan ; Samain aurait pu être **Anacan** ;
- 3) de même enfin pour **Imbolc SH**, peut-être appelé **Simivi** ; tous les **1-2** étaient alors dans simivi ;
- 4) **1-5** pour **Beltène-Eq P** : les cinq 1-5 d'une plaque étaient dans ses ædrin : Beltène pouvait donc être **Ædrin** dans le calendrier.

Ce temps remonte aux environs de -5000, alors que les équinoxes d'alors sont en train de franchir la Voie lactée ou vont le faire. Encore plus avant, dans le cours de l'ère des Gémeaux, au vrai point de départ, quand Lugnasad sortait du *mois de duman1* d'une structure calendaire encore embryonnaire (mais comptant au moins quatre années), les autres phases auraient été décalées d'un mois (comme Lugnasad) :

- Samain s'apprêtait à sortir d'ocron pour entrer dans anacan,
- Imbolc était en Simivi, s'apprêtant à entrer en giamon,
- Beltène allait quitter ædrin4 pour entrer en elemban.

Juste avant le début de la mesure du temps, ils se seraient donc appelés respectivement Duman, Ocron, Simivi et Aedrin : on pourrait en trouver la preuve dans une annotation de la plaque gravée en anacan4... Supposons qu'il en ait bien été ainsi. Si tel était le cas, les annotations de la plaque de Coligny doivent en faire état.

→ **Comme la phase la plus importante** était sans conteste le **SH lors de l'apparition de ciallos au milieu de l'ère du Taureau**, s'il est nommé **Simivi**, c'est dans l'un des cinq mois de la plaque que l'on peut trouver les annotations qui correspondent à son « *entrée en scène* » en ciallos et, à plus forte raison, dans le mois giamon3 qui précède directement l'entrée dans ciallos juste créé.

Le relevé systématique des annotations dans ces mois montre une certaine constante (tableau 4) :

Mois	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année
Simivi	1 ^{erj} : <i>giamo prin lac</i>	/	1 ^{erj} : <i>giamon i/</i>	1 ^{erj} : <i>giamo prini lac</i>	
Giamon			1 ^{erj} : <i>MD simivisongia</i> 8 ^e : <i>MD simivis</i> 9 ^{ej} : <i>MD simisind ivos</i> 25 ^e : <i>/mivis amb</i>		1 ^{erj} : <i>/mivis exoiu</i>

Ciallos	/	21 ^e : II† D <i>simivison qutio</i>	/
---------	---	--	---

Tableau 4 : les annotations de Coligny dans les mois de *simivi*, *giamon* et *ciallos* concernant *Simivi*...

LE PREMIER JOUR »

Je définirai le terme de Premier Jour comme *l'instant du temps où le soleil se lève (ou se couche, selon le début du nyctémère) lorsque se produit le « choc » de la rencontre entre temps sidéral et tropique au moment de la conjonction entre des phases du soleil et de la lune* : ce nyctémère est alors sacralisé par l'observation de la conjonction astrale à un quantième sidéral que le calendrier fera mémoriel...

Les conceptions méditerranéennes du Premier Jour

Quand on observe la situation beaucoup plus connue de la *Bible*, on s'aperçoit que, pour les Hébreux, c'est au Premier des six « premiers Jours » que le monde apparaît par une intervention massive du Dieu-créateur.

Alors qu'il a d'abord créé le nyctémère au premier Jour, ce n'est qu'au quatrième qu'il lance la pulsation du temps, et les astres-horloges pour le mesurer. Au troisième Jour, il avait malaxé la matière extraite de l'Eau primordiale pour en faire la terre ; seulement au cinquième, il fabrique les animaux et, enfin, en dernier, l'homme.

Cette première « semaine » débute donc par une sorte de « Big-bang » quand le démiurge fait jaillir la lumière toute neuve de l'obscurité éternelle et, à partir de l'instant primordial, la création du visible se passe selon un simple aménagement et une mise en ordre d'un chaos préexistant et éternel. Une telle action mérite d'être gardée dans la mémoire religieuse des hommes comme la première intervention perceptible de Dieu.

Mais il ne s'agit pas là, à proprement parler, de la création d'un calendrier bien qu'il y ait création de tous les éléments propres au temps : dans le Jardin d'Éden, celui-ci s'écoule-t-il sans qu'il y ait encore de chronologie ou est-il immuable ? apparemment, il n'y a pas d'histoire ; c'est pour cette raison que les théologiens se sont si longuement disputés pour savoir à quelle date il fallait mettre cette Création en rapport avec la chronologie des hommes. Les préoccupations calendaires strictes sont venues, en quelque sorte, après les préoccupations de la « méta-physique » qui, seules, intéressaient les rédacteurs de *la Genèse*...

Je ne suis pas sûr qu'on trouve chez les Celtes des préoccupations théologiques de cette sorte.

→ Car, il peut y avoir, dans une religion, au moins une autre manière de voir la Création : elle est l'inverse de la précédente, mettant précisément en avant les questions de chronologie et de calendrier. Le « Big-bang » peut n'être considéré que comme l'insertion explosive du Temps et de sa mesure dans une création déjà faite ; aussi longtemps que le Temps n'est pas maîtrisé, extrait de la matière et de l'esprit éternels, l'ensemble du créé reste informe et inorganisé. Cette approche du phénomène de la Création existe dans le monde méditerranéen : on n'a que peu de mythes de création du monde chez les Grecs, par exemple. Et ils sont assez « confus ».

Par contre, ceux concernant la création du Temps et l'organisation du monde créé par la maîtrise de cette abstraction sont extrêmement nombreux ; tous les Dieux importants (Ouranos, Cronos, Zeus), tous les héros organisateurs (Héraclès, Persée, Thésée entre autres) organisent et complètent par une amélioration de la maîtrise du temps le créé dans lequel ils évoluent.

En fait, ce sont les demiurges ou les héros civilisateurs qui, par une action délibérée, font apparaître les deux aspects du temps, jusqu'alors restés cachés dans la matière éternelle : le *temps des dieux* (sidéral) prend ainsi, par force, de plus en plus d'autonomie et engendre l'Éternité cyclique ; le *temps des hommes* (tropique et cyclique lui aussi) se lance ensuite par la volonté des hommes d'organiser leur monde... Mais si le second est utilisé depuis longtemps dans l'histoire des hommes méditerranéens, le premier reste caché aux civilisations jusqu'à « l'invention » de la science mathématique et astronomique...

Il semble que la pensée celtique se rattache à ce rameau. On vient de suggérer que la réforme – effective au milieu du Bélier – pouvait se résumer à sa cause principale, l'introduction dans un calendrier religieux du double comptage soleil/lune qui n'est pas, sans aucun doute possible, une invention « gauloise ».

Si le Premier Jour est d'ordre plutôt calendaire, différent donc du moment de la Création, il devrait être caractérisé par sa position dans une ère zodiacale et par un phénomène remarquable qui eut lieu alors. Mais s'il est cela, il n'est que ***l'expression mémorielle d'un phénomène plus ancien...***

→ La comparaison entre positions sidérales et tropiques au cours de l'histoire humaine met en évidence le déroulement de la précession des équinoxes, dès qu'elle fut observée : alors appelée *Éternel Retour*, elle justifie par ses cycles la modification de l'apparence d'un Dieu gardant pourtant sa même structure interne et mettant en valeur l'exigence de la nature trinitaire divine (photo 1) : au cours du temps, le dieu incarné dans le solstice d'été engendre l'équinoxe de printemps ; l'équinoxe-Fils engendra à son tour le dieu du solstice d'hiver, puis ce dernier, encore plus tard, celui de l'équinoxe d'automne. De cette transformation, des récits celtiques existent, traitant par exemple de l'histoire de l'Irlande (note 44) où la Déesse génitrice reste la Terre-Mère...

Dans une telle transformation, la durée de l'ère zodiacale devient unité de mesure...

LA VALEUR DE L'ÉTERNEL RETOUR

Quand les Méditerranéens définirent les bornes de l'année sidérale du soleil ou de la lune d'après la position de ceux-ci devant des étoiles de constellations, ils avaient préalablement arrêté l'idée que la Voie lactée était l'obstacle céleste qui leur servirait de repère pour le *Passage* de celle-ci par les astres errants.

L'arrivée fut considérée comme plus importante que le départ, car elle manifestait une « victoire » sur les dangers du Fleuve.

→ La forme définitive du calendrier proposerait un module de base de 1838j et la Grande Année qui devient calendrier est de 213 fois cette valeur.

Ce Temps sacré est modifié selon les corrections séculaires dont il va être question pour arriver à 391548 jours et deux Temps sacrés font une ère zodiacale ; cette dernière durerait donc, pour les Celtes, 783096 jours ou 2144,04579 années tropiques moyennes (de 365,2421j) et 26518,1309 mois de la lune.

L'ensemble de la précession serait donc bouclé en 12 fois cette valeur, soit 25728,5495 ans tropiques moyens ou 25727,025 années sidérales (note 45) et 318217,5715 mois de la lune (note 46).

Pour déterminer où en sont les dieux de leur **Éternel Retour**, il faut évidemment connaître la date du début d'observation de celle-ci, par conséquent la position du Premier Jour retenu par convention.

Le premier jour de l'Éternel Retour

Il n'existe guère qu'une seule manière « raisonnable » d'appréhender une solution possible à cette énigme : durant toute cette durée,

- deux Grandes Années formant une ère, vingt-quatre boucleront la totalité du module de la précession ;
- chaque Grande Année est rythmée par les solstices-Premier de l'An et les équinoxes, rythme donnée par la Séquence des saisons.
- Il arrive, à intervalles réguliers, que le Passage de la Voie lactée, par les équinoxes par exemple, soit observé *au même lever de soleil* donc en temps tropique et en temps sidéral.

→ Il reste à opérer arbitrairement le choix du solstice initial avant de lancer le système. Observer le lieu d'un lever ou d'un coucher de solstice est plus aisé que faire la même opération pour les équinoxes, puisque ce sont des positions extrêmes...

C'est à partir de ce point temporel que l'on appréciera les autres situations remarquables existant dans l'Éternel Retour.

Pour insérer l'événement dans la théologie, il faut avoir observé le phénomène astronomique depuis le début : il dure plus de 500 ans ! Pour le rituel qui en découlera, il peut être, en effet, de première importance de savoir comment le point d'initial s'est comporté sur l'autre rive, puisque les astres ne sont que les « *images-miroirs* » des dieux, ainsi que nous le dit la *Genèse* selon Marduk...

→ Le départ du temps se produit-il, dans ces conditions, au début de l'ère des Gémeaux ou lorsque débuta le *Passage* des équinoxes au milieu de cette ère ? Coligny en propose une possibilité, et on se rappellera que socratiques et présocratiques annonçaient qu'il avait lieu à chaque fois que toutes les « planètes » errantes se trouvaient ensemble « *dans le Cancer* », ère qui précède celle des Gémeaux.

Ce qui est également assuré, c'est que, dans le mythe indo-européen en général, la Création semble s'améliorer, s'achever, lors de l'apparition de Gémeaux divins franchissant la Voie Lactée pour venir dans notre monde d'En-deçà.

OU POUVAIT ALORS ETRE LE PREMIER JOUR ?

Dans Coligny, il y aurait donc **deux Premiers Jours**, l'un, SE premier apparu pour l'année d'automne à partir de l'int1, l'autre, SH « puîné » et daté de l'apparition de la structure calendaire définitive, pour l'année de printemps à partir de ciallos : ce dernier, aux temps historiques, prit plus d'importance que l'autre.

Ainsi le calendrier courut d'abord à partir de l'int1 : les deux moitiés que l'on a relevées dans la description de la plaque marquent toujours cette distinction.

→ Dans son déplacement régulier à travers tout le calendrier, le Premier Jour va passer par deux moments de réforme qui sont à mettre en avant :

1. celui de l'introduction du double comptage dans le calendrier, vers le début de l'ère du Taureau, dans le Royaume d'en-deçà ;
2. celui du *changement d'année*, également en En-deçà, au début du Bélier.

Dans les deux cas, une seule des deux positions citées ci-dessus peut convenir : il faut donc qu'il soit à la seule position remarquable pour la rétrogradation : il **entre, par le trentième jour**, dans le nouveau mois-fenêtre créé.

Cependant, une autre position remarquable dans le nouveau système existe lorsque le Premier Jour arrive, 33 modules plus tard, au *premier jour du calendrier*, donc au moment où il va sortir du mois-fenêtre pour en disparaître pour longtemps : cette position a pu être ensuite privilégiée car le temps des hommes, partant du 1^{er} jour, défile dans le calendrier en sens inverse de celui des dieux.

Ce que pourrait être « Carnaval » dans le calendrier

Cette période de latence calendaire « mécanique » de 33 modules de 1838j est, *pour la seule théologie*, un temps tout à fait particulier dans ce calendrier : la durée que va mettre le SH, second Premier Jour, pour passer du dernier au premier jour de ciallos : c'est ce que l'on va appeler le **Temps de Carnaval**.

C'est donc, pour mon hypothèse, un temps festif, mémoriel de deux des célébrations du SH nouveau Premier de l'An, au moment où le temps commença de se mesurer en années de printemps, donc, entre -3300 et -2000. Mais c'est également la durée du passage de toutes les « fêtes » dans un intercalaire (note 47)

Les 60662j de calendrier forment une période festive pour la Grande Année ; ils valent,

- 166 ans du soleil
- ou 2054 mois environ ;
- 2054 mois exacts faisant 60655,8277j, on retrouvera à la fin de la période la même phase de lune à 3j près.

Cette durée du Carnaval théologique, mémorial calendaire, serait reprise ensuite toutes les années des hommes à la période d'Imbolc (ou des anthesies des Grecs). Elle célébrerait, lors de la première Grande Année de l'ère du Bélier, le temps où les hommes inversent leurs coutumes, leur organisation sociale, etc...

Le « temps de Carnaval » ?

Enfin, il n'est pas sûr évidemment qu'il faille envisager le temps de la réforme concernant le SH entrant dans ciallos comme étant celui de « **Carnaval** » ; mais le *moment de celle-ci* (vers -1240 : donc, la rendant presque contemporaine des textes bibliques hébraïques traitant de la Pâque) et *son contenu* (insertion en début de plaque d'une treizième lunaison en place inhabituelle) fait qu'on est bien obligé d'envisager un **« renversement » de la situation calendaire** antérieure, **précisément au temps d'Imbolc-SH** dans ciallos : avant, une seule fenêtre de lecture se serait trouvée à sa place naturelle et la théologie se lisait dans le cours du

temps ; après, elle va se lire en deux endroits simultanément sur la plaque, séparés de trente mois et engendrant des lectures complémentaires...

Le Premier Jour serait-il mentionné dans le texte celtique de Coligny ?

S'il y a une indication possible quant à la position du Premier Jour de tous les Temps, elle ne peut se trouver que dans l'int1 quand le temps se mesurait en *années d'automne*, parce que le mois de *samon* a la même étymologie que l'*été*.

S'il y a mention de la réforme, elle pourrait se trouver aux dernières lignes de ciallos, pour signifier l'insertion du mois et l'introduction d'une valeur importante. De même, avant d'entrer dans cet intercalaire, le SH se trouvait en *giamon*, mot où l'on retrouve *hiems*, l'*hiver*...

En lisant le texte de ciallos, on y trouve quatre lignes débutant le mois, avant la liste des jours. Les voici :

« CIALLOS D IS
sonnocingos
 (A)MMAN M M XIII
 AT CCC LXXXV
 ANTARAN M »

Un sens global

Laissons de côté le nom du mois, seule occurrence de « Ciallos » parmi tous les noms de mois des années présentées.

La lecture que nous allons proposer est évidemment simple hypothèse, mais, nous suggérons de comprendre ces lignes de la manière suivante :

- *sonnocingos* serait l'élément astronomique pris en considération dans ce mois,
- *LAT CCC LXXXV*, le résultat d'une transformation sur une année qui passerait de 355 à 385j, le terme *lat* pouvant signifier le *jour*.
- *AMMAN M. M. XIII*, « le mois (*mid*) dédié à *Man* » deviendrait un *13^e mois sacré*
- *AN TARAN* pourrait être le nom de la divinité (Taranis ?) à qui ces transformations seraient dédiées...
- Les lettres majuscules représenteraient les unes, deux nombres en chiffres latins, liés à deux nouveautés ; les autres, les abréviations traditionnelles pour « *mois* » et pour « *mat* ».

Sonnocingos, pourrait se comprendre d'après ce qu'en dit le dictionnaire Holder (*Alt-keltischer Sprachschatz*, art. *sonnocingos*) : ce serait soit « *la marche du soleil* », soit « *le solstice* ».

On peut alors envisager que si, jusqu'alors, seule comptait dans le calendrier *la marche de la lune*, on fixerait ainsi une borne à partir de laquelle comptera aussi *la marche du soleil*, donc, éventuellement, le double comptage.

La troisième ligne peut se dissocier pour une tentative d'explication : l'expression est faite de deux parties, dont la dernière, *M. M XIII*, serait composée de deux abréviations : M pour « *mois* », M pour « *mat* » et un nombre en chiffres latins, « *13* ». La première partie pose question : y est porté un substantif, « *le Man* » dont le sens échappe : serait-ce le nom du dieu à qui est dédié ciallos ? Dans ce cas,

1. ce ciallos, inscrit en haut de la 9^e colonne comme l'était le premier intercalaire en haut de la 1^{ère} (l'un et l'autre affectés d'un double espace sur la plaque...),
2. pourrait être le début d'une nouvelle *année* (comme l'int1 l'avait été de l'ancienne) ;
3. dédié à un dieu, il est annoncé comme sacré et transformant l'*année* en lui ajoutant une lunaison : l'int1 ne peut être que dans la même situation religieuse...

On a vu plus haut que

- si l'int1 était situé à la fin d'une année des hommes, celle-ci s'achèverait avec un cantlos et débiterait avec un samon (signifiant l'*été*) ;
- si ciallos est aussi à la fin d'une année, celle-ci s'achèverait avec un cutios et débute avec giamon (*hiems*, l'*hiver*), ce dernier mois coupant l'année en deux exactement à la fin de son 6^e mois.

Mais, pour les dieux, le temps allant à l'inverse de celui des hommes, les intercalaires trouveraient place à la fin d'*années* débutant

- l'une (*printemps*) en qutios,
- l'autre (*automne*) en cantlos...

Le paradoxe paraît admis chez les Celtes de placer l'intercalation nécessaire au double comptage à la fin d'une année DES DIEUX et non de celle des hommes.

Si ciallos est dédié à un dieu *Man* et que le solstice correspondant au début d'année est celui d'hiver, le mot *Man* serait donc le nom de cette divinité du solstice : serait-ce Le Dagda ?
Le « tonnerre » (*Taran*) serait-il aussi l'apanage de ce dieu, comme il l'était de celui du SE (Taranis) ?

Selon la ligne suivante, cette année vaudrait, avec ce mois, 385 jours : sans la lunaison surnuméraire, l'année de Coligny valait donc 355j. Le terme « *jour* » devait se dire *latis* avec un pluriel *lat*...

Le Premier Jour et les annotations

Les trous pratiqués dans le bronze de la plaque peuvent être la trace tangible de la circulation du Premier Jour au long de la structure vide. Or, ce Premier Jour a pu être double... Chacun des deux peut se définir à l'aide des positions des cinq ou six solstices de même nature (ou de leurs « complémentaires ») dans les mois des « années lunaires ». Le plus simple sera proposé ici :

La phase solaire – et donc, le Premier Jour – porte le nom du mois dans lequel il se trouve à son entrée dans l'intercalaire : Samon (l'été) ; il en fut de même pour Imbolc dans ciallos, Giamon (l'hiver) ...
Une telle position est synonyme non seulement d'un quantième mais aussi d'une ère zodiacale.

Pour la religion, on appela le SE d'abord **Lugnasad** quand son quantième sidéral fut au 1-8 (ou 31 et 30-7) vers -5000 ; cette *date sidérale* fut « bloquée » pour devenir tropique dans le calendrier comme le fut le SH de notre Noël. Les deux autres phases solaires de la même époque furent dénommées Samain et Beltène ; leurs quantième sidéraux furent également transformés en dates tropiques, *inchangeables désormais* pour la religion.

Ce pourrait être, en tout cas, les dénominations des solstices dans les intercalaires : quand celui d'été est Premier Jour, celui d'hiver est « solstice complémentaire » et deviendra Premier Jour à son tour.

→ Sa trace pourrait être « lisible » dans les annotations du mois qui « suit » l'un ou l'autre intercalaire ; pour ce qui est de Lugnasad, on pourrait la lire dans samon1 ; pour ce qui est d'Imbolc, elle se lirait dans giamon3 surtout, mais :

- dans samon1, les annotations traitent presque toutes de « **Duman** », mois précédant samon et l'entrée dans l'int1 ;
- dans giamon3, c'est surtout de « **Simivi** » qu'il est question. Ce mois, de même, précède giamon et l'entrée dans ciallos.

Tiendrait-on, avec ces deux noms de mois les dénominations techniques des Premiers Jours, respectivement Lugnasad et Imbolc lors de la création du temps mesuré ?

→ On aurait donc dans le calendrier un *dialogue constant* entre dates tropiques fixes et sidérales mobiles. Ainsi, après cette position initiale de -5000, quand l'Eq A-Samuhin fut observé au sortir de la Voie lactée, on était au milieu de l'ère du Taureau ; son quantième sidéral était alors le 18-10 mais son quantième tropique restait le 1-11 ; il n'était plus en anacan comme en -5000, mais en riuros...

Ainsi, dans l'ère du Taureau,

- a. le SE n'était déjà plus à Duman-Lugnasad mais Samon, puis Cantlos, et,
- b. au milieu de l'ère, le SH n'était plus Simivi-Imbolc, mais Giamon et bientôt Qutios ;
- c. ils ont donc déjà changé d'étoiles-repère et, dans le calendrier, leurs quantième ont rétrogradé de plus d'un mois.

SE-Duman et l'intercalaire1

Si une mention de Premier Jour peut exister dans ciallos, d'autres annotations peuvent attirer l'attention dans l'int1.

Pour étudier ces différentes annotations, on les replacera dans les modules de 1838j correspondants ; afin de s'assurer de la possibilité de l'entreprise, on tentera d'établir la cohérence de l'hypothèse selon laquelle ils peuvent trouver place dans la Séquence des Grandes Années.

A] Prenons d'abord le cas du SE-Lugnasad et attribuons-lui la position de Premier Jour dans l'int1 (en son 30^e) ; il ne pourrait en être ainsi que si on remontait le temps jusqu'avant le début de l'ère du Taureau : on verra ce « sous-élément » de 1838j à la figure 3 ;

Si on ne possède pas l'annotation du dernier jour de l'intercalaire1, on a, par contre, celle de samon1, 1 ; elle est ainsi libellée : ● 1 « *D duman ivos* ».

Celle-ci s'adresse donc non pas à une fête dénommée Samon, **mais bien à une autre, Duman**, antérieure à la précédente. En se reportant au tableau 5, on verra qu'il s'agit du SE dans les deux cas. Mais si Duman est au quantième sidéral de Lugnasad (1-8), celui de Samon a déjà rétrogradé de quelques jours (27-7) ...

Dans l'incapacité de connaître la situation du 30^e de l'int1, j'ai retenu le quantième de Duman comme Premier Jour du Temps (Lugnasad, 1-8) à cette place du dans samon : l'annotation du 30^e de l'int1 aurait alors été presque identique à celle de samon1, 1. On lira la reconstitution du module à la figure 3 : compte tenu du « battement » de trois jours apparemment autorisé dans le fonctionnement du calendrier, l'initiale de ce module (3-7/1-8) est à peu près la même que celle du Premier Jour de la première Grande Année au quantième du SE-29-7 ([30-6/29-7], ciallos [6-1/4-2]) ; ciallos y aura pour limites [9-1/7-2], dans lequel **Imbolc-SH (1-2) est au 24^e dans ce mois mais n'est plus en position mat.**

Ce module porte plusieurs n° dans la *Séquence d'entrée des initiales* d'une Grande Année d'automne :

- l'initiale **exacte** (3-7) n'est pas représentée dans la Séquence ;
- approchée **à deux jours avant**, elle est au n° 62 (1Q, 1-7) ;
- approchée **à un jour après**, elle est le n° 123 (PL, 4-7).

D'après cette reconstitution, si l'on mettait le 1-8 au 1^{er} de samon1 (à la veille de l'entrée dans l'int1), on aurait à un jour près le même module (2-7/31-7, figure 4) :

1. on est bien à la veille (*ivos* ?) de l'entrée du SE dans l'int1 ;
2. cette position du solstice s'appellerait *Duman*, car le SE aurait été repéré à son entrée dans duman1 ; utiliser le 29-7 comme quantième sidéral du SE, c'est utiliser la situation astronomique du début de l'ère du Taureau.
3. La lettre majuscule D de l'annotation pourrait s'adresser à la lune 1Q alors en conjonction avec le soleil et le seul module convenable ici serait le n° 62 où Lugnasad (1-8) entrerait dans ciallos par son 30^e : ce serait ainsi la 1^{ère} position possible pour cette fête.

B]- une deuxième position pourrait être intéressante à étudier : celle à partir de laquelle le SE-Premier Jour sort de l'intercalaire et le quitte pour longtemps. L'annotation correspondante devrait évidemment être celle du 1^{er} de l'intercalaire1 :

- *mat D S/...*
Cia.

Elle ne concernerait évidemment que la fête dénommée « *Gia* » (*Giamon*). Ce serait donc cette fois Imbolc (1-2) qui sortirait alors de l'int1 générant un module [1-2/2-3] dont le ciallos aurait pour bornes [10-8/8-9] : ce cycle prend place à la moitié de la sortie d'une Grande Année d'automne, mais il se trouve également dans une Année de printemps ; il s'inscrit aux n° 17 (NL 3-2), 108 (DQ 31-1), 169 (DQ 2-2) de la séquence de sortie d'automne et aux n° 17 (1Q 12-8), 108 (NL 10-8), 169 (1Q 11-8) de la séquence de sortie de printemps. Dans les deux cas, ce module s'inscrit au milieu d'une Grande Année ...

C]- Prenons l'annotation en simivi3, 1 (« *giamon i/* », note 48) : ce qui serait dénommé *simivi* sortirait à ce moment de ce mois, entrant dans *giamon* (« *i/ (nisi)* ». Puisque :

- a. tous les Imbolc (1-2) sont dans les mois de simivi de la reconstitution,
- b. quand celui de la 3^e année quitte ce mois pour entrer dans le *giamon* qui précède ;
- c. Imbolc va donc prendre le nom de *Giamon* au prochain module...

Simivi-Imbolc sera donc en simivi3, 1. Ce module reconstitué est visible à la figure 4.

L'annotation génère un Int1 [28-5/26-6] et un ciallos [4-12/2-1] mais sa place en simivi3 ne peut avoir d'influence, au mieux que sur l'Int1 qui suit et, beaucoup plus vraisemblablement, sur le ciallos du cycle suivant : l'annotation pourrait donc être complétée par un « *ivos* ».

Il s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 59 (27-5, suivant DQ 8-6), 120 (28-5, suivant NL 10-6), 211 (25-5, suivant 7-6) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 29 (6-12, suivant PL 16-12), 90 (6-12, suivant 18-12), 181 (2-12, suivant 1Q 15-12) de la séquence d'entrée en printemps. Puisque le plus important devrait être l'influence de simivi3, 1 sur la Grande Année de printemps, on mettra celle-ci en évidence et, parmi ses n° 181.

Même si le support de bronze en est cassé (et qu'il est donc incomplet), elle pourrait signifier « *entrée (« i/ ») de Simivi-Imbolc dans giamon* » ... On serait alors presque à la fin de la première Grande Année d'automne : à environ 911 ans de l'initiale et à la fin du **1^{er} taureau** de Gundestrup (voir infra). Le terme d'*ivos* permet d'envisager que la fin de la deuxième Grande Année de l'ère des Gémeaux est ainsi annoncée puisque l'on serait arrivé au n° 213...

**

Cycle n° 59 (27-5, suivant DQ 8-6), 120 (28-5, suivant NL 10-6), 211 (25-5, suivant 7-6) séquence entrée automne
 n° 29 (6-12, suivant PL 16-12), 90 (6-12, suivant 18-12), 181 (2-12, suivant 1Q 15-12) séquence entrée printemps

CALENDRIER DE COLIGNY : SIMIVI3, 1 « *giamon i/* »

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	28-5/26-6	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	27-6/26-7	17-6/16-7	9-6/8-7	29-6/28-7	19-6/18-7
<i>duman (29)</i>	27-7/24-8	17-7/14-8	9-7/6-8	29-7/26-8	19-7/16-8
<i>riuros (30)</i>	Lugnasad 6 ^e 25-8/23-9	Lugnasad 16 ^e 15-8/13-9	Lugnasad 24 ^e 7-8/5-9	Lugnasad 4 ^e 27-8/25-9	Lugnasad 14 ^e 17-8/15-9
<i>anacan (29)</i>	24-9/22-10	14-9/12-10	6-9/4-10	26-9/24-10	16-9 (30j) 15-10
<i>ocron (30)</i>	23-10/21-11	13-10/11-11	5-10/3-11	25-10/23-11	16-10/14-11
<i>qutios (30)</i>	Samain 10 ^e 22-11/21-12	Samain 20 ^e 12-11/11-12	Samain 28 ^e 4-11/3-12	Samain 8 ^e 24-11/23-12	Samain 17 ^e 15-11/14-12
<i>Ciallos</i>			4-12/2-1		
<i>giamon (29)</i>	22-12/19-1	12-12/9-1	3-1/31-1	24-12/21-1	15-12/12-1
<i>simivi (30)</i>	20-1/18-2	10-1/8-2	1-2/2-3	22-1/20-2	13-1/11-2
<i>equos (30)</i>	Imbolc 13 ^e 19-2/20-3	Imbolc 23 ^e 9-2/10-3	Imbolc 1 ^{er} « <i>giamon i/</i> » 3-3/1-4	Imbolc 11 ^e 21-2/22-3	Imbolc 20 ^e 12-2/13-3
<i>elemban (29)</i>	21-3/18-4	11-3/8-4	2-4/30-4	23-3/20-4	14-3/11-4
<i>aedrin (30)</i>	19-4/18-5	9-4 (32j) 10-5	1-5/30-5	21-4/20-5	12-4/11-5
<i>cantlos (29)</i>	Beltène 13 ^e 19-5/16-6	Beltène 23 ^e 11-5/8-6	Beltène 1 ^{er} 31-5/28-6	Beltène 11 ^e 21-5/18-6	Beltène 20 ^e 12-5/9-6

Figure 4 : reconstitution de *giamon3*, 1 « *giamon i/* ».

Cycle suivant : 10-6/9-7.

ENCART : COMMENT PRATIQUER POUR UNE « LECTURE » D'ANNOTATION ?

Chaque annotation de la plaque ne se comprendrait que pour une situation particulière, dans un des 213 modules de l'une des Grandes Années du double comptage.

1. Il faut d'abord que le **Premier Jour** passe par le jour indiqué par la fiche dans le trou (à l'extrême gauche de la ligne) ;
2. celui-ci se trouvant dans un des mois, s'il n'y a dans l'annotation aucune autre indication de « mois », le Premier Jour *technique* porte le nom du mois ; il **est donc une des quatre phases solaires** ;
3. si un autre nom de mois (éventuellement double) figure dans l'annotation, celui-ci indique **la phase solaire** qui est concernée (voir tableaux 5 & 6) ;
4. comme ce nom est lié à la **date sidérale** du Premier Jour ou de telle autre phase solaire dans une Grande Année, on obtient ainsi le moment de l'Histoire qui est à prendre en compte (Taureau ou Bélier) : ainsi, dans l'exemple qui précède immédiatement (simivi3, 1 (« *giamon i/* »)), le début du temps celte pour **Imbolc-SH** se trouvant quad cette phase est dans les mois de simivi, l'entrée de celle-ci dans les mois de giamon marque une étape fondamentale dans le décompte temporel (note ⁴⁹) ;
5. les éventuelles **hastes** permettent de définir la Grande Année correspondante ou la « partie » dans laquelle se trouve l'événement (note ⁵⁰) ;
6. le mot *amb* présent seul indique que la phase, à ce moment, change de mois, rétrogradant dans le précédent, (même si cela n'implique pas encore un changement du nom) ;
7. la ou les lettres présentes ensuite donne la phase de lune également concernée (D, MD, N [*inis R*] ou, [NSDS] le début ou la fin du module de 38 modules (par le n° d'ordre dans la Séquence des initiales).

Il reste à reconstituer la plaque de 1838j correspondant à ce jour qui sert alors d'initiale au module : l'ensemble de la reconstitution permet la vision des cinq ans et les événements qui prennent place dans l'un et l'autre intercalaire...

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
... (30j.) 3-7/1-8 SE 30ej Lugnasad 30ej	Riuos (30j.) 30-9/29-10	Giamon (29j.) 28-1/24-2 (SH 5ej)	Aedrin (30j.) 25-5/23-6	Riuos (30j.) 20-9/19-10	Giamon (29j.) 17-1/14-2 (SH 16ej)	Aedrin (30j.) 15-5/15-6 +2	Riuos (30j.) 12-9/11-10	Ciallos (30j.) 9-1/7-2 (SH 24ej)	Equos (30j.) 8-4/7-5 (Eq P 24e j))	Samon 4 (30j.) 3-8/1-9	Ocron (30j.) 29-11/28-12	Equos (30j.) 28-3/26-4	Samon 5 (30j.) 24-7/22-8 (SE 9ej)	Ocron (30j.) 19-11/18-12	Equos (30j.) 18-3/16-4
Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux
	Anacan (29j.) 30-10/27-11 (Eq A 3ej)	Simivi (30j.) 25-2/26-3	Cantlos (29j.) 24-6/22-7	Anacan (29j.) 20-10/17-11 (Eq A 12ej)	Simivi (30j.) 15-2/16-3	Cantlos (29j.) 16-6/14-7	Anacan (29j.) 12-10/9-11 (Eq A 21ej)	Atenoux	Elemban (29j.) 8-5/5-6	Duman (29j.) 2-9/30-9	Qutios (30j.) 29-12/27-1	Elemban (29j.) 27-4/25-5 (Eq P 5ej)	Duman (29j.) 23-8/20-9	Qutios (30j.) 19-12/17-1	Elemban (29j.) 17-4/15-5 (16ej)
	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux
Samon 1 (30j.) 2-8/31-8	Ocron (30j.) 28-11/27-12	Equos (30j.) 27-3/25-4	Samon 2 (30j.) 23-7/21-8 (SE 10ej)	Ocron (30j.) 18-11/17-12	Equos (30j.) 17-3/15-4	Samon 3 (30j.) 15-7/13-8 (SE 18ej)	Ocron (30j.) 10-11/9-12	Giamon (29j.) 8-2/8-3	Aedrin (30j.) 6-6/4-7	Riuos (30j.) 1-10/30-10	Giamon (29j.) 28-1/25-2 (SH 5ej)	Aedrin (30j.) 26-5/24-6	Riuos (30j.) 21-9/20-10	Giamon (29j.) 18-1/15-2 (SH 15ej)	Aedrin (30j.) 16-5/14-6
Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux
Duman (29j.) 1-9/29-9	Qutios (30j.) 28-12/27-1	Elemban (29j.) 26-4/24-5 (Eq P 6ej)	Duman (29j.) 22-8/19-9	Qutios (30j.) 18-12/16-1	Elemban (29j.) 16-4/14-5 (Eq P 16ej)	Duman (29j.) 14-8/11-9	Qutios (30j.) 10-12/8-1	Simivi (30j.) 9-3/7-4	Cantlos (29j.) 5-7/2-8 (SE 28ej)	Anacan (29j.) 31-10/28-11 (Eq A 2ej)	Simivi (30j.) 26-2/27-3	Cantlos (29j.) 25-6/23-7	Anacan (29j.) 21-10/18-11 (Eq A 11ej) +1	Simivi (30j.) 16-2/17-3	Cantlos (29j.) 15-6/13-7
Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux	Atenoux

Figure 5 : l'entrée du Premier Jour Lugnasad dans l'Int1 ; on serait avant le début de l'ère du Taureau où le quantième sidéral du SE est au 29-7.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
30-6/29-7 SE 30e	Riuos 27-9/26-10	Giamon 24-1/21-2 SH 7e	Aedrin 23-5/21-6	Riuos 20-9/19-10	Giamon 17-1/14-2 SH 14e	Aedrin 15-5/15-6 +2	Riuos 12-9/11-10	Ciallos 9-1/7-2 SH 21e	Equos 8-4/7-5 Eq P 22e	Samon 4 4-8/2-9	Ocron 30-11/29-12	Equos 29-3/27-4 Eq P 30e	Samon 5 25-7/23-8 SE 5e	Ocron 21-11/20-12	Equos 10-3/8-4
	Anacan 27-10/24-11 Eq A 5e	Simivi 22-2/23-3	Cantlos 22-6/20-7	Anacan 20-10/17-11 Eq A 11e	Simivi 15-2/16-3	Cantlos 16-6/14-7	Anacan 12-10/9-11 Eq A 19e		Elemban 8-5/5-6	Duman 3-9/1-10	Qutios 30-12/28-1 SH 30e	Elemban 28-4/26-5	Duman 24-8/21-9	Qutios 21-12/19-1	Elemban 9-4/7-5 Eq P 20e
Samon 1 30-7/28-8	Ocron 25-11/24-12	Equos 24-3/22-4	Samon 2 21-7/19-8 SE 10e	Ocron 18-11/17-12	Equos 17-3/15-4	Samon 3 15-7/13-8 SE 15e	Ocron 10-11/9-12	Giamon 8-2/8-3	Aedrin 6-6/5-7	Riuos 2-10/31-10 Eq A 28e	Giamon 29-1/26-2	Aedrin 27-5/25-6	Riuos 22-9/21-10	Giamon 20-1/7-2 SH 8e	Aedrin 8-5/6-6
Duman 29-8/26-9	Qutios 25-12/23-1	Elemban 23-4/22-5 Eq P 8e	Duman 20-8/19-9	Qutios 18-12/16-1	Elemban 16-4/14-5 Eq P 15e	Duman 14-8/11-9	Qutios 10-12/8-1	Simivi 9-3/7-4	Cantlos 6-7/3-8 SE 24e	Anacan 1-11/29-11	Simivi 27-2/28-3	Cantlos 26-6/24-7	Anacan 22-10/20-11 Eq A 8e +1	Simivi 8-2/9-3	Cantlos 7-6/5-7

cycle suivant : 6-7/4-8

Figure 4 : début de Père du Taureau : le SE (29-7 sidéral) entre dans l'Intercalaire1.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
30-7/28-8 SE sort de l'Interc.1	Riuos 27-10/25-11 Eq A : 5e	Giamon 23-2/23-3	Aedrin 21-6/20-7	Riuos 17-10/15-11 Eq A : 15e	Giamon 13-2/13-3	Aedrin 11-6/12-7 +2	Riuos 10-10/8-11 Eq A : 22e	Ciallos 6-2/7-3	Equos 6-5/4-6	Samon 4 1-9/30-9	Ocron 28-12/26-1	Equos 26-4/25-5 Eq P : 5e	Samon 5 22-8/20-9	Ocron 19-12/17-1	Equos 17-4/16-5 Eq P : 14e
	Anacan 26-11/24-12	Simivi 24-3/22-4	Cantlos 21-7/18-8 SE : 10e	Anacan 16-11/14-12	Simivi 14-3/12-4	Cantlos 13-7/10-8 SE : 18e	Anacan 9-11/7-12		Elemban 5-6/3-7	Duman 1-10/29-10	Qutios 27-1/25-2 SH : 6e	Elemban 26-5/23-6	Duman 21-9/19-10	Qutios 18-1/16-2 SH : 14e	Elemban 17-5/14-6
Samon 1 29-8/27-9	Ocron 25-12/23-1	Equos 23-4/22-5 Eq P : 8e	Samon 2 19-8/17-9	Ocron 15-12/13-1	Equos 13-4/12-5 Eq P : 18e	Samon 3 11-8/10-9	Ocron 8-12/6-1	Giamon 8-3/5-4	Aedrin 4-7/2-8 SE : 27e	Riuos 30-10/28-11 Eq A 2e	Giamon 26-2/26-3	Aedrin 24-6/23-7	Riuos 20-10/18-11 Eq A : 12e	Giamon 17-2/17-3	Aedrin 15-6/14-7
Duman 28-9/26-10	Qutios 24-1/22-2 SH : 8e	Elemban 23-5/20-6	Duman 18-9/16-10	Qutios 14-1/12-2	Elemban 13-5/10-6	Duman 11-9/9-10	Qutios 7-1/5-2 SH : 27e	Simivi 6-4/5-5 Eq P : 25e	Cantlos 3-8/31-8	Anacan 29-11/27-12	Simivi 27-3/25-4	Cantlos 24-7/21-8 SE : 7e	Anacan 19-11/18-12 +1	Simivi 18-3/16-4	Cantlos 15-7/12-8 SE : 16e

Figure 5 : la sortie de l'intercalaire 1 du même Premier Jour.

Quand le Premier Jour (sous sa forme sidérale d'alors, 29-7) du début de l'ère du Taureau est entré dans l'intercalaire¹ par le 30^e j, l'initiale de la plaque est [30-6/29-7] (figure n° 4) :

- a) quatre sur les cinq SE de la plaque sont dans **les mois de samon**, en 1^{ère}, 2^e, 3^e, 5^e années ; un seul est déjà passé en cantlos³, de sorte que la 3^e année a deux SE et que la 4^e n'en a pas ;
- b) quatre « solstices de référence » (SH) sont dans **les mois de giamon** et un, encore proche de son entrée, est au 26^e jour de ciallos.

Proposition est donc faite que, dans Coligny, le SE é tait dénommé Samon et le SH Giamon ; ces positions ne sont déjà plus, à quelques jours près, celles de Lugnasad et Imbolc qui, eux, à leurs dates sidérales exactes, seraient respectivement dénommés Duman et Simivi.

SH-Simivi et ciallos

Ainsi, une simple lecture des annotations de Coligny pour les deux mois suivant les intercalaires révèle une surprise :

- en samon¹, duman est surtout nommé (davantage présent, du reste, dans la première moitié du mois),
- en giamon³, c'est simivi qui apparaît le plus, sans doute *parce que le mois de simivi fut celui où s'inscrivit le SH en premier*.

Giamon³, premier mois « régulier » du calendrier de Coligny ?

Ce qui vient d'être dit ci-dessus ferait du troisième giamon de la plaque le premier de la série de Coligny en années de printemps.

Rappelons donc quelques éléments de sémantique déjà évoqués :

- le premier mois qu'on peut lire dans la première année de Coligny est l'int¹ qui précède le premier des cinq samon de la plaque ;
- le septième mois à partir de celui-ci est giamon¹ ;
- les linguistes (Thurneysen et Holder à sa suite) voient dans ces deux noms des dérivés des racines « été » (pour samon) et « hiver » (pour giamon, hiems en latin).

Pour cette raison, il nous a paru logique d'inscrire une initiale conforme à l'étymologie. Un quantième sidéral du solstice d'été peut trouver place au plus près du début du premier samon de la plaque (avant ou après), ou, également, dans les derniers jours de l'int¹.

Plus généralement, que l'année ait commencé par samon, premier mois de chaque année de la plaque de Coligny, ou qu'elle ait commencé six mois plus tard par giamon, le vocabulaire semble indiquer la présence du solstice à l'initiale du mois, même si, pour le fonctionnement de notre système, il importe peu que l'année religieuse débute à quelque phase du soleil que ce soit, *pourvu qu'elle commence à l'une d'elles...* Quant à l'année civile, rien n'empêcherait qu'elle débutât à un équinoxe : *encore faudrait-il en trouver témoignage irréfutable...*

Les solstices dans leurs intercalaires

« Simivi- » : hypothèse pour l'autre initiale du calendrier

Le nom Simivi, seul ou en composition, devrait se retrouver fréquemment dans les mois qui avoisinent ciallos : soit giamon, soit qutios. Or,

1. si qutios³ ne nous est que partiellement parvenu, rien n'est lisible dans la seconde moitié à ce sujet (note ^{li}) ;
2. pour giamon³ (à peu près complet), Simivi y apparaît 6 fois dont trois fois en composition (voir ci-après).

Pour ce qui de ciallos lui-même, toutes les phases semblent y apparaître sous leurs noms « sidéraux », mais Simivi est relativement peu présent :

- une fois dans le premier demi-mois,
- 6 fois, seul (4) à diverses dates sidérales et 2 en composition, dans le second.

Parmi les « compositions », certaines annotations concernant les mois d'equos, simivi ou giamon indiqueraient, selon moi, le début, le milieu ou la fin de Grandes Années, **essentiellement d'automne**, comme si le SH, d'abord pourtant concerné par les mois cités, n'avait qu'un rôle complémentaire par rapport à celui d'été ; une telle remarque pourrait impliquer qu'alors le temps se mesurerait

1. en années d'automne
2. dans la première moitié du module gravé,
3. même si l'annonce en est faite grâce au SH.

1. Les entrées

Les Grandes Années devraient donc être annoncées par Coligny : effectivement, on aura d'autres exemples de telles annonces pour les débuts (n° 1 de la Séquence), les fins (n° 212 & 213) et même les milieux (n° 106 pour l'Int1 ; 108 pour ciallos en année d'automne).

→ En equos5, 3 l'annotation « **N Simiv** » est intéressante. Notons d'abord que cette position est presque en fin d'un module et ne peut donc en aucun cas conditionner la situation d'un des intercalaires de ce module (placés avant) mais qu'elle devrait influencer sur ceux du module suivant et plus spécialement sur le ciallos à venir (deuxième moitié de l'année).

Cette annotation génère un module dont l'Int1 est [14-6/13-7] et ciallos [21-12/19-1] dans lesquels rien ne paraît se passer, ce qui est normal, puisque l'annotation concernerait le module suivant. Enfin, elle serait pour une lune dénommée « N », la NL.

Le module s'inscrit dans les entrées des Grandes Années aux n° 30 (13-6, suivant PL 24-6), 91 (15-6, suivant DQ 27-6), peut-être 152 (17-6, suivant NL 29-6) de la séquence d'automne et aux n° 91 (18-12, suivant NL 29-12), 152 (20-12, suivant NL 1-1 [5^e gr 38c]), 213 (21-12, suivant 1Q 3-1) de la séquence de printemps.

La suite des numéros met en évidence le **213, dernier module d'une Grande Année de printemps** : « **N Simiv** » annonce donc le n° 1 d'une Grande Année lors du prochain ciallos par la position d'Imbolc en train de sortir d'un equos5, quelques mois avant l'initiale du module concerné dans son ciallos : tous les numéros de la Grande Année ont la NL/1Q pour indication...

→ Simivi-Imbolc entre dans ciallos par le 30^e de ce mois ([3-1/1-2]), sans doute au début de la deuxième Grande Année du Taureau (3^e taureau – voir Gundestrup –) ; cette position engendre un module dont l'Int1 a pour bornes [27-6/26-7] et un ciallos [3-1/1-2] où Imbolc est au 30^e ; le SH sidéral (3^e taureau quantième sidéral : 18-1, voir tableau 5) y est au 16^e, en Atenoux. Ce 30^e a pour annotation,

● *iif D amb qut.*

Serait donc concernée la fête Qutios (le SH de la moitié de l'ère du Taureau) au 16^e (Atenoux) de ciallos. Ce module s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 92 (DQ 27-6), 153 (NL 29-6), 183 (1Q 24-6) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 1 (3-1, suivant PL 15-1), 62 (4-1, suivant DQ 16-1), 153 (1-1, suivant 1Q 13-1) de la séquence d'entrée en printemps. On est donc au premier module de la deuxième Grande Année de printemps de l'ère du Taureau (3^e taureau) ...

Dans ce module, les quatre autres occurrences d'Imbolc sont respectivement en,

- giamon1, 12^e
- giamon2, 22^e
- giamon4, 10^e
- giamon5, 19^e,

Celles du SH de -3300, sont en,

- qutios1, 28^e
- giamon2, 7^e
- qutios4, 26^e
- giamon, 4^e.

Le SH change donc de mois (*amb*) et est majoritairement en qutios) ; **Imbolc-SH entre dans ciallos alors qu'on au 1^{er} module de la Grande Année de printemps du 3^e taureau...**

1. Les sorties

→ Ce qui reste de l'annotation du 1^{er} jour de l'Int1

- « *mat D S/*
cia(m) »

donnerait de l'importance à une sortie d'Imbolc-Giamon (1-2), le SH du début de l'ère du Taureau (voir tableau 5), au 1^{er} des trois jours de l'Int1...

Dans la ronde d'une Grande Année d'automne, le Giamon devra lui aussi passer dans l'Int1, comme toutes les autres phases. Il le fera au milieu de celle-ci. Mais, parce qu'il est complémentaire du Premier Jour et qu'il est destiné à devenir à son tour Premier Jour lors du *changement d'année* dans le calendrier, pour le mythe (et donc, la théologie) sa situation est particulièrement remarquable.

Il est difficile de suggérer un sens aux lettres *DS* ; mais rien n'empêche de reconstituer le module correspondant : **Int1** [1-2/2-3] : Imbolc1-2 est au 1^{er}j, en position festive et ciallos [10-8/8-9] (dont Lugnasad est sorti depuis 10j).

Ce module s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 17 (NL 3-2), 108 (DQ 31-1), 169 (DQ 2-2) de la séquence sortie d'automne et aux n° 17 (1Q 12-8), 108 (NL 10-8), 169 (1Q 11-8) de la séquence sortie de printemps. Les modules en 108^e position sont à la moitié de Grandes Années...

Il est intéressant que ce premier jour de l'Int1 (traitant de Simivi) soit couplé – hasard ou nécessité ? – avec le 2^ej qui suit et qui pourrait traiter de Beltène.

→ Au 2^ej

- « *mat D*
sonna/ »,

on peut envisager que la sacralité exigée est cette fois liée à « *sonna* » et, si on se réfère à l'annotation du 1^{er}j, cela pourrait concerner Giamon-SH **à moins que ce terme ait l'autre sens « d'Eq P »**.

- a) Avec le sens de *solstice*, l'Int1 du module n'aurait pas de position dans la *Séquence des sorties* : **il faudrait donc envisager la même situation que pour le jour précédent...**
- b) Avec celui d'*équinoxe de printemps*, l'Int1 du module aurait pour limites [30-4/29-5] où Beltène est au 2^ej et son ciallos [6-11/5-12] d'où Samain est sorti depuis 6jours.

Ainsi, dans un tel module, les équinoxes semblent se poursuivre, chacun dans un intercalaire : le passage de l'Eq P dans l'Int1 aurait ici une importance soulignée, *certainement évoquée pour le mythe*. Mais ces présences-absences se passent au-delà de la moitié de Grandes Années : ce module s'inscrit aux n° 24 (DQ 28-4), 85 (NL 30-4), 146 (1Q 2-5) de la séquence de sortie d'automne, aux n° 87 (PL 28-4), 148 (DQ 30-4), 209 (DQ 1-5) de la séquence d'entrée en automne ; aux n° 57 (1Q 5-11), 118 (1Q 7-11), 179 (PL 8-11), 209 (NL 4-11) de la séquence d'entrée printemps et aux n° 24 (NL 4-11), 85 (1Q 6-11) ; 146 (PL 8-11) de la séquence de sortie de printemps. On notera le parallélisme certain entre les séquences : d'entrée entre elles et de sortie.

Puisqu'un choix doit être fait entre ces quatre solutions, je le ferais plutôt en faveur des deux Grandes Années d'entrée...

Enfin, si *sonna* avait pour sens générique « *équinoxe* », on devrait envisager également le passage à cet endroit de l'Eq A, presque identique à celui de l'Eq P qui vient d'être étudié (note ⁱⁱⁱ).

→ En giamon5, l'annotation « */mivis exoiu* » proposerait une autre situation : la position de l'annotation après le milieu du module ne peut avoir d'influence que sur le module qui suit et, particulièrement, sur son ciallos ; en plaçant le Simivi-Imbolc à cet endroit, on génère un module (précédant celui qui est concerné) dont l'Int1 a pour limites [15-7/13-8] où Lugnasad est au 18^ej, en position **mat** en Atenoux, et ciallos [22-1/20-2] (Imbolc au 11^ej).

L'Int1 de ce module [15-7/13-8] proposerait donc la fête de Lugnasad-Premier Jour à la moitié de ce mois mais indiquerait aussi que *Simivi est dans la dernière moitié de ciallos* : les solstices sont donc chacun dans « leurs intercalaires ». Après cette position pour la Grande Année en cours, Imbolc ne sera plus dans aucun giamon, étant entré dans qutios (qui est sa position au milieu de l'ère du Taureau, quand l'Eq A achève de franchir la Voie lactée) : on est donc à la fin d'une Grande Année de printemps... Ce module prend place aux n° 63 (14-7, suivant DQ 26-7), 124 (15-7, suivant NL 28-7) de la séquence d'entrée en automne et aux

n° 61 (22-1, suivant PL 2-2), 152 (20-1, suivant 1Q1-2), **213** (20-1, suivant 1Q 1-2) de la séquence de sortie de printemps.

Le terme « *exoin* » pourrait ainsi avoir double signification : « **sortie** » du mois en même temps que fin de la Grande Année...

→ Le SH-**Imbolc sort** également de **ciallos** par son 1^{er}j dont l'annotation est

●I (M ?)D *simivis*.

Simivi – éventuellement en composition (l' \mathcal{J} final, abréviation possible de *sonn* ou *sind*) – s'y retrouve donc au moins une fois : au 1^{er}j, il va sortir de ce mois. Il génère ainsi un module dont l'initiale est [26-7/24-8] où Lugnasad est au 7^{ej} ; « son » ciallos a pour bornes [1-2/2-3] (sortie d'Imbolc).

Ce module s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 36 (DQ 24-8), 127 (PL 21-8), 188 (PL 23-8) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 1 (1Q 1-2), 92 (NL 29-1), 153 (1Q 1-2) de la séquence de sortie de printemps.

→ La rétrogradation du SH se fait ainsi sur les 30j du mois de ciallos : à raison d'un jour tous les 72 ans, **ce temps correspond à 2160 ans du temps des dieux, soit environ deux Grandes Années (ou une ère zodiacale).**

Dans notre actuelle civilisation, l'on ne peut qu'être sensible au fait que les festivités de Carnaval (fête mobile, peut-être lunaire) – où toutes les règles sociales s'inversent et dont le blanc fut la couleur officielle – se produisent précisément dans les 35j entre le 3 février et le 9 mars (avec une mi-Carême vers le 15/20 février) : **est-il envisageable de considérer que Carnaval pourrait encore être le souvenir religieux de ces deux premiers Imbolc se succédant à l'origine de la première ère zodiacale en années de printemps ?**

Il faudrait envisager la même étude pour l'Int1 et Lugnasad.

Mat, tiocob, NSDS

A]- **Mat** : les trois premiers jours de l'Int1 sont sacrés, « *mat* », ce qui indiquerait une « tolérance » du système calendaire : pour une fête, **trois quantième successifs marqueraient une date unique, sacrée**. D'autant mieux qu'on retrouve cette même « précision » quelques jours plus tard – aux 7^e, 8^e, 9^e jours – pour marquer une situation reliant les deux intercalaires, on va le voir... Il n'est cependant pas sûr que l'on ait la même possibilité en ciallos puisqu'aucune trace de *mat* n'y est visible aux mêmes endroits.

→ Les jours 7, 8 & 9 sont présentés comme *mat* dans les intercalaires (voir, par exemple, ci-dessus « ciallos 1 », note ^{liii}) ; c'est que, lorsqu'une fête se place à l'une de ces positions, la fête complémentaire se trouve en position de sortir de ciallos (aux jours 1, 2 & 3). C'est donc une autre manière de considérer les intercalaires comme complémentaires et de lier les événements qui s'y passent.

→ Autres liens possibles entre les deux intercalaires : après *Atenoux de l'Int1*, les bribes d'annotations qui restent aux jours 5 (20^e), 6 (21^e), 7 (22^e), 8 (23^e), 9 (24^e), **semblent traiter**

- **du SE** (5^e : *D dumanni* & 7 : *NSDS sam* à Lugnasad et au début de l'ère)
- **et de l'Eq A**, 6 : (*ii† MD riu*, s'adressant à la seule 3^e Grande Année du Taureau) ; 8 : *NSDS/ [am]b riuri* ; 9 : « *N/ / amb riur (& su/ / anacan)* à différentes époques (voir, à ce propos, le tableau 5) et pourraient suggérer une « lecture » conjecturale.

A ces positions, les modules engendrés ont les limites suivantes (en gras et n° d'ordre dans la Séquence) :

- 1) 5^e après *Atenoux* (20^e), **[13-7/9-8]**, Lugnasad (1-8) est au 20^{ej} de l'Int1, *D dumanni* ; ciallos a pour limites [17-1/15-2] (Imbolc au 16^{ej}). Il est inscrit au **n° 63 de la Séquence d'entrée en printemps** ou au **n° 124 de la séquence d'entrée en automne** ;
- 2) 6^e (21^e) : Int1 **[12-10/10-11]** (où Samain-Riuors est au 21^{ej} de la 2^e Grande Année d'automne du Taureau), et ciallos [22-4/21-5] (où Beltène est au 10^{ej}) ; *ii† MD riu*, serait **n° 101** de la Grande Année d'automne ; ce pourrait être le temps de la fin du *Passage* de l'Eq A ;
- 3) 7^e (22^e) : Int1 **[11-7/9-8]** où Lugnasad est au 22^{ej} (Samon au 28-7) et ciallos [21-1/19-2] où Imbolc est au 12^{ej} ; « *NSDS sam/* » pourrait souligner que Lugnasad achève son passage de samon en cantlos : c'est le 2^e module d'une Grande Année d'automne ;

- 4) 8^e (23^e) : Int1 [10-10/8-11] (où Samain est au 23^ej) et ciallos [18-4/17-5] (où Beltène est au 14^ej). *NSDS* // [am]briuri indiquerait que Samain-Riuors change de mois, passant de samon en cantlos : cette situation pourrait être mise en évidence par celle de Beltène en Atenoux ; ce module prend place au 6^e groupe de la séquence des saisons de l'entrée dans la Grande Année d'automne, au n° 192 ;
- 5) 9^e (24^e) : « N/ amb riuri inn/ ni » propose un Int1 [9-10/7-11] (où Samain est au 24^ej) et ciallos [17-4/16-5] (où Beltène est au 15^ej en Atenoux). quand celui-ci change de mois (N// amb riur, 2^e Grande Année, milieu du Taureau) et (3^e ligne) su// anacan [NL 4-10/2-11] **module n° 9** Eq A-Anacan (27-10) du début du Taureau (1^{ère} Grande Année).

Resterait à proposer une explication pour les autres mentions :

- amb* pourrait être utilisé quand il s'agit d'indiquer la rétrogradation en cours d'une phase solaire d'un mois dans un nouveau ;
- NSDS* serait une acronyme complexe (voir aussi infra), construit sur les initiales de quatre mots, pouvant caractériser la particularité calendaire de la Séquence des saisons, appliqué par la théologie et le calendrier au soleil **et** à la lune.

→ **Si l'on inscrivait les phases de la lune** dans un calendrier composé de mois exclusivement lunaires, on pourrait faire coïncider les mois et les lunaisons ; mais la plaque de Coligny n'est pas, on l'a vu, fondée sur un tel système : elle est même conçue comme « luni-solaire » et faite pour utiliser, entre autres, la révolution draconitique.

Les mois qui s'y trouvent inscrits ne fluctueraient pas avec les « épactes », comme c'est le cas naturellement ; enfin, certains ont été allongés par des corrections que nous avons vues. De sorte que, si le mois civil commence, comme chez les Grecs ou les Hébreux, par la Nouvelle Lune (ou la néoménie), très vite, le mois de la plaque va se décaler par rapport à cette position – ce que les Celtes ne semblent pas considérer comme d'une importance majeure –.

L'alternance des mois de 29 et de 30j correspond, telle qu'elle se lit sur la plaque, à une certaine série d'épactes ; on peut donc, par là encore et dans une certaine mesure, dater le calendrier. Comme celui-ci est réputé perpétuel, la lune va lentement varier dans son décours ce qui se manifeste dans le calendrier par le fait qu'à l'intérieur d'un module quinquennal, certains mois ont cinq phases de lune, d'autres n'en ont que trois...

Il en va de même pour le soleil : dans les années 1 et 3, par la présence de mois intercalaires, deux phases solaires de même nom peuvent exister, l'une dans le premier mois de l'année, l'autre dans le dernier ; alors, l'année qui suit n'en aura pas : *amb* indiquerait alors que le soleil est en train de changer de position dans les mois de cinq années du module...

Les modules quinquennaux n'ayant aucune particularité de cette sorte sont extrêmement rares pour la lune et peu fréquents pour le soleil. À partir de cette particularité lunaire, un autre aspect de la traduction éventuelle du texte peut être abordé.

Il y aurait une conception d'ensemble pour ce système : la lune garde une importance primordiale dans le module de Coligny, même si le décompte solaire y gagne peu à peu en ampleur, notamment dans la version définitive du calendrier : progressivement, la religion druidique semble s'acheminer vers une prééminence solaire marquée, et ce fut peut-être aussi une raison supplémentaire qui fit accepter par les druides, sans trop de difficultés, le décompte solaire exclusif imposé par le colonisateur romain aux débuts de l'ère des Poissons.

Dans un mois à cinq phases de lune, l'une des phases se retrouve évidemment deux fois, la première au tout début du mois, la seconde à l'extrême fin. Et, comme cela a été déjà annoncé, ces mois sont essentiels à la prévision des éclipses car ils semblent liés à la valeur de la révolution draconitique. Par rapport au vocabulaire utilisé dans le calendrier de Coligny, il semble que l'essentiel des prédictions d'éclipses était pour celles de la lune : il n'y a qu'une expression pour l'éclipse de soleil (« N inis R » que je traduirais par « la lune, île du roi ») tandis qu'il en existe deux pour les éclipses de lune (« prinni lag » et « prinni loud ») ; nous n'avons pas trouvé de possibilité de détermination de leur « visibilité », ce qui ne signifie pas qu'une telle détermination n'était pas possible...

La moitié de la Grande Année

Elle se situe, rappelons-le, au début de ciallos du module 106 de la *Séquence des initiales*. S'il s'y produit donc quelque événement intéressant le calendrier, *c'est en ciallos qu'il faudra regarder*.

→ Quand la Grande Année débute par **Pentrée du SE dans l'intercalaire1**, au début de l'ère, l'intercalaire1 du module 1 de la *Séquence d'entrée* a pour bornes [NL 30-6/29-7] et ciallos, [1Q 6-1/4-2]. Le module 106 a alors pour intercalaire1 [1Q 12-12/10-1] et « son » ciallos, [PL 21-6/20-7] et la moitié « effective » se trouve au 1^{er}j de ciallos.

→ Au Premier Jour, quand le SE s'est appelé Lugnasad (1-8), l'intercalaire1 du même module 1 avait pour bornes [3-7/1-8] ; « son ciallos était [24-6/23-7] ; l'initiale du module 106 de cette Grande Année était déplacée également de quatre jours : intercalaire1 [15-12/13-1] et ciallos [24-6/23-7].

Rien de remarquable ne semble apparaître dans aucun de ces intercalaires...

→ Par contre, quand on envisage que la position intéressant le calendrier est lorsque **Pévénement SORT par le 1^{er}j de ciallos**, tout change car ce serait le fonctionnement normal d'un calendrier selon le temps des hommes et non selon celui des dieux...

Dans ce cas, l'intercalaire1 du module 106 du début de l'ère a pour bornes [10-1/8-2] (dans lequel Imbolc est au 23^ej) et « son » ciallos [20-7/18-8] où Lugnasad se trouve en position **mat au 13^ej** du mois.

Mais ce 13^ej a une annotation,

● *Iii MD samoni.*

On pourrait la lire de la manière suivante :

1. lors de la première partition de l'ère du Taureau,
2. la lune étant *MD*,
3. à cet endroit (13^ej du mois) est concerné **Samon**, le SE du début de l'ère (29-7).

Du coup, les limites des deux intercalaires, annoncées plus haut, pourraient être modifiées pour que le SE soit effectivement Lugnasad :

- l'Int1 aurait alors pour bornes [7-1/5-2] (où Imbolc est au 26^ej et le SH au 21^ej)
- ciallos, [17-7/15-8] (où **Lugnasad est au 15^e jour du mois**).

Cela pourrait donc indiquer à partir de quand s'achève le *Passage* de l'Eq P pour le calendrier et quand débute la première Grande Année du Taureau.

Si tel était le cas, le module 106 étant à (note ^{liv}) 531 ans de l'initiale, on pourrait obtenir le véritable début de l'ère du Taureau. Le calendrier était-il fait de modules quinquennaux durant ces 531 ans ou d'un autre type de modules ?

Toujours est-il que les groupes de 38 modules peuvent également se **décompter à partir du 13^ej de ciallos de ce n° 106, premier du 1^{er} groupe (SE)** et c'est une nouvelle Grande Année qui s'organise ainsi à partir du milieu de l'ancienne :

- au 1^{er}j de ciallos du module 144, débute le 2^e groupe (Eq A) ;
- en ciallos du module 182, le 3^e groupe (SH) ;
- au module 7 d'une nouvelle Séquence, le 4^e groupe (Eq P) ;
- au module 45, le 5^e groupe (SE) etc.

→ La position de Lugnasad – en ciallos 15 – ne donne lieu apparemment à aucune annotation particulière à cet endroit, puisque l'annotation y est :

● *DSMNS riur*

Elle ne concernerait que la fête Riuros, l'Eq A du milieu de l'ère ou du début de celle du Bélier, engendrant un module reconstitué dont l'intercalaire1 a pour bornes [30-3/28-4] (où l'Eq P de l'époque – 21-4 – est au 23^ej) et dont **ciallos est [6-10/4-11] (où l'Eq A-20-10 est au 15^ej)**.

Ce module porte le n° 115 (PL, 3^e groupe de 38 modules) dans la *Séquence d'entrée* ou 143 (PL, veille du début du 2^e groupe de 38 modules) dans la *Séquence de sortie*...

Sans que je sois capable d'envisager un sens possible à l'abréviation faite de cinq lettres, *il se pourrait que l'événement envisagé ici soit la fin du Passage de la Voie lactée par l'Eq A, donc le milieu de l'ère du Taureau.*

À PROPOS D'AUTRES ANNOTATIONS

Les annotations « originales », ne contenant pas de noms de mois, sont relativement rares dans Coligny. Quand aucun nom ne se trouve dans l'annotation, c'est la fête qui porte le nom du mois qui y a sa place : on se reportera donc au tableau 5 pour les reconnaître.

Au début ou à la fin des deux intercalaires, quelques lignes nous restent qui devraient être traitées ; ce ne sera pas fait ici. Il a déjà été fait allusion ci-dessus aux lignes débutant ou concluant l'intercalaire¹.

Quelques autres, à l'intérieur des mois, méritent un traitement succinct, éventuellement complété par quelques propositions de recherche. On retiendra ici, *sonn*, *brixtio* et *tiocobrex* et *NSDS*, déjà mentionnée...

Leurs occurrences

Sonn :

Son(n) se retrouve, le plus souvent en composition,

1. sous la forme *sonna* au 2^ej de l'intercalaire¹ ;
2. en composition *simiviso*/au 23^ej de *giamon*² ; *simiso* au 21^ej d'*equos*² ; *semiviso* aux 13^e & 14^ej d'*equos*³, exposant la rétrogradation du solstice ;
3. peut-être sous la forme *semivis* en *equos*² ; en *giamon*³, 24, / *mivis amb* ;
4. *simivison(n)* en *ciallos*²¹.

→ Précédé de deux lettres dans l'annotation de *giamon*³, 1 (« *MD simivisoncia* ») le mot principal est composé de trois éléments :

1. une abréviation en deux lettres, MD, sans doute pour la lune (DQ) ;
2. pour le soleil, un mot composé de trois phonèmes, dont deux pourraient déjà être une composition : « *Simivi* », « *son(n)* »,
3. et le dernier, l'abréviation de *giamon* **ou celle de *ciallos***, pour un des mois du calendrier : pour moi *ciallos*.

Simivisonn pourrait être un mot composé d'un élément abrégé (éventuellement, *sonnocingos* « phase du soleil », note ^b) que l'on rencontre aussi ailleurs ; ici, son sens pourrait être « l'équinoxe de *Simivi* ». On aurait alors à faire au SH-Imbolc et à l'Eq P-Beltène : il est loisible de mettre à sa place dans un module le quantième du 1-5.

Si on retient cette possibilité de lecture, la fête de l'équinoxe de *Simivi* est, **dans le présent module**, en train d'entrer dans *ciallos* ; *mais l'annonce faite ne vaudra que pour le module qui suit* (annotation en *giamon*³). Le cycle actuel a un Int1 dont les limites sont [23-9/22-10] et un *ciallos* [1-4/30-4] ... Ce module s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 8 (21-9, suivant NL 4-10) ; 69 (24-9, suivant 1Q 5-10) ; 160 (21-9, suivant NL 3-10) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 130 (30-3, suivant PL 12-4), 191 (2-4 [6^e gr 38c], suivant DQ 13-4) de la séquence d'entrée en printemps.

Au prochain module, **au n° 160 de la Grande Année d'Automne**, l'Eq A entre dans l'Int1 alors que, **au n° 191 de la Grande Année de Printemps**, l'Eq P va arriver en Atenoux de son *ciallos* (il sera au 19^ej) : cette présence conjointe des deux équinoxes dans les intercalaires, sans doute particulièrement importante pour la religion, serait ainsi mythiquement annoncée par l'entrée de l'Eq P en *ciallos* au module qui précède, le second, pour le mythe, entraînant le premier, en quelque sorte...

→ L'annotation (si tant est qu'il n'y en aurait pas d'autres dans une plaque complète) concernant *simivi* en composition avec *sonn* se lit en *ciallos* 21, « ***iiI D simivisonn qutio*** ».

Selon les trois hastes initiales, on serait à la troisième « partition » du Taureau (voir *Gundestrup*), au début de la 2^e Grande Année. Avec ce module, l'équinoxe (Eq P) du solstice *Simivi* (*simivisonn*) achève son séjour en *giamon* et s'installe désormais en *qutios*.

A cette place, cette annotation ne peut qu'influer sur le module qui suit celui en cours : elle génère un module dont l'Int1 est [3-11/2-12] et ciallos [11-4/10-5].

Il s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 70 (1-11, suivant PL 13-11), 131 (3-11, suivant DQ 15-11), 192 (4-11, suivant DQ 17-11) de la séquence de sortie d'automne et aux n° 9 (9-4, suivant PL 20-4), 70 (10-4, suivant DQ 10-4), 131 (12-4, suivant DQ 24-4), 192 (13-4, suivant NL 26-4) de la séquence d'entrée en printemps : quand l'Eq A est sorti de l'Int1, l'Eq P vient d'entrer dans ciallos.

« Fêtes décalées »

On a vu que les noms de ces quatre fêtes sont

- 1) ceux de mois du calendrier dans Coligny et
- 2) ceux de « divinités » ou de « rituels » (Lugnasad, Samain, etc.) dans les noms qui nous sont parvenus venant de la société civile et, peut-être, dans la religion populaire.

Rappelons ce qu'il en est apparemment dans les textes de Coligny :

- conformément à la précession des équinoxes, les « mois » y sont ceux de la position sidérale des fêtes en -5000 ; elles entrent dans les intercalaires, « fenêtres de lecture » du calendrier, par le dernier jour,
- ce qui vaut aussi dans les observations du ciel : mais, comme pour les piétons de la « plaque de l'année » dans Gundestrup, dans cette observation, on « remonte la ceinture zodiacale vers l'orient » dans ses constellations ;
- à cause de la précession, avec le temps elles portent des noms différents dans Coligny, parce qu'elles sont à l'aplomb de constellations différentes...

Le tableau suivant résume ces positions :

<i>Date</i>	<i>SE constellation</i>	<i>Eq A constellation</i>	<i>SH constellation</i>	<i>Eq P constellation</i>
-5000 <i>1^{er} taureau</i>	Vierge <i>Lugnasad</i> « <i>Duman</i> » 1-8	Sagittaire/ <u>Ophiucus</u> <i>Samain</i> « <i>Qutios</i> » 1-11	Poissons – Pégase <i>Imbolc</i> « <i>Simivi</i> » 1-2	Cerf - <u>Orion</u> <i>Bel-tène</i> « <i>Ædrin</i> » 1-5
-4200 <i>2^e taureau</i>	Lion « <i>Samon</i> » 27-7	Scorpion/ <u>Ophiucus</u> <i>Ocron</i> 26-10	Pégase <i>Giamon</i> 26-1	Taureau, Orion <i>Elemban</i> 26-4
-3300 <i>3^e taureau</i>	Lion <i>Cantlsam</i> 20-7	Ophiucus Scorpion <i>Ocronanac</i> 18-10	Poissons - Pégase <i>Qutgiam</i> 15-1	Taureau – <u>Orion</u> <i>Equelem</i> 18-4
-2200	Lion <i>Cantlsam</i> 11-7	Jeune Homme - <u>Ophiucus</u> <i>Riuranac</i> 11-10	Verseau - Petit Cheval <i>Qutios</i> 7-1	Pléiades – Sanglier <i>Equelem</i> 9-4

Tableau 5 : dates sidérales et noms calendaires des phases solaires.

On voit ainsi, pour la totalité de l'ère du Taureau,

1. l'opposition (dans le ciel) complémentaire (dans le mythe) d'Orion et d'Ophiucus ;
2. la lente rétrogradation de la dénomination des fêtes dans le calendrier, passant partiellement d'un mois au précédent durant tout l'arc de 30° du Taureau et la largeur de la Voie lactée...

On pourrait avoir ainsi une même situation pour chaque ère zodiacale et celle qui définirait l'ère du Bélier qui suit pourrait être :

<i>Date</i>	<i>SE- constellation</i>	<i>Eq A - constella- tion</i>	<i>SH- constellation</i>	<i>Eq P - constella- tion</i>
-2200	Lion <i>Cantlsam</i> 11-7	Jeune Homme - <u>Ophiucus</u> <i>Riuranac</i> 11-10	Verseau - Petit Cheval <i>Qutios</i> 7-1	Pléiades – Sanglier <u>Equelem</u> 9-4
-1000	Cancer <i>Cantlos</i> 2-7	Vierge/Tête Serpent <i>Riuros</i> 2-10	Capricorne/Petit Cheval <i>Qutios</i> 30-12	Bélier Tête Balaine <i>Equos</i> 29-3
« 1 »	Procyon/Licorne <i>Cantlos</i> 25-6	Vierge/Corbeau <i>Riuros</i> 25-9	Aigle/Sagittaire <i>Qutios</i> 25-12	« Nœud » Poissons <i>Equos</i> 25-3

Les inscriptions de Coligny donneraient donc *grossièrement* la date où on observe le ciel – et, partant, le sens qu'il conviendrait de leur attribuer – par le biais des dates sidérales des phases...

La dénomination des « équinoxes » ?

On peut envisager, par exemple (ce qui sera le cas ici), qu'il peut y avoir complémentarité entre un solstice-Premier de l'an et l'autre phase (équinoxe) définissant l'*année calendaire* dans la suite des constellations zodiacales ; ainsi,

- Samon-SE serait « complété » par « sindi »-Eq A sidéral pour définir l'*année d'automne* ; et
- Simivi le serait par *-sonn*, **pour lequel, dans tout ce qui est parvenu de Coligny, on ne trouve pas d'association avec Samon**, en priorité, *Simivisonn (Semiviso)* : l'équinoxe de *Simivi*, Eq P pour ceux du module qui ne sont pas Beltène. Mais, pour le SH, on trouve également *Simisind*...

Envisager cette hypothèse obligerait à distinguer

- a) entre un quelconque Eq P sidéral (*-sonn*) et Elemban-Beltène ou
- b) entre un Eq A sidéral (*-sindiv*) et Samain-Anacan.

Dans cette hypothèse, *sindiv* et *sonn* peuvent prendre des valeurs différentes au cours du temps et des ères successives...

Ces deux termes pourraient donc simplement signifier « l'équinoxe de... », **mettant en évidence la nécessaire complémentarité des deux références (solstice + équinoxe) pour définir une année...**

→ Le cas de *-sind* reste pourtant très intéressant avec sa variante *-sindi* : il peut se combiner avec l'un ou l'autre solstice.

Ne serait-ce assez dire, *comme le fait Gundestrup en images*, que l'Eq A-*sind(i)* peut autant apparaître comme « **le fils** » d'un solstice que de l'autre ? **Façon d'exprimer l'adultère de la déesse-reine du SE avec le dieu du SH dont le récit est devenu le centre du récit mythique précédent ? ...**

S'agirait-il, dans les éléments de base du calendrier, d'exprimer le remplacement, dans le mythe, d'Elcmar roi du SH par le jeune Orion-Beltène où se rencontrent les annotations avec *-sind(i)* et *sonn*, précisément dans la deuxième Grande Année de l'ère du Taureau ? Cette aventure serait, par ailleurs, mise en image dans la plaque du dieu à la ramure de cerf (intérieur), aboutissement de la prise de royauté d'Orion avec l'aide de sa mère et l'assentiment du Dagda.

Nous serions dans la phase finale de la Réforme, quand l'*année de printemps* va être installée dans le calendrier... Dans le tableau 16, Beltène vient d'entrer dans ciallos (il est au 22^e de ce mois) quand l'Eq A d'alors quitte l'int1 par son 1^{er} et que Samain va entrer dans ce mois par le dernier jour...

Module n° n° 70 (1-11, suivant PL 13-11), 131 (3-11, suivant DQ 15-11), 192 (4-11, suivant DQ 17-11) séquence sortie automne
 n° 9 (9-4, suivant PL 20-4), 70 (10-4, suivant DQ 10-4), 131 (12-4, suivant DQ 24-4), 192 (13-4, suivant NL 26-4) séquence entrée printemps.

CALENDRIER DE COLIGNY : CIALLOS 21, « *iiI D SIMIVISSONN QUTIO* »

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	2-10/31-10 Eq A -1000 (2-10) : 1 ^{er}	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	1-11/30-11 Samain 1 ^{er}	22-10/20-11 Samain 11 ^e	14-10/12-11 Samain 19 ^e	3-11/2-12	24-10/22-11 Samain 9 ^e
<i>duman (29)</i>	1-12/29-12	21-11/19-12	13-11/11-12	3-12/31-12	23-11/21-12
<i>riuros (30)</i>	30-12/28-1	20-12/18-1	12-12/10-1	1-1/30-1	22-12/20-1
<i>anacan (29)</i>	29-1/26-2 Imbolc 4 ^e	19-1/16-2 Imbolc 14 ^e	11-1/8-2 Imbolc 22 ^e	31-1/28-2 Imbolc 2 ^e	21-1 (30j.) 19-2 Imbolc 12 ^e
<i>ocron (30)</i>	27-2/28-3	17-2/18-3	9-2/10-3	1-3/30-3	20-2/21-3
<i>qutios (30)</i>	29-3/27-4	19-3/17-4	11-3/9-4	31-3/29-4	22-3/20-4
<i>Ciallos</i>	/	/	10-4/9-5 Beltène 22 ^e : « <i>iiI MD simivissonn qutio</i> »	/	
<i>giamon (29)</i>	28-4/26-5 Beltène 4 ^e	18-4/16-5 Beltène 14 ^e	10-5/7-6	30-4/28-5 Beltène 2 ^e	21-4/19-5 Beltène 11 ^e
<i>simivi (30)</i>	27-5/25-6	17-5/15-6	8-6/7-7	29-5/27-6	20-5/18-6
<i>equos (30)</i>	26-6/25-7	16-6/15-7	8-7/6-8 Lugnasad 25 ^e	28-6/27-7	19-6/18-7
<i>elemban (29)</i>	26-7/23-8 Lugnasad 7 ^e	16-7 13-8 Lugnasad 17 ^e	7-8/4-9	28-7/25-8 Lugnasad 5 ^e	19-7/16-8 Lugnasad 14 ^e
<i>aedrin (30)</i>	24-8/22-9	14-8 (32j.) 14-9	5-9/4-10	26-8/24-9	17-8/15-9
<i>cantlos (29)</i>	23-9/21-10	15-9/13-10	5-10/2-11 Samain 28 ^e	25-9/23-10	16-9/14-10

Tableau 6 : Pélément de base dans lequel se lit la phrase de ciallos, 21, « *iiI MD simivissonn qutio* » ...

Module suivant : 15-10/13-11 (Samain 18^e)

Dans la dernière reconstitution (2-7/31-7) faite à partir de giamon1, 8, on remarquera une autre phrase celte en ciallos 27 (où s'inscrit alors Imbolc) : « *ili MD riuri* ». Celle-ci pourrait signifier : « *dans le 2^e taureau, quand la lune est en DQ, Riuros (= Eq A) est ici* » ... et indiquer que l'on est au 39^e module d'une Grande Année « *de printemps* » (le début de celle-ci ayant été, **en ciallos**, à un SH-Simivi.

Une autre façon de reconstituer les éléments de base

Il existe quatorze endroits de la plaque gravée où se lit *sind(i)* ou *sonn* qui ne sont d'habitude pas organiquement liés à « leur » solstice.

Pour *-sindi(v)* (Eq A), 7 occurrences. **Deux, dans le mois de samon, sont expressément liées à Samon, ce qui est remarquable**, les autres, **dans les mois d'elemban, aedrin et simivi** (note 56), étant sans manifestation d'appartenance à un SE, note 57 :

- samon1, 17 : « *MD trinosamsindi* »,
- elemban1, 25 : « *D sindivos* »,
- aedrin2, 25 : « *ili MD sInd ivos* »,
- samon4, « *D prini sam sindi* »,
- simivi4, 9 : « *MD sindiv ivos* »,
- aedrin4, 25 : « *ili MD sindiv ivo* »,
- aedrin5, 25 : « *MD sindiv ivo* ».

→ *Sind(iv)* se trouve cinq fois sans mention de solstice : en elemban1, aedrin2, simivi4, aedrin4, aedrin5 : **généralement aux places où se rencontre l'Eq P des origines** (Beltène-Elemban), **dans l'élément de base de l'origine du temps en -5000**, non pas l'Eq A mais l'Eq P : on devrait donc être à la moitié d'une Grande Année...

Les deux autres, liées à Samon-SE, se rencontrent dans le mois du SE des origines : dans deux des éléments de base du début du temps, vers -5000.

→ Pour *sonn* (Eq P), 7 occurrences : Int1, 2 : « *mat D / /sonna/* »

- equos1, 6 : « *MD simiviso/*
- giamon1, 23 : « *MD simiviso/*
- equos2, 13 & 14 : « *D semiviso* »
- ciallos : « *sonno cingos* »
- ciallos, 21 : « *iil D simivisonn qutio* ».

→ Trois – des abréviations en equos-giamon – sont assimilées par moi à des occurrences de « *-sonn(a/o)* », peut-être indûment... L'une des autres est particulière **puisqu'elle appartient au texte en exergue de ciallos** et **avant le déroulé de ses jours** : « *sonno cingos* » : il devrait donc être question ici de l'Eq P. *So(nno)* se trouverait en giamon1, equos1, equos2 (2 fois), **surtout donc à ce dernier mois proche de la position de Beltène des origines**. Presque toutes sont liées

- au DQ (*MD*), aucune à la PL – même quand elles sont au milieu du mois –,
- et à *Simivi*, ce qui apparaît normal puisqu'ainsi les deux références de l'année de printemps sont réunies : elles se situent dans les mois d'equos/giamon, c'est-à-dire là où se rencontre le Simivi-SH des origines...

→ Si les deux équinoxes sont ainsi signalés en des mêmes mois du calendrier, c'est que ces positions sont essentielles ... Quand on lit *sind(i)* ou *sonn* associé à un solstice, il faudrait donc comprendre que Eq A/Eq P se place,

- en ciallos (*Simivisonn*) dans la reconstitution de l'élément de base (2^e moitié de l'élément) ;
- dans la position mentionnée avec l'inscription.

Les renseignements alors donnés par la reconstitution valent pour les deux intercalaires, priorité étant cependant donnée à celui qui « dirige » la moitié de la plaque où se trouve le mois de l'inscription...

Brixtio et tiocobrex

→ Dans la première des cinq lignes hors décompte des jours de l'Int1 (à la fin de cet intercalaire), se lit le terme « *rixtio* », peut-être précédé de *tiocob* puisqu'un « b » est visible après la coupure.

Il est impossible, dans cette position, de reconstituer un module pour éclairer ce terme. Peut-on envisager, puisque l'Int1 semble majoritairement réservé au SE et à ses Grandes Années, que ce *(b)rixtio* puisse trouver une explication assez semblable à celle de cantlos2, 15, même si la forme à cet endroit n'est pas exactement la même ?

En effet, six autres formes possibles, en plus de *brextio* qu'on vient de voir, pourraient donner lieu à reconstitutions :

1. *bric riu* en riuos3, 4 ;
2. cantlos2, 15 « / *ocobrixtio* »,
3. giamon3, 7 « *iil MD simivstiogbria* »,
4. cantlos3, 15 « *D tiocobrex* »,
5. elemban3, 8 « / / *tiocob* »,
6. simivi4, 7 « *MD tiocobrextio* ».

→ Si l'on en juge par les remarques faites à propos du *Plomb magique du Larzac* (note 58), le terme de **brixtio* signifierait « *la magie* », « *l'acte magique* » qui aurait pour sens « *l'illumination* ». Cette magie se manifestait sans doute par des chants ou des poèmes...

Deux types de termes sont ici en compétition : le premier, rarement composé, a une forme simple *-brix/bric*, peut-être encore *-bria*. La deuxième forme, *-brex*, est composée, soit avec le mot *tioco*, soit avec le suffixe *-tio*.

Par ailleurs, deux sont au 15^e des mois de cantlos2 & 3 – celle-ci valant d'abord pour le 3^e taureau – : faut-il envisager que ce terme soit lié à l'Int1 et au monde que celui-ci gouverne ou vaut-il aussi pour un Simivi-Imbolc à la moitié d'une Grande Année de printemps ? Car on rencontre ces annotations aux 7^e des elemban, simivi et giamon : a priori, cette notion vaudrait pour Lugnasad (Duman-Samon) dans l'Int1, puis quand cette phase passe dans ciallos à la moitié de la « 3^e Grande Année du Taureau » : à propos de *réunions du peuple*, l'histoire celte nous parle surtout de Lugnasad ou Samain...

Un enfin (*bric riu*) est réellement lié à Riuros, éventuel Samain.

→ Leurs positions respectives dans *une année lunaire*, et en liaison avec les termes des annotations, indiquent que ces termes s'adressent respectivement à,

- SH- Simivi (1-2) pour un giamon au moins, et, peut-être, pour simivi,
- Eq P (Beltène) pour elemban.

-Brex ou *-Brix* n'est donc pas lié à une fête unique mais semble toutes les concerner puisque riuos3, 4 mentionne encore l'Eq A à sa sortie de la Voie lactée vers le début de la 2^e Grande Année...

Pour ce qui est du sens, Holder (note 59) ne fait que mentionner les expressions de Coligny sans donner la moindre piste pour un sens. Savignac (note 60) donne, à propos de *teuta, touta* le sens de *peuple* qu'Holder connaît sous le sens de *communauté, peuple, État*. Y a-t-il une ressemblance possible avec *-tioco* ?

Le terme « *assemblée* » aurait, selon Savignac, deux sens possibles en celte :

- *cantio-*, *cantia* (*assemblée, lieu de réunion, colline*) et
- *samonios* lu dans Coligny, comparable au sanskrit *samanam* (*assemblée, réunion, fête*). Ce mot remonterait à une racine ie **sem-/som-/sm-* (*un, même ensemble*, note 61) ...

Pour moi, je retiendrai seulement que l'assemblée aurait pu se tenir à Lugnasad-samon ou, éventuellement, à Samain-riuors, avec une préférence évidente pour Lugnasad...

Mais on ne peut éviter le rapprochement avec *cantio-* puisque deux des occurrences sont précisément en *cantlos* et une en *simivi*.

Cantlos venant immédiatement après samon dans le temps divin, ces positions calendaires pourraient être celles d'une *assemblée du peuple* (« *tioco* »). Quant à simivi, c'est la position d'un SE au milieu d'une Grande Année d'automne. On aurait ainsi deux positions *potentielles* des assemblées...

Reste *-brextio*. Holder relève un terme *brextu* (qu'il cite d'après Ernault) et dont le sens aurait à voir avec la *formule magique* (« *Zauberspruch* ») que l'on *briserait* lors d'une célébration... On trouve également ce terme sous la forme *brictom* tant dans les plombs magiques du Larzac (note 62) que dans celui de Chamalières, cette fois toujours lié à une activité spécifiquement **féminine**. Ce mot viendrait du radical celtique **brigh* et M. Lejeune, dans l'article référencé en note 55, souligne p. 29 :

« Le texte de Chamalières proclamait son dessein d'agir par la force magique « *briytia* » des Infernaux (*anderson*) ».

Ainsi, *tiocobrex(tio)* aurait à voir avec **un exercice magique collectif (de rupture ?) de formules d'envoûtement**, par exemple, peut-être effectué pour Samon-Lugnasad en cantlos, éventuellement pour Riuros-Samain, ou pour Simivi-Imbolc : de toute manière, **cette magie collective reste une démarche religieuse, éventuellement féminine, sans doute effectuée à l'un ou à l'autre solstice...**

Ce qu'on peut tirer des reconstitutions

Deux inscriptions concernent le 15^e des mois de cantlos2 & 3. Leur référent pourrait être Samon-SE et son passage dans l'Int1 ; deux autres, le 7^e de giamon3 et de simivi4 : leur référent pourrait être Simivi et son passage dans ciallos.

Une dernière devrait avoir pour référent Elemban-Eq P passant dans l'Int1 qui suit, puisqu'on est en 3^e année et qu'il n'y a plus d'intercalaire valant pour cette plaque de 1838j : une telle position ne peut être qu'au-delà de la moitié d'une Grande Année d'automne...

1.- Cantlos2, 15 « / *ocobrixtio* » peut être reconstitué de deux manières :

a) avec Lugnasad comme référent, par un module dont l'Int1 est [3-8/1-9] (d'où Lugnasad vient de sortir depuis 3 jours) dont ciallos est [11-2/12-3] (Imbolc en est sorti depuis 11j).

Ce module se caractérise donc par la sortie des phases des intercalaires : dans les Grandes Années, il est inscrit aux n° 32 (DQ 2-8), 93 (PL 4-8) de la séquence de sortie d'automne et aux n° 2 (PL 13-2), 93 (1Q 10-2), 154 (PL 13-2) de la séquence de sortie du printemps.

Normalement, compte tenu de la place de l'annotation en cantlos2, l'inscription devrait concerner ciallos et non l'Int1 (3-8/1-9). Mais la fin de la présence de **Lugnasad** dans l'Int1 (et son passage dans les cantlos : ils sont 4 sur 5 dans ce mois, le cinquième étant déjà en aedrin), pourrait souligner le moment d'une « *tiocobrixtio* » en **ciallos**.

b) Avec Imbolc pour référent, par un module dont l'Int1 est [4-2/5-3] (d'où Imbolc vient de sortir) et ciallos [13-8/11-9] d'où Lugnasad est sorti depuis 13j.

Dans les Grandes Années, il est inscrit aux n° 17 (NL 3-2), 78 (1Q 5-2), 169 (DQ 2-2) de la séquence de sortie d'automne, aux n° 17 (1Q 12-8), 78 (PL 14-8), 108 (NL 10-8), 169 (1Q 11-8) de la séquence de sortie de printemps. On aura noté le parallélisme de ces deux inscriptions (sauf pour le 108 de l'Année de printemps) : peut-on alors relier les positions a) et b) par une unique remarque ? Une « **(ti)ocobrixtio** » serait liée à ciallos mais les deux intercalaires pourraient être concernés...

2.- Cantlos3, 15 « *D tiogobrex* » peut se lire soit avec Lugnasad comme référent, soit avec Imbolc.

→ Il s'inscrit, avec **Lugnasad-Samon**, dans un module [15-7/13-8] où Lugnasad est au 18^e de l'Int1 (trois autres dans cantlos et un encore dans samon3) et ciallos [21-1/19-2] (où Imbolc est au 12^e) ; mais la position en cantlos3 impose que, seul, le module suivant devrait être concerné par l'annotation – et dans celui-ci, plutôt son ciallos (deuxième moitié de la plaque) – : elle devrait donc être l'annonce d'un événement à venir dans ce module dont l'Int1 est [28-7/26-8] (où Lugnasad est au 5^e et **Imbolc au 1^{er}** de **ciallos : [1-2/2-3]**). Imbolc en sort, moment possible d'une « *tiogobrex* » à un **1Q (D)** ...

La reconstitution de ce module où l'annotation va jouer, est dans les Grandes Années, aux n° 2 (1Q 12-7), 63 (PL 14-7), 124 (DQ 15-7), 185 (DQ 18-7) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 1 (1Q 1-2), 62 (PL 2-2), 92 (NL 29-1), 153 (1Q 1-2). L'annonce est-elle d'un événement (*D tiogobrex*) ayant place en ciallos de ce nouveau module plutôt qu'en Int1 ? *On serait alors au début d'une nouvelle Grande Année de printemps dans le temps des hommes...*

→ avec **Imbolc** pour référent, on obtient un module dont l'Int1 est [14-1/12-2] (Imbolc au 19^e) et ciallos [24-7/22-8] (Lugnasad 9^e). Comme précédemment, l'annotation vaut pour le cycle qui suit celui que l'on découvre... Il s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 46 (1Q 17-1, suivant 29-1), 76 (DQ 12-1, suivant 24-1/22-2 [3^e g 38c]), 137 (NL 14-1, suivant 26-1), 198 (NL 16-1, suivant 28-1) de la séquence de sortie d'automne et aux n° 46 (PL 26-7, suivant 7-8), 107 (DQ 28-7, suivant 10-8), 137 (1Q 24-7, suivant 4-8), 198 (PL 26-7, suivant 7-8) de la séquence de sortie de printemps. En dehors du n° 107 (milieu de la Grande Année de sortie de printemps), les deux Grandes Années sont semblables...

Mais quel que soit le référent utilisé, c'est la Grande Année de printemps qui est annoncée...

Si on envisageait la possibilité d'utiliser comme référent **Samain-Riuos** à cette place au lieu d'un solstice, la reconstitution donnerait un module dont l'Int1 est [15-10/13-11] (où Samain est au 18^e), ciallos [23-4/22-5] (où Beltène est au 9^e, note ⁶³).

3.- En giamon3 7 « *iI MD simivistiogbria* » [Int1 20-6/19-7], ciallos [27-12/25-1], l'annotation est explicitement liée à Simivi-Imbolc et au « *3^e taureau* ». Puisqu'elle se situe au milieu de la 3^e année, après les intercalaires, elle n'aura influence que sur ceux du module suivant. Bien sûr, l'un ou l'autre solstice pourrait être pris comme référent, mais que Simivi soit dans l'annotation permet de privilégier Imbolc à cette place.

Cette reconstitution s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 61 (NL 20-6, suivant 1-7), **213 (DQ 18-6)**, suivant n° 1 30-6 [1^{er} groupe de 38 modules] de la séquence d'entrée en automne et aux n° 31 (DQ 29-12, suivant 10-1), 92 (NL 29-12), 122 (1Q 25-12), **183 (PL 27-12, suivant 8-1/6-2)** de la séquence d'entrée en printemps. L'annonce est donc, en *année d'automne*, **le début de la « 3^e Grande Année du Taureau »** propice, sans doute, aux rituels annoncés alors qu'Imbolc est juste entré dans ciallos...

On voit ainsi que cette « 3^e Grande Année » peut être **une Année d'automne convertie en Année de printemps** et que les « *tiogbria* » peuvent concerner autant l'un que l'autre solstice...

4.- Le référent d'elemban3, 8 « *//tiocob* » **ne devrait pas être un solstice mais bien l'Eq P** quand il se dénomme **Elemban**. En cela, l'annotation se démarquerait de toutes les autres de la présente liste.

La position d'elemban3 après les deux intercalaires du présent module interdit que l'annotation ait une influence sur lui ; elle l'aura, par contre, soit sur l'Int1, soit sur ciallos du module suivant.

La reconstitution de cette annotation génère un module dont l'Int1 est [15-6/14-7], son ciallos étant [26-12/24-1] : aucune particularité ne se lit dans ces intercalaires. Le module actuel s'inscrit aux n° 30 (13-6, suivant PL 24-6), 91 (15-6, suivant DQ 27-6), **152 (17-6, suivant NL 29-6)** de la séquence d'entrée en automne et aux n° 31 (29-12, suivant NL 10-1), 61 (23-12, suivant PL 4-1), **122 (25-12, suivant PL 6-1/4-2)**, 183 (27-12, suivant DQ 8-1) de la séquence d'entrée en printemps.

Si aucune phase n'apparaît toujours pas dans l'Int1 du module suivant en *Grande Année d'automne*, par contre, dans celle de *printemps* – notamment au n° 123 (ciallos [DQ 6-1/4-2] – **Imbolc** vient d'y entrer.

Un lien devrait donc exister entre elemban3 et les rituels tiocob de ciallos du module suivant :

Serait-ce la création de la **Grande Année de printemps par Orion** à la suite de l'intervention de **la magie de la Mère-SE en faveur de son fils adultérin au cours du 1^{er} taureau/2^e Année de l'ère des Gémeaux ?** Nous ne le saurons pas puisque la lune et le début du texte y restent inconnus...

5.- Le référent du module simivi4, 7 « *MD tiocobrexio* » pourrait être un Imbolc-Simivi (associé à un DQ-MD) dans le cours d'une de ses Grandes Années puisque l'on est dans le mois de simivi, mais on ne peut éviter d'envisager l'usage (ici, malgré tout peu probable) de l'autre solstice comme référent. Une telle position impose de prendre en compte uniquement **le module suivant** et particulièrement ce qui se produit pour Simivi-SH en ciallos...

→ Reconstitué avec *Imbolc pour référent*, le module propose, pour l'Int1, les dates [1-6/30-6] et, pour ciallos, [8-12/6-1] dans lequel aucune « particularité » des intercalaires n'attire l'œil.

Il s'inscrit aux n° 29 (NL 1-6, suivant 13-6), 90 (1Q 3-6, suivant 15-6), 181 (DQ 31-5, suivant 11-6) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 29 (1Q 6-12), 90 (PL 6-12), **151 (PL 8-12, suivant DQ 20-12)**, **212 (DQ 9-12, suivant NL 21-12/19-1)** de la séquence entrée printemps.

On est donc, avec le module suivant ainsi annoncé, **à la fin (n° 213) d'une Grande Année de printemps.**

→ Avec *Lugnasad pour référent*, le module a pour Int1 [30-11/29-12] (le module suivant étant 12-12/10-1) et pour ciallos [7-6/6-7] : rien de remarquable non plus...

Il s'inscrit aux n° 44 (DQ 28-11, suivant 10-12) ; **105 (NL 29-11, suivant 12-12)** de la séquence d'entrée automne ou aux n° 14 (PL 7-6), 75 (DQ 9-6), **105 (4-6, suivant 1Q 16-6)**, 166 (1Q 5-6) de la séquence d'entrée printemps.

Les n° 106 (suivants) sont le milieu précis des deux Grandes Années : en utilisant ce référent, on est donc au milieu des Grandes Années alors qu'avec Imbolc pour référent, on était à la fin de la Grande Année de printemps... Les deux résultats sont donc cohérents.

Faudrait-il envisager que *simivi4*, 7 « *MD tiocobrexio* » soit en liaison avec l'aventure d'Orion obtenant, par la ruse de sa mère, la royauté (d'abord temporaire mais ensuite définitive) à la place d'Elcmar ? **La ruse de la femme serait alors plutôt de la magie...**

→ Toutes les occurrences de *tiocobrex*, etc. sauf une (liée à *Simivi*) vaudraient donc pour annoncer **des rituels religieux liés à la magie au cours d'une assemblée du peuple à la fête d'un des solstices d'une Grande Année de printemps ...**

Il n'est pas impossible que cette magie soit avant tout féminine. Mais, en liaison avec les seuls solstices, elle ne paraît pas liée à Samain...

Voici, en résumé dans un tableau, les renseignements alors obtenus :

	Cantlos2 « /ocobrexio »	Cantlos3 « tiocobrex »	Giamon3 « simivistiobria »	Elemban3 « /tiocob »	Simivi4 « tiocobrexio »
Grande Année automne	Sortie de Lugnasad	/	/	/	/
Grande Année printemps	Sortie d'Imbolc (n° 2)	n° 1 de Grande Année	n° 1 Grande Année (♌ taureau)	Création Année (1 ^{er} taureau)	Fin Grande Année

La Grande Année de printemps paraît être seule concernée par une telle magie féminine...

NSDS

Voici ses dix occurrences assurées (elles pourraient éventuellement être 13, note ⁶⁴) dans tout ce qui nous est parvenu de la plaque :

- Int1, 22 « *NSDS sam/ /innisi/ / (r)end*, »
- duman1, 29 « *NSDS ivo* », »
- duman2, 29 « *NSDS* », »
- giamon2, 17 « *NSDS amb* », »
- duman3, 29 « *NSDS* », »
- anacan3, 7 « */NSDS* », »
- ciallos, 15 « *DSMNS riur* », »
- riuos4, 15 « *(m)at NS/* », »
- anacan4, 25 « *NSDS* », »
- duman5, 29 « *NSDS* ». »

Le texte en est formé d'une abréviation en quatre lettres dont je ne peux suggérer aucun sens plausible. Cependant, ces annotations sont concentrées :

- sept en fin de mois Int1/duman (4)/anacan (1), peut-être une en début de samon,
- deux au milieu du mois, en ciallos/giamon,
- une seulement en riuos, également en milieu de mois.

Elles s'accompagnent très rarement de mentions complémentaires, toutes pour évoquer une fête possible (Duman, Riuos), une situation particulièrement sacrée (*mat*) ou un changement de mois (*amb*). Elles sont le plus souvent au dernier jour des mois, mais aussi autour d'Atenoux. Une enfin paraît tout à fait particulière, celle de ciallos avec

1. une complexification de l'acronyme par *inversion* des termes et *ajout* d'un nouveau,
2. la mention explicite de la fête de Riuos-Eq A.

Cette annotation engendre un cycle reconstitué Int 1 [11-4/10-5] (où Beltène est au 21^e) et ciallos [18-10/16-11] (où Samain est au 15^e).

Sind/Sindiv

S'il ne semble pas y avoir de mots spécifiques pour les solstices de Coligny, il n'en est pas de même pour les équinoxes. Ceux-ci semblent exister sous deux formes dans le Calendrier :

- leurs noms génériques en tant que fêtes celtiques
- des *noms spécifiques* que l'on rencontre surtout dans les intercalaires.

Il conviendra de remplacer les termes désignant les deux équinoxes dans les trois premiers taureaux par *sind* et *sonn* comme cela va être expliqué : ils sont alors *les Gémeaux*, liés à leur récent *Passage* de la Voie lactée et à la réforme calendaire qu'ils engendrent. Seront successivement étudiés l'Eq A puis celui de printemps, en fonction de leur ordre croissant d'importance dans la religion.

L'équinoxe d'automne Sind

Cet équinoxe est le fils aîné du Dagda-SH ; il est **né de Simivi** vers -5000 et c'est lui qui est représenté comme **l'Agenouillé** tenant la roue (partielle) du temps avec son père sur une plaque interne du Chaudron de Gundestrup.

→ L'astronomie nous indique qu'il est le dernier à achever de franchir la Voie lactée – sur laquelle il s'est embarqué (comme son frère) vers -5000 – : la fin de ce *Passage* aurait eu lieu vers -3300, à la moitié environ de l'ère du Taureau (3^e taureau de Gundestrup ou haste *iiI* de Coligny).

Dans le calendrier de Coligny, il devrait porter le nom d'**Ocron** vers -5000, de **Riurianac** vers -3300 puis de **Riuros** à partir du début de l'ère du Bélier vers -2200.

Lorsque la dernière partie est redoublée (*sindiv ivos*), on aurait l'expression d'un double *ivos* lié à *sind* : on aurait l'expression d'une *avant-veille* appliquée au calendrier de Coligny avec le sens *de deux modules après* celui alors traité. Quand l'expression ne comporte qu'un seul *ivo(s)* – *sindiv*, par exemple (avec apocope d'un « i ») – le sens serait alors *la plaque d'après*.

Reste que rien n'indique un sens éventuel ni pour *sind* ou *sonn*.

La situation de départ

→ Au début des temps celtes, tous les Samain sont en ocron, tous les Imbolc en simivi, les Lugnasad en Duman et les Beltène en aedrin.

Quand s'achève le *Passage* de l'Eq P, vers -4100,

- le SE est en samon (il en porte donc le nom). La date sidérale de l'Eq P-Elemban est autour du 25 avril alors qu'il sort de la Voie lactée entre les cornes du Taureau ;
- à cette date, l'Eq A poursuit sa route dans la Voie lactée ;
- les noms des deux autres phases sont alors : Eq A Anacan, SH Giamon et ils figurent sous ces noms dans Coligny.

→ Une annotation de Coligny pourrait indiquer la fin de *Passage* de la Voie lactée par *Riuros-Eq A* vers -3300, celle de *riuros2*, 25 « *iiI MD petiux riuri* » : on est

- a) au **3^e taureau (iiI)**,
- b) dans un module débutant par un **DQ**,
- c) pour célébrer les « **petiux riuri** ».

Cependant, dans quel intercalaire doit-on les célébrer ? Ce ne peut être ni dans l'Int1 qui suit – d'où Lugnasad sera sorti – ni dans ciallos – d'où Imbolc est en train de sortir –.

Le référent du module sera donc l'Eq A de la Grande Année de ce troisième taureau et la Séquence des 38 modules nous indique qu'elle devrait être **d'automne**. Reconstitué, ce module a un Int1 [21-7/19-8] (où Lugnasad est au 12^e), son ciallos étant [27-1/25-2] (Imbolc y étant au 6^e).

Ce module prend place dans les Grandes Années « de sortie » aux n° 31 (21-7, suivant DQ 2-8), 92 (23-7, suivant NL 4-8), 183 (20-7, suivant PL 31-7) de la séquence de sortie d'automne et aux n° 31 (DQ 27-1), 92 (NL 29-1), 122 (PL 25-1), 183 (DQ 27-1) de la séquence de sortie de printemps. Il y a donc identité presque parfaite entre les manifestations de deux Grandes Années...

Dans l'Int1, Lugnasad vient alors de sortir de la quatrième des « *quatre nuits* » (à partir d'Atenoux, la 15^e nuit) de cette seconde moitié du mois, annonçant le départ de Lugnasad de l'Int1 au module suivant quand Imbolc quitte ciallos dans ce module-ci : **Pour le mythe, *Riuros-Eq A* « favoriserait il » ce double départ ?**

D'autres occurrences sont à prendre en compte dans l'Int1, toutes dans les 21^e-24^e jours du mois ; ce sont :

- Int1, 21 « *iiI MD riu* »
- Int1, 23 « *NSDS amb riuri inn ni* »
- Int 1, 24 « *N amb riuri/ ed/ ri/ su/ anacan /tit...* »

→ Quand on reconstitue le module Int1, 21 « *iiI MD riu* » – qui ne s'adresse qu'au *3^e taureau* –, on obtient un Int1 [28-9/27-10] dont le ciallos est [6-4/5-5] où Beltène se trouve au 26^e. L'annotation étant placée en fin d'Int1, elle ne peut exprimer qu'une situation du ciallos de ce module ou une dans l'Int1 du module suivant. Comme on est au *3^e taureau*, *Riuros-Eq A* est au 18-10 sidéral (au 21^e de l'Int1) et l'Eq P au 18-4 (Atenoux, 13^e de ciallos).

Ce module s'inscrit dans les deux Grandes Années possibles aux n° 39 (28-9 [2^e gr de 38c], suivant DQ 11-10), 130 (1Q 26-9) 191 (28-9 [6^e gr 38c], suivant PL 10-10) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 39 (DQ 4-4 [2^e gr 38c Printemps]), 99 (NL 5-4), 161 (NL 6-4) de la séquence d'entrée en printemps : les deux années peuvent donc échanger cette position par un n°...

A l'Int1 du prochain module, Riuros-Eq A sera entré dans l'intercalaire : ce qu'annoncerait l'annotation...

→ Pour Int1 23 « *NSDS amb riuri inn/ ni* », on retrouve Riuros-Eq A comme référent. Le sens de l'annotation pourrait être à peu près :

- a. Riuros change de mois (*amb*)
- b. pour entrer en samon (*inn/ / (samo)ni*).

La position de l'annotation à la fin de l'Int1 impose que l'annonce faite soit, au mieux pour ciallos qui arrive dans trente mois, plus vraisemblablement pour le module qui suit (puisque'il s'agirait de Riuros) ...

L'Eq A aurait donc achevé ici d'entrer en samon et le sens de l'acronyme est ici tout à fait déterminant...

Le module reconstitué a pour Int1 [26-9/25-10] et, pour ciallos, [5-4/4-5] où Beltène vient d'entrer (27^e). Il s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 39 (PL 28-9, suivant 11-10 [2^e gr 38c]) ; 69 (NL 24-9, suivant 5-10) ; 130 (1Q 26-9, suivant 8-10) ; 191 (1Q 28-9 [6^e gr 38c]) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 39 (DQ 4-4 [2^e gr 38c]), 100 (NL 5-4), 161 (NL 6-4), 191 (PL 2-4 [6^e gr 38c]) de la séquence d'entrée en printemps : dans chaque Année, les n° 39 et 191 apparaissent.

5.- Pour Int1 24 « *N amb riuri ed/ ri/su (?)/anacan/ t it* », l'incertitude est trop grande pour que soit hasardée quelque hypothèse pour un Eq A à deux moments (Riuros et Anacan).

Les « *sindiv ivo* »

Il en existe six occurrences, dans lesquelles *ivo(s)* est ou non redoublé. Pour chacune, le commentaire de Coligny est :

- en elemban1 25 « *D sindivos* »,
- en ædrin2, 25 « *ili MD sInd ivo* »,
- en giamon3, 9 « *MD simisind ivos* »,
- en simivi4, 9 « *MD sindiv ivos* »,
- en ædrin4, 25 : « *ili MD sindiv ivo* »,
- en ædrin5, 25 : « *MD sindiv ivo* ».

L'une d'elles est particulièrement remarquable puisqu'elle est combinée avec « *simi* », le SH de -5000. Presque toutes (cinq fois sur six) mettent en avant le DQ de lune (*MD*) en conjonction avec *sind(i)*, Eq A selon mon hypothèse **quand il est encore avec son « frère » *sonn***.

→ Une première « série » apparaît : celle des **quatre occurrences au 25^ej** des mois elemban (1) et ædrin (3, note ⁶⁵) ; deux – au 25^ej des ædrin – sont associées avec la triple haste du 2^e taureau. On peut encore noter que sur les cinq ædrin 25 possibles dans une plaque de 1838j, **trois ont des annotations particulières** : le mois aurait-il une signification mythique ?

Sa position par rapport aux deux intercalaires nécessite d'envisager que les annotations devraient influencer en priorité sur un ciallos. Il en va de même, du reste, pour celles en giamon et simivi, 9.

Toutes quatre, même celle d'elemban1, 25 (note ⁶⁶), auraient Samain-Eq A comme référent. Elemban1 et ædrin2 auraient pour intention de modifier ciallos (ils sont dans la première moitié d'une plaque de 1838j), tandis qu'ædrin5 viserait le ciallos qui suit...

1.- **Elemban1, 25** « *D sindivos* », engendre un module dont l'Int1 est [15-12/13-1] et ciallos [23-6/22-7]. Avec une telle position en elemban, *sind* devrait être à la moitié d'une Grande Année. *Ivos* devrait encore indiquer que le module concerné n'est pas celui qui suit mais celui d'après ; il s'inscrit, dans la Séquence des *Grandes Années d'automne*, aux n° 15 (PL 15-12, 2^e suivant NL 8-1) ; 76 (1Q 17-12, 2^e suivant 1Q 10-1) ; **106 (1Q 12-12**, 2^e suivant DQ 5-1/3-2) ; 167 (PL 14-12, 2^e suivant NL 7-1) et en *Grandes Années de printemps*, aux n° 15 (DQ 20-6), 76 (NL 20-6, suivant 3-7 [3^e gr 38c]), **137 (NL 23-6, suivant 4-7)**, 198 (1Q 25-6). Ainsi, elemban1, 25 pourrait annoncer,

- à une demi *Grande Année d'automne*,
- l'entrée de Lugnasad dans ciallos,

- lors d'un 1Q de lune.

2.- Avec le référent Eq A, la localisation d'**ædrin2, 25** « *iIi MD sInd ivo* » (Int1 [26-11/25-12], ciallos [4-6/3-7]) dans la *Séquence d'entrée en automne* s'inscrit aux n° 44 (DQ 28-11, suivant 10-12), 135 (PL 25-11, suivant NL 6-12), 196 (PL 27-11, suivant 9-12) et, dans celle *d'entrée en printemps*, aux n° 44 (NL 3-6), **105** (NL 4-6, suivant 16-6), 166 (1Q 5-6).

On est donc **à la moitié** de toutes les Grandes Années de printemps : *ivo* mentionnant non le module présent mais le suivant, ***l'annotation indique précisément la moitié de la Grande Année...***

3.- Toujours avec le même référent, l'annotation d'**ædrin4, 25** « *iIi MD sindiv ivo* » génère un Int1 [14-11/13-12] (dont ciallos est [23-5/21-6]) devrait mettre l'accent (le double *ivo*) non sur le module suivant mais sur celui d'après. Il s'inscrit, dans la *Séquence d'entrée en automne*, aux n° 43 (PL 15-11, suivant2 NL 10-12), 134 (1Q 13-11, suivant2 DQ 6-12), 195 (1Q 15-11) et, dans la *Séquence d'entrée en printemps*, aux n° 43 (DQ 22-5, suivant2 1Q 14-6), 104 (DQ 23-5, suivant2 [106] 1Q 16-6), 165 (NL 23-5), 195 (PL 20-5). L'annonce faite ici est sans aucun doute celle de la séquence de printemps : **le n° 106 est (encore) le milieu de la 2^e Grande Année de printemps**, 1^{ère} de l'ère du Taureau ; elle est conditionnée par la présence et l'action de *sind*, de Samain-Eq A, dans le mois d'ædrin...

Ces deux modules reconstitués annoncent donc le même événement mais le second précise une notion temporelle primordiale ; ils s'inscrivent à un n° d'écart dans les Grandes Années *de printemps* depuis une « première fois » datée du début du Taureau.

Puisque le 2^e taureau est, selon la Séquence des Saisons, en années de printemps, ædrin2 et ædrin4, indiquent, de fait, la même place médiane dans l'Année : preuve que L'ÉVÈNEMENT DOIT ÊTRE D'IMPORTANCE puisqu'il est signalé par deux modules différents du Calendrier...

Cette double signalisation est celle de la présence, *pour la première fois et sous l'impulsion de Samain-Eq A*, de la MOITIE de l'année de printemps : elle illustrerait la création par Orion sur la plaque interne de Gundestrup **non de l'Année de printemps entière mais de sa seule moitié.**

4.- **Ædrin5, 25** « *MD sindiv ivo* » ne peut avoir d'influence, vu sa position dans la plaque de 1838j, qu'au moins sur le module suivant, au mieux sur celui encore après. L'annotation génère un module (où aucune phase n'apparaît) dont l'Int1 est [14-11/13-12] et ciallos [23-5/21-6].

Il s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 43 (PL 15-11, suivant2 NL 10-12), 134 (1Q 13-11, suivant2 DQ 6-12), 195 (1Q 15-11) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 43 (DQ 22-5, suivant2 1Q 14-6), 104 (DQ 23-5, suivant2 [106] 1Q 16-6), 165 (NL 23-5), 195 (PL 20-5) de la séquence d'entrée en printemps.

L'annonce faite devrait être la moitié (n° 106 1Q 16-6) d'une Grande Année de printemps, avec la position d'un SE dans le ciallos de ce module, *la lune étant à son 1Q. Au n° 106, l'Int1 suivant sera [1-1/30-1]* : ainsi serait annoncée la venue d'Imbolc dans l'Int1 avec l'aide de *Sind-Eq A*.

5.-pour **simivi4, 9** « *MD sindiv ivos* », la position de l'annotation au-delà de ciallos impose que le module concerné soit celui qui suit ; et puisqu'*ivos* est redoublé, il faudra retenir le 2^e suivant (3^e ap5.-rès le présent module) ...

La reconstitution propose un module Int1 [23-2/24-3] et ciallos [7-9/6-10] qui s'inscrit aux n° 21 (25-2, 2^e suivant DQ 2-4/1-5), 112 (22-2, 2^e suivant PL 30-3 [4^e gr 38c]) 173 (24-2, 2^e suivant PL 1-4) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 52 (7-9, 2^e suivant PL 1-10/30-10), 113 (8-9, 2^e suivant PL 1-10 [4^e gr 38c]), 174 (9-9, 2^e suivant DQ 3-10) de la séquence d'entrée en printemps.

En Grande Année de printemps, ce module annoncerait donc l'entrée de **Sind-Eq A en ciallos** deux modules après le présent, alors que **Beltène va entrer** dans l'Int1 : les deux événements très importants (ils sont prévus plus de dix ans avant) vont donc se passer *après les milieux de Grandes Années...*

Le Calendrier de Coligny pourrait donc suivre les linéaments du mythe oral.

→ Dans toutes occurrences de l'Eq A dans Coligny, il faut de plus distinguer entre celles qui portent le nom d'Ocron (seul ou en composition) et celles auxquelles s'ajoutent une mention complémentaire de type *-iv(o)* – cette dernière pouvant être redoublée –.

Ces compositions sont d'autant plus importantes qu'elles pourraient caractériser des « années calendaires » différentes : on sait que,

1. *l'année d'automne luni-solaire* (en usage seule vers -5000 ou -4100) se définit par deux références *sidérales*, le SE-Duman (-5000) ou Samon (-4100) et l'Eq A-Ocron ou Anacan ;
2. *l'année de printemps luni-solaire* (en usage à partir d'une date indéterminée mais qui pourrait être au 2^e taureau, donc vers -4100, note ⁶⁷) se définissant par deux autres, le SH-Simivi (-5000) et l'Eq P-Ædrin.

Des compositions attirent alors l'œil : *Samsindi* et *Simisind* dans lesquelles le même mot *-sind* entre en composition avec deux noms de mois abrégés, samon et simivi.

Toujours selon le mythe, l'Agenouillé est autant l'adjuvant du Dagda que d'Elcmar-SE ; dans Coligny, *sind(i)* apparaît autant en liaison avec Simivi-SH (*simisind*) qu'avec Samon-SE (*samsindi*) ; dans ce dernier cas, l'apparition est la plus « normale » puisque l'Eq A est l'autre référent de *l'année d'automne*.

Samsindi apparaît dans deux occurrences, chacune avec un préfixe différent,

- *prini-* (samon4, 17 « *D prinisamsindi* » Int1 [14-9/13-10], ciallos [23-3/21-4]) et
- *trino-* (samon1, 17, « *MD trinosamsindi* » Int1 [16-9/15-10], ciallos [25-3/23-4]).

Ces deux reconstitutions donnent l'intelligibilité des préfixes. *prini-* est la *première* date du triduum de *Samsindi*, *trino-*, la *troisième* : trois jours séparent les deux initiales de modules ! Comme aucune haste n'est associée à ces positions, on ne peut pas les lier aux « taureaux » ...

1. Samon4, 17, vue sa position dans la 4^e année de la plaque de 1838j, ne devrait concerner que le module suivant et le 1Q de la lune.

Son annotation s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 68 (DQ 12-9, suivant 24-9) ; 129 (14-9, suivant 1Q 26-9) ; 190 (15-9, suivant 1Q 28-9) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 38 (23-3, suivant DQ 4-4/3-5 [2^e gr 38c]), 99 (23-3, suivant NL 5-4), 190 (21-3, suivant PL 2-4/1-5 [6^e gr 38c]) de la séquence d'entrée en printemps. Le 1Q de la lune (« *D* ») est bien à sa place.

2. Samon1, 17 ([16-9/15-10], ciallos [25-3/23-4]) – apparemment le 3^e de l'événement – est en début de plaque de 1838j : il devrait concerner Samon mais dans quel intercalaire ?

La reconstitution du module s'inscrit dans les Grandes Années aux n° 38 (17-9, suivant PL 28-9 [2^e groupe de 38 cycles]), 190 (15-9, suivant 1Q 28-9 [6^e gr de 38c]) de la séquence d'entrée en automne ou aux n° 38 (23-3, suivant DQ 4-4/3-5 [2^e gr 38c]), 99 (23-3, suivant NL 5-4), 160 (DQ 26-3) de la séquence d'entrée en printemps.

Le DQ de la lune (« *MD* ») est bien concerné ... Si, dans l'Int1, *Samain-Samsindi* est en train d'entrer, le plus intéressant semble bien être ***ciallos*** – comme pour samon4, 17 – ***où Beltène vient d'entrer*** : *Samain conditionnerait-il l'action dans ciallos alors que s'achève le 3^e (trino-) ? ...*

→ Les reconstitutions de samon1, 17 (figure 6), de samon4, 17 (figure 7) concernant toutes deux « *samsindi* » montrent que :

- a. la rétrogradation de la phase dans le calendrier serait assumée dans les annotations et il est normal que samon4 porte l'annotation « *prinisamsindi* » et samon1 « *trinosamsindi* » (un écart de trois jours existe bien entre les deux initiales) : le *temps des dieux* rétrograderait bien dans le calendrier, comme il a été dit ;
- b. la fête solaire, *Samsindi*, **se place juste après Atenoux de samon dans les deux cas**, dans l'un de ses trois jours *mat* ; une traduction *1^{ère} nuit* et *3^e nuit* ne serait ainsi pas absurde...
- c. dans ces deux modules, cependant, il ne s'agirait pas de la même lune : en samon1, *MD* (DQ ?), en samon4 *D* (1Q ?). C'est dans la *première nuit*, dans la 4^e année, en lune *D* (1Q), que débiterait le phénomène *Samsindi*...

La fête « *samsindi* » aurait donc été célébrée **en un triduum** qui dure trois « nuits » annoncées en samon du « *temps des hommes* » – du 14-9 (samon4, 17) au 16-9 (samon1, 17) – et qui **indique, dans le « temps des dieux », l'entrée de Samain-Eq A (1-11) dans l'avant-dernier mois de samon d'un module** : les deux positions festives de Samon4 & 1 marquent ***une unique réalité*** :

C'est à l'initiale de ciallos que se manifeste la présence du 3^e « groupe de 38 modules » (Eq P) à partir de la moitié de Geste (voir figure 7). L'annotation est donc l'annonce de la venue de Beltène dans le cadre d'une Grande Année de printemps...

→ D'autres, dans le reste du calendrier, sont de même type – sans nom de « fête » – comme par exemple *elemban1*, 25 : *D sindivos*. Rien d'autre n'étant porté dans l'annotation, on devra donc envisager qu'elle vaut pour la seule fête **Elemban** (voir tableau n° 5), l'Eq P du début de l'ère du Taureau, alors inscrite dans ce mois.

Cette annotation s'inscrit dans un module *Int1* [15-12/13-1] et *ciallos* [23-6/22-7] où rien ne se passe. Mais, placée en *elemban1*, elle ne pourrait influencer au mieux que sur *ciallos* si *sind* n'était pas modifié par un *ivos* indiquant que le module concerné ne peut être que le suivant et, plus spécialement l'Int1 (situation d'*elemban1*) ; elle prend place dans les Grandes Années aux n° 15 (15-12, 2^e suivant NL 8-1) ; 76 (1Q 17-12, 2^e suivant 1Q 10-1) ; **106** (12-12, 2^e suivant DQ 5-1/3-2) ; 167 (14-12, suivant NL 7-1) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 15 (20-6, 2^e suivant 2-7), 76 (20-6, 2^e suivant 3-7 [3^e gr 38c]), 137 (23-6, 2^e suivant 4-7), 198 (1Q 25-6, suivant 7-7) de la séquence d'entrée en printemps.

Ainsi, l'annotation en *elemban1* traitant de Samain, annoncerait à la moitié d'une Grande Année d'automne (n°106/107), l'arrivée d'Imbolc-SH dans l'*Int1*, peut-être pour mémoriser le souvenir de la création de l'Année de printemps...

Il convient donc de la relier aux exemples qui suivent...

→ **Les autres samon (2, 17 ; 4, 17 ; 5, 17)** ont des traces d'un phénomène dénommé globalement « *prini/trinuxsamo* » ; on a ainsi :

- *samon1*, 17 : *MD trinosamsindi*
- *samon2*, 17 : *ii† trinux samo*
- *samon3*, 17 : perdu
- *samon4*, 17 : *D prinisamsindi*
- *samon5*, 17 : *MD Prino samon*.

Si « *sind* », qu'on vient de voir avec la signification probable de *Eq A de Samon*, ne vaut que pour deux *samon*, *trinux/trino* vaut pour ceux des deux premières années, *prini/prino*, pour les deux dernières mais tous concernent **Samon**, du début de l'ère du Taureau (28-7) jusqu'au milieu de celle-ci (21-7) ...

→ On peut donc envisager (ce qui sera le cas ici), qu'il peut y avoir complémentarité – dans le cadre d'une *année calendaire* – entre le solstice-Premier de l'an et l'autre phase fournissant la place de l'équinoxe dans la suite des constellations zodiacales ; alors,

- *Simivi-SH* serait complété par « *Simivisonn* », l'Eq P sidéral,
- *Samon-SE* par « *Samsindi* », l'Eq A sidéral.

Envisager cette hypothèse obligerait à distinguer

- entre Eq P sidéral (-*sonn*) et **Elemban-Beltène**
- entre Eq A sidéral (-*sind*) et **Samain-Anacan**.

Sind et *sonn* pourraient alors prendre des valeurs différentes en fonction de la précession au cours du temps et des ères successives...

→ **Un autre triduum**, « *-nux Samo* », pourrait se trouver en *samon2*, 17 « *ii† trinux samo* » et *samon5*, 17 « *MD Prino samon* » (même si le premier terme nommé n'appartient qu'au 3^e taureau) ; il se lira dans deux modules dont les initiales sont

- pour *samon2*, *Int1* [26-6/25-7], *ciallos* [2-1/31-1] ;
- pour *samon5*, *Int1* [24-6/23-7] et *ciallos* [31-12/29-1].

Il s'agit donc d'un second triduum...

Samon2 prend place dans les Grandes Années aux n° 31 (PL 24-6), 92 (DQ 27-6), 183 (1Q 24-6) de la séquence d'entrée en automne et aux n° 1 (3-1, 1Q 1^{er} gr 38c), 62 (PL 4-1), 153 (NL 1-1, 5^e gr 38c) de la séquence d'entrée en printemps.

L'annotation de *Samon5*, 17 « *MD Prinosamon* » vaudrait pour toutes les Grandes Années mais pour les intercalaires qui suivent le module où elle se lit : la 1^{ère} nuit est donc indépendante de la situation des origines. Ce module prend place, dans les Grandes Années, aux n° 31 (24-6, suivant DQ 7-7), 92 (DQ 27-6), 122 (1Q 22-6), 183 (1Q 24-6) de la séquence d'entrée automne et aux n° 31 (29-12, suivant NL 10-1), 92 (29-12, suivant 1Q 11-1), 153 (1-1 [5^e gr 38c], suivant 1Q 13-1/11-2) de la séquence d'entrée en printemps.

→ Pour le sens à donner aux termes *trinux* et *Prini*, les reconstitutions s'imposent. Le module où l'expression paraît être au nominatif (*samon2*, 17 *ii† trinux samo*) ; la « troisième nuit de samon » serait ainsi dans la 2^e Grande Année de l'ère du Taureau : comme l'annotation est en *samon2*, elle ne peut concerner au

mieux que le ciallos de ce module où le SH d'alors est au 14^e, en position *mat* alors qu'Imbolc entre dans cet intercalaire...

C'est donc le triduum marquant l'arrivée d'une nouvelle Grande Année, notamment *celle du 3^e tau-reau.*

Dans l'un comme dans l'autre triduum, l'annonce faite est celle de la venue d'une des « phases » de Grande Année dans le calendrier :

- d'automne dans le premier cas,
- de printemps dans le second ...

Module n° 38 (1Q 17-9, suivant 28-9 [2^e gr 38c]) ; 190 (NL 15-9, suivant 28-9 [6^e gr 38c]) séquence entrée automne
 n° 38 (23-3, suivant DQ 4-4 [2^e gr 38c]), 99 (23-3, suivant NL 5-4), 160 (DQ 26-3) séquence entrée printemps.

Le module 190 est à 951 ans environ du début de la Grande Année. Le suivant [28-9], n° 191, est le 1^{er} du 6^e groupe de 38 modules (Eq A).

CALENDRIER DE COLIGNY : SAMON1, 17, « MD TRINOSAMSINDI »

	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année
<i>Intercalaire 1</i>	15-9/14-10	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	15-10/13-11 Samain 17 ^e	5-10/3-11 Samain 28 ^e	27-9/26-10	17-10/15-11 Samain 16 ^e	7-10/5-11 Samain 26 ^e
<i>duman (29)</i>	14-11/12-12	4-11/2-12	27-10/24-11 Samain 6 ^e	16-11/14-12	6-11/4-12
<i>riuros (30)</i>	13-12/11-1	3-12/1-1	25-11/24-12	15-12/13-1	5-12/3-1
<i>anacan (29)</i>	12-1/9-2 Imbolc, 21 ^e	2-1/30-1	25-12/22-1	14-1/11-2 Imbolc 19 ^e	4-1 (30j.) 2-2 Imbolc 29 ^e
<i>ocron (30)</i>	10-2/11-3	31-1/1-3 Imbolc 2 ^e	23-1/21-2 Imbolc 10 ^e	12-2/13-3	3-2/4-3
<i>qutios (30)</i>	12-3/10-4	2-3/31-3	22-2/23-3	14-3/12-4	5-3/3-4
<i>Ciallos</i>			24-3/22-4		
<i>giamon (29)</i>	11-4/9-5 Beltène 21 ^e	1-4/29-4	23-4/21-5 Beltène 9 ^e	13-4/11-5 Beltène 19 ^e	4-4/2-5 Beltène 28 ^e
<i>simivi (30)</i>	10-5/8-6	30-4/29-5 Beltène 2 ^e	22-5/20-6	12-5/10-6	3-5/1-6
<i>equos (30)</i>	9-6/8-7	30-5/28-6	21-6/20-7	11-6/10-7	2-6/1-7
<i>elemban (29)</i>	9-7/6-8 Lughnasad 24 ^e	29-6 /27-7	21-7/18-8 Lughnasad 12 ^e	11-7/8-8 Lughnasad 22 ^e	2-7/30-7
<i>aedrin (30)</i>	7-8/5-9	28-7 (32j.) 28-8 Lughnasad 5 ^e	19-8/17-9	9-8/7-9	31-7/29-8 Lughnasad 2 ^e
<i>cantlos (29)</i>	6-9/4-10	29-8/26-9	18-9/16-10	8-9/6-10	30-8/27-9

Figure 6 : Samon1, 17, « MD Trinosamsindi »

Module suivant : 28-9/27-10.

→ Nous avons mentionné qu'existent dans la Grande Année des « *séquences de saisons* » : elles se regroupent en deux séries,

- la première (la plus visible a priori) à **partir de l'Int1** valant pour toute la première moitié de la Grande Année,
- la seconde, à **partir de ciallos**.

Il en existe une autre série, **pour la seconde moitié des Années**, générée à partir du n° 106.

Résumons les annotations des samon

- 1) dans ces cinq mois de la plaque gravée, deux éléments sont présents : toutes les annotations mettent en avant Samon-SE, les deux premières, à sa « *troisième nuit* », les deux dernières à sa « *première nuit* » ; seules deux lient le SE à l'événement *sind* ;
- 2) les dates obtenues pour les int1 sont toutes en juin, autour du 10/15 et du 22/30 ; rien de remarquable ne semble s'y inscrire si ce n'est, pour celles du début de mois, la place en Atenoux d'un SE contemporain de la plaque ;

Pour ce qui est du seul *sind*, les reconstitutions mettant *samsindi* à sa place dans un module, donnent :

- 3) le point de départ de ce comptage, désormais tropique, fut le quantième sidéral du début de l'ère du Taureau (29-7) inscrit dans une Grande Année ;
- 4) en particulier au n° 182, **aussi** l'initiale du 3^e groupe d'une *séquence des saisons* d'une autre Grande Année, débutant, elle, à la moitié de la première ;
- 5) le solstice qui, au n° 106, est à l'initiale de ciallos (et non plus de l'int1) est le même que celui du début, qui était, lui, dans l'int1 : c'est un SE, comme dans toutes les Grandes Années d'*automne* ;
- 6) la lune est également la même.

On est passé d'un intercalaire à l'autre : il aurait pu y avoir ici, *au milieu de l'ère du Taureau*, **changement de Premier Jour** et passage à l'année de printemps au n° 106...

- 7) proche du 1^{er} jour de la 3^e série de 38 modules, **le 7^e jour de ce ciallos verra donc l'apparition d'un SH** à un **quantième différent** de celui du début de l'ère du Taureau.

Tout ce qui a été dit à propos du mois samon importerait donc relativement peu : cette position permettrait d'indiquer le changement de Premier Jour et d'intercalaire à partir du n° 106 d'une Grande Année. « *Sind* » aurait-il le sens de « d'équinoxe de solstice d'été », note ⁶⁸ ?

**

Cycle n° 68 (DQ 12-9, suivant 24-9) ; 129 (NL 14-9, suivant 26-9) ; 190 (NL 15-9, suivant 28-9 [6^e gr38c 1^{er} taureau]) séquence entrée automne
 n° 38 (23-3, suivant DQ 4-4/3-5 [2^e gr 38c]), 99 (23-3, suivant NL 5-4), 190 (21-3, suivant PL 2-4/1-5 [6^e gr 38c]) séquence entrée printemps.

CALENDRIER DE COLIGNY : SAMON4, 17 « *D prinisamsindi* »

	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année
<i>Intercalaire 1</i>	14-9/13-10	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	14-10/12-11 Samain 19 ^e	4-10/2-11 Samain 29 ^e	26-9/25-10	16-10/14-11 Samain 17 ^e « <i>D prinisamsindi</i> »	7-10/5-11 Samain 26 ^e
<i>duman (29)</i>	13-11/11-12	3-11/1-12	26-10/23-11 Samain 7 ^e	15-11/14-12	6-11/4-12
<i>riuros (30)</i>	12-12/10-1	2-12/31-12	24-11/23-12	15-12/13-1	5-12/3-1
<i>anacan (29)</i>	11-1/8-2 Imbolc 22 ^e	1-1/29-1	24-12/21-1	14-1/11-2 Imbolc 19 ^e	4-1 (30j) 2-2 Imbolc 29 ^e
<i>ocron (30)</i>	9-2/10-3	30-1/28-2 Imbolc 3 ^e	22-1/20-2 Imbolc 11 ^e	12-2/13-3	3-2/4-3
<i>qutios (30)</i>	11-3/9-4	1-3/30-3	21-2/22-3	14-3/12-4	5-3/3-4
<i>Ciallos</i>			23-3/21-4		
<i>giamon (29)</i>	10-4/8-5 Beltène 22 ^e	31-3/28-4	22-4/20-5 Beltène 10 ^e	13-4/11-5 Beltène 19 ^e	4-4/2-5 Beltène 28 ^e
<i>simivi (30)</i>	9-5/7-6	29-4/28-5 Beltène 3 ^e	21-5/19-6	12-5/10-6	3-5/1-6
<i>equos (30)</i>	8-6/7-7	29-5/27-6	20-6/19-7	11-6/10-7	2-6/1-7
<i>elemban (29)</i>	8-7/5-8 Lughnasad 25 ^e	28-6/26-7	20-7/17-8 Lughnasad 13 ^e	11-7/8-8 Lughnasad 22 ^e	2-7/30-7
<i>aedrin (30)</i>	6-8/4-9	27-7 (32j) 27-8 Lughnasad 6 ^e	18-8/16-9	9-8/7-9	31-7/29-8 Lughnasad 2 ^e
<i>cantlos (29)</i>	5-9/3-10	28-8/25-9	17-9/15-10	8-9/6-10	30-8/27-9

Cycle suivant : 28-9/27-10.

Figure 7 : le module de Samon4, 17 « *D prinni samsindi* ».

Module n° 23 n° 23 (20-3, suivant DQ 2-4) ; 114 (18-3, suivant PL 30-3 [4^e gr 38c]) 175 (PL 20-3, suivant 1-4) séquence entrée automne
 n° 23 (24-9, suivant NL 6-10), 84 (24-9, suivant 1Q 7-10) séquence entrée printemps

CALENDRIER DE COLIGNY : GIAMON3, 9, « MD SIMISIND IVOS »

	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année
<i>Intercalaire 1</i>	20-3/18-4	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	19-4/18-5	7-4/6-5	30-3/28-4	19-4/18-5	9-4/8-5
	Beltène 13^e	Beltène 25^e		Beltène 13^e	Beltène 23^e
<i>duman (29)</i>	19-5/16-6	7-5/4-6	29-4/27-5	19-5/16-6	9-5/6-6
			Beltène 3^e		
<i>riuros (30)</i>	17-6/16-7	5-6/4-7	28-5/26-6	17-6/16-7	7-6/6-7
<i>anacan (29)</i>	17-7/14-8	5-7/2-8	27-6/25-7	17-7/14-8	7-7 (30j) 5-8
	Lughnasad 16^e	Imbolc 28^e		Lughnasad 16^e	Lughnasad 26^e
<i>ocron (30)</i>	15-8/13-9	3-8/1-9	26-7/24-8	15-8/13-9	6-8/4-9
			Lughnasad 7^e		
<i>qutios (30)</i>	14-9/13-10	2-9/1-10	25-8/23-9	14-9/13-10	5-9/4-10
<i>Ciallos</i>			24-9/23-10		
<i>giamon (29)</i>	14-10/11-11	2-10/30-10	24-10/21-11	14-10/11-11	5-10/2-11
	Samain 19^e		Samain,9^e « MD simisind ivos' »	Samain 19^e	Samain 28^e
<i>simivi (30)</i>	12-11/11-12	31-10/29-11	22-11/21-12	12-11/11-12	3-11/1-12
		Samain 2^e			
<i>equos (30)</i>	12-12/8-1	30-11/29-12	22-12/20-1	12-12/10-1	2-12/31-12
<i>elemban (29)</i>	9-1/6-2	30-12/27-1	21-1/18-2	11-1/8-2	1-1/29-1
	Imbolc 24^e		Imbolc 12^e	Imbolc 22^e	
<i>aedrin (30)</i>	7-2/8-3	28-1 (32j) 28-2	19-2/20-3	9-2/10-3	30-1/28-2
		Imbolc 5^e			Imbolc 3^e
<i>cantlos (29)</i>	9-3/6-4	1-3/29-3	21-3/18-4	11-3/8-4	1-3/29-3

Module suivant : 30-3/28-4

Figure 7 : reconstitution de giamon3, 9

On voit ainsi que se dessine une éventualité de lecture des annotations de Coligny :

1. solstices et équinoxes pourraient être dénommés selon leurs positions sidérales ; ces positions apparaissent dans les mois de même nom qu'elles quand elles seraient *sidérales* ;
2. les plus importantes seraient au temps du Premier Jour et juste après, au début du calendrier ; elles pourraient ainsi être prises en considération par le mythe, à l'initiale de trois Grandes Années, mentionnées par des groupes de *hastes* dans Coligny et *des trois taureaux* de Gundestrup :
 - à la *1^{ère} Grande Année avant l'ère du Taureau* quand les phases solaires furent observées sous les appellations des *fêtes celtiques* (position à l'initiale du temps), de grande sacralité...
 - puis, au *deuxième taureau*, *1^{ère} Grande Année* du début de l'ère,
 - enfin, *au milieu de celle-ci*, à l'apparition de la structure définitive du calendrier avec ses deux sortes d'*Années*.
3. on pourrait les transcrire en célébrations religieuses car, outre les solstices du début de l'ère (Samon ou Giamon), les équinoxes de cette période porteraient également des noms techniques, reflets de l'action de précession sur les « fêtes » du Premier Jour :
 - a) l'Eq P-Beltène, « Ædrin » puis « Elemban »
 - b) l'Eq A-Samain « Ocron » puis, surtout « Anacan » (à partir de la moitié de l'ère du Taureau).

On retrouve tous ces noms, parce que les célébrations sont toutes mémorielles, dans les annotations de la plaque gravée : de plus, on peut connaître par leurs positions le module de la Grande Année où l'événement annoncé se situe...

Le Premier Jour, Lugnasad (1-8) dans la religion, étant dénommé DUMAN dans le calendrier, les trois autres « fêtes celtiques décalées » porteraient alors les noms calendaires suivants :

- Samain-Eq A (1-11) pourrait être **OCRON**,
- Imbolc-SH (1-2), futur Premier Jour, **SIMIVI**,
- Beltène-Eq P (1-5), **ÆDRIN**.

Elles sont les points de repère temporels capitaux puisqu'elles marqueraient – devenues tropiques et figées dans le temps calendaire – une « datation » possible du SE-**Premier Jour** du temps autour de -5000 : leurs noms sont alors restés *sidéraux*.

Plus généralement, voici, réunis dans le tableau n° 5 suivant, les noms des quatre phases solaires sidérales aux différents grands moments de réforme du calendrier durant les ères du Taureau et du Bélier. Certaines phases y portent des noms composés dont il vient d'être question.

Cette forme d'annotation celtique peut apparaître comme une manière de mettre en évidence les effets de la précession sur les phases solaires du calendrier...

Phase	Ère du Taureau (<i>années d'automne</i>)				Ère du Bélier (<i>années de printemps</i>)			
	-4300		-3300		-2200		+1	
SE	28-7 (« 1-8 »)	Samon	21-7	Samon/cantl	12-7	Cantlos	22-6	Aedr/cantl
Eq A	27-10 (« 1-11 »)	Anacan	20-10	Riur/anac	11-10	Riuros	24-9	Riuros/dum
SH	27-1 (« 1-2 »)	Giamon	18-1	Qut/giam	7-1	Qutios	24-12	Qut/ocron
Eq P	28-4 (« 1-5 »)	Elemban	21-4	Equos/elem	9-4	equos	24-3	Simivi/equos

Tableau 7 : les noms présumés des phases solaires sur la durée du calendrier celtique.

Phase	Ère du Taureau (<i>années d'automne</i>)				Ère du Bélier (<i>années de printemps</i>)			
	-4300		-3300		-2200		+1	
SE	28-7 (1-8)	Cratère & Vierge	21-7	⊙ Leon. & λ de PHydre	12-7	Lion & Hydre	22-6	Cancer & α de la Li-corne
Eq A	27-10 (1-11)	Ophiucus & Sagit.	20-10	⊙ Libr. τ Scorp.	11-10	Pinces & α Scorp.	24-9	Vierge & Hydre
SH	27-1 (1-2)	Pégase & Tête Poissons	18-1	Pégase & η du Ver-seau	7-1	Petit Cheval & Ver-seau	24-12	H de l'Aigle & Sagit.

Ta-	Eq P	28-4 (1-5)	Taureau & Orion	21-4	Taureau & Éridan	9-4	Pléiades (Taureau) & Éridan	24-3	N Pisc. & Éridan
-----	------	------------	-----------------	------	------------------	-----	-----------------------------	------	------------------

bleau 8 : ... et les étoiles-repères qui peuvent leur être affectées.

CHAPITRE 4 : CONTENUS DES « GESTES » ET DES « GRANDES ANNEES »

LES « SEQUENCES »

Tout ce qui vient d'être dit signifie qu'il faudrait avoir le contenu des 213 modules engendrés par le « *schéma de Coligny* » pour savoir ce que contient une Grande Année (qu'on pourrait aussi appeler *Temps Sacré*). Une Grande Année est le relevé systématique des différentes initiales des modules quinquennaux qui s'enchaînent les uns aux autres *de manière naturelle*. Il en va de même pour les 152 modules constituant une *Geste*.

→ J'appelle ce relevé de 213 initiales une « **Séquence de Grande Année** » ; c'est un tout lui-même complexe, puisqu'il peut encore se décomposer. Ces Séquences peuvent être de deux sortes, selon qu'on veut retenir,

1. **Pentrée** du Premier Jour dans un intercalaire (par son dernier jour)
2. ou sa **sortie** (par le premier).

Ici, par souci de simplification, **ne sera retenue que la Séquence d'entrée**.

Elle sera elle-même double :

- a) une donnera les initiales de l'int1 où se trouve le premier SE-Premier Jour,
- b) l'autre celles de ciallos, où se trouvera le deuxième SH-Premier Jour *à partir de l'installation de la structure définitive au milieu de l'ère du Taureau*.

Elles matérialisent ainsi les deux « entrées » possibles du calendrier selon l'un, puis l'autre intercalaires.

Chaque Grande Année est composée des *initiales* des 213 modules de 1838j, accompagnées des positions de la lune à cette initiale ; on pourra donc y lire également les positions successives *sidérales* du soleil et celles, *draconitiques* (mais seulement approximatives), pour les éclipses : celles-ci ne seraient visibles que dans une Grande Année car elles dépendent de la date initiale. Le numéro astronomique de nos jours n'y peut non plus figurer, car il est fonction de la Grande Année que l'on considère ; l'initiale du module reconnue, il se retrouve aisément grâce au quantième du jour (lui-même donné dans la Séquence) ...

→ **D'autres « sous-éléments » y existeraient** comme les multiples de l'élément de 38 modules (formant la **SEQUENCE DES SAISONS**) : chaque initiale du 39^e module à partir du début du temps calendaire (aux n° 1, 39, 77, 115, 153 & 191 et, à partir de la moitié de Grande Année, aux n° 106, 144, 182, 7, 45, etc.) peut engendrer une nouvelle « Grande Année » qui pourrait être dénommée *secondaire*, dont le début serait un solstice ou un équinoxe : ces **cinq Grandes Années reliées entre elles**, forment, pour la théologie, une unité cohérente *possible* touchant aux histoires divines des phases, explicitées dans une **Geste**.

Caractéristiques de la Geste

→ Dans une répartition autant théologique que calendaire, voici **une particularité** qui définit la Geste : **le module 153 de toute Grande Année** (initiale du 5^e groupe de 38 modules) voit réapparaître la phase solaire de l'initiale (à deux jours près au maximum) et avec la même phase lunaire. Ce premier retour pourrait signifier la fin d'une Grande Année, si toutes les caractéristiques étaient les mêmes, mais ce n'est pas totalement le cas puisque le quantième peut fluctuer.

Puisque cette nouvelle entité est également constituée de 4 groupes de 38 modules, apparaissant selon l'ordre des saisons de la terre, l'entité peut mettre en évidence **la totalité de la vie d'un dieu ou d'une déesse**, de sa naissance au solstice à sa mort.

J'appelle **ces 152 premiers modules de la Grande Année une Geste divine** formée de quatre groupes de 38 modules (**une Séquence entière des saisons**, note ⁶⁹). Pour que la Grande Année s'achève puis se renouvelle, il faudra attendre le module 214 ...

Une « Série de Gestes » ...

Pour qu'elle se réalise exactement – et en épargnant au lecteur le calcul à faire –, il faudra 3,5 Gestes (donc 14 groupes de 38 modules) pour que reviennent les conditions exactes de la première conjonction, soit environ 1277,5 ans : *plus d'une Grande Année et d'une demi ère astronomique*. Sept Gestes seront une forme plus achevée d'Éternel Retour puisqu'on retrouvera, à la septième, la même initiale qu'à la première : *ou pourrait l'illustrer à l'aide d'une série de contes populaires* dont *Le Petit Poucet* est un exemple ...

Ces ensembles de 3,5 ou 7 Gestes peuvent être dénommés **Série de Gestes** : c'est encore une forme d'Éternel Retour des dieux solsticiaux mais avec un changement de perspective théologique... Et comme de telles Séries existent aussi pour les dieux équinoxiaux, si la vie divine est un éternel recommencement, elle est aussi éternel bouleversement, les dieux-équinoxes remplaçant les solsticiaux.

→ **Le milieu de chaque Grande Année** (placé en ciallos du **module 107**), annonce, **au module 108**, la *phase complémentaire* de celle du début. Ce qui est d'importance, puisque – on l'a vu – la moitié **mathématique** n'est pas au début de ce 107^e module **mais au 1^{er} de son ciallos** : elle annonce, **au milieu du 108^e module, en ciallos, la phase qu'on attend au milieu d'une Grande Année, avec une lune, elle aussi complémentaire** et, de là, part un nouveau décompte de la « *séquence des saisons* », dans les mêmes conditions que l'autre.

À partir de cette **nouvelle initiale** (ciallos du module 108 [Imbolc]), de nouvelles subdivisions sont lisibles tous les 38 modules. Si, au 1^{er} de ce ciallos 108, s'affiche un quantième du SH,

- au 1^{er} de ciallos du module 146, apparaît celui d'un Eq P ;
- à la même position du module 184, celui du SE ;
- à la même position du module 9 de la Grande Année suivante, apparaît un Eq A,
- au module 47, un nouveau SH,
- au module 85, un nouvel Eq P, etc.

La Grande Année pourrait donc, elle aussi, être faite de deux moitiés exactes de temps mesuré et des représentations théologiques des dieux...

Un point mériterait d'être explicité : puisque la plaque de bronze a été fondue et gravée sans doute au I^{er} siècle avant notre ère, mettre en avant de manière tout à fait **consciente** (voir l'annotation de samon1 et 4, 17 étudiée plus haut), les quantième des phases solaires contemporaines de la fabrication de l'œuvre ne sauraient relever du hasard.

Ces éléments sont tous partie prenante essentielle de notre hypothèse pour l'utilisation en calendrier de la plaque de bronze et dans la théologie.

Cycle n° 45 (NL 10-12), 106 (1Q 12-12), 167 (PL 14-12) séquence entrée automne
 n° 15 (DQ 22-6, suivant 6-7), 106 (1Q 18-6, suivant 1-7), 167 (PL 20-6, suivant 1-7) séquence entrée printemps.

Au bout de 106,5 modules, la précession a régressé de 7,5j

CALENDRIER DE COLIGNY : MOITIE DE LA GRANDE ANNEE D'AUTOMNE

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	12-12/10-1	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	11-1/9-2 Imbolc 22^e	1-1/30-1	24-12/22-1	13-1/11-2 Imbolc 20^e	3-1/1-2 Imbolc 30^e
<i>duman (29)</i>	10-2/10-3	31-1/28-2 Imbolc 2^e	23-1/20-2 Imbolc 10^e	12-2/12-3	2-2/2-3
<i>riuros (30)</i>	11-3/9-4	1-3/30-3	21-2/22-3	13-3/11-4	3-3/1-4
<i>anacan (29)</i>	10-4/8-5 Beltène 22^e	31-3/28-4	23-3/20-4	12-4/10-5 Beltène 20^e	2-4 (30j) 1-5 Beltène 30^e
<i>ocron (30)</i>	9-5/7-6	29-4/28-5 Beltène 3^e	21-4/20-5 Beltène 11^e	11-5/9-6	2-5/31-5
<i>qutios (30)</i>	8-6/7-7	29-5/27-6	21-5/19-6	10-6/9-7	1-6/30-6
<i>Ciallos</i>			20-6/19-7		
<i>giamon (29)</i>	8-7/5-8 Lughnasad 25^e	28-6/26-7	20-7/17-8 Lughnasad 13^e	10-7/7-8 Lughnasad 23^e	1-7/29-7
<i>simivi (30)</i>	6-8/4-9	27-7/25-8 Lughnasad 6^e	18-8/16-9	8-8/6-9	30-7/28-8 Lughnasad 3^e
<i>equos (30)</i>	5-9/4-10	26-8/24-9	17-9/16-10	7-9/6-10	29-8/27-9
<i>elemban (29)</i>	5-10/2-11 Samain 28^e	25-9/23-10	17-10/14-11 Samain 15^e	7-10/4-11 Samain 26^e	28-9/26-10
<i>aedrin (30)</i>	3-11/2-12	24-10 (32j) 24-11 Samain 9^e	15-11/14-12	5-11/4-12	27-10/25-11 Samain 6^e
<i>cantlos (29)</i>	3-12/31-12	25-11/23-12	15-12/12-1	5-12/2-1	26-11/24-12

Figure 8 : un des cycles 106 (Grande Année d'automne). Rien n'y est annoncé pour l'Int1 ; par contre, dans ciallos du 107^e module, arrive le même SE qu'à l'initiale de l'Année.

Cycle suivant : 25-12/23-1.

UN CALENDRIER DE L'ÉTERNEL RETOUR

Un tel calendrier permet de mettre en évidence l'éternel retour des astres mesureurs de temps sur des périodes outrepassant largement les simples cycles astraux traditionnels, en soulignant

- le mouvement de leurs étoiles-repères (d'un « moment » de la précession),
- leurs conjonctions,
- les quantièmes calendaires où on les inscrit et, derrière ces notions astronomiques,
- probablement l'apparition de dieux et de déesses selon une théologie...

On aurait là *le principe fondamental du système de Coligny* qui diffère seulement du nôtre par les très longues périodes qu'il utilise : « l'Année » engendrée par Coligny est faite, au minimum de 152 (une Geste, ponctuée de quatre « groupes de 38 modules *saisonniers* »), plus généralement de 213 modules (une Grande Année, mais ponctuée de six de ces mêmes groupes).

L'important dans un tel système calendaire est le moment du retour cyclique de son initiale conventionnelle dans des conditions toujours identiques à la première fois : ce moment est, pour moi, un **Premier Jour** devenant **Premier de l'An**, fondé sur la notion de conjonction astrale **mais aussi** sur celle de quantième. Or, cette condition du retour du Premier de l'an ne se retrouve que dans le cas de l'année de 213 modules (note ⁷⁰) : alors, si **le même quantième** revient,

1. la phase solaire s'est déplacée (d'un module de 1838j, selon la précession) et n'est plus au lever de l'astre,
2. mais la phase lunaire est **presque** la même (autour d'un 1Q, par exemple).

C'est donc une « conjonction » réduite au retour simultané d'un *lever de soleil* quelconque au *quantième calendaire premier* et de la *lune de l'initiale* : le calendrier ainsi supposé reste bien

- a) d'essence lunaire et
- b) fait pour ne mettre en évidence que des *positions calendaires désormais tropiques pour les phases astrales*.

Ce dernier point est une des caractéristiques des calendriers religieux...

Car, ici, la religion peut réellement intervenir : comme pour notre année solaire actuelle ou lunaire ancienne, il s'agit d'un Éternel Retour auquel **il faut croire**, parce que la mathématique en exige l'existence... Merlin ou Arthur reviendront fatalement, ainsi que le dit autrement Gervais de Tilbury, mais ils ne seront *ni tout à fait autres ni tout à fait les mêmes*.

Une forme particulière de calendrier perpétuel

N'importe quelle date peut être théoriquement prise comme initiale pour la plaque de Coligny, on l'a vu ; mais un choix religieux aurait été fait, celui du SE-Lugnasad, premier de l'an de l'année d'automne à l'ère du Taureau.

Compte tenu de ce caractère religieux de l'ensemble des calendriers méditerranéens (et, donc, également de la plaque de bronze), nous avons pensé ne devoir retenir pour initiales que les « conjonctions » entre les deux astres aux quantièmes qui reviennent avec des dates porteuses d'éclipses.

→ **Car un tel système**, avec sa prodigieuse complexité, pourrait encore **être lié à la prédiction des éclipses** : le saros – venu d'Assyro-Babylonie – est connu, dans les civilisations méditerranéennes, sans doute depuis les environs de -1000 et peut-être même un peu avant, et a alors été utilisé pour prédire ces phénomènes considérés comme expressions de la vie des dieux et des déesses. Il a pu être utilisé pour Coligny où il y sacralise les grandes fêtes et leurs retours attendus.

En fonction d'exigences religieuses et sociales, un tri aurait donc été fait parmi tous les possibles pour ne retenir que ceux qui renvoient aux positions du soleil et de la lune, à leurs principales « phases » aux différentes ères zodiacales réputées historiques.

LES POSITIONS DE LA LUNE DANS CES MODULES

L'importance de la lune dans le fonctionnement de Coligny est **primordiale** : comme déjà dit, même en double comptage, ce calendrier reste avant tout « lunaire » ...

L'initiale

Le **premier jour** de la plaque prise comme initiale d'un module et, donc, d'un calendrier, contient :

- une *phase lunaire* dont il convient d'en tenir compte pour les modules suivants. Il m'a semblé plus rationnel de considérer que la plaque gravée avait dû débiter par un **début de mois**, soit une *néoménie* (NL+1 jour) ;
- une *phase solaire*, le **SE-Lugnasad (1-8)**, utilisée comme Premier Jour ;
- à un *quantième tropique* (**commun** aux deux phases ci-dessus : double comptage oblige) de l'ère du Taureau, entrant dans **un des intercalaires** par son dernier jour.

Ce Premier Jour définit un **repère dans le temps des dieux** qui rétrogradera dans le calendrier des hommes (tropique).

Ce repère est « *primordial* » puisqu'il est considéré comme le moment où on constata une exacte **conjonction** entre les deux temps ; comme le nyctémère, cette initiale débiterait au **coucher du soleil**.

Dans le module quinquennal et le siècle de trente ans

Dans le cours d'une plaque de **1838 jours**, 62 mois s'inscrivent naturellement en 1830,891j (arrondis à 1831j) ; **ils sont inférieurs de 7j au nombre retenu pour la structure vide** (il en va de même pour les 67,5 mois draconitiques qui s'y inscrivent *de manière inexacte*).

Si le comput a débuté par une néoménie, la phase qui reviendra à l'initiale de la plaque suivante sera un premier quartier (1Q) ; au début de la troisième plaque, sera une PL *et, quand vient le retour de la quatrième phase suivante (DQ) le système commencera à ne plus être aussi précis (bien qu'encore très acceptable)*.

Un tel choix de *structure vide de 1838j* permet un mouvement quasi régulier de la lune dans la *Séquence des initiales*, conforme à ce que l'homme voit dans la nature au cours du *mois*. Ce serait d'autant mieux si l'on arrivait à stabiliser un tel système par quelque adjonction temporelle mineure...

Le « siècle » selon Pline, définition

C'est ce à quoi me semble servir cette notion de siècle celte connu de Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, (« *qui dure 30 ans* », voir note 27) donnée cependant comme une *bizarrie* : au bout de six plaques de 1838j (soit approximativement les 30 ans de Pline), la ronde régulière des phases de lune ne serait plus *lisible*, si n'était mise en place une **correction mécanique** que j'ai appelée « *séculaire* ».

1. Pour notre astronomie – **le calendrier continuant à n'inscrire que des jours entiers** –, le décompte du temps commence à partir du nyctémère n° 1, le 1^{er} janvier -4713 à 12h : c'est le *point 0 du décompte* ; chaque nyctémère est partagé en quatre quarts (voir ci-après). Le premier moment astronomique, dont découlent tous les calculs actuels, est donc ainsi défini.
2. Pour nous, les jours sont découpés en période de six heures :
 - 12h, jour n° 1,00
 - 18h, jour n° 1,25
 - 24h, jour n° 1,50
 - 6h, jour n° 1,75,
 - 12h, jour n° 2, etc.

En fut-il de même pour la science celte ?

- le point zéro du premier nyctémère-SE étant défini *par le coucher du soleil* (disons **20h T.U.**), on passera au nyctémère 2 toujours à 20h.
- mais, dans sa course annuelle, le soleil ne va pas constamment se coucher à cette heure, rétrogradant jusqu'à celle de l'équinoxe (**18h.**), puis à celle du SH (**16h**).
- 3. Si le Premier Jour celte (SE) a débuté par exemple à un jour plein (*20h TU= ,00*), la question se pose de savoir quand débutera, en **jour plein**, un des nyctémères suivants,
 - puisque la nuit ne tombe pas régulièrement à la même heure,
 - et que sa durée augmente ou raccourcit en fonction de la saison.

Faudra-t-il passer au nyctémère suivant **à la moitié (8h TU) ou aux ¾ (14h TU)**, en « rajoutant » un nyctémère au quantième ?

Si, *pour appliquer le double comptage soleil-lune* aux 11028j du calendrier, inscrits dans les six plaques), on compare le temps solaire de 10957,2659j à la lune, celle-ci aura parcouru, pendant ce temps, 371,0479 mois. 371 mois font 10955,8480j et la différence est alors de 1,417j au détriment de la lune.

Tous les trente ans tropiques solaires achevés, il faudrait donc **ajouter** 1,4170j (soit un, soit deux jours, par conséquent) au décours lunaire pour que celui-ci soit de 10957,2659j et que les deux astres repartent en double comptage exact, la lune se retrouvant en conjonction avec le quantième solaire retenu comme initiale de calendrier : *la « correction séculaire » se fera au dernier quantième de SE de chaque sixième plaque de Coligny...* (note 71).

Cette question (et cette nécessité) se serait posée en termes identiques aux observateurs celtes et ils l'auraient résolue par l'adjonction régulière d'un jour, **de deux au plus, dans le cours d'un SIECLE de six plaques** de leur calendrier... Cet ajout se serait fait au solstice anniversaire du Premier Jour de la dernière année d'un module (note 72).
Nous avons choisi ici de placer le « rajout au quantième » quand arrive le 3^e quart de nyctémère : c'est notre *correction séculaire*.

Cette *correction prévue* prendrait donc place juste avant le tournant du « **siècle gaulois** », au retour du trentième quantième du solstice (Lugnasad de *l'année d'automne* ou Imbolc de *l'année de printemps*). Ceci, pour limiter au mieux les « dérives » **lunaires**. Une telle *correction permettrait de maintenir réellement des initiales de plaques tombant à l'une des quatre phases successives de la lune, dans l'ordre où elles se présentent au cours du mois synodique*.

Cycles draconitiques du soleil et de la lune

Les révolutions draconitiques auraient été introduites dans le calendrier en même temps que se lancerait la *structure définitive* du calendrier **au milieu de l'ère du Taureau**, quand l'E A *Riuranac* (alors au 20-10 sidéral), sorti à son tour de la Voie lactée (ciel n° 5) se lève à l'aplomb d'une des étoiles de la Queue du Serpent, peut-être ν (malgré sa petitesse).

Le point de départ du calendrier serait alors bouleversé, passant de l'Int1 à ciallos ; l'équinoxe de référence est encore celui d'automne : il est à son lever à 6h. T.U. environ, à l'est exact, à l'aplomb de l'étoile de la Queue du Serpent) et à un nœud draconitique. Il contribue donc à définir « *l'année d'automne* » avec le SE premier de l'an (lui-même à l'aplomb du Lion et de l'Hydre).

Au lever du jour ainsi défini a pu se produire une éclipse de soleil, puisqu'on devait être aussi à une néoménie début de mois.

Or, on sait que, mythiquement, nous ne sommes pas alors au début des Temps, que la Création est achevée et que, par conséquent, une chronologie, même informelle, fonctionnait déjà. Une telle date (dont il semble maintenant impossible de déterminer exactement l'année) ne peut être que conventionnelle et mythique : le calendrier n'a été fabriqué que bien plus tard... La même convention sera appliquée pour le calendrier chrétien : seulement par convention, le Christ est conçu et naît en l'an 1 de l'ère des Poissons qui s'ouvre.

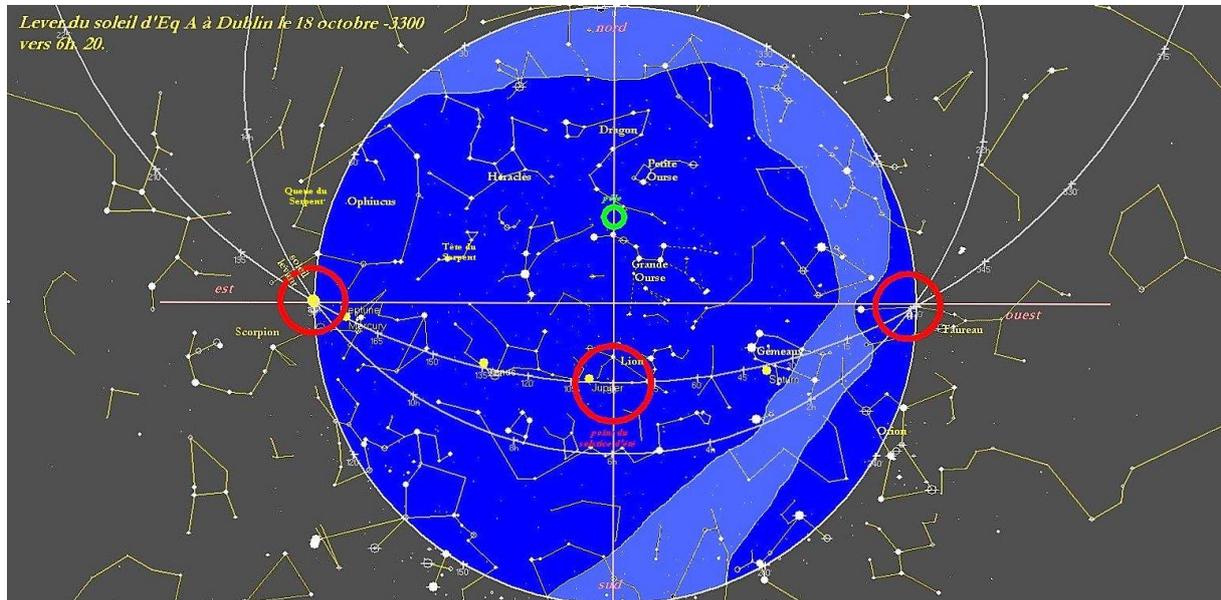
À cette époque encore, selon le mythe, l'Eq P aurait « asservi » l'Eq A et son système draconitique comme le suggère la monnaie d'or des Armoricaïns (BN 6921a, photo 5), note 73.



Photo 4 : Un « logo », le Sanglier de l'Eq P « piétinant » le Serpent-scorpion de l'Eq A ; il renverrait à -3300 environ, quand les deux équinoxes peuvent respectivement être figurés par ces trois « animaux » visibles dans le ciel (Sanglier = Éridan ; Serpent à gauche = Ophiucus, Scorpion à droite).

1.- Le « mois draconitique » est partie prenante des différentes étapes du système calendaire celtique, mais il est surtout au premier plan de la formule définitive en 1838j dont il est un élément important.

2.- L'hypothèse suivante est plausible : lors de la sortie de Voie lactée de l'Eq A, il a bien pu se produire une éclipse, soit de lune soit de soleil, qui a sacralisé encore plus cet instant où le soleil levant se trouva devant une des étoiles de la Queue du Serpent de la constellation d'Ophiucus (de cette relation avec l'étoile viendrait le terme de « draconitique », emprunté du grec...) et à l'aplomb du Scorpion.



Ciel n° 4 : le lever de l'Eq A au sortir de la Voie lactée, vers -3300, serait aussi le point de départ du système draconitique...

**

Ciallos a une position évidemment *centrale* dans le module de 1838j, puisqu'il est la dernière « insertion lunaire » à être apparue dans une suite d'environ 61 mois. Après avoir été le siège du changement d'année, il s'augmente d'une *inversion*, caractéristique essentielle de Carnaval, proposant ainsi une justification calendaire à ce mythe.

Seule la simulation par l'intermédiaire d'un « programme » rendant compte du fonctionnement du calendrier, établi par nos soins (note 74), permet de donner la mesure de cette précession et ses conséquences pour l'imaginaire vraisemblablement véhiculé par la religion celtique.

Pour la pratique, il y aura donc deux valeurs draconitiques à prendre en compte, l'une pour le soleil, l'autre pour la lune :

- les conditions solaires favorables se retrouveront environ tous les six mois, en fait tous les 173,31j exactement (note 75), du fait de la rétrogradation des nœuds lunaires dans un décompte solaire ; ils seront environ 10,5 par module de 1838j ;
- la valeur de la révolution draconitique ou *mois draconitique* (temps à la fin duquel la lune peut « être mangée par le Dragon, ou le Serpent ») est de 27,2122 jours ; ils seront 67,5 par module de 1838j.

Pour que Coligny puisse permettre la prévision des éclipses, il faut donc qu'il prenne en compte cette double valeur du mois draconitique et de la demi année draconitique solaire. Il faut donc le calage d'un nœud solaire, initiale d'une révolution draconitique, sur le point de départ de la chronologie : par conséquent, **le Premier Jour doit aussi être le siège d'un nœud...**

Par principe, un début de module solaire draconitique sera installé au premier jour de la première plaque possible du système (note 76) et les places successives des demi années draconitiques marquées, non seulement dans cette plaque mais aussi dans les suivantes, jusqu'à ce qu'on retrouve le nœud de l'initiale ; et on observera la juxtaposition de ces positions draconitiques solaires et lunaires dans tout le système.

Théoriquement donc, on pourrait envisager, si les conditions de positions de la lune par rapport au soleil étaient remplies, qu'il puisse y avoir une éclipse à chaque début de module quinquennal, puisque 68 mois draconitiques sont 1850,42 j, soit 1838j + 12 ou 13j... De même, on pourrait en trouver à chaque début de Geste et de Grande Année... Simplement, l'éclipse de fin de plaque ne sera pas de même nature que celle de l'initiale.

Il reste que la prévision des éclipses dépend de connaissances que le monde méditerranéen n'aurait acquises que quelques siècles seulement avant l'An Zéro. Si l'on admettait que la prévision est possible dès le milieu de l'ère du Bélier, cela signifierait qu'on est tout de même mille ans avant cet An Zéro, donc que l'on remonte dans le temps la découverte du système de prévision des éclipses – dont les Grecs auraient alors seulement hérité et qu'ils auraient « médiatisé » - : cette « découverte » dite de Méton au II^e siècle semblait déjà être connue des Assyro-babyloniens plusieurs siècles avant et le Grec n'aurait fait que l'expliquer en la systématisant par le calcul...

Comment a-t-on fait pour réajuster un calendrier sur le système des éclipses pour insérer le système draconitique dans le calendrier définitif ? Le calendrier rajoute les trois jours supplémentaires dont il fut question : en aedrin2, 14 et 15 et en anacan5, 5 chargés d'harmoniser le module de cinq années avec 67 mois draconitiques :

1. aedrin2, 14 est à 695j du 1^{er}j de l'Int1 : soit à 4,01 nœuds solaires
2. anacan5, 5 est à 1576j de l'initiale de l'Int1 (9,0 nœuds solaires) *mais* à 656j du 1^{er}j de ciallos (3,78).

Le rajout de ces trois jours devrait bien n'être fait que pour recalculer le soleil draconitique sur le 1^{er} du seul Int1, en laissant de côté ciallos...

Dans la Séquence des Saisons

Appliquées à l'élément de 38 modules *des saisons*, les corrections séculaires seront au total 9j. à ajouter au temps lunaire ainsi rendu égal au temps solaire (note 77). Toujours à la fin d'un 38^e module, le soleil se trouvera à 403,0004 « *plages d'éclipse* » du début et la lune à environ 2567 révolutions draconitiques (2566,9736 exactement) de l'initiale : rien n'interdirait qu'une éclipse ait lieu au début ou dans les quinze premiers jours de l'élément de 38 modules suivant...

Bien sûr, ce qui vient d'être dit pour la Séquence des Saisons de la première moitié de Grande Année, vaut également pour celle issue de sa seconde moitié, à partir du n° 107-108...

C'est donc elle – elle seule ? – qui *justifierait* à mes yeux l'existence d'un **siècle gaulois de trente ans...**

→ Par ailleurs, les deux intercalaires transforment la plaque quinquennale en un système binaire : dans la présente hypothèse, le module valant 62,2407 mois (1838 : 29,5305), les deux demi-modules sont *presque* égaux : chacun vaut alors 920j (le premier) et 918j (le second).

Mais cette parité n'est qu'approximative :

- le premier contient plus de 31 mois synodiques exacts (31,1541 mois, note 78) : l'initiale du deuxième intercalaire ne sera pas à une néoménie, mais à un 1Q ;
- le second demi-module est légèrement plus court : il contient 31,086 mois synodiques.

La lune du début d'un ciallos sera donc pratiquement identique à celle de l'Int1 suivant : une telle comparaison pourrait donc être presque licite entre les situations lunaires d'un premier jour de *ciallos* et celle de l'initiale de l'Int1 de la plaque quinquennale enchaînée à la première...

Dans la Geste

Une Geste (de 152 modules) dure 278295,432j ou 9424 mois, soit pratiquement 762 ans. En rajoutant les 39j de corrections séculaires, c'est donc un total de 278334,432j.

Pendant ces 152 modules, le soleil a parcouru 764,9107 ans arrondis à 765 ans, soit trois ans de plus que la lune : dans ce système calendaire où la lune compte davantage que son comparse, le temps solaire a moins d'importance aussi longtemps que les années sont entières...

La différence lunaire avec la plaque, nécessaire au double comptage, sera donc prise en mois entiers et rajoutée au décompte. Lorsque commencera la 153^e plaque, la phase présente à l'initiale sera encore une néoménie comme au début...

Dans la Grande Année

De même, si la Grande Année a débuté par une néoménie, comme 213 plaques représentent 391548j et 55j de correction séculaire (soit 391603j) ou 1072 ans du soleil et 13252,0820 mois de la lune, le « double comptage » éliminera mécaniquement la totalité de cette différence, mais pas dans sa rigoureuse totalité, suffisamment pourtant pour que l'on puisse entendre sous le vocable de *Grande Année* l'expression d'un calendrier.

Ainsi, chaque Grande Année forme une Séquence unique de 213 plaques de 1838j, elle-même complexe, puisqu'elle se compose d'une série de « sous-éléments » dont voici le détail :

Pour ce qui concerne le soleil :

- les **213 plaques** sont d'abord 391548j, soit 1072 de nos années ou une demi ère zodiacale ;
- elles sont réparties en **35 « siècles de 30 ans »** (de chacun 372 mois théoriques mais de 379 par le double comptage, voir ci-après)
- et en **deux moitiés de calendrier** de chacune 17,5 siècles (du **module 1 au module 106,5 et de 107 à la fin**) ;
- de plus, un peu plus de **6 « Séquences des sisons »** ; leurs initiales à partir de l'un ou l'autre intercalaire reproduisent l'ordre d'apparition des saisons de la terre.

Chaque élément de 38 modules représente 69854j ou 191,25 ans.

Pour ce qui concerne la lune, le total des jours restant évidemment le même :

- **13259,1049 mois** (arrondis à 13259) s'y inscrivent, 6629,5 (position du 1^{er} de ciallos dans la première moitié) dans chaque moitié de calendrier ; en fait, 6630 (195787,21j) dans la première et 6628, dans la seconde (195728,15j) ;
- ils sont aussi répartis, évidemment, dans les **35 siècles précédents** à raison de 378,8315 par siècle (arrondis à 379 : les 7 mois d'écart avec le nombre théorique sont l'expression du double comptage)
- **à chaque initiale de nouvelle plaque de base, la phase de lune change** très régulièrement selon ce qui est observable sur terre : NL, 1Q, PL, DQ ; *seul varie, de Grande Année en Grande Année, le nombre de jours qui sépare l'initiale de la phase concernée* ;
- **entre les initiales de siècles consécutifs, la phase observée croît de deux numéros** selon l'ordre naturel observable (par exemple, d'une NL à une PL, sans passer par un 1Q). *Elles ne se décalent sur les phases suivantes qu'avant le module 106 de la moitié de l'Année* ;
- **pour ce qui concerne les phases initiales des « Séquences des saisons », elles croissent également de deux numéros** à chaque élément (par exemple NL puis PL).

Quand les deux listes de 213 initiales de modules (celle en *années d'automne* puis celle en *années de printemps*) sont obtenues, elles valent pour toutes les Grandes Années de l'histoire – y compris pour notre époque contemporaine – car ce calendrier est réellement perpétuel et fixé sur la durée de la demi ère zodiacale.

C'est assez dire l'importance de la question des corrections...

→ De sorte que les deux Grandes Années couvrant le temps d'une ère entière sont **imbriquées l'une dans l'autre** et que les quatre phases solaires – dans leur ordre naturel observable depuis la terre – ont, chacune, leur grand cycle calendaire à travers la plaque de Coligny...

Une seule ère zodiacale – celle du Taureau, illustrée par le Chaudron de Gundestrup – paraît intéresser le mythe, peut-être parce qu'elle est décomptée en *années d'automne* et en *années de printemps* : elle posséderait en caractéristique **d'être faite de 3 Grandes Années** ; toutes les autres (Bélier, Poissons...), de deux Grandes Années, le seraient seulement en *années de printemps*.

Par un accident de l'Histoire – la conquête césarienne des Gaules –, le calendrier de Coligny NE SE-RAIT DONC CONCERNE QUE PAR DEUX GESTES, la première « du Taureau » (reconstituée par nécessité mémorielle), la deuxième, du Bélier, gérant la religion, parce que la colonisation achève le système.

Dans la *Séquence des Grandes Années*, le retour d'un même quantième au début d'une plaque ne peut être qu'un « événement » religieux majeur, même si toutes les conditions requises pour l'un des deux astres ne sont pas au rendez-vous : l'ère du Taureau serait donc d'abord consacrée au dieu du solstice d'été. Celle du Bélier, grâce au changement d'année effectué au début, le serait au dieu du solstice d'hiver.

Pour le mythe, les solstices sont dieux-rois, maîtres d'un panthéon en évolution. Les dieux des équinoxes, à l'ère du Taureau, seraient les divinités essentielles et auraient été dénommées Gémeaux quand fut observé le parallélisme de leurs actions dans le *Passage* de la Voie lactée, *alors qu'ils sont dans l'ère éponyme*.

La région du ciel où règnent en maîtres les dieux-rois est évidemment géographique ; mais elle est également *temporelle* puisqu'on peut la limiter à la durée d'ères astronomiques. Pour Zeus, le *banquet des dieux* se tient chaque année au SE, au nord du Monde : il quitte l'Olympe pour l'Hyperborée, pays dont les « Éthiopiens » lui ouvrent les portes (sans doute celles de la Voie lactée) au temps du solstice. Son frère, le dieu de la mer et du monde d'Au-delà, fait un voyage semblable au temps de l'autre solstice, nous dit l'*Odyssée*...

Contenu des « Gestes » et « Grandes Années » du calendrier

Point n'est besoin de revenir sur ce qui a été dit plus haut à propos de la Séquence des saisons : rappelons seulement qu'il devrait être désormais considéré comme le moteur même de la lecture de la précession dans ce calendrier ; dès lors, il est à la base de ce que contient la Geste autant que de la Grande Année...

Dans la définition des modules issus de la plaque de bronze, on découvre une situation théologique intéressante : puisque toute initiale de module ne peut être qu'un solstice ou un équinoxe **en conjonction** avec une phase de lune, générant éventuellement une éclipse sacralisatrice,

1. tous les débuts de Geste ou de Grande Année ne peuvent être que sur ces positions solaires, qu'il s'agisse des dieux ou des déesses ;
2. dieux et déesses seraient donc l'idéalisation des phases astrales pour la théologie, éléments de la course du soleil sans qu'il y ait pour cela divinisation du soleil ou de la lune concernés dans le double comptage ; les astres, rappelons-le, ne sont qu'*images-miroirs* du divin ;
3. ainsi que nous venons de le voir, le dieu-roi du solstice (dont la date d'initiale de Geste est située aux modules 1 & 153) engendre un nouveau dieu, **de l'équinoxe** celui-ci, né neuf mois plus tard, dont l'initiale de Geste est au quantième des modules 39 ; tous les dieux et déesses sont donc frères et « fils adultérins » les uns des autres...

→ Une nouvelle Grande Année *de printemps* a débuté autour de l'An Mil de notre ère des Poissons et les incertitudes de l'espoir apocalyptique des croyants de l'ancienne religion celte (incertitudes qui vont forcément avec un tel événement) pourraient peut-être expliquer, par un « reste » de croyances dites païennes, le phénomène de l'éventuelle Grande Peur millénariste (que certains ont pensé reconnaître dans le cours du Moyen-âge) d'une part, et les Croisades de l'autre, si, en plus d'une Grande Année qui le fait vivre, le monde était construit sur la géographie sacrée à laquelle il vient d'être fait allusion : deux intercalaires peuvent être images de deux mondes complémentaires et opposés, à l'est et à l'ouest de la Méditerranée. Ils pourraient être aussi deux Royaumes avec deux Rois-dieux s'opposant en se complétant.

Si, dans cette vision, la Méditerranée était la frontière maritime « terrienne » des deux mondes humains (entre ses rives du sud-est et celles du nord-ouest), comme l'est la Voie lactée dans le ciel des *Passages*, le « drame divin » (même chrétien) aurait pu être vécu, dans le ciel mythique de l'Antiquité, entre deux grands royaumes divins et serait rejoué sur terre dans une géographie sacrée appropriée : l'ici-bas pourrait être reproduction de la grande aventure religieuse qui se déroule éternellement dans le ciel...

Une géographie sacrée de l'espace terrestre ne deviendrait alors que la scène de théâtre nécessaire à la reproduction « sur le sol » du monde céleste, et l'épure géographique ne pourrait être qu'orientée (au sens propre de ce terme) en fonction de l'action qui se passe dans le ciel des Dieux.

CHAPITRE 5 : TRANSFORMATION DU SYSTEME EN CALENDRIER LUNI-SOLAIRE

MESURE DU TEMPS ET CHRONOLOGIE

Puisque ce qui vient d'être exposé peut se résumer à la nécessité de réserver le *calendrier* dit *perpétuel* à quelques possibilités d'initiales parmi d'innombrables autres, que ces possibilités doivent être exclusivement liées aux courses astronomiques du soleil et de la lune, il faut, encore et toujours, rappeler la *nécessité d'un Premier Jour du temps*. Dire cette nécessité revient à vouloir inscrire le calendrier dans une *chronologie*.

Dans un tel calendrier,

- a. les quantième du *temps divin* vont rétrograder dans les mois ;
- b. pendant ce même temps, les quantième du *temps des hommes* suivront le cours *dont nous avons habitude*, partant du premier jour pour sortir par le dernier...

Un premier jour du temps doit satisfaire aux exigences du temps des dieux comme de celui des hommes : il faut donc choisir le lieu calendaire de cette **conjonction** : soit au dernier jour de l'intercalaire retenu (quand il y entre), soit au 1^{er} quand il en sort) ...

Comme le texte de Coligny, a priori, ne permettrait pas d'envisager de point de repère historique (le calendrier étant perpétuel), rien n'empêche de le faire fonctionner de nos jours ; il suffit de l'ajuster à une situation remarquable autant à nos yeux qu'à ceux des Celtes, pour la lune et pour le soleil (avec possibilité de sacralisation supplémentaire par une éclipse).

L'éclipse de lune du 23 septembre 1987, *moment où l'équinoxe d'automne sidéral était en conjonction avec la NL*, et sacralisé par une des belles éclipses du XX^e siècle en Europe occidentale pourrait figurer dans le Calendrier à une place remarquable : **au mieux, elle serait initiale d'un 114^e module d'une Grande Année de printemps** (la position de son quantième dans l'Int1 d'Année d'automne ne semble pas possible selon cette *Séquence*...).

Le Premier Jour celtique ne serait certes pas celui des chrétiens, mais ce dernier pourrait lui être « assimilé », puisque la naissance du Christ est également reconnue comme étant l'initiale d'une ère astronomique (l'ère des Poissons), précisément à un SH...

En instituant une structure vide de 1838 jours, on établit un écart constant, sans doute voulu, toujours au seul bénéfice de la structure vide

- de douze jours entre la plaque et le soleil et
- de sept jours entre cette même plaque et la lune.

On remplit le « cadre calendaire » (notre *structure vide*) en utilisant comme initiale le quantième sidéral du solstice ou de l'équinoxe appelé Premier Jour – nécessaire à la seule précision de l'observation –.

Date et situation sidérale correspondante

L'initiale sera donc, avant tout, sidérale et minutieusement observée ; l'usage du quantième pourrait être remplacé par une autre manière d'exprimer la date, par exemple un « *logo* » du ciel de référence au lever du soleil du jour retenu (représentant, par exemple, les *étoiles-repères* selon des figures conventionnelles – comme dans Gundestrup ou la monnaie de la photo 4 –), lié, dans l'imaginaire d'une société, à une autre forme de convention que celle du quantième...

La situation sidérale réelle peut alors s'exprimer par les positions observées des étoiles-repères devant lesquelles se trouveront, à une date, les phases solaire et lunaire alors visibles : on voit ainsi l'utilité des zodiaques solaire et lunaire (évolutifs parce que liés aux grandes périodes de l'histoire des hommes) et des étoiles-repères liées, elles, à la précession des équinoxes.

Pour définir un quantième d'équinoxe – donc 1^{er} jour du printemps ou de l'automne –, il faut observer :

- au lever, à l'est exact à 6h T.U., l'étoile précise de la sphère des fixes qui servira de référence pour cette date ; elle est le plus souvent à l'intersection de l'écliptique et de l'équateur (note ⁷⁹) ;
- la *position théorique* de l'autre équinoxe, alors au coucher, à l'ouest du ciel, également devant une étoile de la sphère des fixes, à 18h. T.U. ;

- au centre du ciel, au sud et sur l'écliptique, le solstice qui suit l'équinoxe naissant au lever (ici, le SE), devant une étoile réputée fixe que l'on a relevée et cataloguée comme étoile-repère (ici, σ Ori sur l'équateur) ;
- l'autre solstice est invisible, dans le dos de l'observateur, dans l'autre moitié du ciel, à 0h. T.U. du jour de l'observation nocturne.

Puisque la lumière interdit toute vision des astres, on observera le même ciel à 0h la nuit de l'équinoxe complémentaire.

→ Ces observations peuvent être rassemblées en une seule figure *imaginée* ou « logo » qui sera alors l'expression internationale (indépendante des mots de chaque langue, mais commune à toutes parce que les conventions de l'image sont les mêmes) d'une situation astronomique particulièrement importante dont on veut garder le souvenir et à laquelle on peut toujours se reporter en la reconstituant (note ⁸⁰). Le disque, dit de Nebra (latitude 51°N, photo 4), avec ses deux barques, solaire et lunaire, placées en positions orthogonales, le soleil, la lune et les Pléiades, peut en être une illustration, peut-être, mais **pour une latitude 42°N**.

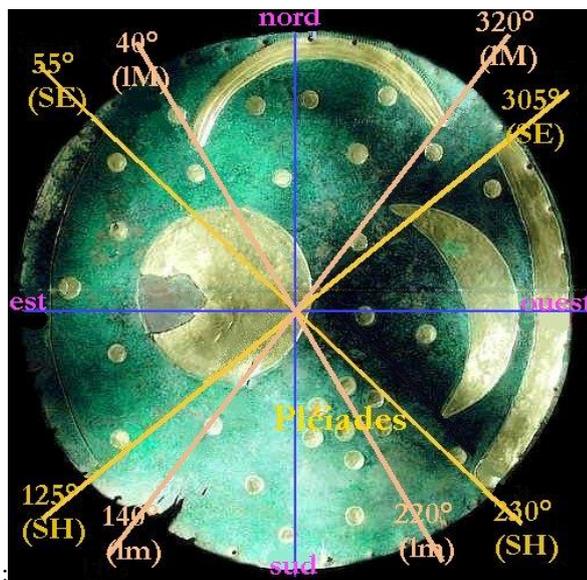


Photo 5 : le disque de Nebra (Allemagne) et son « orientation » probable, avec la mention des Pléiades (donc de la fin de l'ère du Taureau). Serait donc figurés ici un lever de SE, les Pléiades et l'Eq P étant au centre du ciel avec le soleil en conjonction avec un 1Q...

Il serait en quelque sorte l'équivalent possible de mon « éventail des levers et couchers » astraux (voir figure 9),

- à une date de la fin du Taureau,
- forcément pour une certaine latitude du globe (ici, environ 49/49,5°, note ⁸¹), car les positions des levers et couchers du soleil changent avec la latitude.

Les deux « arcs dorés », peut-être barques divines (comme chez les Égyptiens), donneraient, par leurs cornes, l'écart d'angle caractérisant cette latitude...

CHAPITRE 6.- PROPOSITIONS POUR UNE LECTURE DE COLIGNY

UN VESTIGE EXCLUSIVEMENT RELIGIEUX

L'origine conventionnelle (Premier Jour) retenue pour la plaque de Coligny permettrait donc de donner sens aux annotations. Elle aurait été soumise aux seules exigences de la société et à la religion qui s'y épanouit.

Dès le début de la présente description, une remarque aurait dû s'imposer, si des « *prémises calendaires* » avaient été posées : dans les vestiges du paquet contenant les débris de la plaque mis à jour par la fouille dans le champ de la petite commune de Coligny à la frontière du département actuel du Jura, *se trouvait aussi une tête de Dieu*... On l'avait laissée à côté des débris.

Une reconstitution de la statue entière a été tentée : sans prendre parti sur sa « valeur », on la verra à la photo 5.



Photo 6 : la reconstitution tentée par A. André à partir de la seule tête du dieu jeune.

→ L'ensemble (statue et plaque calendaire) devait être suffisamment important pour qu'un homme ait apparemment cherché à le sauver d'un « naufrage » que cette personne considérait comme une perte irrémédiable.

Que la tête d'une statue de dieu accompagne les morceaux de la plaque, tendrait à prouver qu'on a cherché à sauver ce qui était estimé essentiel ; on conçoit mal, en effet, qu'un simple pillier de richesses parte avec un tel butin sous le bras, puisque la plaque, brisée, avait désormais perdu toute valeur marchande et que le dieu lui-même était amputé.

→ Les statues de dieux étant normalement dans un temple, de ce qui précède on peut encore tirer l'enseignement qu'un temple, qui aurait pu abriter la statue et la plaque, venait d'être détruit.

De là à envisager que le dieu représenté ait pu être le maître du Temps, il n'y a qu'un pas qu'on peut franchir. ***Il est possible qu'il ait été Bel, dieu de l'Eq P...***

Cela tendrait encore à prouver que, pour les Gaulois comme pour les Grecs et pour tous les peuples méditerranéens, le Temps est un des fondements de la religion.

→ Les cycles calendaires *utilisés dans le double comptage* (mois, année) sont à l'échelle de la vie des hommes, même quand on les compare entre eux : le cycle de Méton – l'un des plus longs de ce type dans l'Antiquité – ne contient que dix-neuf années solaires... Ce n'est plus le cas avec le choix celtique et les très longues durées de leurs Gestes et Années.

Le temps tropique a ainsi pu devenir le *Temps des hommes* et s'opposer au sidéral ; comme la vie collective se satisfait fort bien de l'approximation, son usage du temps mesuré peut rester peu précis et même s'accommoder d'insertions d'une exigence relative : de toute façon, on l'utilise peu dans Coligny...

La mesure sidérale est d'une bien plus grande exigence de précision : parce qu'elle repose sur l'établissement de repères exacts sur la sphère des fixes, l'écliptique et l'équateur célestes, toutes notions qu'il fallut d'abord avoir défini à la suite d'une démarche « scientifique ». Les positions des phases solaires dans le seul cycle annuel doivent y être repérées par référence aux étoiles fixes.

Comme, historiquement, les constellations du zodiaque ont été dénommées depuis les Assyro-babyloniens selon des conventions à peu près communes à tout le Bassin méditerranéen, utiliser la figure de certains astérismes dans un *logo* comme référence d'un système calendaire amène à laisser pénétrer celui-ci par le mythe : c'est ce que ferait le Chaudon de Gundestrup pour donner sens à ses gravures...

On n'avait sans doute pas alors conscience qu'il existait une différence entre les deux mesures que l'on allait obtenir. Précisément parce que cette différence est minime, ce n'est que dans la longue durée qu'on put la percevoir : la bibliothèque de Ninive est pleine d'observations sur des durées voisines du demi-millénaire, voire plus. La constatation de l'existence des deux valeurs du temps ne fut donc sans doute pas une invention des dernières années avant la naissance du Christ mais le fruit d'une longue expérimentation probablement d'abord sans idée préconçue...

La longueur des Séquences définies par la plaque de Coligny impose dès lors l'idée que ce calendrier ne peut servir qu'à des êtres dont les durées de vie n'ont pas de commune mesure avec celle de l'homme : les dieux seront donc normalement figurés dans la statuaire (quand on décidera de les représenter, éventuellement sous forme anthropomorphe) sous l'apparence de géants dont la mythologie.

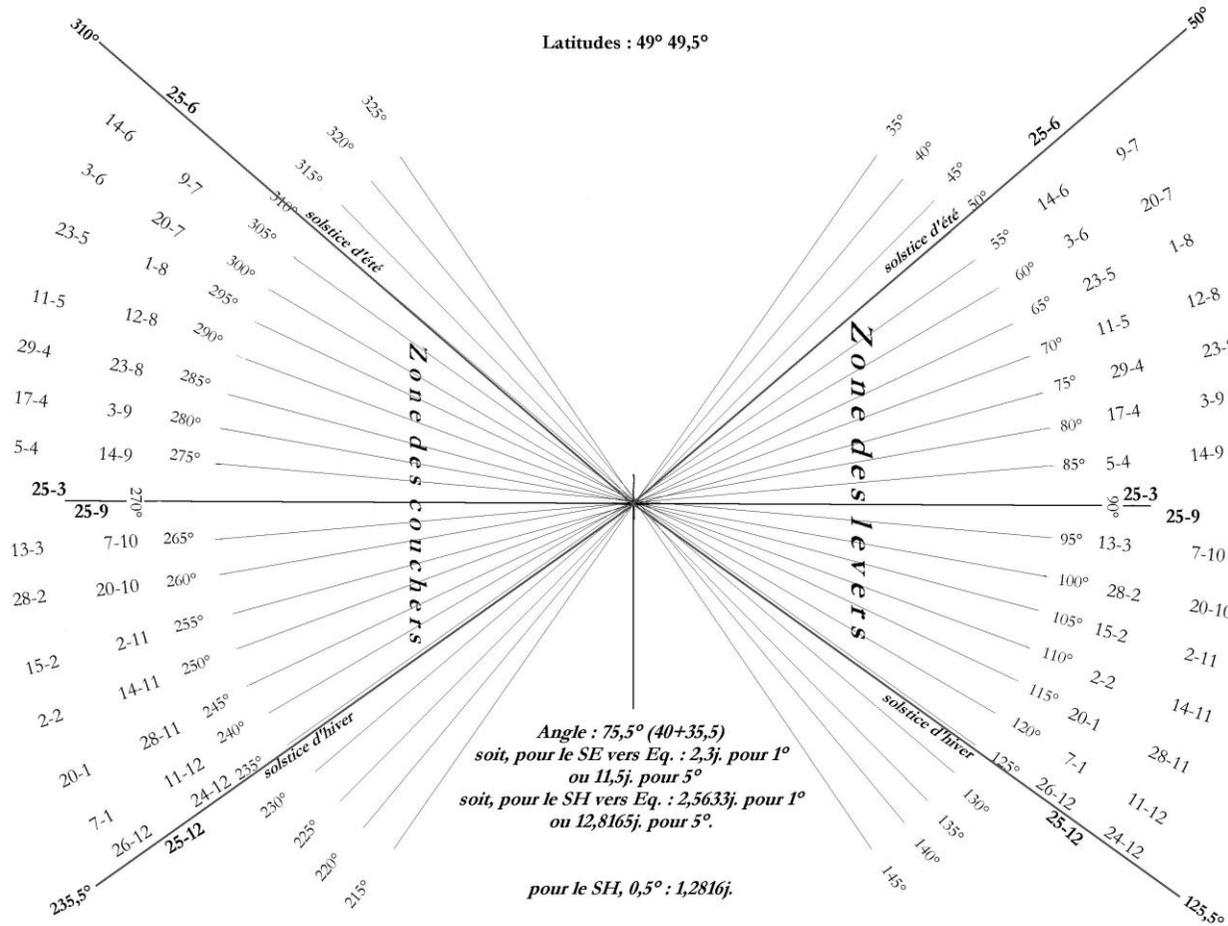
Un dieu, invisible, ne se perçoit que par les mouvements qu'il laisse voir aux hommes à travers l'observation astronomique ; comme le proclame le dieu Mardouk, *les astres sont les images-miroirs des dieux*...

L'astronome antique en rencontrait les principaux dans les dénominations astronomiques des constellations, elles-mêmes données par la théologie : Orion, Ophiucus, Hercule ou Persée, la Vierge Andromède, etc. Le ciel observable serait donc le théâtre naturel où se « reflète » simplement la vie des dieux et, quand on est homme et prêtre, c'est dans le ciel qu'il faut aller tenter de les rencontrer. Cette réalité est toujours perceptible dans le vocabulaire usuel des actuelles religions, même si la théologie n'a plus rien à voir avec l'observation astronomique : Dieu demeure toujours dans un ciel réel ou imaginé, même indéfini...

L'archéologie actuelle retrouve un certain nombre des observatoires antiques qui furent utilisés et qu'il faudrait pouvoir étudier dans cette optique (note ⁸²)...

Ainsi, le temps tropique n'entre que dans des structures simples, directement liées à la durée des révolutions astrales observées, tandis que le temps sidéral (qui pourrait faire de même pourtant s'il fonctionnait pour lui-même) semble n'entrer que dans des structures plus vastes, conventionnellement choisies par les sociétés peut-être en fonction d'objectifs de type religieux.

<p>Cette remarque justifie le choix d'une <i>année vague</i> (de 360/365j) qui a été fait par les concepteurs égyptiens ayant abouti au Décret de Canope (repris par Jules César pour sa réforme calendaire) et, tout à fait consciemment par Lilo, le tout jeune auteur de la réforme grégorienne de 1582.</p>



92j.
92j.

91j.
90j.

Figure 9 : l'éventail des levers/couchers du soleil pour la latitude de 49°N.

Quand le pape Libère décide, en 354, que Noël sera fêté au SH, il n'a rien fait d'autre que de faire s'incarner le Christ aux deux pôles d'une *année de printemps* ouvrant l'ère des Poissons alors que le Jésus de l'histoire n'était pas né à cette date...

**

ANNEXE : LES SEQUENCES DES INITIALES DE LA GRANDE ANNEE

LA SEQUENCE « D'ANNEE D'AUTOMNE » EN ENTREE D'INTERCALAIRE¹
(391548j ou 1072,02289 ans sidéraux) :

La Séquence comportera 55j de corrections séculaires et 35,5 siècles

Seuls les quantièmes des premiers jours de chaque « sous-élément » de la Grande Année sont ici conservés car ils restent toujours les mêmes à travers les siècles (comme dans tout calendrier dont ils figurent les « jours »).

Après la numérotation de l'initiale des 213 plaques de bronze (nécessaires au renouvellement du calendrier formant la Grande Année), à gauche et avant le pointillé, prend place la phase lunaire (propre à chaque éléments d'une Grande Année : ici, par exemple, au n° 1 de la première du Taureau, à partir de -4284 : NL-2.

Deux numéros consécutifs de cette liste sont séparés, dans la présente hypothèse, de 1838 jours... La position des siècles celtiques (« correction séculaire ») et des éléments de 38 modules s'y trouve en gras.

Sont également restés en place – pour montrer où se trouvaient les nœuds draconitiques, dans cette première Grande Année de printemps, – les notations d'éclipses dont la place varie aussi selon les Grandes Années.

Le CHANGEMENT D'ANNEE se produira, à la fin de la deuxième Grande Année du Taureau, par glissement de l'initiale du 1^{er} jour de l'intercalaire 1 au 1^{er} de ciallos (avec décalage de 2,5 ans pour la chronologie)...

Seule la phase de lune est indiquée dans la Séquence ; ne sont pas présents les jours qui séparent la position réelle de la lune de la position théorique. Cette position réelle varie de +4j à -4j autour de la position théorique notée ici.

Sont surlignées en rose les initiales des groupes de 38 modules à partir du n° 106.

1^{er} groupe de 38 modules : SE

SE	1. [NL] (éclipse de lune au 15-7)	30-6	n° (note ¹) [30-6/29-7]
SH	. [1Q]	6-1	n° (Ciallos)
	2. [1Q]	12-7	n°
SE	3. [PL] (éclipse de soleil)	24-7	n°
	4. [DQ]	4-8	n°
	5. [NL]	17-8	n° (note ⁸³)
	6. [1Q] (éclipse de lune au 6-9 ; de soleil au 20-9)	29-8	n°
	1^{ère} correction séculaire (+2j.)		
	7. [PL]	10-9	n°
	[DQ] (groupe : Eq P)	18-3	n°
	8. [DQ] (éclipse de lune au 14-9)	21-9	n°
	9. [NL]	4-10	n° (note ¹)
Eq A	10 [1Q]	16-10	n°
	11. [PL] (éclipse de soleil au 3-1)	28-10	n°
	12. [DQ]	8-11	n°
	2^e correction séculaire (+1j.)		
	13. [NL]	21-11	n° (note ¹)
	14. [1Q]	3-12	n°
	15. [PL]	15-12	n°
	16. [DQ] (éclipse de soleil au 3-1)	26-12	n°
	17. [NL]	8-1	n° (note ¹)
SH	18. [1Q]	20-1	n°
	3^e correction séculaire (+2j.)		
	19. [PL]	1-2	n°
	20. [DQ]	13-2	n° (note ¹)

	21. [NL] (éclipse de soleil au 12-3).....	25-2	n°
	22. [1Q].....	9-3	n°
	23. [PL].....	20-3	n°
	24. [DQ].....	2-4	n° (note 1)
	4^e correction séculaire (+2j.)		
Eq P	25. [NL].....	14-4	n°
	26. [1Q] (éclipse de soleil au 19-4 ; de lune au 4-5).....	26-4	n°
	27. [PL].....	7-5	n°
	28. [DQ].....	20-5	n° (note 1)
	29. [NL].....	1-6	n°
	30. [1Q].....	13-6	n°
	5^e correction séculaire (+1j.)		
	31. [PL].....	24-6	n°
	32. [DQ].....	7-7	n° (note 1)
SE	33. [NL].....	19-7	n°
	34. [1Q] (éclipse de soleil au 23-8).....	31-7	n°
	35. [PL].....	11-8	n°
	36. [DQ].....	24-8	n° (note 1)
	6^e correction séculaire (+2j.)		
	37. [NL].....	5-9	n°
	38. [1Q].....	17-9	n°
	2^e groupe de 38 modules : QUART DE « RETOUR DE QUANTIEME » (AUTOMNE :)		
	39. [PL] (éclipse de soleil au 14-10).....	28-9	n°
Eq P	[1Q].....	6-4..	n° (Ciallos)
	40. [DQ].....	11-10	n° (note 1)
	41. [NL].....	23-10	n°
	42. [1Q].....	4-11	n°
	7^e correction séculaire (+1j.)		
	43. [PL].....	15-11	n°
	44. [DQ] (éclipse de soleil au 6-12 ; de lune au 21-12).....	28-11	n° (note 1)
	45. [NL].....	10-12	n°
	46. [1Q].....	22-12	n°
	47. [PL].....	4-1	n° (note 1)..... changement d'année
SH	48. [DQ].....	15-1	n°
	8^e correction séculaire (+2j.)		
	49. [NL] (éclipse de soleil au 28-1).....	27-1	n°
	50. [1Q].....	8-2	n°
	51. [PL].....	20-2	n° (note 1)
	52. [DQ].....	4-3	n°
	53. [NL].....	16-3	n°
	54. [1Q] (éclipse de soleil au 21-3).....	27-3	n°
	9^e correction séculaire (+1j.)		
	55. [PL].....	9-4	n° (note 1)
Eq P	56. [DQ].....	21-4	n°
	57. [NL] (éclipse de soleil au 3-6).....	3-5	n°
	58. [1Q].....	14-5	n°
	59. [PL] (éclipse de lune au 28-5).....	27-5	n° (note 1)
	60. [DQ].....	8-6	n°
	10^e correction séculaire (+2j.)		
	61. [NL].....	20-6	n°
	62. [1Q] (éclipse de soleil au 24-7).....	1-7	n°
SE	63. [PL].....	14-7	n° (note 1)
	64. [DQ].....	26-7	n°
	65. [NL].....	7-8	n°
	66. [1Q].....	18-8	n°
	11^e correction séculaire (+1j.)		
	67. [PL] (éclipse de lune au 2-9 ; de soleil au 16-9).....	31-8	n° (note 1)

	68. [DQ]	12-9	n°
	69. [NL]	24-9	n°
	70. [PL]	5-10	n°
Eq A	71. [NL]	18-10	n° (note 1)
	72. [DQ] (éclipse de soleil au 8-11).....	30-10	n°
	12^e correction séculaire (+2j.)		
	73. [NL]	11-11	n°
	74. [1Q].....	22-11	n°
	75. [PL]	5-12	n° (note 1)
	76. [DQ]	17-12	n°
	3^e groupe de 38 modules : MILIEU DE « RETOUR DE QUANTIEME » : (HIVER :)		
	77. [NL] (éclipse de soleil au 31-12 ; de lune au 14-1).....	29-12	n°
SE	[NL]	6-7	n° Ciallos
	78. [1Q]	10-1	n° (note 1)
	13^e correction séculaire (+2j.)		
	79. [PL]	22-1	n°
	80. [DQ]	3-2	n°
	81. [NL]	15-2	n°
	82. [1Q] (éclipse de lune au 8-3 ; de soleil au 22-2).....	27-2	n° (note 1)
	83. [PL]	11-3	n°
Eq P	84. [DQ]	23-3	n°
	14^e correction séculaire (+1j.)		
	85. [NL] (éclipse de lune au 20-4 ; de soleil au 4-5)	3-4	n°
	86. [1Q].....	16-4	n° (note 1)
	87. [PL] (éclipse de lune au 30-4).....	28-4	n°
	88. [DQ]	10-5	n°
	89. [NL]	21-5	n°
	90. [1Q] (éclipse de soleil au 27-6).....	3-6	n° (note 1)
	15^e correction séculaire (+2j.)		
	91. [PL]	15-6	n°
	92. [DQ].....	27-6	n°
SE	93. [NL].....	8-7	n°
	94. [1Q].....	21-7	n° (note 1)
	95. [PL] (éclipse de soleil au 19-8)	2-8	n°
	96. [DQ]	14-8	n°
	16^e correction séculaire (+1j.)		
	97. [NL]	25-8	n°
	98. [1Q].....	7-9	n° (note 1)
	99. [PL]	19-9	n°
	100. [DQ] (éclipse de soleil au 11-10)	1-10	n°
Eq A	101. [NL].....	12-10	n°
	102. [1Q]	25-10	n° (note 1)
	17^e correction séculaire (+2j.)		
	103. [PL].....	6-11	n°
	104. [DQ].....	18-11	n°
	105. [NL](éclipse de soleil au 2-12 ; de lune au 16-12)	29-11	n°
	MI-« RETOUR DE CONJONCTION » (HIVER :)		
	106. [1Q]	12-12	n° (note 1)
SE	[PL] (1^{er} groupe de 38 modules : SE)	19-6	n° Ciallos
	107. [PL]	24-12	n°
SH	108. [DQ] (éclipse de lune au 30-1)	5-1	n° changement d'année
	18^e correction séculaire (+1j.)		
	109. [NL]	17-1	n° (note 1)
	110. [1Q] (éclipse de soleil au 24-1 ; de lune au 8-2).....	29-1	n°
	111. [PL]	10-2	n°
	112. [DQ]	22-2	n°
	113. [NL] (éclipse de soleil au 7-4)	6-3	n° (note 1)

	114. [1Q]	18-3	n°	
		19^e correction séculaire (+2j.)		
	4^e groupe de 38 modules : TROIS-QUARTS DE « RETOUR DE QUANTIEME » (PRINTEMPS :)			
	115. [PL] (éclipse de lune au 2-4).....	30-3	n°	
Eq A	<i>[PL]</i>	<i>6-10</i>	<i>n° Ciallos</i>	
	116. [DQ].....	10-4	n°	
	117. [NL].....	23-4	n° (note 1)	
	118. [1Q] (éclipse de soleil au 30-5)	5-5	n°	
	119. [PL].....	17-5	n°	
	120. [DQ] (éclipse de lune au 23-5).....	28-5	n°	
		20^e correction séculaire (+1j.)		
	121. [NL].....	10-6	n° (note 1)	
SE :	122. [1Q]	22-6	n°	
	123. [PL] (éclipse de soleil au 21-7).....	4-7	n°	
	124. [DQ].....	15-7	n°	
	125. [NL].....	28-7	n° (note 1)	
	126. [1Q].....	9-8	n°	
		21^e correction séculaire (+2j.)		
	127. [PL].....	21-8	n°	
	128. [DQ] (éclipse de soleil au 11-9 ; de lune au 26-9).....	1-9	n°	
	129. [NL].....	14-9	n° (note 1)	
	130. [1Q] (éclipse de soleil au 21-9)	26-9	n°	
Eq A	131. [PL] (éclipse de lune au 10-11)	8-10	n°	
	132. [DQ].....	19-10	n°	
		22^e correction séculaire (+1j.)		
	133. [NL] (éclipse de soleil au 4-11 ; de lune au 19-11).....	1-11	n° (note 1)	
	134. [1Q]	13-11	n°	
	135. [PL].....	25-11	n°	
	136. [DQ].....	6-12	n°	
	137. [NL].....	20-12	n° (note 1)	
	138. [1Q] (éclipse de soleil au 27-12 ; de lune au 10-1).....	31-12	n°	
		23^e correction séculaire (+2j.)		
SH	139. [PL].....	12-1	n°	changement d'année
	140. [DQ].....	24-1	n° (note 1)	
	141. [NL] (éclipse de soleil au 9-3)	5-2	n°	
	142. [1Q]	17-2	n°	
	143. [PL] (éclipse de lune au 3-3)	1-3	n°	
	144. [DQ].....	13-3	n° (note 1)	
	<i>[DQ] (2^e groupe : Eq A).....</i>	<i>18-3</i>	<i>n°</i>	
		24^e correction séculaire (+2j.)		
Eq P	145. [NL].....	25-3	n°	
	146. [1Q] (éclipse de soleil au 1-5).....	6-4	n°	
	147. [PL].....	17-4	n°	
	148. [DQ] (éclipse de soleil au 10-5)	30-4	n° (note 1)	
	149. [NL].....	12-5	n°	
	150. [1Q]	24-5	n°	
		25^e correction séculaire (+1j.)		
	151. [PL] (éclipse de soleil au 22-6).....	4-6	n°	
	152. [DQ].....	17-6	n° (note 1)	
	cinquième groupe de 38 modules : « RETOUR DE QUANTIEME » (ETE :)			
	153. [NL] (éclipse de soleil au 2-7)	29-6	n°	
SH	<i>[DQ].....</i>	<i>5-1</i>	<i>n° (Ciallos) [5-1/3-2]</i>	
	154. [1Q]	11-7	n°	
	155. [PL].....	22-7	n°	
	156. [DQ] (éclipse de soleil au 15-8)	4-8	n° (note 1)	
		26^e correction séculaire (+2j.)		
	157. [NL].....	16-8	n°	

	158. [1Q]	28-8	n°	
	159. [PL]	8-9	n°	
	160. [DQ]	21-9	n° (note 1)	
	161. [NL] (éclipse de soleil au 7-10)	3-10	n°	
Eq A	162. [1Q]	15-10	n°	
	27^e correction séculaire (+1j.)			
	163. [PL]	26-10	n°	
	164. [DQ]	8-11	n° (note 1)	
	165. [NL]	20-11	n°	
	166. [1Q] (éclipse de soleil au 29-11 ; de lune au 13-12)	2-12	n°	
	167. [PL]	14-12	n°	
SH	168. [DQ]	26-12	n° (note 1)	
	28^e correction séculaire (+2j.)			
	169. [NL] (éclipse de lune au 26-1)	7-1	n°	changement d'année
	170. [1Q]	19-1	n°	
	171. [PL] (éclipse e lune au 4-2)	31-1	n° (note 1)	
	172. [DQ]	12-2	n°	
	173. [NL]	24-2	n°	
	174. [1Q] (éclipse de soleil au 2-4)	7-3	n°	
	29^e correction séculaire (+1j.)			
Eq P	175. [PL]	20-3	n° (note 1)	
	176. [PL] (éclipse de lune au 29-3)	1-4	n° (note 1)	changement de lune
	177. [DQ]	13-4	n°	
	178. [NL]	24-4	n°	
	179. [1Q] (éclipse de soleil au 26-5)	7-5	n° (note 1)	
	180. [PL]	19-5	n°	
	30^e correction séculaire (+2j.)			
	181. [DQ]	31-5	n°	
	182. [NL]	11-6	n°	
	[1Q] (3 groupe : SE)	17-12	n°	
	183. [1Q]	24-6	n° (note 1)	
	184. [PL] (éclipse de soleil au 18-7 ; de lune au 1-8)	6-7	n°	
SE	185. [DQ]	18-7	n°	
	186. [NL]	29-7	n°	
	31^e correction séculaire (+1j.)			
	187. [1Q]	11-8	n° (note 1)	
	188. [PL]	23-8	n°	
	189. [DQ] (éclipse de soleil au 9-9 ; de lune au 23-9)	4-9	n°	
	190. [NL]	15-9	n°	
	6^e élément de 38 modules : QUART DE « RETOUR DE QUANTIEME » (AUTOMNE :)			
	191. [1Q]	28-9	n° 897690 (note 1)	
Eq P	[PL]	5-4	n° Ciallos	
Eq A	192. [PL]	10-10	n°	
	32^e correction séculaire (+2j.)			
	193. [DQ]	22-10	n°	
	194. [NL] (éclipse de soleil au 30-10 ; de lune au 14-11)	2-11	n°	
	195. [1Q]	15-11	n° (note 1)	
	196. [PL]	27-11	n°	
	197 [DQ]	9-12	n°	
	198. [NL]	20-12	n°	
	33^e correction séculaire (+1j.)			
	199. [1Q] (éclipse de lune au 6-1)	2-1	n° (note 1)	changement d'année
SH	200. [PL]	14-1	n°	
	201. [DQ]	26-1	n°	
	202. [NL] (éclipse de soleil au 6-3)	7-2	n° (note 1)	
	203. [1Q]	19-2	n°	
	204. [PL] (éclipse de lune au 28-2)	3-3	n°	

34^e correction séculaire (+2j.)

	205. [DQ].....	14-3	n°
	206. [NL].....	27-3	n° (note 1)
Eq P	207. [1Q] (éclipse de soleil au 27-4)	8-4	n°
	208. [PL].....	20-4	n°
	209. [DQ].....	1-5	n°
	210. [NL]	14-5	n° (note 1)

35^e correction séculaire (2j.)

	211. [1Q]	25-5	n°
	212 [PL] (éclipse de soleil au 19-6 ; de lune au 4-7)	7-6	n°
	213 [DQ].....	18-6	n°
SE	1. [NL] (éclipse de soleil au 28-6).....	30-6	n°
SH	[1Q]6-1.....	n°[6-1/5-2]

**LA SEQUENCE « D'ANNEE DE PRINTEMPS »
(391548j. ou 1072,0228 ans sidéraux) :**

La Séquence comportera 53j de corrections séculaires et 35,5 « siècles ».

Seuls les quantièmes des premiers jours de chaque « sous-élément » de la Grande Année sont ici conservés car ils restent toujours les mêmes à travers les siècles (comme dans tout calendrier dont ils figurent les « jours »). Après la numérotation de l'initiale des 213 plaques de bronze (nécessaires au renouvellement du calendrier formant la Grande Année), à gauche et avant le pointillé, prend place la phase lunaire (propre à chaque éléments d'une Grande Année : ici, par exemple, au n° 1 de la première du Bélier, à partir de -2137 : 1Q-1). Deux numéros consécutifs de cette liste sont séparés, dans la présente hypothèse, de 1838 jours...

La position des siècles celtiques (« correction séculaire ») et des éléments de 38 modules s'y trouve en gras.

Sont également restés en place – pour montrer où se trouvaient les nœuds draconitiques, dans cette première Grande Année de printemps, – les notations d'éclipses dont la place varie aussi selon les Grandes Années.

Seule la phase de lune est indiquée dans la Séquence ; ne sont pas présents les jours qui séparent la position réelle de la lune de la position théorique. Cette position réelle varie de +4j à -4j autour de la position théorique notée ici.

1^{er} groupe de 38 modules : SH

SH	1. [1Q]	5-1.....	n°	(CIALLOS) [5-1/3-2]
SE	[NL] (éclipse de soleil au 28-6).....	30-6.....	n°	Interc.1 précédent
	2. [PL] (éclipse de lune au 19-1)	17-1	n° (note 84)	
	3. [DQ]	29-1	n°	
	4. [NL]	10-2	n°	
	5. [1Q] (éclipse de soleil au 17-3).....	22-2	n°	
	6. [PL].....	6-3	n° (note 1)	
	1^{ère} correction séculaire (+2j.)			
	7. [DQ]	18-3	n°	
	[PL] (# groupe : Eq A)	10-9	n°	
	8. [NL]	30-3	n°	
Eq P	9. [1Q].....	10-4	n°	
	10. [PL] (éclipse de soleil au 10-5 ; de lune au 24-5).....	23-4	n° (note 1)	
	11. [DQ]	5-5	n°	

	12. [NL]	17-5	n°	
				2^e correction séculaire (+1j.)
	13. [1Q].....	28-5	n°	
	14. [PL].....	10-6	n° (note 1)	
	15. [DQ] (éclipse de soleil au 2-7 ; de lune au 16-7).....	22-6	n°	
SE	16. [NL].....	6-7	n°	
	17. [1Q] (éclipse de soleil au 9-7).....	15-7	n°	
	18. [PL]	28-7	n° (note 1)	
				3^e correction séculaire (+2j.)
	19. [DQ]	9-8	n°	
	20. [NL] (éclipse de lune au 7-9 ; de soleil au 21-9)	21-8	n°	
	21. [1Q].....	1-9	n°	
	22. [PL].....	14-9	n° (note 1)	
	23. [DQ].....	26-9	n°	
Eq A	24. [NL]	8-10	n°	
				4^e correction séculaire (+1j.)
	25. [1Q] (éclipse de soleil au 14-10 ; de lune au 29-10)	19-10	n°	
	26. [PL].....	1-11	n° (note 1)	
	27. [DQ]	13-11	n°	
	28. [NL] (éclipse de soleil au 27-12)	25-11	n°	
	29. [1Q].....	6-12	n°	
	30. [PL] (éclipse de lune au 21-12).....	19-12	n° (note 1)	
				5^e correction séculaire (+2j.)
SH	31. [DQ].....	31-12	n°	
	32. [NL].....	12-1	n°	changement d'année
	33. [1Q] (éclipse de soleil au 18-2)	24-1	n° (note 1)	
	34. [PL].....	5-2	n°	
	35. [DQ] (éclipse de lune au 12-2 ; de soleil au 26-2).....	17-2	n°	
	36. [NL]	1-3	n°	
				6^e correction séculaire (+1j.)
	37. [1Q].....	12-3	n° (note 1)	
	38. [PL] (éclipse de soleil au 11-4 ; de lune au 26-4).....	25-3	n°	
				2^e groupe de 38 modules : QUART DE « RETOUR DE QUANTIEME » (PRINTEMPS :) :
	39. [DQ]	6-4..	n°	
Eq A	[PL]	28-9	n°, (Interc.1 précédent)	
	40. [NL] (éclipse de soleil au 19-4).....	17-4	n°	
	41. [1Q].....	30-4	n° (note 1)	
	42. [PL]	12-5	n°	
				7^e correction séculaire (+2j.)
	43. [DQ] (éclipse de soleil au 3-6 ; de lune au 18-6)	24-5	n°	
	44. [NL].....	4-6	n°	
	45. [1Q] (éclipse de soleil au 12-6)	17-6	n° (note 1)	
	46. [PL].....	29-6	n°	
SE	47. [DQ].....	11-7	n°	
	48. [NL] (éclipse de soleil au 25-7 ; de lune au 9-8)	22-7	n°	
				8^e correction séculaire (+1j.)
	49. [1Q].....	4-8	n° (note 1)	
	50. [PL].....	16-8	n°	
	51. [DQ].....	28-8	n°	
	52. [NL].....	8-9	n°	
	53. [1Q] (éclipse de soleil au 17-9 ; de lune au 1-10)	21-9	n° (note 1)	
Eq A	54. [PL]	3-10	n°	
				9^e correction séculaire (+2j.)
	55. [DQ]	15-10	n°	
	56. [NL] (éclipse de soleil au 26-11)	26-10	n°	
	57. [1Q].....	8-11	n° (note 1)	
	58. [PL] (éclipse de lune au 23-11)	20-11	n°	

	59. [DQ]	2-12	n°	
	60. [NL]	13-12	n°	
	10^e correction séculaire (+1j.)			
SH	61. [1Q]	26-12	n° (note 1)	
	62. [PL]	7-1	n°	changement d'année
	63. [DQ] (éclipse de soleil au 29-1)	19-1	n°	
	64. [NL]	31-1	n° (note 1)	
	65. [1Q]	12-2	n°	
	66. [PL] (éclipse de soleil au 14-3)	24-2	n°	
	11^e correction séculaire (+2j.)			
	67. [DQ]	7-3	n°	
Eq P	68. [NL] (éclipse de soleil au 23-3)	20-3	n° (note 1)	
	69. [1Q]	1-4	n°	
	70. [PL]	13-4	n°	
	71. [DQ] (éclipse de soleil au 5-5 ; de lune au 19-5)	24-4	n°	
	72. [NL]	7-5	n° (note 1)	
	12^e correction séculaire (+2j.)			
	73. [1Q]	19-5	n°	
	74. [PL]	30-5	n°	
	75. [DQ]	11-6	n°	
	76. [NL] (éclipse de soleil au 29-6 ; de lune au 12-7)	24-6	n° (note 1)	
	3^e groupe de 38 modules : MILIEU DE « RETOUR DE QUANTIEME » : (ÉTE :)			
	77. [1Q]	6-7	n°	
SH	<i>[NL]</i>	<i>29-12</i>	<i>n°, Intercal.1 précédent</i>	
	78. [PL]	18-7	n°	
	13^e correction séculaire (+1j.)			
	79. [DQ]	30-7	n°	
	80. [NL]	11-8	n° (note 1)	
	81. [1Q] (éclipse de lune au 3-9 ; de soleil au 17-9)	23-8	n°	
	82. [PL]	4-9	n°	
	83. [DQ]	15-9	n°	
	84. [NL] (éclipse de soleil au 31-10)	28-9	n° (note 1)	
	14^e correction séculaire (+2j.)			
Eq A	85. [1Q]	10-10	n°	
	86. [PL] (éclipse de lune au 26-10 ; de soleil au 9-11)	22-10	n°	
	87. [DQ]	2-11	n°	
	88. [NL]	15-11	n° (note 1)	
	89. [1Q]	27-11	n°	
	90. [PL]	9-12	n°	
	15^e correction séculaire (+1j.)			
SH	91. [DQ] (éclipse de lune au 16-12 ; de soleil au 31-12)	20-12	n°	
	92. [NL]	2-1	n° (note 1)	changement d'année
	93. [1Q]	14-1	n°	
	94. [PL] (éclipse de soleil au 14-2 ; de lune 28-2)	26-1	n°	
	95. [DQ]	7-2	n° (note 1)	
	96. [NL] (éclipse de soleil au 22-2 ; de lune au 8-2)	19-2	n°	
	16^e correction séculaire (+2j.)			
	97. [1Q]	3-3	n°	
	98. [PL]	14-3	n°	
	99. [DQ]	27-3	n° (note 1)	
Eq P	100. [DQ]	8-4	n°	
	101. [1Q] (éclipse de soleil au 16-4)	20-4	n°	
	102. [PL]	1-5	n°	
	17^e correction séculaire (+1j.)			
	103. [PL]	14-5	n° (note 1, note 85)	<i>changement de lune</i>
	104. [DQ] (éclipse de lune au 14-6)	26-5	n°	
	105. [NL]	7-6	n°	

MI-« RETOUR DE CONJONCTION » (ÉTE :)

	106. [1Q].....	18-6	n°	
SH	[1Q] (1 ^{er} groupe de 38 modules : SE).....	12-12	n° (interc.1 précédent)	
SE	107. [PL].....	1-7	n° (note 1)	
	108. [DQ].....	13-7	n°	
		18^e correction séculaire (+2j.)		
	109. [NL] (éclipse de soleil au 22-7 ; de lune au 5-8).....	25-7	n°	
	110. [1Q].....	5-8	n°	
	111. [PL].....	18-8	n° (note 1)	
	112. [DQ].....	30-8	n°	
	113. [NL].....	11-9	n°	
	114. [1Q] (éclipse de lune au 26-9).....	22-9	n°	
		19^e correction séculaire (+1j.)		
	4^e groupe de 38 modules : TROIS-QUARTS DE « RETOUR DE QUANTIEME » (AUTOMNE :)			
	115. [PL].....	5-10	n° (note 1)	
Eq P	[PL].....	30-3	n° (Interc.1 précédent)	
	116. [DQ].....	17-10	n°	
	117. [NL] (éclipse de soleil au 25-11).....	29-10	n°	
	118. [1Q].....	9-11	n°	
	119. [PL] (éclipse de lune au 19-11).....	22-11	n° (note 1)	
	120. [DQ].....	4-12	n°	
		20^e correction séculaire (+2j.)		
	121. [NL].....	16-12	n°	
	122. [1Q].....	27-12	n°	
SH	123. [PL].....	9-1	n° (note 1)	changement d'année
	124. [DQ] (éclipse de soleil au 25-1).....	21-1	n°	
	125. [NL].....	2-2	n°	
	126 [1Q].....	14-2	n° (note 1)	
		21^e correction séculaire (+2j.)		
	127. [PL](éclipse de soleil au 10-3 ; de lune au 25-3).....	26-2	n°	
	128. [DQ].....	10-3	n°	
	129. [NL] (éclipse de soleil au 18-3).....	21-3	n°	
Eq P	130. [1Q].....	3-4	n° (note 1)	
	131. [PL].....	15-4	n°	
	132. [DQ] (éclipse de soleil au 22-6 ; de lune au 7-7).....	27-4	n°	
		22^e correction séculaire (+1j.)		
	133. [NL].....	8-5	n°	
	134. [1Q].....	21-5	n° (note 1)	
	135. [PL].....	2-6	n°	
	136. [DQ].....	14-6	n°	
	137. [NL].....	25-6	n°	
SE	138. [1Q].....	8-7	n°	
		23^e correction séculaire (+1j.)		
	139. [PL].....	20-7	n° (note 1)	
	140. [DQ].....	1-8	n°	
	141. [NL].....	12-8	n°	
	142. [1Q] (éclipse de lune au 30-8 ; de soleil au 13-9).....	25-8	n°	
	143. [PL].....	6-9	n° (note 1)	
	144. [DQ].....	18-9	n°	
	[DQ] (2 ^e groupe : Eq P).....	13-3	n°	
		24^e correction séculaire (+2j.)		
	145. [NL].....	29-9	n°	
Eq A	146. [1Q].....	11-10	n°	
	147 [PL] (éclipse de lune au 22-10 ; de soleil au 5-11).....	24-10	n° (note 1)	
	148. [DQ].....	6-11	n°	
	149. [NL].....	16-11	n°	
	150. [1Q] (éclipse de soleil au 19-12 ; de lune au 2-1).....	29-11	n° (note 1)	

25^e correction séculaire (+2j.)

151. [PL] 11-12 n°
 152. [DQ] (éclipse de soleil au 28-12) 23-12 n°

Cinquième groupe de 38 modules : « RETOUR DE QUANTIEME » (HIVER :)

- 153. [NL] 3-1 n° (note 1) changement d'année**
SE **[DQ] 28-6 n° (Interc.1 précédent)**
 154. [1Q] 15-1 n°
 155. [PL] (éclipse de soleil au 10-2 ; de lune au 24-2) 27-1 n°
156. [DQ] 8-2 n°

26^e correction séculaire (+1j.)

157. [NL] (éclipse de soleil au 19-2) 20-2 n° (note 1)
 158. [1Q] 4-3 n°
 159. [PL] 16-3 n°
 160. [DQ] (éclipse de lune au 17-4) 27-3 n°
 161. [NL] 9-4 n° (note 1)
162. [1Q] (éclipse de soleil au 12-4) 21-4 n°

27^e correction séculaire (+2j.)

163. [PL] 3-5 n°
 164. [DQ] 14-5 n°
 165. [NL] (éclipse de lune au 10-6 ; de soleil au 24-6) 27-5 n° (note 1)
 166. [1Q] 8-6 n°
 167. [PL] 20-6 n°
SE **168. [DQ] 1-7 n°**

28^e correction séculaire (+1j.)

169. [NL] 14-7 n° (note 1)
 170. [1Q] (éclipse de lune au 1-8 ; de soleil au 16-8) 26-7 n°
 171. [PL] 7-8 n°
 172. [DQ] 18-8 n°
 173. [NL] (éclipse de soleil au 29-9) 31-8 n° (note 1)
174. [1Q] 12-9 n°

29^e correction séculaire (+2j.)

- Eq A* 175. [PL] (éclipse de lune au 23-9 ; de soleil au 8-10) 24-9 n°
 176. [DQ] 5-10 n°
 177. [NL] 18-10 n° (note 1)
 178. [1Q] (éclipse de soleil au 21-11) 30-10 n°
 179. [PL] 11-11 n°
180. [DQ] (éclipse de soleil au 28-11) 22-11 n°

30^e correction séculaire (+1j.)

181. [NL] 5-12 n° (note 1)
 182. [1Q] 17-12 n°
SH **[NL] (groupe : SE) 11-6 n°**
 183. [PL] 29-12 n°
 184. [DQ] 10-1 n° (note 1) changement d'année
 185. [NL] (éclipse de soleil au 22-1) 22-1 n°
186. [1Q] 3-2 n°

31^e correction séculaire (+2j.)

187. [PL] 15-2 n°
 188. [DQ] (éclipse de lune au 20-3) 27-2 n°
 189. [NL] 11-3 n°
 190. [1Q] (éclipse de soleil au 15-3) 23-3 n°

6^e élément de 38 modules : QUART DE « RETOUR DE QUANTIEME » (PRINTEMPS :)

- Eq A* **191. [PL] 3-4 n°**
[1Q] 27-9 n° (Interc.1 précédent)
192. [DQ] 16-4 n° (note 1)

32^e correction séculaire (+1j.)

193. [NL] 28-4 n°
 194. [1Q] 10-5 n°

	195. [PL]	21-5	n°
	196. [DQ]	3-6	n° (note 1)
	197. [NL]	15-6	n°
	198. [1Q] (éclipse de lune au 4-7 ; de soleil au 19-7)	27-6	n°
	33^e correction séculaire (+2j.)		
SE	199. [PL]	8-7	n°
	200. [DQ]	21-7	n° (note 1)
	201. [NL] (éclipse de soleil au 1-9)	2-8	n°
	202. [1Q]	14-8	n°
	203. [PL] (éclipse de lune ; de soleil au 8-9).....	25-8	n°
	204. [DQ]	7-9	n° (note 1)
	34^e correction séculaire (+1j.)		
	205. [NL]	19-9	n°
Eq A	206. [1Q]	1-10	n°
	207. [PL]	12-10	n°
	208. [DQ] (éclipse de soleil au 1-11 ; de lune au 18-10)	25-10	n° (note 1)
	209. [NL]	6-11	n°
	210. [1Q]	18-11	n°
	35^e correction séculaire (1j)		
	211. [PL] (éclipse de lune au 29-12)	30-11	n°
	212 [DQ]	12-12	n°
	213 [NL] (éclipse de soleil)	24-12	n°
SE	1. [1Q]	5-1	n°

Notes:

¹: Arrondis à la valeur supérieure puisque 0,00.

²: CHANGEMENT de lune.

**

CHAPITRE 8 : DIEUX ET DEESSES DANS LE CALENDRIER DE COLIGNY

Si on a pu constater que le calendrier de Coligny fut d'abord uniquement lunaire avant de devenir, progressivement « en double comptage », on peut admettre que la théologie qui en a découlé dut prendre en considération les différentes étapes de l'évolution calendaire.

On va en retrouver une expression majeure dans les plaques gravées du Chaudron de Gundestrup.

1.- Dans Coligny, soleil et lune – *images-miroirs* des dieux et déesses des Rois-dieux comme de leurs avatars secondaires – se déplacent lentement en rétrogradation et, par leurs phases, sont les figures calendaires des divinités ; ils y ont des rendez-vous célestes à des moments privilégiés de l'histoire des hommes lors de leurs « conjonctions » à certains quantième sacrés par des éclipses. Ces rendez-vous seraient répertoriés dans les annotations du calendrier. Les éclipses, lors de leurs rendez-vous, seraient expression théologique de rapports de forces conflictuels à l'intérieur d'un couple divin : comme chez les Grecs, tantôt la partie mâle disparaît, abattue par la force de la partie femelle, tantôt, c'est l'inverse. Mais ce conflit lui-même est éternel et la victoire de l'un sur l'autre n'est que temporaire, significative mais sans grande importance, sinon par la sacralisation qu'elle signifie...

Mais on ne prie ni le soleil ni la lune en tant que divinités : ils ne sont que les « instruments » mis sous les yeux des hommes par les grands dieux eux-mêmes, pour permettre de visualiser depuis l'En-deçà les vies divines de l'Au-delà ...

Parmi tous ces instants, les plus importants (seulement parce qu'ils auraient été les « premiers » à être observés, puis répertoriés : ils sont donc une simple « convention » de plus) datent de l'ère du Taureau, quand se créent les deux grands royaumes célestes après que les équinoxes gémeaux eurent achevé de franchir la Voie lactée ; si dieux et déesses des solstices y règnent, *ceux des équinoxes* – leurs adjouvants et leurs enfants – *provoquent le changement* par leurs actes créateurs tant dans l'organisation du ciel récemment observable par les savants humains que dans les reconstructions calendaires. Seuls, les Gémeaux paraissent modifier la Création antérieure par leurs actes : ils contraignent les Grands Dieux solsticiaux à se créer des Royaumes pour manifester leurs royautés, ils assainissent la Création en la purgeant des monstres – hommes comme animaux – que les Grands Dieux avaient générés par erreur ou méchanceté ; ils civilisent donc ce monde encore informe... La théologie a donc pris acte des nouvelles positions intellectuelles et les a entérinées en rituels nouveaux exposés dans les mythes.

Théologiquement, c'est d'abord le dieu Orion (ou Bel) de l'Eq P qui semble avoir le rôle majeur : son frère, l'Eq A, n'aurait qu'un rôle d'adjutant indispensable.

2.- Il nous paraît possible d'envisager que la distinction entre dieux et déesses se soit faite sur le choix d'attribuer une figure et un sexe aux moyens de comptage selon chacun des astres, sans pouvoir déterminer a priori si le comptage solaire aurait dû être masculin ou féminin ; il ne me semble pas que prendre position sur une telle question relève immédiatement de cette étude et quelques suggestions suffiront donc...

Par convention toujours, la NL paraît être une déesse-reine puisque cette phase de début de mois aurait été celle du 1^{er} module de la première Grande Année, alors en conjonction avec le dieu SE.

Dans cette hypothèse, c'est elle qui, mangée par le soleil-roi des mythes (notamment irlandais, gallois ou grecs), disparaît temporairement lors d'une hiérogamie (nécessaire à la génération des dieux Gémeaux) ; l'autre (la PL) pourrait alors être la tentatrice sexuelle pour un des deux dieux-rois, prête à l'adultère divin et à la conception d'un fils adultérin Équinoxe, bien qu'elle soit encore l'épouse de l'autre dieu-roi et mère de l'autre Équinoxe, héritier royal, ainsi que le disent les contes irlandais ou gallois : sa présence dans une lunaison surnuméraire se manifeste par la « grossesse » de l'année calendaire... La NL serait donc « mangée » par le soleil a priori en début de mois et la PL ferait disparaître son partenaire en milieu de mois.

Enfin, une troisième déesse – peut-être figure commune aux deux équinoxes – pourrait être inapte à la procréation et même violemment réfractaire à tout désir charnel. Voilà une Trinité féminine que l'on retrouve même chez les femmes des romans médiévaux de Merlin ou d'Arthur...

Précisément à cause de la survenue d'éclipses dans les intercalaires rendant « enceinte » l'année luni-solaire, ces deux seules phases seraient réservées à la jeunesse des déesses, temps du mariage et de la procréation...

3.- Un dieu-roi règne le temps du passage de la date mémorielle de son solstice dans le cours d'un intercalaire. Quand celle-ci quitte « son » mois » au bout de deux Grandes Années, le règne du roi s'achève avec sa Geste, laissant place à un autre Grand Dieu.

Mais on constatera également que lorsqu'un solstice entre dans l'Int1 au n° 1 de la *Séquence des Grandes Années* (30-6/29-7), il en sortira à un n° 186 (29-7/27-8) : mais il y reste plus de deux Grandes Années (30 x 72 ans, 2160ans).

N'observons pour l'instant que les quantièmes :

- au début de l'ère du Taureau, le règne solsticial est celui d'été dans l'Int1 ; les limites sidérales de celui-ci sont alors [30-6/29-7], alors que celles de « son » ciallos théorique sont [6-1/4-2] où le SH serait entré 4j avant que le SE n'apparaisse dans son mois ;
- l'Eq P vient d'achever le *Passage* de la Voie lactée et a été présent – 39 modules après la moitié de l'année d'automne – dans l'Int1 où il n'est pas chez lui ; le SE est Lugnasad (1-8 puis, à la fin du *Passage* de l'Eq P, au 29-7), tandis que le SH de ciallos est Imbolc (1-2, puis au 25-1) ; les deux royaumes seraient donc déjà créés puisque chaque dieu-roi serait dans son royaume ; leurs caractéristiques sont opposées mais complémentaires : SE/SH, etc.

Une simple lecture des **dates sidérales** dans la *Séquence* indique qu'il faudra deux Grandes Années, soit l'intégralité de l'ère du Taureau, pour que la date sidérale du SE au 1-8 ait quitté « son » intercalaire.

Entre temps – au début de la seconde Grande Année du Taureau –, l'Eq A, qui a achevé son *Passage*, est apparu dans la théologie (et dans le calendrier) après que fut créé un deuxième intercalaire nécessaire pour qu'existe un deuxième royaume dans la théologie.

Le SE, à ce moment, a disparu de son intercalaire ; il n'y reviendra – après être passé par l'autre – qu'au bout du très long module de la précession. Lors de sa disparition à la fin de l'ère, on constate encore que l'autre solstice est dans l'autre intercalaire et ce, sous deux formes :

- au quantième mémoriel tropique – donc astronomiquement « *virtuel* » – d'Imbolc, il vient d'entrer dans le mois,
- à son quantième sidéral réel en -2200 (12-7, voir tableaux 5 & 6) : il est pratiquement en Atenoux...

L'aspect mémoriel aura la préférence des religieux car le quantième restera encore une ère entière dans ciallos : jusqu'à la fin de l'ère du Bélier...

4.- Cette réalité devrait être *officialisée* par un autre élément. Pour mettre en avant l'évidence fournie par le calendrier, on provoque avant le début du Bélier le *changement d'année* qui ne s'imposait pas « rationnellement » mais qui devient une évidence calendaire et théologique.

Si le système des druides avait perduré, qu'en aurait-il été du calendrier de l'ère des Poissons ? Aurait-ce été celle que les premiers chrétiens ont envisagée, avec l'apparition d'un dieu de l'équinoxe de printemps, fils du dieu-roi du SE, mais appelé à la royauté du SH, alors que les solstices commencent eux-mêmes leurs *Passages* de la Voie lactée... ?

Et les dates des Déesses ?

Il pourrait être difficile de distinguer dans un tel schéma les deux types de divinité, masculine et féminine, si l'on n'avait pas une convention pour les reconnaître : les Dieux masculins prennent, pour leur Nativité comme pour leurs Épousailles, les quantièmes de chacune des phases du soleil ; à ces quantièmes sont « *intéressantes* » les phases lunaires permettant les éclipses, PL et NL...

L'alternance des phases lunaires dans la *Séquence des Grandes Années* permet de nouveau ce jeu mais avec une grande complexification :

- **tous les siècles celtiques**, la lune passe d'une phase, par exemple du 1Q (1^{er} module) au DQ (7^e module, note ⁸⁶) ... De la sorte, pour la lune, les initiales de siècles alterneront 1Q/DQ pendant environ seize siècles celtiques (environ 485 ans) ;
- **tous les 38 modules**, se trouve une initiale potentielle de Grande Année solsticial ou équinoxiale ; la lune y alterne à chaque initiale, NL/PL ;

- **sur les deux Grandes Années « de printemps »** d'une Geste (à partir de l'ère du Bélier), l'initiale lunaire reste la même.

On peut dire que Pline (note ⁸⁷) avait raison quand il affirmait que les mois, les siècles et le temps en général se mesurait, pour les Celtes, à partir du 1Q : sa vision était un peu courte, mais, malgré tout, exacte à son époque (voir l'initiale de la *Séquence de Grande Année de printemps*) ...

Cependant, comme il a été dit, la lune rétrograde lentement dans le calendrier et, à la première Grande Année du Verseau, à la fin de la seconde des Poissons vers +2150, la PL aura remplacé le 1Q...

Grandes Années	Date initiale	Phase de lune	Phase du soleil
1 ^{ère} du Bélier	5-1 -2137 (n° 940888)	1Q-1	SH 10-1
2 ^e du Bélier	5-1 -1065 (n° 1332436)	1Q	SH : 2-1
1 ^{ère} des Poissons	5-1 +8 (n°1723984)	1Q+2	SH : 24-12
2 ^e des Poissons	5-1 1080 (n° 2115532)	1Q+4/PL-4	SH : 16-12

Tableau 9 : les Grandes Années de printemps selon la présente hypothèse ; les deux premières, du Bélier, sont dans Coligny ; les deux autres, des Poissons, appartiennent à la suite logique du calendrier perpétuel.

→ La lune n'a pas de révolution annuelle réelle (puisqu'elle a le *mois*) ; il convient donc, pour assurer efficacement la présence divine de la Déesse, qu'elle apparaisse dans chaque mois de l'année lunaire calendaire ; comme elle y est déjà à chaque conjonction avec les phases solaires, il suffit de mettre en place trois Déeses pour couvrir, par les étapes de leurs Gestes, la totalité des mois d'une année.

Imaginons que l'une des Déeses soit la PL en conjonction (à 15j) avec le SE ; elle prendrait place en Atenoux dans un calendrier lunaire suivant les phases solaires NL/PL dans les trois autres étapes des saisons (aux modules 39, 77, 115, 153 ou 214) seraient alors aux :

- n° 1 : 15-8, SE/PL, début/fin de Geste ;
- n° 39 : 15-11, Eq A/NL, quart de Geste ;
- n° 77 : 15-2, SH/PL, mi Geste ;
- n° 115 : 15-5, Eq P/NL, trois-quarts de Geste.
- n° 153 : SE/PL, 15-8

Ce sont les quantités de l'ère du Taureau...

Mais la série des saisons se poursuit au-delà du n° 214 ; à partir du n° 191, l'alternance se détraque et dépasse le nouveau n° 1 :

- n° 191 : Eq A/DQ
- n° 15 : SH/PL, etc.

C'est sans doute la raison pour laquelle la lune confond les n° 153 & 1...

Les PL de l'ère du Bélier seraient aux

- 15-7, SE/PL, début de Geste ;
- 15-10, Eq A/NL, quart de Geste ;
- 15-1, SH/PL, mi Geste ;
- 15-4, Eq P/NL, trois-quarts de Geste ;
- 15-7...

Une troisième Série de PL peut encore être utilisée pour l'ère des Poissons (à venir quand la plaque de bronze fut gravée) et les étapes en seraient alors :

- 15-6, solstice d'été, début/fin de Geste ;
- 15-9, équinoxe d'automne, quart de Geste ;
- 15-12, solstice d'hiver, mi Geste ;
- 15-3, équinoxe de printemps, trois-quarts de Geste.

De la sorte, toutes les dates possibles proches d'un milieu de mois en ATENOUX sont couvertes par une des Déeses, composant la Grande Mère qui se réincarne à chaque ère ; ce qui vaut pour une conjonction à 15j, vaut également pour une autre (1Q, par exemple, note ⁸⁸) ...

Cette divinité fort ancienne, en trois personnes, épouserait à chaque fois le nouveau grand dieu du panthéon, comme sur une plaque du Chaudron de Gundestrup ...

Y a-t-il une traduction possible du texte ?

Bien entendu, tout texte peut être traduit. Mais est-ce nécessaire ? Ce n'est pas mon propos, on l'aura compris ; peut-être, parce que notre approche ne peut pas être celle de linguistes. Dans le cas de Coligny, il n'est pas sûr que l'intérêt essentiel du texte réside en une traduction littérale. L'exercice a pourtant été partiellement tenté et, pour certaines expressions, il peut être éclairant.

EN RESUME, LE « PROGRAMME » ET SES CONTRAINTES

Mettre le fonctionnement du calendrier sous forme d'un « *programme* » apte à donner l'ensemble des renseignements possibles que fournissait le calendrier aux prêtres qui l'utilisaient amène à poser – et à devoir résoudre – de nombreuses questions que j'ai essayé plus haut de passer en revue.

Créer un tel programme impose d'abord de prendre en compte la taille de la *structure vide* dans laquelle il fonctionne. La lune devra y avoir une place au moins équivalente à celle du soleil...

1.- La structure vide de Coligny

Pour les Celtes, la plaque de Coligny est la *structure calendaire vide* qu'ils ont retenue équivalente à un jour de *l'année* des calendriers julien ou grégorien. Elle contient la totalité des 62 mois lunaires et des cinq années solaires, mais elle est plus grande que l'une ou l'autre. Une telle structure ne peut avoir de sens qu'à partir du moment où elle est « habillée » d'une *série complète de quantièmes successifs* conçue à partir d'un Premier Jour.

Celui-ci, toujours et partout conventionnel, doit être défini pour être accepté par tous : là, intervient la religion dans les civilisations méditerranéennes, transformant une mesure du temps en chronologie et en histoire.

C'est à cette structure que va être inséré un temps luni-solaire équivalent, d'environ 5 ans.

Mais que la mesure soit en temps sidéral ou tropique, la différence entre celle-ci et celle-là est toujours au bénéfice de la structure vide : les décomptes astraux vont donc y rétrograder.

2.- Le comblement du déficit

Il me semble vain de chercher à combler le déficit des astres sur cinq ans ou sur 62 mois, si les concepteurs du système ont volontairement utilisé une structure vide plus grande pour laisser naturellement se combler le déficit, à la différence de ce qu'ont fait les Grecs ou les Romains (note ⁸⁹).

Il s'agit alors de laisser s'accumuler, *pour le soleil*, le déficit de 12j calendaires (déficit *par excès*, de 0,2815j. par plaque) jusqu'à ce qu'il se comble de lui-même et d'en faire autant pour celui *de la lune*, de 7 jours (par défaut, de 0,1036j par plaque).

Notifiés uniquement en nombres entiers de jours **du calendrier**, les restes obligent les concepteurs à retenir la nécessité de corrections : la place de celles-ci ne peut être aléatoire si l'exactitude du calendrier est en cause.

La seule contrainte qu'ont semblé avoir les créateurs *était de voir revenir à la première place d'une structure vide, et aux mêmes conditions que la première fois, les seuls quantièmes calendaires* (note ⁹⁰) lors des divers rendez-vous des astres que sont les conjonctions initiales des Grandes Années. La différence entre les valeurs des plaques écoulées et celles du cours solaire autant que de la lune doit rester rigoureusement constante, les « petits écarts » entre la Grande Année et les plaques n'étant rattrapés qu'à la fin de la Grande Année où le soleil peut « attendre la lune » un nyctémère environ pour ne repartir exactement qu'avec elle.

Trois grandeurs entreraient donc en composition pour le fonctionnement de ce calendrier :

- le temps solaire,
- le temps lunaire,
- le quantième de conjonction des deux premiers, fixe en *temps tropique* mais variable en *temps sidéral*.

Le « double comptage » celtique se fait ainsi entre ces quatre valeurs (la dernière se dédoublant).

Si ce principe est simple, son application est quelque peu plus compliquée, puisque la question des restes vient évidemment constamment interférer dans toute l'opération.

Pour éclairer cette question, il convient donc d'examiner d'abord ce qui devrait se passer :

- la structure retenue étant de 1838 jours entiers est intangible ;
- durant cette « période », soleil et lune vont dépasser le nombre de jours entiers de leurs cycles respectifs et
- ce dépassement doit pouvoir se combler avec le temps.

En pratiquant ainsi, on omet les « restes ». Sur la durée, une telle position est nécessairement mauvaise et il faudra les « rattraper » : les corrections résolvent cette difficulté.

→ Les restes peuvent être cumulés à la fin de chaque sixième module, ainsi qu'il a été dit dans le texte : c'est la *correction séculaire*, d'un ou deux jours. Il faudra alors modifier le calendrier de la manière suivante,

- six modules de 1838j font 11028j,
- corrigés d'un ou deux jours : soit 11030j au maximum
- c'est, pour la lune, 373,5110 mois exacts (373,5 mois faisant **11029,6j**, arrondis à 11030j de calendrier) et
- pour le soleil, 30,1991 années (30 ans faisant 10957,2j).

Comme c'est le cours de la lune que l'on corrige avec la correction séculaire, l'astre est presque exact au rendez-vous ; il lui faudra cependant rattraper les 0,3253j qui lui manquent : il pourra combler ce déficit avec l'une ou l'autre des corrections suivantes.

Quant au soleil, il lui manque (11030 - 10957,2659) 72,7340j pour être au rendez-vous initial, même si le résultat n'est qu'approximatif, expliquant sa lente dérive dans le calendrier séculaire.

→ La « *Séquence des Grandes Années* » propose ainsi leur contenu en tenant compte de ces données essentielles :

- a) *elle est fondée d'abord sur le principe de **rétrogradation** du soleil ;*
- b) les quantités étant une fois pour toutes affectés aux initiales des Grandes Années, les numéros astronomiques des initiales ont été mis en place à partir d'une date conventionnelle retenue par rapport à la position,
 - des phases solaires et de la Voie lactée au cours du *Passage* d'avant l'ère du Taureau,
 - des nœuds draconitiques qui peuvent lui correspondre.

Mais une telle date conventionnelle peut évidemment être remise en cause.

La précession dans le calendrier

Si l'on devait attendre que l'Antiquité ait théorisé la notion de précession, ce n'est qu'au II^e siècle avant notre ère qu'on la verrait apparaître chez les Grecs ; or, parce qu'elle a été « vue », elle est présente bien plus tôt dans toutes les civilisations méditerranéennes : les Assyriens de Babylone l'avaient observée avec des moyens matériels simples et notée autour de l'An -Mil (et peut-être avant). Elle est aussi présente dans Coligny où elle est même le moteur « théologique » de ce calendrier religieux...

Le principe de son observation est présenté par le « programme » d'une manière assez contemporaine, mais identique en tous points – au travers de ce que j'ai appelé *l'éventail double* des levers et couchers de la lune et du soleil (fig. 5) – à ce qu'il fut probablement dans l'Antiquité celtique.

Un tel éventail peut être réalisé grandeur nature dans n'importe quel site dégagé, au moyen de quelques pieux fichés dans le sol ou de pierres dressées, comme à Stonehenge...

Cet éventail paraît avoir été déjà réalisé par les Celtes sous une forme transportable avec, par exemple, le disque de Nebra (photo 5). Il l'aurait été dans ce cas uniquement pour le soleil et dans certaines conditions... En effet, alors qu'un tel éventail

- **varie forcément selon la latitude du lieu** de l'observation et
 - **ne tient pas compte du temps de l'Histoire** où est faite l'observation,
- sa réalisation celtique pratiquerait apparemment à l'inverse de ce qui vient d'être dit :
1. *elle ne paraît pas tenir compte d'éventuels changements de latitude*, puisqu'il n'y aurait qu'un seul angle de visée possible pour le soleil : c'est une source d'erreur, même s'il peut s'agir de l'usage d'une latitude moyenne de l'empire des Celtes ;
 2. elle proposerait, avec **la présence des Pléiades** sur le disque, *une forme de restriction temporelle* qui la rend intéressante : *elle n'aurait été utilisée qu'à la fin de l'ère du Taureau* quand les Pléiades furent à l'aplomb du point γ , soit vers -2200...

Faut-il alors envisager que de telles « restrictions » transformerait l'outil de mesure astronomique en *objet mémoriel* à usage exclusivement religieux ? Peut-être...

Quantième marquant la date et précession

L'observation se fera en deux étapes successives (note ⁹¹) :

- d'abord en mesurant le « temps tropique » uniquement dans le paysage terrestre ;
- ensuite, en passant à la mesure du « temps sidéral » (nécessaire à la religion), par référence aux étoiles-repères en levers ou couchers héliques ou séléniques.

La double observation par les Anciens des positions solaires et lunaires dans un site, à partir d'un observatoire simple, n'est rien d'autre que la comparaison expérimentale entre les deux types « d'année », sidérale et tropique. On pouvait donc, à l'aide des observatoires utilisés sur de très longues périodes, voir la précession, même quand bien même on n'en avait pas rationalisé la notion.

Le calendrier tenant compte d'abord de la seule valeur tropique (du *temps des hommes*), c'est à elle qu'on a affecté les quantième ; par comparaison avec la situation des étoiles-repères historiquement mémorisée, *l'observation de la sphère des fixes montre alors, sur un même quantième tropique, des positions sidérales que la précession fait varier avec le temps* : le principe des étoiles-repères a ainsi toute son utilité.

Ce qu'on lit avec le calendrier de Coligny devrait donc être complété par les multiples représentations de « logos » que nous a laissés la sculpture antique et qui figureraient le temps sidéral exprimé avec les divinités pour désigner le type de *temps* dont elles usaient...

→ Le quantième sidéral, retenu pour date originelle, changera de sens religieux et mythique au cours du temps ; ce quantième, *que le calendrier a pour seul objet de suivre*, se charge donc d'une valeur capitale, puisqu'il exprime une transformation « divine » uniquement décelable par l'observation astronomique du ciel...

Ainsi équipé de la double référence de mesure, le programme peut fonctionner. À moins qu'on ne veuille lui rajouter la mesure draconitique permettant de prédire les éclipses en établissant la présence de nœuds draconitiques...

→ Nous n'avons aucune trace historique d'une tentative d'équivalence, par exemple, entre les dates de l'histoire de Rome – conquérante – et celles de l'histoire celte – conquise –. Il resterait donc à trouver dans notre calendrier un élément temporel observé à notre époque, que les Celtes auraient a priori considéré comme festif. Ce fut l'objet du choix que nous avons fait avec *l'équinoxe d'automne* accompagné d'une éclipse de soleil (lune en néoménie) *le 23 septembre 1987*. La date en aurait pu être très sacrée, puisqu'elle a été une des initiales de groupe de 38 modules, évidemment en *année de printemps*, car à ce quantième, se retrouvent,

- l'équinoxe attendu au module 115,
- en conjonction avec une NL
- sacralisé par une éclipse de soleil...

Il aurait pu alors s'agir d'une théophanie importante et sa place être,

- soit dans un intercalaire, à l'initiale d'un intercalaire,
- soit dans un mois ordinaire à n'importe quelle place du mois.

Dans la deuxième situation, le quantième et l'éclipse n'ont guère d'importance.

Une telle éclipse revient cycliquement *avec tous ses critères* tous les 7109 ans (note ⁹²) ; la précédente se produisit alors dans le cours de l'ère des Gémeaux, à environ vingt ans du « *Passage* » que nous avons utilisé comme marqueur essentiel, considéré comme point 0 du temps...

La valeur totale de la précession à la mode celte peut donc être avancée grâce au calendrier de Coligny :

a.- la forme définitive du calendrier propose un module de base et un des grands modules (*Grande Année*) qu'on en tire est de 213 fois cette valeur de base ;

b.- la Grande Année est modifiée par les corrections séculaires avancées ci-dessus pour arriver à 391548j ;

c.- Il faut deux Grandes Années pour accomplir une ère zodiacale de 2200 ans environ.

On voit que cette dernière durera :

- $2 \times 391548j = 783096j$ soit
- 2143,9961 années tropiques moyennes (de 365,2432j.),

- $(783080/365,25636577 \Rightarrow) 2143,9188$ années sidérales arrondies à 2144.

L'ensemble de la précession sera donc bouclé en 12 fois cette valeur (9397152j), soit

- 25728,5495 ans tropiques moyens ou
- 25727,5516 années sidérales...

Les éclipses dans le « programme »

Le programme doit également prendre en compte la prévision des éclipses, puisqu'elle est l'élément central de la sacralisation du temps des dieux. J'y ai donc introduit les plages d'éclipses tous les 173,31j ; il fallut veiller à ce que le calage sur notre actuelle situation (l'éclipse de soleil du 23-9-87) rende effectivement compte de l'ensemble de la situation proposée : nous (note ⁹³) n'avons pas eu de réglage particulier à pratiquer. C'est là qu'on se rend compte de l'efficacité des corrections apportées jusqu'alors, notamment de celle que Pline a mentionnée sous le nom de « siècle ».

Dans les Grandes Années apparaissent des séries de sous-groupes de 38 modules (*Séquence des saisons*) de chacun 69853j (69844+9j de corrections) au bout desquels la situation draconitique se retrouve à l'identique : pour chaque sous-groupe, il y aura 403 plages de 173,31j (exactement 403,0523) et 2567 mois draconitiques (de 27,2122j) ...

C'est donc un élément homogène qui explicite l'Éternel Retour.

Que l'on ait tous les 39^{es} modules *le retour d'une phase solaire selon l'ordre des saisons de la terre, d'une phase lunaire, d'un nœud draconitique sur un quantième de même nature* contribue à étayer aussi la notion de « Geste divine » de 152 modules.

Il n'y a pas, apparemment, de « saros » celtique, mais la notion ainsi mise en avant est de nature identique ; le logiciel permet d'approfondir cette question et de l'éclairer : les situations grecque et celtique ont été parallèles dans ce domaine mais ne se confondent pas.

Quelques « acquis »

Le calendrier de Coligny apparaît d'une rare complexité dont seuls quelques traits seront repris ici :

- une *symétrie visuelle évidente* est instaurée à l'intérieur des cinq années lunaires de la gravure : avant chacune des deux séries de deux années et demie un mois « intercalaire » est mis en évidence ; chaque série compte donc huit colonnes pour ses trente et un mois et les intercalaires y ont une importance double de chaque autre mois ; ils sont en tête des colonnes 1 et 9 ;
- cette symétrie ne signifie pourtant pas égalité complète : la 1^{ère} moitié vaut 920j et la seconde, 918. À cause de cela, on pourrait lire **deux** calendriers sur la plaque de bronze, chacun fonctionnant selon un type d'année ;
- la plaque de bronze et ses annotations devraient être la forme *synthétique d'un calendrier* beaucoup plus vaste, appelé *Grande Année* ;
- chaque Grande Année devrait valoir la *moitié d'une ère zodiacale* et le calendrier pourrait prendre en compte la *précession des équinoxes* même si celle-ci n'avait pas encore reçu d'explication rationnelle ;
- toute Grande Année se subdivise en plusieurs sous-éléments :
 - a. une demi Grande Année de 106,5 modules de base,
 - b. six « groupes de 38 modules » attribués chacun à une phase (*Séquence des saisons*) ;
- les annotations de la plaque ne peuvent se comprendre que par référence à la Grande Année et à la *Séquence des initiales de modules* qu'on a établie à partir d'un des intercalaires : chacune manifesterait *un événement essentiel pour l'ensemble du calendrier*, se présentant à **un module** de la *Séquence*, éventuellement au cours d'une unique Grande Année ;
- elles concerneraient *d'abord* les débuts du calendrier, à l'entrée dans l'ère du Taureau (*et avant celle-ci*, on va le voir) : comment s'y manifestent pour la première fois le SE dans l'Int1 d'une *année d'automne* puis le SH dans *ciallos* d'une *année de printemps* ; où se placent les grandes fêtes de la société civile et politique, etc.
- si, dans un tel fonctionnement, le Premier Jour est implicite, rien n'a cependant été formellement trouvé jusqu'ici d'une expression calendaire de sa présence, si ce n'est une affinité évidente avec une plaque du Chaudron de Gundestrup...

Or, l'existence explicite du Premier Jour est indispensable pour qu'existe un calendrier : sa quête se poursuivra d'une part à travers les plaques gravées du Chaudron de Gundestrup, d'autre part dans les annotations de Coligny.

→ **Duman** comme **Simivi** seraient les *noms techniques* donnés à deux fêtes solsticiales celtiques, chacune dans un intercalaire et peut-être Premier Jour effectifs du calendrier : ce seraient les noms techniques de *Lughnasad* et *Imbolc* représentant donc les positions sidérales des phases solaires à un temps donné... La rétrogradation étant générale, les noms vont aussi rétrograder dans les inscriptions...

Ni *Duman*, ni *Simivi* ne sont à proximité immédiate des intercalaires : les mois de samon¹ et de giamon³ les en séparent...

En effet, le passage des phases dans les intercalaires se produit entre le moment où

1. elles sortent de samon¹ (voir Samon¹, 3 « *Iii D exingidum ivos* ») ou de giamon³ par les premiers jours de ces mois,
2. pour entrer soit dans l'Int¹ soit dans ciallos, puis pour passer plus tard en cantlos et cutios par les derniers jours de ces mois : ce n'est donc que la situation intermédiaire de leur passage
 - des mois de samon dans ceux de cantlos,
 - ou de ceux de giamon dans ceux de cutios ;
3. il se produit de manière presque concomitante dans les Grandes Années pour les solstices comme pour les équinoxes.

Les modules « normaux » (qu'on pourrait ainsi nommer parce qu'ils ne voient pas passer une phase dans un des intercalaires) comptent « naturellement » cinq phases de même nom ou d'un nom double (une par année luni-solaire) quelle que soit l'année calendaire dans laquelle on fonctionne.

→ Le passage **dans le seul Int¹**, des solstices comme des équinoxes, **peut modifier cette règle générale** : on trouve, dans quelques modules seulement, six « phases » (5 de même nom, celui de la phase dans l'Int¹) dont deux sont dans la 1^{ère} année. Les cinq phases peuvent être soit en samon (entrée dans l'Int¹) soit en cantlos (sortie)...

→ Deux peuvent se trouver dans la 3^e année lors de **l'entrée dans l'Int¹** *mais les phases ne sont alors que cinq et non six* : deux phases identiques dont l'une serait au milieu de l'année (note ⁹⁴) ne peuvent être en 3^e année, simplement parce que chaque intercalaire est un « treizième mois », transformant l'année où il est pour lui donner 385j et que ciallos est placé en milieu d'année : raison pour laquelle **six Samon** peuvent exister lors de la sortie du SE de l'Int¹, dont deux dans la première année (dans l'Int¹ et en cantlos qui suit) ; 5 SE sont alors en cantlos.

À une autre position d'une phase « entrant » dans ciallos (voir, par exemple, ciallos, 21 « *iiI D Simivisonn cutio* »), la 3^e année du module peut contenir trois phases : l'une est en ciallos, les deux autres, complémentaires, sont en samon et cantlos...

Si c'est dans l'Int¹ qu'a pu débuter la Grande Année du calendrier avec un des solstices en initiale, **c'est dans ciallos seul que peut se manifester le changement d'année** :

- puisque *l'année d'automne* existe à partir du passage d'un solstice Premier Jour (SE) dans l'int¹,
- *l'année de printemps* débutant une autre Grande Année existera au passage d'un SH, son Premier de l'an, dans ciallos.

C'est par cette double situation que peut s'expliquer la grande fréquence des mentions du texte avec les mots en composition « *sam(on)* » et « *cantl* » et la relative rareté des « *simivi* ».

→ Pour simplifier le présent résumé de conclusions, les solstices en tant qu'initiales de Grande Année seront les seuls représentés. Le tableau 9 résume les résultats observés dans les reconstitutions calendaires :

Nom du solstice		Initiale de module	Dans l'Int 1	Initiale de module	Dans Ciallos
SE Samon	Entrée	30-6/29-7	6 SE « Cantlos » : 1 en aedrin, 1 en Int1	29-12/27-1 (note ⁹⁵)	5 SE ; 1 SH entre dans Int1 suivant

	Sortie	29-7/27-8	les SH en qutios.	10-1/8-2	5 SE 6 SH dont 1 en Int.1 1SH 25 entrant en int1 suivant
SH Giamon	Entrée	3-1/1-2	6 SH « Cantl-sam » 1 SE en Ciallos ; 1 SH 17 en Int1 sui- vant.	6-7/4-8 (note ⁹⁶)	4 SH en giamon, 1 entrant en ciallos 5 SE en samon et un en <u>Int1, 24 du mo- dule suivant.</u>
	Sortie	1-2/2-3	6 SH « Cantl » : 1 en Int1, 1	17-7/15-8	6 SE, 1 en int1, 8 4 SH en qutios et 1 en ciallos, 1.

Tableau 10 : la situation des solstices dans les intercalaires.

La situation serait identique pour les équinoxes. L'important est de considérer qu'à la différence des autres modules, ceux où les phases passent dans les intercalaires sont « spéciaux »

- dans l'int1, pour les cinq années, certains ont six phases solaires et non cinq ;
- quand une phase sort de ciallos, *l'initiale du module* dans lequel cela se produit, la phase complémentaire prend place aux 7^e, 8^e, ou 9^e jours de l'Int1 : tous sont *mat.*, selon les annotations ; la phase complémentaire qui s'y trouve serait donc « sa-crée ».
- la phase complémentaire de celle passant en Ciallos se rencontre six fois dans les modules concernés, dont une fois dans l'Int1.

ANNEXE : DE QUELQUES AUTRES CALENDRIERS EN MEDITERRANEE

Chaque société a normalement son initiale conventionnelle :

- la fondation de Rome n'est reconnue que par les Latins ;
- le franchissement de la Mer et les Dix Plaies d'Égypte qui précèdent ne sont référence qu'à Moïse et aux Hébreux ;
- le temps des douze Travaux d'Héraclès n'est religieux que pour certains Grecs ;
- l'Annonciation et la Nativité, que pour les chrétiens, etc.

Toutes ces origines pourraient être parfaitement indépendantes les unes des autres ; ce qui est troublant, c'est que les dates auxquelles on remonte avec chacune d'elles (hormis celle des chrétiens), si elles sont mythiques, semblent grossièrement s'inscrire autour des mêmes années du début du II^e millénaire avant le Christ...

Sur une base scientifique commune à tous les peuples du Bassin, on aurait donc eu plusieurs solutions originales mais aussi exigeantes les unes que les autres...

Le choix de la structure devient donc tout à fait fondamental pour chaque projet de civilisation, donc pour le mythe autant que pour les rites qui en découlent. On a vu notre choix des 1838 jours celtiques ; voici maintenant, à titre d'exemples très schématisés et retenus arbitrairement parmi d'autres, le choix grec avec le « *calendrier olympique* », celui des Étrusques avec le « *calendrier nundinal* », celui des Égyptiens avec le « *plafond de Dendérah* ».

1.- Les éléments d'un calendrier grec

Comme chez les Celtes, le calendrier grec, dans toutes les formes qui nous sont parvenues, semble avoir été élaboré à partir d'une base lunaire de comptage du temps : le mois reste l'élément de base, combiné à « l'année analogique » qui a été comparée à l'année solaire avant d'en arriver à plusieurs formes de double comptage, par tâtonnements, peut-être.

Héraclès et l'Olympiade

Avant que ne débute le 11^e Travail et sa conquête des Pommes d'or, dix des Douze Travaux d'Héraclès passent pour avoir été effectués en « *huit ans et un mois* » (note ⁹⁷)... On doit, semble-t-il, considérer a priori cette durée comme du temps lunaire de 97 mois. C'est presque la valeur de la Grande Année grecque évoquée dans toute la littérature.

Huit ans lunaires et un mois, ce sont 2864,4585j, arrondis à 2864j de calendrier, tandis que huit années solaires tropiques feraient 2921,92j de calendrier, arrondis à 2922j. La différence entre les deux valeurs est de pratiquement **deux mois** (57,4615j) en faveur du décours solaire, temps qu'il faudrait ajouter à la valeur lunaire précédente pour que les deux arrivent à égalité). *Que signifie donc la rédaction de Graves ? Aurait-il utilisé une formule de notre système de temps calendaire (solaire) ?* ... Si tel est le cas, il ne pourrait alors être question que d'une des Grandes Années grecques, de 99 mois, appelée « *cycle octaétérique* », qu'on retrouve en filigrane dans deux olympiades successives (masculine de 50 et féminine de 49 mois) et qui passerait pour le cycle précédent rectifié par le double comptage.

Ainsi, dix Travaux d'Héraclès dureraient une Olympiade masculine et une féminine.

Dans un tel cycle, fait de huit « *années analogiques* » comparées à 8 ans solaires par application du double comptage, trois d'entre elles étaient modifiées : la troisième, la cinquième et la huitième se voyaient ajouter une lunaison surnuméraire *après leur dernier mois* (la place de ces lunaisons fut imposée par décret religieux). On obtenait ainsi un cycle de 99 mois (note ⁹⁸) calqué sur les normes athéniennes classiques de *l'année d'automne* (note ⁹⁹) :

1.- hécatombeon **étant le premier mois de l'année athénienne classique**, le cycle des 10 premiers Travaux commencerait par ce mois : c'est celui où se trouve le SE propre à *l'année d'automne*.

Leur liste, *quand elle n'en comporte que dix*, serait donc la suivante :

la victoire contre le lion de Némée
l'hydre de Lerne,
le vol des bœufs de Géryon.

la biche de Cérynie
les oiseaux du lac Stymphale.

Outre ces travaux, la peinture sur vases à figures noires représente les épisodes :
du sanglier d'Érymanthe,
du taureau de Crète,
des juments de Diomède,
du combat contre les Amazones et
de la quête des pommes d'or du jardin des Hespérides.

2.- Puisque hécatombeon a été le septième mois avant d'être le premier, une autre *année* a existé, qui commençait avec gamélion, donc avec l'hiver et son solstice. C'était donc sur celui-ci que l'on recalait annuellement le système.

L'aventure calendaire des Travaux, peut-être exprimée en *année d'automne*, mériterait donc d'être approfondie...

→ **Thésée, le Minotaure et le cycle octaétérique**

Résumé succinctement par R. Graves et H. Aubert, le mythe de Thésée proclame :

« En représailles pour la mort d'Androgée, Minos exigea que les Athéniens envoient sept jeunes gens et sept jeunes filles tous les neuf ans – exactement à la fin de chaque Grande Année – au labyrinthe crétois où le Minotaure les attendait pour les dévorer. Peu après l'arrivée à Athènes de Thésée, le tribut vint à échéance pour la troisième fois... »
(note ¹⁰⁰)

Comment comprendre le texte ? Comme nous venons de le voir, une Grande Année étant de 8 années analogiques lunaires pour les Athéniens, ce sont 2832j de calendrier lunaire ; pendant la même Grande Année, le soleil aura parcouru (365 x 8) 2920j de calendrier ; la différence étant de 88j, trois lunaisons supplémentaires devront s'y inscrire.

Au bout de deux Grandes Années, l'apport à faire à la lune, *s'il n'y avait pas double comptage* à Athènes, serait de 6 mois ; dans le cours de la 3^e Grande Année, **il sera forcément de 7** pour lesquels soleil et lune doivent compter à parité. Si le double comptage a été, à cette époque, importé de Crète et qu'aucun changement n'ait été porté à la lune dans le calendrier d'Athènes, le Minotaure pourrait être en droit d'exiger un tribut (de 7 *couples*, donc de jeunes gens et jeunes filles) ...

Ainsi, voici encore des démêlés, formellement liés à l'origine géographique d'une évolution technique, exprimés par un mythe pour une réforme calendaire...

2.- Dendérah et un calendrier égyptien

Le temple de Dendérah est dédié en priorité à la déesse Hathor, déesse du temps mesuré et de l'amour entre autres, mais Isis et son parèdre Osiris y sont également célébrés. Il aurait été construit par le pharaon Pépi I^{er}, vers -2200, quand l'Eq P était à l'aplomb des Pléiades, à la fin de l'ère du Taureau.

Hathor y est figurée soit sous l'aspect de la Vache sacrée (une des figures de la lune) tenant le disque solaire entre ses cornes, soit sous celle d'un faucon femelle, porteuse aussi du disque solaire sur la tête. Elle figure donc une forme de double comptage *à partir d'un décompte lunaire*, puisque, figure de la lune, elle y aurait pour parèdre le soleil, Osiris, époux d'Isis assassiné à la fin d'une Passion.

Au plafond d'une des salles supérieures, toutes dédiées à Osiris et dénommées « *chapelles osiriennes* » (donc *solaires*), se voit la représentation d'un ciel comportant un zodiaque complet : l'original en est maintenant au Musée du Louvre. Inscrit dans la chapelle du Grand Dieu solaire, il pourrait apparaître lié au fonctionnement d'un calendrier : le dieu pourrait être maître du temps, semblable à ceux qu'on rencontre ailleurs dans le Bassin méditerranéen...

Dendérah est situé à une latitude d'environ 25° nord : les levers et couchers extrêmes du soleil (solstices) et de la lune (lunistics) dans l'année y sont relativement éloignés du nord (note ¹⁰¹). D'après le schéma de l'ensemble du site sacré que l'on trouve aux pages 26-27 de l'opuscule (note ¹⁰²), le grand axe du grand temple est à 14° à peu près du nord de la boussole.

L'axe du temple est 14°/196° et la construction, ouverte vers le sud, viserait peut-être ainsi α de la Carène (Canope) à 12h (presqu'à l'aplomb du SE : ce ciel est visible le 11-9 -2200 à 0h) à travers la « porte nord », étoile d'importance pour les Égyptiens, *à moins que ce ne soit la NL du point d'Eq P sur l'écliptique*.

L'ensemble architectural devrait donc être conçu pour observer une situation pratiquement méridionale : dans une année, la seule phase solaire qui se situe au centre du ciel quand une autre se lève est un solstice. Canope, à l'aplomb du point du SE, est visible au sud **quand se lève l'Eq A le 11-10 -2200** (jour de l'équinoxe d'un début possible de l'ère du Bélier). Si on ne voyait pas Canope à ce moment du jour, la même situation se retrouvait la nuit du 7-1 à 0h. Le temple devrait ainsi être dédié à une divinité solsticiale masculine (Osiris) rencontrant en ce lieu le jour (ou la nuit) de sa fête principale un des avatars de la déesse Lune (Hathor)...

Quand on trace sur le plan d'ensemble les directions des levers et couchers du soleil et de la lune, on s'aperçoit que, par rapport à la position centrale de la statue du naos, le plafond était sur la ligne du sud, au premier étage, sur le toit du temple, dans la chapelle n° 2 Est.

Le fond du naos contenait la stèle et la statue de la déesse : les rayons lumineux du soleil ou de la lune viennent donc caresser la statue sacrée à 12h solaires quand les astres sont au plus haut au centre du ciel (SE), peut-être à cette date du début de l'ère du Bélier.

→ L'auteur déclare p. 34 :

« Le prêtres disposaient d'ouvrages traitant de « l'ordonnance des étoiles fixes », du « mouvement de la lune et des cinq planètes » ou encore de la « rencontre de la lune et du soleil » ...

On est donc dans un cadre astronomique identique à celui des Celtes ou des Grecs.

→ La « malchance » veut que ce célèbre plafond ait été déplacé : il sera donc nécessaire de retrouver sa situation réelle dans l'architecture. Un des points de repère possible peut être la constellation du Lion qui devrait être au centre du ciel vers le sud...

La construction sacrée est dédiée à un couple de parèdres qu'il faut prendre en compte comme tel : l'application calendaire qui peut être faite de cet aspect théologique suggérerait un calendrier à base lunaire, modifié par un double comptage luni-solaire.

p. 68 (de l'opuscule « Dendérah ») :

« Les « mystères » d'Osiris (assassiné par son frère Setb, « jaloux de sa popularité et de son pouvoir » ...) se déroulaient au cours du quatrième mois de l'année, celui de kboiak (mi-octobre/ mi-novembre), lorsque les eaux de l'inondation se retiraient et que les cultures commençaient à germer. On façonnait alors des figurines végétales qui servaient de simulacres divins. »

Les mystères de la Passion d'Osiris se seraient donc déroulés à l'équinoxe d'automne (11-10 -2200) dans ce temple d'Hathor et l'orientation de la construction en garderait trace : c'est une des deux positions envisagées pour la reconstitution du ciel...

Puisque le mois de kboiak est le quatrième, c'est que l'année débutait vers le 15 juillet (à un SE, donc). L'orientation de la salle et du plafond telle que je l'envisage ici, impose que les salles osiriennes du temple soient réservées, dans l'année liturgique, à la célébration de la passion d'Osiris et à celle du début de la crue...

On a ainsi défini une situation astronomiquement importante : l'est « religieux » (indiqué figure 9 par le décan figuré par le sanglier, placé sur le cercle extérieur, note ¹⁰³) sera reconnu par le moment du lever héliaque des Pléiades à l'équinoxe de printemps.



Figure 9 : le plafond du temple d'Hathor, orienté selon le grand axe du temple. L'est est à droite (ligne horizontale).

Paradoxalement, ce qui nous intéressera dans cette figuration égyptienne n'est pas la présentation des douze constellations d'un zodiaque tout à fait conforme aux conventions assyro-babyloniennes que l'ensemble du Bassin méditerranéen utilise, mais plutôt l'orientation de l'œuvre et les conséquences calendaires qu'on peut en tirer. On fixera de cette manière l'organisation générale du plafond dans l'espace réel de l'observation ; il est loisible d'y dessiner l'écliptique : elle aurait sa forme réelle, celle d'un cercle, décentrée par rapport à l'ensemble du ciel ; le centre du dessin donne presque la position de notre actuelle étoile de référence polaire dans la Petite Ourse (ce qui montrerait que la date de la genèse du plafond est bien celle du tournant de notre ère...). Pour plus de précision, il faudrait encore situer la Voie Lactée, grande absente de cet ensemble soutenu dans son entier, à nos points cardinaux, par quatre représentations de la déesse Nout, maîtresse du ciel.

Deux positions sont encore mises en valeur par deux cartouches inscrits dans des quadrilatères légèrement déformés. On pourrait voir à leur aplomb les positions de jours épagomènes rapprochant l'année vague de son équivalent solaire.

Sur le cercle extérieur, les 36 décans d'une année sont représentés (à raison de trois décans pour un mois, soit 360 jours au total, décompte qui est la forme de l'année vague...), mais un 37^e existe encore : tout se passe donc comme si 37 décans (et non 36...) étaient représentés peut-être pour mettre à égalité les deux types d'année ; on y trouve encore une figure circulaire supplémentaire complétée à l'intérieur par huit formes anglées. Cette dernière est toute proche de la direction du Nord tropique d'une part, du coucher du lunistice majeur de l'autre.

L'éventualité du cycle sothiaque dans ce système

On sait que les Egyptiens ont utilisé pendant très longtemps un cycle sothiaque ou caniculaire dont on connaît les éléments de base : son origine « mythique » semble remonter à l'an -4235 où eut lieu une grande crue du Nil au jour précis du lever héliaque de Sirius, le Grand Chien. Sa « période » était de 1460 années « vagues », temps qui permettait de mettre en évidence l'égalité de la durée mesurée selon l'année vague et selon 1439,0 années solaires tropiques moyennes. Mais cette même durée définit pratiquement un nombre de mois lunaires tropiques et est aussi remarquable du point de vue des révolutions draconitiques (note ¹⁰⁴). Il s'agirait donc bien d'une possibilité de mise en place d'un calendrier luni-solaire, à période longue, d'origine mythique observable astronomiquement, permettant d'allier harmonieusement temps des hommes et temps des dieux.

Le seul inconvénient à un tel système est qu'il se décala dans le temps (la valeur de l'année tropique utilisée n'est, entre autres, pas exacte), que Sirius ne revint pas exactement à son rendez-vous vers la fin de l'ère du Bélier et qu'ainsi on dut constater que le temps des dieux ne pouvait pas s'harmoniser avec celui des hommes... Il reste que de telles longues périodes sont aisément repérables par le plafond astronomique du temple d'Hathor.

A Dendérah, ce n'est pas le début du cycle sothiaque qui serait célébré mais sa fin avec les rituels de la Passion d'Osiris magnifiés par un grand pèlerinage.

3.- Calendrier « sabin » et nundinal

La tradition que rapporte R. Bloch (note ¹⁰⁵), présente le Sabin Numa Pompilius (roi de -717 à -673) comme,

« ...un homme d'âme religieuse et pure. (...) Feignant d'avoir, chaque nuit, des entretiens avec la Déesse Égérie et de recevoir ses conseils, il organise solidement le culte et le sacerdoce romains. Il divise les jours en Fastes et Néfastes, il partage l'année en douze mois. Il crée les flamines de Jupiter, Mars et Quirinus, introduit à Rome le culte de Vesta, d'origine albaine, organise la confrérie des douze Saliens » ... etc.

Si l'on traduit ce texte en langage calendaire, on peut dire que ce roi organise la religion et sa trilogie religieuse suprême, qu'il met en place un calendrier religieux important dont quelques caractéristiques sont

- la répartition des jours pour une utilisation divinatoire et astrologique et
- la mise en forme de l'année – solaire – qu'il découpe en douze mois (analogiques).

Accessoirement si l'on peut dire, il fait prévoir par ce calendrier les jours de marché (*nundines*) de la Ville de Rome...

→ Qu'il ait ainsi découpé le cycle solaire « naturel » en « mois analogiques » indique d'évidence que le réformateur prend désormais en compte une comparaison implicite entre les deux types de comput, solaire et lunaire. En somme, c'est à la naissance de l'année dont héritera Jules César que l'on assiste.

Mais c'est aussi la mise en place d'un double comptage du temps, techniquement plus précis, puisqu'il compare maintenant deux années de valeurs différentes. La Déesse Égérie pourrait bien être alors la Déesse sabine de la lune, liée à la source qui jaillit des profondeurs dans une grotte, qui introduit une forme de double comptage dans un « temps solaire » ...

La création de l'année à Rome apparaît tardive... Un cycle de onze ans (4017,6641j ou 4018j de calendrier) préexistant, appelé « *nundinal* », semble avoir été aménagé pour la vie religieuse et sociale ; il est de 136 mois exacts (136,0284j) où se rencontrent cinq intercalations de 22 et 23j : il est donc d'abord lunaire, de 4017j, fastes et néfastes, également bâti sur les temps lunaire et solaire, dans lesquels s'intercalent les ajouts. **Des périodes de 9j (*nundines*) y remplacent la semaine traditionnelle et en forment la base de fonctionnement.**

La valeur des intercalations montre deux points importants :

- puisque ce ne sont pas des lunaisons entières, elles devraient plutôt viser à compléter le cours lunaire pour qu'il rattrape le soleil à court terme et non pas sur la durée ;
- elles serviraient ainsi de « mesures de recalage », annuel ou bisannuel, de la lune sur le soleil en s'appuyant sur une « *semaine de neuf jours* », note ¹⁰⁶.

→ L'intervention de Numa a certainement consisté à définir les places à retenir pour les intercalations et à y faire coexister des mois et des périodes de neuf jours : c'était donc officialiser l'usage d'un calendrier essentiellement lunaire dans sa structure et dans sa base de fonctionnement, mais à visée solaire, dans une situation assez proche de celle du calendrier celtique.

Sous cette forme de double comptage très approximatif, le calendrier ne peut pas fonctionner avec exactitude et se décale rapidement de façon très importante : ce ne peut être qu'un essai voué à l'échec mais sauvé par des insertions approximatives *laissées à l'arbitraire des prêtres...*

Le multiple nundinal ne peut être qu'une autre tentative de ce double comptage hors du système décimal : un cycle calendaire sabin aurait pu se présenter sous forme d'une séquence de 136 mois (ou de 11 ans solaires). Lui rajouter au maximum 113j (3 fois 23 + 2 fois 22j) porte le total à 4131j de calendrier : soit 11,3075 ans exacts, 139,8549 mois et 459 nundines de 9j. Ce total serait bien fait pour les seuls nundines qui se renouvellent en ce laps de temps : un tel montage serait donc « luni-solaire-nundinal ». La répartition en années, lunaires ou non, n'y est pas plus importante qu'elle ne l'est dans le module de Coligny. Par contre, est capitale la mention des mois d'une part, des nundines de l'autre.

→ Numa Pompilius naît, selon la tradition, exactement au moment où Romulus-le-fondateur alors « âgé d'un saros » (soit de 18 ans environ, note ¹⁰⁷) trace le sillon sacré qui enclora la Ville ; mettre en évidence un tel rapprochement, c'est d'une autre manière indiquer qu'avec Numa Pompilius, le deuxième Roi, tout le calendrier se structure, incluant peut-être même la prédiction calendaire des éclipses, puisque Romulus est lié au saros. Le réformateur aurait alors bien pu recalculer ce système sur les faits mythiques qui lui sont antérieurs, notamment sur l'acte de création de la Ville...

Ainsi lié à l'origine mythique de la Cité, cette autre forme de mesure du temps devenait, du coup, un véritable calendrier lié aux valeurs religieuses essentielles et à la nature même des dieux. Sa base en était un cycle de longue durée – une Grande Année – de 732 ans (note ¹⁰⁸), au bout duquel toutes les conditions posées à l'origine de la Ville devaient se retrouver.

Tenter un rapprochement entre le double comptage, un module de 11 ans, une semaine « de neuf jours » et le saros relève d'une forme d'amateurisme très optimiste...

**

2^E PARTIE : UNE SEULE METHODE DE « LECTURE » POUR GUNDESTRUP ET COLIGNY...

Le Chaudron de Gundestrup est une œuvre celtique datant du I^{er} siècle a. C. Retrouvé en 1891 dans une tourbière du Danemark, il est constitué de 13 plaques d'argent martelé, (12 rectangulaires et une, circulaire, constituant le fond). Il mesure 42cm. de haut pour un diamètre de 69cm et est conservé au Musée national de Copenhague. On peut en voir trois reproductions en France, une, au Musée gallo-romain de Lyon, une autre au musée de la civilisation celtique de Bibracte et la troisième au Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

On ne comprendra ce qui suit qu'en s'appuyant sur l'hypothèse de lecture du calendrier de Coligny présentée ci-dessus.

L'ensemble du Chaudron de Gundestrup m'apparaît d'abord comme un exposé rationnel mettant d'abord en avant deux « nouveaux personnages » de la religion antique, les Gémeaux ou Ashvins indo-européens.

C'est pourquoi la présente hypothèse de « lecture » des plaques gravées de Gundestrup doit d'abord être exercée de sémiotique : les Celtes se seraient servis d'images exclusivement nourries du mythe fondateur pour faire pénétrer ceux qui les regardaient dans le monde fermé de la culture religieuse, elle-même au centre de la société et l'objectif des chercheurs actuels n'est pas différent de celui des fidèles d'autrefois, puisqu'il faut toujours comprendre avec le plus d'exactitude possible le message qui continue d'être transmis.

L'hieratisme du monde religieux représenté y aurait des codes précis : chaque détail qui se répète prend d'autant plus d'importance que ses occurrences se retrouvent dans plusieurs représentations. C'est pourquoi a été privilégié,

- a) la « ressemblance » que l'on croit pouvoir observer dans les portraits de la déesse et des dieux,*
- b) les attributs de chacun (âge apparent, barbe, coiffure, etc.)*
- c) les bijoux portés par les divinités, qui seraient fonction de leur « appartenance » à tel ou tel royaume hors de portée de l'humain,*
- d) les « véhicules », mécaniques ou animaux, utilisés pour leurs déplacements.*

La démarche pourrait sans doute être poussée plus avant, mais elle suggère déjà quelques réflexions d'ordre général sur le contenu possible d'une religion ...

Alors, et alors seulement, la comparaison avec Coligny et son austère plaque calendaire pourrait devenir possible, et, selon cette hypothèse, souhaitable.

La méthode utilisée pour la présente symbiose entre les deux œuvres s'appuie sur deux éléments :

- a. une prise en compte la plus stricte possible de l'ensemble des « détails » donnés par Gundestrup ;*
- b. le recoupement systématique de ces « détails » avec les données scientifiques de l'astronomie afin d'en comparer les résultats au fonctionnement de Coligny.*

Si les initiales des deux premières Grandes Années de Coligny étaient « illustrées » par deux des plaques de Gundestrup, elles le furent non à travers l'aridité des techniques mathématiques, calendaires et astronomiques, mais au moyen du mythe asservi à leur transcription : la poésie de l'image s'est interposée entre les techniques mises en œuvre et les résultats scientifiques déjà connus pour écrire une page de la religion, avec ses rituels et la foi renouvelée...

Une telle position devrait pouvoir être généralisée : la lecture des images venues de la totalité de l'Antiquité méditerranéenne ne peut faire abstraction des croyances révélées par les mythes et notre époque a totalement voulu oublier une telle démarche. Incluons la civilisation celtique dans cette démarche, puisqu'à mes yeux, ils sont aussi des « Méditerranéens ».

L'astronomie antique elle-même ne devint science (même dans l'observation) que par la volonté de Zeus chez les Grecs (note 109). Un processus de croisement entre les connaissances scientifiques et l'évolution de la foi au sein des religions qui vivaient dans ces civilisations permettra, seul, d'entrer plus avant dans ce monde de la pensée antique.

Les moyens utilisés par le mythe

Il a été dit ailleurs que la mesure du temps celtique avait besoin – comme dans toutes les autres civilisations du Bassin méditerranéen – d'une origine. Le Chaudron pourrait en être l'exposition en images.

→ Pour une telle hypothèse, l'usage de l'astronomie et de la mathématique est indispensable : chaque « point temporel » d'importance – les quatre phases solaires notamment – serait repéré selon les étoiles-repères devant lesquelles il passe ; les phases seraient alors « soumises » à la précession des équinoxes, le temps mesuré serait sidéral puisqu'expression du divin.

Ainsi, du début de l'ère du Taureau (vers -4300) à sa fin (vers -2200), le point vernal est passé devant une première étoile de la constellation éponyme (entre le haut des « cornes » de la silhouette de l'animal) jusqu'à la dernière des Pléiades en fin de l'ère, avant d'être à l'aplomb d'une première étoile du Bélier vers -2200 (début de l'ère du même nom) pour se trouver à l'aplomb de la dernière de cette constellation ou au niveau d'une de la constellation des Poissons vers notre « an 1 ».

→ **Pourquoi l'ère du Taureau ?** Parce que le Chaudron de Gundestrup met en scène sur son fond concave un grand Taureau mort : la position « centrale » de ce fond du Chaudron serait ainsi une expression temporelle capitale ...

→ Si, pour les diverses positions des phases astrales, le système calendaire que nous utilisons actuellement change les quantièmes sidéraux, une autre manière de diffuser cette réalité objective est possible et aurait été en usage dans l'Antiquité méditerranéenne : on aurait utilisé à la place des quantièmes des « logos » successifs (autres formes des « noms techniques vus dans Coligny) représentant les figures arbitraires retenues pour les constellations du zodiaque qui avaient été dénommées autour de -4000/-3000 par les Assyro-Babyloniens...

C'est la proposition de lecture qui est faite avec la présente hypothèse...

Un rappel de ce qui a été dit

1.- Pour résumer ce qui a déjà été dit à propos de Coligny, voici un tableau (tableau 9) donnant quelques repères temporels pour le seul SE et pour une latitude de 49° :

25-6 (date tropique)	2012 (3/4 ère des Poissons)	An 1	-1000 (milieu ère du Bélier)	-2200 (début ère du Bélier/fin du Taureau)	-3300 (milieu ère du Taureau)	-4300 (début ère du Taureau)
Constellation et étoile-repère	1 gem et χ Ori (équateur)	Petit Chien (α)	Δ Cnc ou δ hya (équateur)	α leo ou α hya (équateur)	Θ Leo ou λ hya (équateur)	B virg ou ν hya (équateur)
« nom » selon Coligny	Cantlos (5 en cantlos)	Cantlos (4 en cantlos, 1 en samon)	Samon (1 en interc1, 4 en samon)	Samon (5 dans le mois)	Samon (5 dans le mois)	Samon (4 dans samon, 1 en duman)
Quantième sidéral	21-6	25-6	2-7	12-7	20-7	27-7

Tableau 11 : es dates sidérales du seul SE en fonction des ères zodiacales et des étoiles-repères...

On voit que,

- la rétrogradation du solstice sur environ 6000 ans est d'un peu plus d'un mois ; cette rétrogradation du début du Taureau aux trois-quarts des Poissons est évidemment due à la précession des équinoxes ;
- la même rétrogradation dans Coligny touche presque deux mois (cantlos [29j] et samon [30j])...

→ Les quatre grandes fêtes celtiques continentales, dont nous connaissons les noms et les quantièmes, étaient **Lugnasad (1-8), Samuhin (1-11), Imbolc (1-2), Beltène (1-5)** que rien n'empêche de considérer comme ayant été les phases solaires à un moment de la précession **antérieur au début de l'ère du Taureau** et daté d'environ -5000.

Les noms qu'elles porteraient dans Coligny seraient encore différents et pourraient être (avec leurs constellations-repères) :

Lugnasad (1-8)	Duman	Vierge et Hydre (note ¹¹⁰)
Samuhin (1-11)	Ocron	Ophiucus et Sagittaire
Imbolc (1-2)	Simivi	Pégase et Tête du Poisson
Beltène (1-5)	Ædrin	Gémeaux et Orion.

Ces noms se retrouvent dans les annotations de Coligny et leurs « figures » dans les gravures de Gundestrup...

Mais Gundestrup insiste apparemment davantage sur le rôle calendaire des Gémeaux-équinoxes que sur celui des solstices.

**

Il y a, dans Gundestrup, une application de ce qui précède et le mythe l'illustre à travers le conflit des Gémeaux : déjà sur le fond du Chaudron, si l'ère du Taureau est d'abord présente, on ne peut en exclure la présence d'Orion et d'un de ses Chiens ; puisque la situation initiale est liée à la présence d'Orion, apparemment au lever du soleil du SE de l'intercalaire1 (Premier de l'an de l'année d'automne, voir ci-après), l'action du héros devrait se poursuivre « en faisant entrer » le SH – Premier de l'an de la nouvelle année de printemps – dans ciallos.

Cette entrée d'une phase dans un des intercalaires, mécanique selon le fonctionnement du calendrier de Coligny, sera illustrée par le mythe : on sera alors dans une Réforme calendaire, l'année d'automne restant dans l'intercalaire¹ même après « sa défaite » et la nouvelle *année de printemps* – celle d'Orion – s'installant dans l'intercalaire pour y fonctionner de manière autonome. Il s'agit donc d'une réforme importante du calendrier dont la trace devrait aussi se lire dans Coligny.

**

LES OUTILS DE LECTURE DE GUNDESTRUP

L'hypothèse de départ

Comme il faut une initiale à tout calendrier, c'est l'intégralité du sens donné par les plaques du Chaudron de Gundestrup (et plus spécialement celles de l'intérieur) qui expliciterait le moment à partir duquel débute le temps religieux.

Ce qui paraîtrait assuré, c'est que

- la « lecture » des plaques n'est possible qu'au moyen de l'astronomie antique,
- les différentes dates retenues pour le fonctionnement du calendrier ne se justifient que par référence à des étoiles repères de l'astronomie ancienne.

C'est donc le contenu probable de cette astronomie qu'il faut d'abord résumer : pour cela, le recours aux sources grecques indiscutables – parce qu'elles nous sont parvenues sous forme d'écrits – est nécessaire. Un tel rappel se fera de manière comparative entre les sources également disponibles...

Les constellations antiques

Parler d'astronomie antique, c'est d'abord prendre ses propres repères selon les astronomes grecs, notamment Hipparque et Aratos. À en juger par la recherche actuelle, le ciel d'Hipparque serait à voir dans les constellations de *l'Atlas Farnèse* du Musée de Naples (note ¹¹¹).

Chez les Grecs, les livres d'astronomie sont pratiquement construits sur le même plan d'ensemble ; issus de l'observation, ce sont d'abord des traités de mathématique (parce qu'ils sont mathématisation d'une expérience) dont l'objet essentiel est la sphère avec ses qualités intrinsèques, même lorsqu'elle est animée d'un mouvement régulier. La sphère céleste n'est alors qu'un des exemples possibles de cet élément de géométrie dans l'espace.

Le dernier grand traité d'astronomie grecque est celui de Ptolémée et porte le titre de *Composition mathématique de C. Ptolémée ou astronomie ancienne* (note ¹¹²) ; comme ses prédécesseurs, il est composé selon le plan général suivant :

- après avoir étudié géométriquement les « qualités » de la sphère et la répartition sur sa surface de différents « cercles majeurs », dont la Voie lactée semble le plus visible, et l'équateur céleste, très important,
- on passe à la description des diverses constellations du ciel visible à la latitude de la Grèce,
- puis à celle des levers/couchers des constellations zodiacales pour mesurer les heures de la nuit,
- enfin, à celle des étoiles repères, nécessaires à la mesure de ce passage du temps nocturne...

Une conséquence de ce plan est que toutes les connaissances ainsi accumulées peuvent servir à l'établissement de la mesure du temps qui passe, nécessaire, notamment, à l'établissement de calendriers.

Les descriptions utilisées

Commençons par relever la liste des constellations de *l'Atlas*, parce qu'elle est le fruit de l'observation contemporaine. Les 42 constellations qu'on y trouve sont à comparer (tableau 12, note ¹¹³) à celles d'Aratos telles qu'on peut les lire dans le texte grec ou ses traductions (de Cicéron, in *De la nature des Dieux* et d'Aviénus) ; le premier « traducteur » cite 46 constellations tandis qu'Aviénus en cite 48 (dont des « étoiles anonymes ») tandis que Ptolémée et Alphonse X en ont respectivement 47 et 48. Quant au texte originel d'Aratos, on y trouve 52 noms.

Cette différence dans les nombres montre une évolution dans le découpage des astérismes au fil du temps : Cicéron et l'Atlas sont d'avant la naissance du Christ ; Aviénus, Ptolémée et Alphonse X, d'après elle. Se pose cependant la question des deux traducteurs d'une œuvre unique : pourquoi leurs listes varient-elles à ce point ?

Aratos	Aratos, par Cicéron	Aratos, par Aviénus	Atlas Farnèse	Ptolémée	Alphonse X
1-2 Les deux Ourses/Chariots	1-2 Les deux Ourses ou les 7 bœufs de labour, les 7 bœufs de battage	1-2 Les Ourses (selon la légende) ou les Chariots (selon leur forme)	?	1-2 Les Ourses	1-2 Les Ourses + filles de Nais le Petit ; fils de Nais et les Gazelles
3. Le Dragon	3 Le Dragon	3 Le Dragon	1 Le Dragon	3 Le Dragon	3 Le Dragon ou Serpent
4. L'Homme qui souffre (Agenouillé)	4 Engonasis ou l'Agenouillé	4 L'Agenouillé (<i>sans nom reconnu</i>)	2 L'Agenouillé	4 Céphée	4 L'Enflammé
5. La Couronne d'Ariane	5 La Couronne	5 La Couronne	3 La Couronne	5 Le Bouvier	5 Celui qui crie
6-7. Ophiucus/Serpentaire et Serpent	6-7 Le Serpentaire Ophiucus et le Serpent	6 Ophiucus	4 Ophiucus	6 La Couronne boréale	6 La Couronne boréale
8. <i>Le Gardien de l'Ourse (Bouvier + Arcture)</i>	8 Arctophylax le Bouvier (+ Arcturus)	7 Le Bouvier, Gardien de l'Ourse Callisto	5 Le Bouvier	7 L'Homme à genoux	7 L'Agenouillé
9-10. La Vierge et l'Épi (<i>Astrée</i>) + étoile Vindemiatrix	9(-10 ?) La Vierge (+ l'Épi)	8 La Vierge (Isis ou Cérès + l'Épi)	6 La Vierge	8 La Lyre	8-9 La Tortue et Le Vautour qui tombe
11. Les Gémeaux (note 114)	10 Les Gémeaux	9 Les Gémeaux	7 Les Gémeaux	9 L'Oiseau	10 La Poule
12. Le Cancer	11 Le Cancer	10 Le Cancer	8 Le Cancer	10 Cassiopée (sic)	11 La Femme dans la Chaise
13. Le Lion	12 Le Lion	11 Le Lion	9 Le Lion	11 Persée	12 Persée
14-15. Le Cocher et la <i>Chèvre Olympe</i> (+ chevreaux)	13-14 Le Cocher et la Chèvre (+ chevreaux)	12-13 Le Cocher Erichonius + Chèvre	10 Le Cocher	12-13 Le Cocher et la Chèvre	13 Celui qui tient les rênes
16-17. Le Taureau et les Hyades	15-16 Le Taureau et les Hyades	14-15 Le Taureau & les Hyades	11 Le Taureau	14-15 Le Serpentaire et Serpent	14 Le Chasseur de Serpent
18. « <i>La malheureuse famille de Céphée</i> »	17 Céphée, père d'Andromède	16 Céphée	12 Céphée, un homme avec une « cape »	16 La Flèche	15 Le Grand Cheval
19. dont Cassiopée, semblable à la clé d'une porte à deux battants	18 Cassiopée, mère d'Andromède	17 Cassiopée	13 Cassiopée	17 L'Aigle	16 La Femme enchaînée
20. et Andromède	19 Andromède	18 Andromède	14 Andromède	18 Le Dauphin	17 La Flèche
21. Le Cheval qui « <i>tourne dans la demeure de Zeus</i> »	20 Le Cheval	19 Le Cheval	15 Le Cheval	19 Le Cheval	18 L'Aigle
22. Le Bélier qui « <i>file au long des plus grands cercles</i> »	21 Le Bélier	20 Le Bélier	16 Le Bélier	20 Andromède	19 Le Dauphin
23. Le Delta (Triangle)	22-23 Les Poissons + le nœud	21 Le Triangle	17 Le Triangle	21 Le Triangle	20 Le Morceau de Cheval
24-25. Les Poissons et le Nœud céleste	24 Persée	22-23 Les Poissons + le nœud céleste	18-19 Les Poissons + le nœud céleste	22 Le Bélier	21 Le Triangle
26. Persée, fiancé d'Andromède, dans le domaine de Zeus Père	25 Les Pléiades	24 Persée	20 Persée	23 Le Taureau (+ Hyades et Pléiades)	22 Le Bélier
27. Les Pléiades qui annoncent l'été et l'hiver	26 La Lyre	25 Les Pléiades (Filles d'Atlas)	21 La Lyre	24 Les Gémeaux	23 Le Taureau

28. L'écaille de Tor-tue d'Hermès (Lyre)	27 Le Cygne	26 La Lyre	22 Le Cygne	25 Le Cancer	24 Les Gémeaux
29. L'Oiseau diapré suit le mouvement de Zeus et se laisse porter jusqu'à l'autre bord (de la VL ?)	28 Le Verseau	27 Le Cygne	23 Le Verseau	26 Le Lion	25 Le Cancer
30. Le Verseau	29 Le Capricorne	28 Le Verseau	24 Le Capricorne	27 La Vierge	26 Le Lion
31. Le Capricorne là où fait son tournant la force du soleil (le SH)	30 Le Scorpion	29 Le Capricorne	25 Le Scorpion	28 Les Serres	27 La Vierge (Açumbula)
32. L'Arc	31 L'Arc	30 Le Sagittaire	26 Le Sagittaire	29 Le Scorpion	28 La Balance
33. Le Scorpion	32 L'Aigle	31 La Flèche	27 L'Aigle	30 Le Sagittaire	29 Le Scorpion
34. La Flèche	33 Le Dauphin	32 L'Aigle	28 Le Dauphin	31 Le Capricorne	30 Le Sagittaire (Atruche)
35. L'Aigle	34 Orion	33 Le Dauphin	29 Orion	32 Le Verseau	31 Le Capricorne
36. Le Dauphin, extrémité (sud ?) « entre Borée et la course du soleil » (de l'éventail ?)	35 Le Chien	34 Orion	(30) Le Chien ?	33 Les Poissons	32 Le Verseau
37. Orion	36 Le Lièvre	35 Le Grand Chien	31 Le Lièvre	34 La Baleine	33 Les Poissons
38. Le Chien, dressé sur ses pattes	37 Navire Argo	36 Le Lièvre	32 Navire Argo	35 Orion	34 La Baleine
39. Le Lièvre	38 Le Fleuve	37 Le Navire Argo	33 Le Fleuve	36 Le Fleuve Éridan	35 Orion le Fort
40. Argo de Jason	39 L'Autel	38 La Baleine	34 L'Autel	37 Le Lièvre	36 Le Fleuve
41. le Monstre marin Kêto.	40-41 Le Centaure et un gros quadrupède	39 Le Fleuve	35-36 Le Centaure et un quadrupède « couronné »	38 Le Chien	37 Le Lièvre
42. Le Fleuve d'étoiles Éridan	42 Les Pincés	40 Etoiles anonymes	37 La Balance	39 Procyon	38 Le Grand Chien
43. Etoiles sans nom	43 L'Hydre	41 Le Poisson austral	38 L'Hydre	40 Le Navire Argo	39 Le Petit Chien
44. Le Poisson austral	44-45 La Coupe et le Corbeau	42 L'Eau	39-40 La Coupe et le Corbeau	41 L'Hydre	40 La Nef
45. Etoiles sans nom, l'Eau	46 Procyon	43 L'Autel	(41) Procyon ?	42 La Coupe	41 L'Hydre
46. Autel	/	44-45 Le Centaure + proie rustique	42 La Couronne méridionale	43 Le Corbeau	42 La Jarre
47. Le Centaure + la Bête	/	46-47-48 L'Hydre + Coupe + Corbeau	/	44 Le Centaure	43 Le Corbeau
48-49-50. L'Hydre, le Cratère, le Corbeau	/	49 Procyon (un chien aboyant)	/	45 La Bête /Le Loup	44-45 Le Centaure et Le Loup
51. Procyon	/	/	/	46 L'Autel ou L'Encensoir	46 Le Foyer
/	/	/	/	47 La Couronne méridionale	47 La Couronne méridionale
/	/	/	/	48 Le Poisson méridional	48 Le Poisson méridional

Tableau 12 : la « liste Farnèse » est en orange ; les constellations y existent mais on en ignore l'ordre de présentation.

Les gravures du Chaudron et l'astronomie grecque

Les formes retenues par les gravures du Chaudron de Gundestrup semblent inspirées de cette typologie astronomique, mais on y rencontre des représentations qui ne viennent pas de cette source. Voici, en effet, dans le tableau n° 13, la comparaison entre les représentations gravées et les figures présentes dans Aratos et l'Atlas Farnèse :

Aratos	Atlas Farnèse	Gundestrup
1-2 Les deux Ourses/Chariots	?	1-2 Ourses et/ou Chariot
3. Le Dragon	1 Le Dragon	3. Le Dragon

4. L'Homme qui souffre (Agenouillé)	2 L'Agenouillé	4. L'Agenouillé (en parallèle avec Orion)
5. La Couronne d'Ariane	3 La Couronne	/
6-7. Ophiucus/Serpentaire et Serpent	4 Ophiucus	5. Le Serpent
8. <i>Le Gardien de l'Ourse (Bouvier + Arc-ture)</i>	5 Le Bouvier	/
9-10. La Vierge et l'Épi (<i>Astrée</i>) + étoile Vindemiatrix	6 La Vierge	6. La Vierge
11. Les Gémeaux (note ¹¹⁵)	7 Les Gémeaux	7. [Orion et Agenouillé]
12. Le Cancer	8 Le Cancer	/
13. Le Lion	9 Le Lion	8. Lion
14-15. Le Cocher et la <i>Chèvre Olénienne</i> (+ chevreaux)	10 Le Cocher	/
16-17. Le Taureau et les Hyades	11 Le Taureau	9.-10. Taureau et Pléades
18. « <i>La malheureuse famille de Céphée</i> »	12 Céphée, un homme avec une « cagoule »	/
19. dont Cassiopée, semblable à la clé d'une porte à deux battants	13 Cassiopée	11. Cassiopée
20. et Andromède	14 Andromède	/
21. Le Cheval qui « <i>tourne dans la demeure de Zeus</i> »	15 Le Cheval	12. Le Cheval (ailé), peut-être deux.
22. Le Bélier qui « <i>file au long des plus grands cercles</i> »	16 Le Bélier	13. Le Bélier (lié au Serpent)
23. Le Delta (Triangle)	17 Le Triangle	/
24-25. Les Poissons et le Nœud céleste	18-19 Les Poissons + le nœud céleste	/
26. Persée, <i>fiancé d'Andromède</i> , dans le domaine de Zeus Père	20 Persée	14. Le cavalier du dieu n° 7 ?
27. Les Pléiades qui annoncent l'été et l'hiver	21 La Lyre	/
28. <i>L'écaille de Tortue d'Hermès (Lyre)</i>	22 Le Cygne	/
29. L'Oiseau <i>diapré suit le mouvement de Zeus et se laisse porter jusqu'à l'autre bord</i> (de la VL ?)	23 Le Verseau	/
30. Le Verseau	24 Le Capricorne	/
31. Le Capricorne <i>là où fait son tournant la force du soleil</i> (le SH)	25 Le Scorpion	/
32. L'Arc	26 Le Sagittaire	/
33. Le Scorpion	27 L'Aigle	/
34. La Flèche	28 Le Dauphin	/
35. L'Aigle	29 Orion	15. L'Aigle
36. Le Dauphin, <i>extrémité</i> (sud ?) « <i>entre Borée et la course du soleil</i> » (de l'éventail ?)	(30) Le Chien ?	16. Le Dauphin (lié aux Gémeaux)
37. Orion	31 Le Lièvre	17. Orion (à mettre en parallèle avec l'Agenouillé)
38. Le Chien, <i>dressé sur ses pattes</i>	32 Navire Argo	18. Le Chien dressé sur ses pattes
39. Le Lièvre	33 Le Fleuve	/
40. Argo de Jason	34 L'Autel	/
41. le Monstre marin Kéto.	35-36 Le Centaure et un quadrupède « couronné »	/
42. <i>Le Fleuve d'étoiles Eridan</i>	37 La Balance	/
43. <i>Etoiles sans nom</i>	38 L'Hydre	/
44. Le Poisson austral	39-40 La Coupe et le Corbeau	/
45. <i>Etoiles sans nom, l'Eau</i>	(41) Procyon ?	/
46. Autel	42 La Couronne méridionale	/
47. Le Centaure + la Bête	/	/
48-49-50. L'Hydre, le Cratère, le Corbeau	/	19. L'Hydre
51. Procyon	/	?
/	/	20. un Petit Lion
/	/	21. Le Cerf
/	/	22. Le Lynx
/	/	23. Le Sanglier
/	/	24. Un 2 ^e cheval (Petit Cheval) ?
/	/	25. Douze mois (luni-solaires) ?

Tableau 13 : Aratos, l'Atlas Farnèse et les figurations de Gundestrup. Dans celui-ci, des constellations (dans la zone en bleue, numérotées en rouge dans la 3^e colonne) n'existent pas dans l'astronomie grecque.

En somme,

- dix-neuf représentations sur les 42 sont communes aux gravures de Gundestrup et à l'Atlas Farnèse ou à Aratos, soit près d'une moitié ;
- une, Procyon, peut encore se retrouver éventuellement dans les deux « catégories » ;
- six de Gundestrup n'existent pas sur l'Atlas.

Beaucoup des constellations d'Aratos/Farnèse ne sont pas utilisées dans Gundestrup et on y verra un choix délibéré. Il est bon de resituer les constellations utilisées dans Gundestrup sur une carte du ciel que l'on aura distribuée en trois parties :

- a) une *moitié A* dans laquelle se trouvent les Ourses et le Dragon, donc le pôle arctique ;
- b) la *Voie lactée*, le « Grand Cercle » des Grecs, seul **inscrit par les dieux** dans le ciel ;
- c) une *moitié B*, l'autre face du ciel quand on a franchi le Grand Cercle et qu'on va vers le sud.

Dans cette géographie astronomique et « sacrée », il faut encore quelques subdivisions :

- la première est matérialisée par l'équateur céleste séparant le ciel en moitiés « nord » et « sud » ;
- une autre est la trace de l'écliptique où se déplacent les douze constellations du zodiaque et, partant, les douze « mois » d'une année soit solaire, soit luni-solaire.

En fonction de ces répartitions, on peut dresser un tableau 14 des « constellations » qui sont éventuellement visibles dans les gravures de Gundestrup :

	<i>Moitié A du ciel</i>	<i>Voie lactée</i>	<i>Moitié B</i>
Nord (10 constellations)	Ourses Dragon Agenouillé (Eq A) Lion (Petit ?)	Aigle Cassiopée	Dauphin Lynx Cheval
Équateur (2 constellations)		Procyon	Petit Cheval (?)
Sud (5 constellations)	Hydre	Licorne (Cerf)	Chien Sirius Sanglier Éléphant (Monstre marin)
Zodiaque	Cinq « mois »	Deux « mois »	Cinq « mois »
Nord (4)	Serpent (Eq A, note ¹¹⁶) Lion	Gémeaux (dans le mythe : Orion et l'Agenouillé, note ¹¹⁷)	Taureau
Équateur (2)	Vierge		Bélier
Sud (1)			Orion (Eq P)

Tableau 14 : répartition des constellations « gravées » dans Gundestrup selon les régions du ciel.

Un point est encore à considérer : les constellations des parties « sud » prennent toutes place, en partie et à un moment du temps, sur l'équateur et peuvent être mises en parallèle avec celles sur l'écliptique.

Que conclure de ces deux derniers tableaux ?

1. d'abord, que, si les gravures représentent bien des constellations, ces dernières sont presque équitablement réparties entre les deux parties du ciel visible :
 - 8 s'inscrivent dans la moitié A du ciel, celle des Ourses et du Dragon (note ¹¹⁸), là où sont également, sur l'écliptique, cinq des « mois » solaires ou luni-solaires ;
 - 10, dans la moitié B, celle d'ici-bas, là où sont également, en même position que précédemment, cinq « mois » solaires ou luni-solaires ;
 - cinq dans le « séjour » intermédiaire de la Voie lactée ; là, deux « mois » solaires ou luni-solaires seulement y sont visibles (note ¹¹⁹) ;
2. il s'agit donc bien d'un ciel boréal, observé par des populations situées au nord de l'équateur ;
3. si les gravures de Gundestrup exposent chacune un élément d'une « action » s'inscrivant dans un sens global, les constellations utilisées en zone A du ciel sont toutes proches du pôle tandis que celles de la zone B sont toutes éloignées de celui-ci et plus *proches de l'équateur* que les premières ;
4. l'action, narrée dans le Chaudron comme *étant essentiellement celle des « Gémeaux »*, devrait donc impliquer une action se produisant dans « l'empyrée » dans l'Au-delà ; les dieux jumeaux auraient ainsi quitté la demeure hyperboréenne du dieu suprême ;

5. la constellation des Gémeaux, située dans le nord du ciel et dans la Voie lactée lors du lever d'un SE, paraît avoir mythiquement éclaté en laissant partir ses deux composantes, l'une dans une zone, l'autre dans l'autre, un peu à la manière de ce que raconte un mythe chinois rapporté par de Saussure (voir ci-après) ;
6. cette constellation est aussi le « séjour » d'un des équinoxes (Eq P de -6000) placé sur l'écliptique et dans la Voie lactée ; l'autre équinoxe se place alors à l'aplomb du Serpent d'Ophiucus : avec ces deux positions, on peut donc avoir e des personnifications des Gémeaux ; dans le Chaudron, l'un d'eux – *Orion (son Chien et son Épée)* – prédomine sur l'autre – *l'Agenouillé* – ;
7. dans la zone A, l'équinoxe d'automne semble séjourner ; dans la zone B, celui de printemps ; leur séparation, alors qu'ils se trouvent ensemble dans la Voie lactée, serait, dit le mythe, la conséquence d'un conflit entre eux ;
8. Orion, équinoxe de printemps, paraît en sortir vainqueur. Cette situation n'a rien « d'astronomique » mais elle est fondamentale pour expliquer des choix calendaires : on abandonnerait *l'année d'automne* de la zone A et de l'Agenouillé pour s'engager dans *l'année de printemps* de la zone B, imposée par Orion ***après qu'il a franchi la Voie lactée*** (note ¹²⁰) ...

Calendrier, religion et chronologie

Toutes les religions de la Méditerranée ont agi de la même manière :

- Athènes célèbre sa fondation par la *Chouette Athéna* (note ¹²¹), en position centrale sur les représentations – notamment le monnayage – comme la constellation de la Chouette (notre actuelle Lyre) le fut à 0h une certaine date (note ¹²²) ;
- Rome, la sienne, par la *Nativité* des jumeaux Romulus et Remus, sauvés de leur père et des eaux et nourris par la Louve sous le *figuier Ruminal* des bords du Tibre (note ¹²³),
- le christianisme, la sienne par la *Conception* (au temps de la rencontre au centre du ciel – au méridien du 25-3 à 0h – des constellations de la Vierge et du Jeune Homme) et la *Nativité* de son Christ (à l'aplomb des constellations de l'Âne et du Taureau, toujours au méridien, mais du 25-12, à 0h) ; cette Nativité étant liée à un Gémeau plus âgé, Jean le Baptiste.

Seconde exigence fondamentale : cette date est *absolument dépendante* de la conjonction entre phases solaires (solstices et équinoxes) et lunaires (néoménie et PL), car les deux astres mesureurs sont *errants*. Comme ces deux astres sont les *images-miroirs* d'un dieu et d'une déesse, si l'homme suit leurs cours cycliques avec précision – et s'il combine les résultats de ses observations pour en faire un calendrier luni-solaire – il devrait avoir des précisions notables sur la nature divine.

**

GUNDESTRUP ET L'INITIALE DU CALENDRIER CELTIQUE

Le Chaudron de Gundestrup est daté d'environ le I^{er} siècle av. J.-C. Il fut retrouvé en 1891 dans une tourbière du Jutland au Danemark. Constitué de l'assemblage de 13 plaques d'argent (douze et un fond circulaire et concave), il mesure 42 cm de haut pour un diamètre de 69 cm.

Conservé au Musée national du Danemark de Copenhague, on peut en voir des reproductions soit au Musée gallo-romain de Fourvière à Lyon, soit à celui de la civilisation celtique de Bibracte ; une galvanoplastie en est visible au Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

Si tout le monde est d'accord sur l'origine celtique de l'œuvre, on s'oppose quant à son lieu de création : l'opinion la plus plausible est qu'elle est originaire d'un des pays celtes de la vallée du Danube. C'est pourquoi les ciels reconstitués qui vont être présentés sont des vues depuis Vienne en Autriche.

Le terme de « *chaudron* » apparaît impropre car l'objet ne saurait être présenté au feu, ni contenir, en l'état, quelque mixture que ce soit...

Il serait plutôt, à mes yeux, un objet dévoué à un rituel car un « Chaudron » n'est pas très loin d'évoquer un calice : qui pourrait aussi s'être appelé un *Graal*...

Cette dernière hypothèse peut encore être complétée par une autre : ne serait-on pas, avec cette œuvre d'art, en face d'une représentation destinée au rite du Chaudron du Dagda ?

LE CHAUDRON ET LA MESURE DU TEMPS

→ Rappelons la situation d'initiale du temps autour de -5000 dans le Calendrier de Coligny au moyen de deux « modules » (ou éléments de base) reconstitués (tableaux 13 & 14) ; ceux-ci montrent une double situation possible :

- pour le tableau 13 l'entrée théorique de Lugnasad-SE dans l'Int1 : début possible du temps mesuré vers -5000 ;
- pour le tableau 14, l'entrée de la nouvelle date sidérale du SE (27-7) dans le même Inter1, marquant le début de l'ère du Taureau vers -4100.

Ce dernier « élément de base » aurait une existence potentielle dans le calendrier puisque, au mois de samon5, 17, on peut lire la phrase complémentaire « **MD Prinosamon** ».

Le sens de cette phrase ?

Il pourrait être compris de la façon suivante, traitant d'abord du **soleil** :

- a) le « 1^{er} jour de Samon » (= Lugnasad) est dans samon quand cette fête (1-8) tombe à cette place précise de samon5 ;
- b) ce mois a alors pour limites [16-7/14-8], où Lugnasad est placé au 17^e du mois
- c) à partir de ses limites on peut reconstruire tout le module correspondant dont l'Int1 est [25-6/24-7] et son ciallos [31-12/29-1].

Puis traitant de la **lune** :

- d) on serait à la phase **MD**, que je considère comme étant le **DQ** (*D* étant le *1Q*, *N*, la *néoménie-NL*).

A une telle présentation calendaire, on constate que la lune continue d'être traitée d'abord, même si le soleil est devenu la partie la plus importante du calendrier...

Module n° 62 (1Q 1-7) ...

CALENDRIER DE COLIGNY : DEBUT THEORIQUE DU DECOMPTE DU TEMPS CELTIQUE

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	2-7/31-7	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	1-8/30-8	23-7/21-8	16-7/14-8	5-8/3-9	26-7/24-8
<i>duman (29)</i>	Lughnasad 1^{er} 31-8/28-9	Lughnasad 10^e 22-8/19-9	Lughnasad 17^e 15-8/12-9	4-9/2-10	Lughnasad 7^e 25-8/22-9
<i>riuros (30)</i>	30-9/29-10	20-9/20-10	13-9/12-10	3-10/1-11 Samain 30^e	23-9/22-10
<i>anacan (29)</i>	30-10/27-11 Samain 3^e	21-10/18-11 Samain 12^e	13-10/10-11 Samain 20^e	2-11/30-11	23-10 (30j.) 21-11 Samain 10^e
<i>ocron (30)</i>	28-11/27-12	19-11/18-12	11-11/10-12	1-12/30-12	22-11/21-12
<i>qutios (30)</i>	28-12/26-1	19-12/17-1	11-12/9-1	31-12/29-1	22-12/20-1
<i>Ciallos</i>		/	10-1/8-2 Imbolc 23^e	/	/
<i>giamon (29)</i>	27-1/24-2 Imbolc 6^e	18-1/15-2 Imbolc 15^e	9-2/9-3	30-1/27-2 Imbolc 3^e	21-1/18-2 Imbolc 12^e
<i>simivi (30)</i>	25-2/26-3	16-2/17-3	10-3/8-4	28-2/29-3	19-2/20-3
<i>equos (30)</i>	27-3/25-4	18-3/16-4	9-4/8-5 Beltène 23^e	30-3/28-4	21-3/19-4
<i>clemban (29)</i>	26-4/24-5 Beltène 6^e	17-4 15-5 Beltène 15^e	9-5/6-6	29-4/27-5 Beltène 3^e	20-4/18-5 Beltène 12^e
<i>aedrin (30)</i>	25-5/23-6	16-5 (32j.) 16-6	7-6/6-7	28-5/26-6	19-5/17-6
<i>cantlos (29)</i>	24-6/22-7	17-6/15-7	7-7/4-8 Lughnasad 26^e	27-6/25-7	18-6/16-7

Tableau 15 : le premier module du temps celtique

Module suivant : 17-7/15-5.

Module n° 31 (24-6, suivant DQ 7-7), 92 (DQ 27-6), 122 (1Q 22-6), 183 (1Q 24-6) séquence d'entrée automne
 n° 31 (29-12, suivant NL 10-1), 92 (29-12, suivant 1Q 11-1), 153 (1-1 [5^e gr 38c], suivant 1Q 13-1) séquence d'entrée printemps.

Le début de ce TS serait en (-4100-991) -5091.

CALENDRIER DE COLIGNY : SAMON5, 17 : A LA 1^e GRANDE ANNÉE DU TAUREAU, « MD PRINOSAMON »

Les dates des phases solaires au début du Taureau sont : SE, 27-7 ; Eq A, 24-10 ; SH, 21-1 ; Eq P, 24-4.

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	25-6/24-7	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	25-7/23-8	14-7/12-8	6-7/4-8	26-7/24-8	16-7/14-8
<i>duman (29)</i>	SE -4100 3 ^e , Lugnasad, 8 ^e 24-8/21-9	SE 14 ^e , Lugnasad, 19 ^e 13-8/10-9	SE 20 ^e , Lugnasad, 27 ^e 5-8/2-9	SE 2 ^e , Lugnasad, 7 ^e 25-8/22-9	SE 12 ^e , Lugnasad, 17 ^e 15-8/12-9
<i>riuros (30)</i>	22-9/21-10	11-9/10-10	3-9/2-10	23-9/22-10	13-9/12-10
<i>anacan (29)</i>	22-10/19-11	11-10/8-11	3-10/31-10	23-10/20-11	13-10 (30j.) 11-11
<i>ocron (30)</i>	Eq A 3 ^e , Samain, 11 ^e 20-11/19-12	Eq A, 14 ^e Samain, 22 ^e 9-11/8-12	Eq A, 22 ^e 1-11/30-11 Samain, 1 ^{er} 1-12/30-12	Eq A 2 ^e , Samain, 10 ^e 21-11/20-12	Eq A 12 ^e , Samain, 20 ^e 12-11/11-12
<i>qutios (30)</i>	20-12/18-1	9-12/7-1	1-12/30-12	21-12/19-1	12-12/10-1
<i>Intercalaire 2</i>			31-12/29-1 SH (21-1), 22 ^e		
<i>giamon (29)</i>	19-1/16-2	8-1/5-2	30-1/27-2	20-1/17-2	11-1/9-2
<i>simivi (30)</i>	SH 3 ^e , Imbolc 14 ^e 17-2/18-3	SH 14 ^e , Imbolc, 25 ^e 6-2/7-3	Imbolc, 3 ^e 28-2/29-3	SH 2 ^e , Imbolc, 13 ^e 18-2/19-3	SH 11 ^e , Imbolc, 21 ^e 10-2/11-3
<i>equos (30)</i>	19-3/17-4	8-3/6-4	30-3/28-4	20-3/18-4	12-3/10-4
<i>elemban (29)</i>	18-4/15-5	7-4/5-5	29-4/27-5	19-4/17-5	11-4/9-5
<i>aedrin (30)</i>	Eq P 7 ^e , Beltène, 14 ^e 16-5/14-6	Eq P 18 ^e , Beltène, 25 ^e 6-5 (32j.) 6-6	Eq P 26 ^e , Beltène, 3 ^e 28-5/26-6	Eq P 6 ^e , Beltène, 13 ^e 18-5/16-6	Eq P 14 ^e , Beltène, 21 ^e 10-5/8-6
<i>cantlos (29)</i>	15-6/13-7	7-6/5-7	27-6/25-7	17-6/15-7	9-6/7-7

Tableau 16 : le 1^{er} module de la liste des initiales d'entrée en *année d'automne* ; faut-il le considérer comme le 1^{er} de la Série des initiales d'entrée dans l'intercal ?
 Comme le début du temps de l'ère du Taureau ?

Module suivant : 8-7/6-8 (Lugnasad 25^e)

Le temps observé avec Gundestrup

Le Chaudron pourrait être alors l'exposé en images (en « *logos* ») d'une réforme calendaire adoptée par l'ensemble des peuples de la Méditerranée à des dates presque voisines et par les Celtes, celle du passage de « *l'année d'automne* » à « *l'année de printemps* ». **Cette réforme aurait été faite sous le patronage du Dagda** et de ses druides : l'essentiel en sera l'introduction du double comptage temporel dans le système calendaire...

Aucun repère *tropique* ne semble utilisé, ce qui donne aux gravures du Chaudron un caractère indépendant de la latitude du lieu où furent faites les observations. Simplement, on peut dire que, les références du Chaudron étant toutes sidérales,

- a) les observations furent réalisées dans l'hémisphère nord ;
- b) en fonction **des astérismes du zodiaque** habituel sur ***l'écliptique***, avec pourtant quelques variantes par rapport à celui des Assyro-babyloniens, comme de ceux de ***l'équateur céleste*** ;
- c) l'observateur était dos au nord (note ¹²⁴), le point zénithal est en plein sud face à lui, l'est à sa droite, l'ouest à sa gauche.

Toutes les plaques doivent être ainsi comparées au ciel visible au jour de l'observation, généralement au lever du soleil (à l'exception de la plaque du fond).

Une époque est d'emblée déterminée : le fond du Chaudron représente le cadavre du Taureau céleste et marque la fin de l'ère astronomique correspondante, quand va débiter celle du Bélier ; le ciel qui y est représenté aurait donc été observé vers -2500 environ, *ou son observation reconstituée à partir de cette date*. A cette période, le pôle nord n'est pas à l'aplomb de l'étoile α de la Petite Ourse (que nous avons actuellement), mais à proximité d' α du Dragon.

Organisation de l'ensemble

Le Chaudron manifeste une conception théorique rigoureuse et la signification des plaques ne peut être que globale, chacune d'entre elles s'intégrant rigoureusement, à sa place et selon son ordre, dans un ensemble construit.

1.- L'analyse partira donc d'abord de la plaque du fond qui « fédère » les autres :

- le grand Taureau étant central, on est entre -4500 et -2200 environ, durée de l'ère du Taureau ; l'animal paraissant mort, on serait plutôt à la fin de cette période ;
- une « bosse » sur la cuisse de l'animal devrait être mise en valeur ;
- parmi tous les astérismes alors visibles, seuls quelques-uns ont été sélectionnés : un personnage courant après un chien au sud, un semis végétal autour du Taureau, un lézard ou dragon, un ours (relativement petit) à la renverse ;

Si le Dragon (un lézard ?) et l'Ourse sont des constellations circumpolaires, elles indiqueraient ici la position du pôle.

Le personnage courant après son chien est bien connu de la mythologie celtique : il y porte le nom de Cuchulainn : la constellation correspondante devrait être celle d'Orion – à l'aplomb de laquelle se trouvait l'Eq P de vers -4200 – et celle du Chien est soit Sirius, soit Procyon (à l'aplomb desquels, le même point γ s'est trouvé en début de *Passage* ou vers -5000).

2.- Autour de cette plaque essentielle qui délimite un cadre temporel précis, deux autres types de plaques :

- a) celles de l'intérieur du Chaudron – au nombre de cinq –, de longueur plus importante que celles de l'extérieur : les scènes qu'elles représentent sont complexes, avec de multiples personnages ; ce sont, astronomiquement et calendairement, les plus explicatives ;
- b) celles de l'extérieur – au nombre de huit (une serait-elle manquante ?) –, véritable galerie de portraits, présentent quatre couples et chaque personnage (masculin ou féminin) est complété par des « attributs » qui le caractérisent ;

3.- Puisque le temps peut se mesurer de manière plus précise selon le double comptage soleil/lune, cette iconographie des plaques externes prend de l'importance : les « déesses » peuvent figurer la lune, les « dieux », le soleil et les couples formés peuvent représenter des dates à partir desquelles un calendrier peut se recalculer sur des observations.

Somme toute, si l'action se passe à la fin de l'ère astronomique du Taureau, c'est peut-être à ce moment que se placerait l'introduction d'un véritable calendrier en double comptage où le soleil a autant d'importance que la lune, cette dernière ayant été à la base des calendriers précédents...

Une telle hypothèse peut alors rappeler la situation du Calendrier de Coligny.

Les conditions du temps mesuré

Quand on est au début de l'ère astronomique du Taureau, le point vernal, dans sa position sidérale observée, se trouve à l'aplomb du bout des cornes de la constellation, juste à la sortie de la Voie lactée et au lever du soleil de l'équinoxe de printemps – le 26 avril sidéral (note ¹²⁵) –. Durant toute l'ère, le point vernal parcourra la totalité de cette constellation, entre les dates sidérales approximatives des 26-4 au 9-4 (cette dernière étant la date sidérale du lever héliac des Pléiades, à l'aplomb desquelles se trouve alors le point vernal).

Comme déjà dit, seul le temps sidéral est utilisé pour la lecture des gravures : nous sommes donc exclusivement dans le monde et le temps des dieux...

L'orientation des plaques

Pour décrire l'ensemble des plaques du Chaudron – comme, du reste, tous les *logos* qui nous sont parvenus (y compris les monnaies) – il faut d'abord *orienter* le spectacle que l'on observe : c'est ce que nous allons faire avec la plaque du fond.

C'est aussi une pratique élémentaire de l'astronomie : l'observateur se situe dans un site, de nos jours par rapport aux *points cardinaux*, définis en fonction de la position du pôle qui change selon la précession (pour des observations répétées sur une longue durée),

- de nos jours l'est, l'ouest, le nord et le sud ;
- dans l'Antiquité, le lieu du lever des astres (orient, et pas uniquement l'est), celui de leur coucher (occident), le sud où ils passent au zénith ou au méridien, le nord, où ils ne passent jamais.

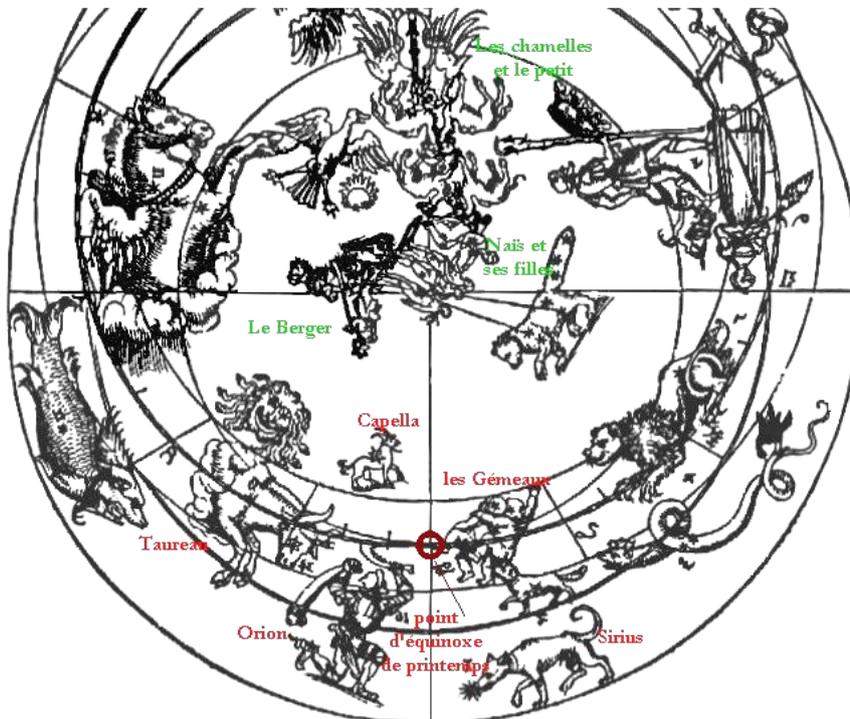
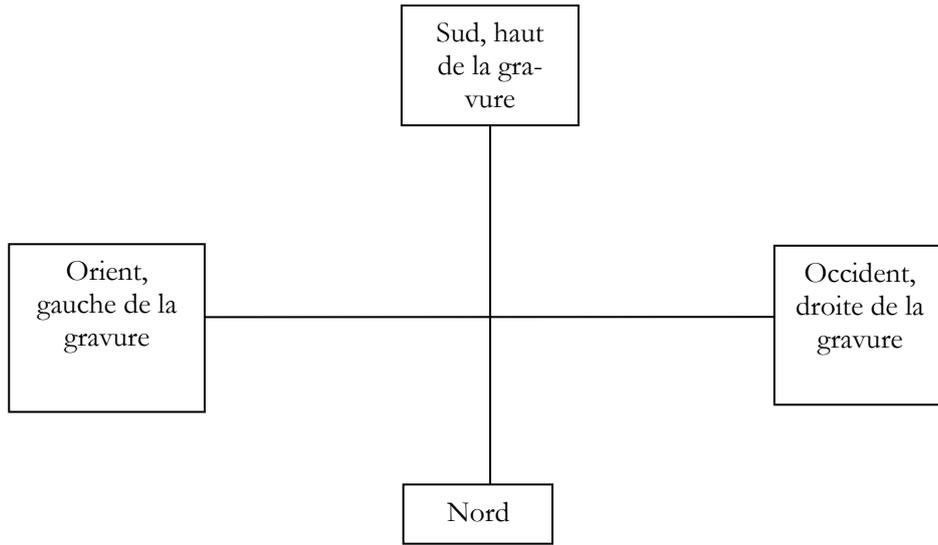


Figure 10 : Fragment de la carte d'Apian montrant l'équinoxe de printemps entre Orion et les Gémeaux. Le pôle est, là aussi, entre le Berger et les filles de Naïs...

Une plaque est ainsi orientée :



LA PLAQUE DE FOND

(diamètre : 25 cm.)



Le point γ – moment où se lève le soleil d'équinoxe de printemps – est, avec le Taureau, au centre du ciel observé, à l'intersection de l'écliptique et de l'équateur céleste ; il semble ici qu'il soit à l'aplomb de la **bosse** (représentation des *Pléiades* ?) que l'on constate sur la croupe de l'animal, tandis que le point γ' , d'automne, passait dans les mêmes conditions, du 26-10 (vers -4200) au 11-10 (vers -2200) ; ces deux levers se produisent – en temps universel – autour de 6h. T.U.

Les deux points σ & σ' , concernant les positions des solstices, verra leur soleil se lever :

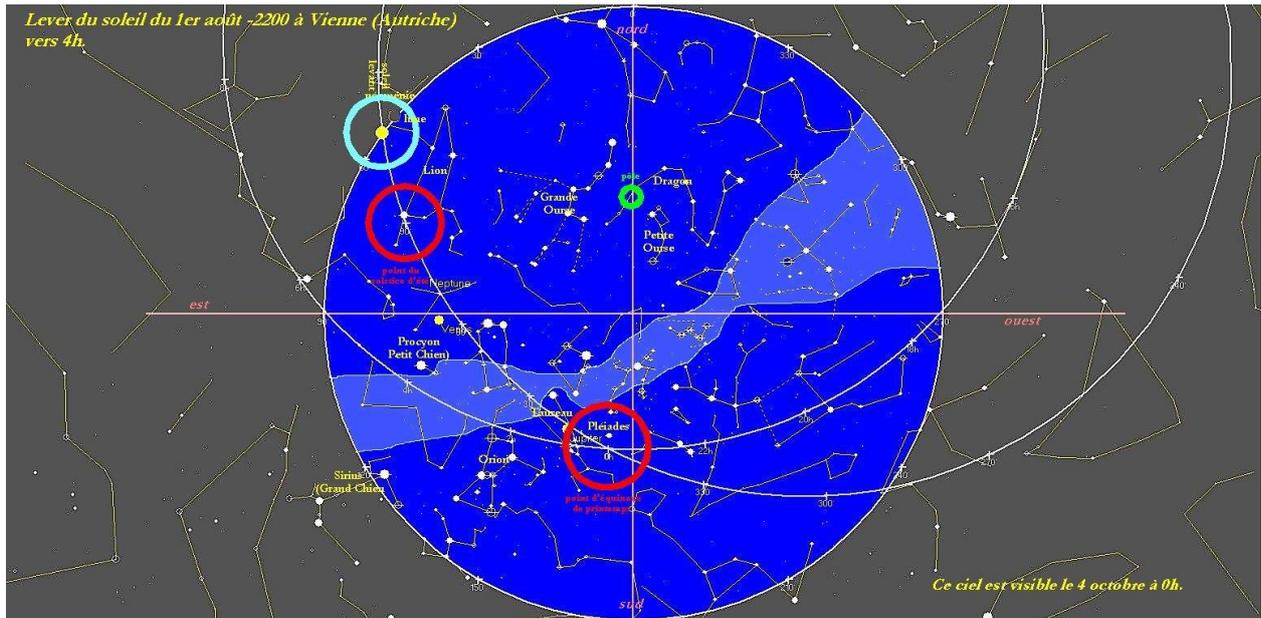
- pour le solstice d'été, vers 4h. T.U.,
- pour le solstice d'hiver, vers 8h. T.U.

Pour le calendrier, les dates solsticiales peuvent être, nous l'avons dit, les Premiers de l'an successifs des années utilisées ...

Le pôle est indiqué par la présence du Dragon et de l'Ourse : durant la totalité de l'ère, il rétrograde à partir de la Queue du Dragon d'environ *iota drac.* (-4200) à environ *kappa drac.* (-2200) ...

L'ensemble de ces données permet d'orienter cette plaque, bien qu'elle soit circulaire : photo 7.

Que le Taureau soit représenté mort (fin de l'ère) ou vif (début), les ciels reconstitués ne présentent pas de grands changements, si ce n'est dans la position des « phases solaires » : ciels n° 6 & n° 7.



Ciel n° 5 : Le ciel représenté par la plaque du fond, à la fin de l'ère du Taureau, visible au lever du soleil du 1^{er} août (Lugnasad), à Vienne (Autriche) vers 4h.

Description et commentaires

Le Taureau est ici d'abord la figure de l'ère zodiacale ; à cette époque longue de 2200 ans environ, le graveur a noté :

- une position du pôle à l'aplomb de deux constellations,
- et deux positions successives du point γ ,
- lors du lever d'une « phase solaire » ...

L'important est que les constellations du **Taureau**, du **Dragon**, de l'**Ourse**, d'**Orion** et du **Chien** soient à leurs place sur la plaque et dans le ciel, **lors du lever d'une des « phases solaires »** (car l'action n'a pu se passer que lors d'une « fête ») : on pratiquera donc par observations successives pour ne retenir que la meilleure.

A la fin de l'ère – en -2200 environ – le pôle et les constellations ne peuvent être en positions acceptables que lors du lever d'un SE ou, mieux, de celui de **Lugnasad** (ancien SE sidéral) un 1^{er} août.

- a. Si l'on retenait le lever du SE -2200, un 9-4, la position du Taureau remonterait vers le nord-est et les Pléiades ne seraient pas pratiquement à l'aplomb du pôle.
- b. Raison pour laquelle c'est **le lever du 1^{er} août** qui a été retenu ici ...

Il n'est pas indifférent pour le mythe que ce soit ce lever qui puisse être retenu par préférence : le Dagda est un des dieux de la première génération irlandaise et Orion-Eq P, un dieu de deuxième génération ; faut-il alors envisager une filiation entre les deux ?

Comme toute hiérogamie se produit à un des anniversaires du dieu, si la première est la plus importante (note 126), les autres peuvent être des **adultères** : on va en lire un récit infra...

Si le Dagda est le père d'Orion-Eq P, il faudrait donc qu'il soit **le dieu du SH** et que son adultère **ait lieu lors d'un SE...**

Pour comparer le ciel qui précède et la plaque du fond, tournons celle-ci de telle sorte que l'image (photo 7) coïncide au mieux avec le ciel n° 6 : l'orientation obtenue ne pourra être qu'approximative puisque l'image n'est pas – à la différence du ciel – alors centrée sur le pôle.

Le grand Taureau est ainsi installé au centre de la plaque, la tête tournée vers le nord-est comme se présente la constellation observable au lever d'un SE ; puisqu'il est au centre, il faut également que la constellation soit au centre du ciel. Le dieu représenté par le Taureau appartient donc aux Ouraniens dont la résidence est, comme chez les Grecs, auprès du pôle.

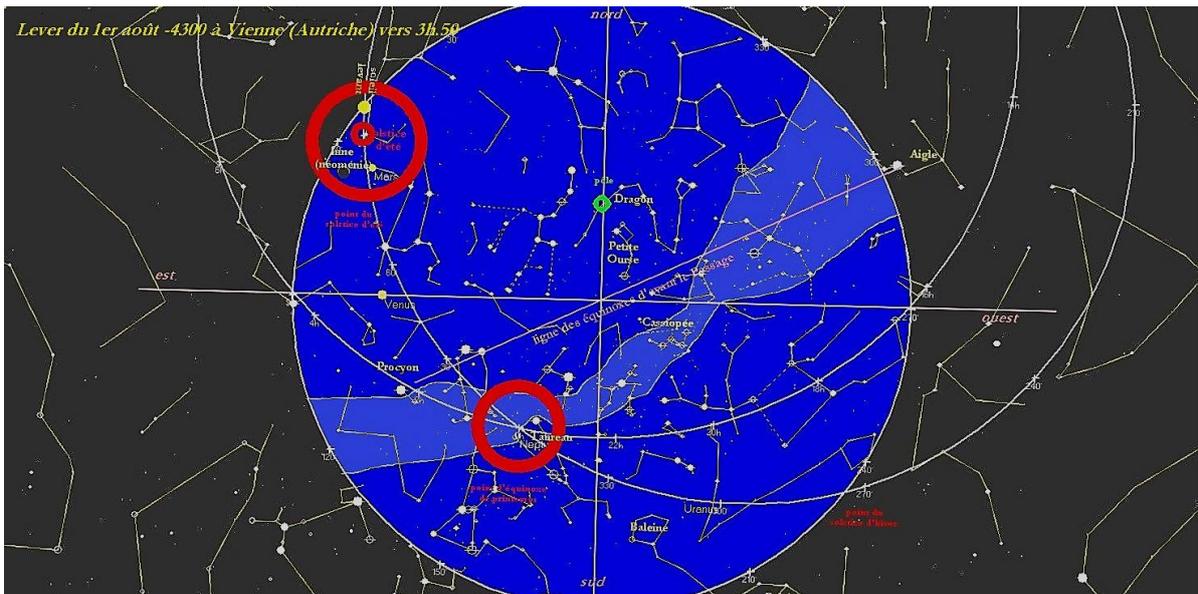
La prééminence du sexe de l'animal à toute proximité du pôle, plus qu'expression d'un certain naturalisme, renvoie à la fonction gésésique bénéfique du Grand Dieu.

Le Taureau y étant représenté *mort*, le point γ sera donc au 9-4 sidéral, date sidérale de la fin de l'ère vers -2200 (photo 7), à l'aplomb de la « bosse » qui figure sur la cuisse de l'animal (position des *Pléiades* sur la gravure).

Le pôle d'alors devrait se trouver sur la Queue du Dragon à l'aplomb de la Petite Ourse, les deux constellations qui figurent sur la représentation...



Photo 7 : la plaque « orientée » pour une comparaison avec le ciel...



Ciel n° 6 : le lever du soleil de la Lugnasad vers -4300, au début de l'ère.

Au début de l'ère du Taureau, au lever du SE (ciel n° 7), le même point γ était observé à la date sidérale du 24-4, à l'aplomb de la constellation d'Orion, à la sortie de la Voie lactée ; le semis de feuillage autour du Taureau mort indique la présence – à sa place astronomique – de cette **Voie lactée**, sous l'apparence d'un végétal, comme partout ailleurs dans le Chaudron ; quant au personnage, dénommé ici **Orion**, on notera son justaucorps pratiquement le même dans toutes les plaques où il apparaît.

Quoi qu'il en soit, tous les personnages de l'image se retrouvent dans le ciel du lever du solstice :

1. sur la gravure, le **feuillage de la Voie lactée** est presque absent de l'espace séparant le Taureau d'Orion : l'observation du ciel confirme cette situation ;
2. **Orion**, à l'aplomb des Pléiades au ciel n° 6, est armé de son épée et suit son chien ;
3. les **Pléiades** sont représentées sur la croupe du Taureau ;
4. la position du Chien à l'aplomb des cornes du Taureau peut faire penser qu'il s'agit plutôt de **Procyon** que de Sirius.

Le personnage et le chien sont les représentations fidèles des deux constellations, à leurs places respectives dans le ciel observé :

- Procyon est au sud-est du ciel quand
- Orion est au sud,

et ils sont deux positions sidérales successives du point γ :

- au début du *Passage* des $\frac{3}{4}$ des Gémeaux – vers -5000 –, le soleil de l'Eq P se leva à l'aplomb du Chien Procyon ; on était à la date sidérale du 1-5 environ, vers 6h. T.U. : **c'est la date de Beltène** (note ¹²⁷) ;
- au début de l'ère astronomique du Taureau – vers -4200 environ – γ se trouvait, à la fin de son *Passage*, à l'aplomb d'Orion et le soleil d'équinoxe se leva le 26-4, à 6h. T.U., quand Orion était en lever héliaque.

Chronologiquement, cette date se situe donc après le *Passage* de la Voie lactée par l'Eq P et même, *sans doute largement après*, lorsque γ est à l'aplomb des Pléiades.

Il est surtout intéressant de remarquer qu'Orion, ici et de manière inhabituelle pour les représentations de la constellation, brandit son *épée* comme le fait un guerrier et menace le grand Taureau comme le ferait encore un torero...

Au nord de la plaque un lézard (note ¹²⁸) ou un **Dragon** est présent ; sa taille est plus importante que celle d'Orion et du Chien au sud. Sur le ciel 7 reconstitué, on verra qu'on a, entre la constellation du Dragon et celle de la Petite Ourse, la position du pôle d'alors...

→ En grossissant ces constellations, le graveur a donc insisté sur l'importance qui doit être donnée au nord : les constellations à observer sont celles de l'hémisphère nord, à l'exclusion de toute autre.

L'ensemble de l'image peut donc se lire de cette manière :

- l'action se passe à la fin de l'ère du Taureau ;
- dans le cours de celle-ci, parmi toutes les constellations observables, seules sont retenues les plus importantes pour le *logo* : le Chien et Orion, séjours successifs du point γ et le Dragon accompagné de la Petite Ourse, à l'aplomb duquel se trouva, à cette époque, le **pôle nord**.

→ S'expriment ainsi **sans solution de continuité**, les positions successives du point γ au cours du *Passage* et jusqu'à la fin de l'ère du Taureau.

Mais le mythe exprime davantage par là-même : **la figure d'Orion vaudra jusqu'à la fin de l'ère, bien qu'astronomiquement γ ne soit plus à l'aplomb de cette constellation mais à celle des Pléiades** ;

→ Quand, dans la suite des plaques, on va retrouver le personnage d'Orion, c'est à l'Eq P qu'il conviendra de penser... Il en sera de même pour le feuillage : quand il apparaîtra dans les prochaines plaques, ce sera pour représenter la Voie lactée.

→ Cette plaque apparaît donc comme un **logo** du temps de l'ère entière auquel il faut ajouter le **temps du Passage**, si important pour l'expression mythique celte parce que c'est le temps de l'**arrivée d'un des équinoxes dans le Monde d'En-deçà**.

De là à envisager que la perception religieuse du temps celtique prend davantage en compte les longues durées – dont l'ère de 2200 ans environ serait presque l'unité de mesure – que les brèves (à l'exception du nyctémère, élément de base de tout comptage), il n'y a qu'un pas : c'est ce qu'on peut tirer d'une étude précise du Calendrier de Coligny ...

IL ETAIT UNE FOIS...

L'ensemble des portraits des dieux et déesses accompagne la plaque de fond, cadre temporel général, à l'extérieur comme à l'intérieur du Chaudron du Dagda. Ces dieux pourraient donc être le panthéon dont le Dagda a été le dieu-roi.

Il était Grand Roi aux temps premiers de la civilisation celtique : sa mort aurait eu lieu à la deuxième Bataille de Mag Tured ; mais depuis la première, les Tüatha Dé Dánann ont brûlé leurs vaisseaux pour n'avoir pas la tentation de repartir : ils se sont donc conduits en conquérants venus par la mer (qu'ils venaient de *franchir*) : la plaque ne peut donc pas le représenter, au moins directement (même si on devrait penser à lui en voyant le Grand Taureau).

Orion est armé d'une épée ou d'une lance – comme le seront respectivement Nuada (l'épée) et Lug (la lance) – ; a-t-on représenté ici l'un ou l'autre de ces *regalia* entre les mains d'Orion ? Sa figure, sur la plaque, semble courir après le Chien pour le mettre à mort : on peut y voir le rappel, *dans la littérature irlandaise*, de la première aventure de Setanta-Cuchulainn, celle qui lui donne son nom ; dans ce cas, le Chien serait celui du Forgeron Culan.

Si le Dagda est le dieu du solstice d'hiver comme je viens de l'écrire, le récit qui suit – celui d'un adultère-hiérogamie suggéré dans les plaques de l'intérieur (voir infra) – traite peut-être de notre actuel sujet :

« Il y avait une femme chez Elcmar de Brug : Ethne était son nom. Un autre nom qu'elle avait était Boand (=Vache Blanche). Le Dagda désira pour lui son amitié charnelle. La femme aurait cédé au Dagda si elle n'avait pas eu peur d'Elcmar tant son pouvoir était grand. Le Dagda envoya alors Elcmar en voyage chez Bres, fils d'Elatha, à Mag Inis. Le Dagda mit de grands charmes sur Elcmar qui s'éloignait pour qu'il ne revînt pas à temps, c'est-à-dire tôt. Il l'éloigna de l'obscurité de la nuit et le garda de la faim et de la soif. Il mit sur lui de longues errances si bien que neuf mois furent comme un jour. Car il avait dit qu'il reviendrait entre le jour et la nuit. Le Dagda alla pendant ce temps à la femme d'Elcmar et elle lui engendra un fils, du nom d'Engus (NDLR : dont un autre nom est le Mac Oc). La femme était guérie de ses souffrances quand Elcmar revint. Il ne remarqua pas sa faute en elle, c'est-à-dire qu'elle avait couché avec le Dagda. » (note 129)

Dans ce passage du *Yellow Book of Lecan* (dont on verra un complément de commentaire plus loin), le Dagda épouse la déesse Vache (du même clan des Tüatha Dé Dánann que lui) dans un adultère qui servira de modèle à celui du père d'Arthur, par exemple. Le Fils qu'il a engendré, le Mac Oc (voir infra), a bien pour caractéristique de s'occuper de la partie lumineuse et solaire du nyctémère dès sa naissance (p. 72) :

« ...car sa mère avait dit : -Jeune est le fils qui a été engendré au début du jour et qui est né avant le soir ! »

Les acteurs de l'histoire complète sont donc trois dieux frères – deux sont d'En deçà – : Dagda-Sucellus le Grand Dieu, roi d'En deçà-SE, et Elcmar-SH ou Ogme (note 130) : ils accompagnent une déesse, de fait bigame (mais pour un de ces *mariages temporaires* pratiqués par les Celtes). Le troisième, Midir, frère des deux autres, est roi d'Au-delà (non encore présent dans ce texte ni sur la plaque).

Le fruit de l'adultère divin est un garçon, **dieu du temps doublement mesuré**, qui devra fuir le lieu de sa naissance pour se conformer à la tradition des *enfants adoptifs* de la société celtique, mais peut-être aussi pour échapper à la vindicte du seul mari de sa mère, que la suite de la narration montre comme devant être dépossédé par le jeune homme.

Quant au Dagda – ses principaux attributs sont la massue qui tue et régénère et le chaudron d'abondance – : il n'est pas possible qu'il ait la figure du Taureau astronomique, dont le règne dure autant que l'ère éponyme et qu'Orion met à mort ...

« Nuada occupa pendant vingt ans la royauté d'Irlande, jusqu'à ce qu'il fût tué par Balor (note 131) dans la dernière bataille de Mag Tured. Lug eut la souveraineté pendant quarante ans, jusqu'à ce que les trois fils de Cermad le tuassent à Coemdrúim, c'est-à-dire Uisnech. Le Dagda eut la souveraineté pendant quatre-vingts ans, jusqu'à ce qu'il mourût de la lance sanglante avec laquelle Cetlenn le blessa mortellement à la grande bataille de Mag Tured. »

Aurait-on, ici au moins, la représentation de personnages de cette Grande Bataille mythique de Mag Tured ?

Comme on le voit, une forme d'assimilation symbolique pourrait d'ores et déjà être possible :

1. le Grand Dieu Dagda est figuré par le Grand Taureau de l'ère ; il est ici en présence d'Orion, son fils, et du Chien de celui-ci, figures de l'équinoxe de printemps.
2. le sujet de l'œuvre devrait donc être une aventure de ces deux avatars (SH & Eq P) liés au Chaudron et cette proposition serait un article de foi lié à un rituel ;
3. l'aventure se conclut, à la fin de l'ère, par une mise à mort dont on verra l'expression dans une des plaques de l'intérieur.

Ce personnage qui poursuit le Grand Taureau est également une célébrité des cycles épiques irlandais ; on en lit une description dans *La Razziya des Vaches de Cooley* (note ¹³²) et c'est de lui que la prophétesse Fedelm a dit (p. 140) :

*« Je vois un homme blanc qui accomplira des jeux,
Avec un grand nombre de blessures sur sa peau ;
La splendeur du héros est au front de sa tête,
L'assemblée du triomphe est sur son front.*

*Les sept pierres précieuses du héros valeureux
Sont au milieu de ses deux pupilles ;
Ses pointes sont dénudées ;
Il a sur lui un manteau rouge avec une boucle ».*

Il s'agit bien évidemment dans ce texte, du *Chien de Culan*, celui qui « se montre au combat sous la forme d'un dragon » (p. 140). Ailill, le roi de la reine Medb est en discussion avec Fergus, Fils de Roeg, qui régnait sur la Province d'Ulster antérieurement au roi Conchobar et qui a perdu cette royauté pour l'avoir cédé temporairement à Ness la mère de Conchobar : (op. c., p. 147)

« Quelle sorte d'homme est le Chien dont nous avons entendu parler chez les Ulates ? dit Ailill ; quel est l'âge de ce garçon célèbre ? »

**

Le premier module de tous les temps

Avant d'entrer dans l'insertion des plaques de Gundestrup dans le Calendrier de Coligny, il convient d'abord de décrire le point de départ temporel du calendrier ; on le trouvera avec les tableaux 18 & 19 – **surtout le 19** – qui montrent l'entrée de Lugnasad (1-8) dans l'int1 d'une *année d'automne*.

C'est à partir de ce n° 2 d'une Séquence de 213 « modules » ou éléments de base que commencerait à se compter le temps celtique du Calendrier de Coligny... Pour plus de compréhension, les « phrases » trouvées sur la plaque gravée ont été ajoutées pour Lugnasad et pour Imbolc (seulement dans ciallos) : rien ne paraît en ressortir, sinon une mention insistante à une position en duman de **Duman**...

Cela voudrait-il dire qu'avant une position de Samon-Lugnasad en samon, aurait existé une autre, d'un SE – antérieur à -4200 – en duman ?

Cycle n° 2 (1Q 12-7), 154 (1Q 11-7, suivant 22-7) séquence entrée automne
n° 33 (1Q 22-1), 94 (PL 23-1), 185 (NL 20-1) séquence entrée printemps.

CALENDRIER DE COLIGNY : INT1, 22 « *NSDS sam/* »
Innisi/ (re)nd »

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	11-7/9-8 Lugnasad 22^e « NSDS sam/ »	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	10-8/8-9	2-8/31-8	27-7/25-8 Lugnasad 6^e	16-8/14-9	6-8/4-9
<i>duman (29)</i>	9-9/7-10	1-9/29-9	26-8/23-9	15-9/13-10	5-9/3-10
<i>riuros (30)</i>	8-10/6-11 Samain 25^e	30-9/29-10	24-9/23-10	14-10/12-11 Samain 19^e	4-10/2-11 Samain 29^e
<i>anacan (29)</i>	7-11/5-12	30-10/28-11 Samain 3^e	24-10/21-11 Samain 9^e	13-11/11-12	3-11 (30j) 2-12
<i>ocron (30)</i>	6-12/4-1	29-11/28-12	22-11/21-12	12-12/10-1	3-12/1-1
<i>qutios (30)</i>	5-1/3-2 Imbolc 28^e	29-12/27-1	22-12/20-1	11-1/9-2 Imbolc 22^e	2-1/31-1
<i>Ciallos</i>			21-1/19-2 Imbolc 12^e		
<i>giamon (29)</i>	4-2/4-3	28-1/25-2 Imbolc 5^e	20-2/20-3	10-2/10-3	1-2/1-3 Imbolc 1^{er}
<i>simivi (30)</i>	5-3/3-4	26-2/27-3	21-3/19-4	11-3/9-4	2-3/31-3
<i>equos (30)</i>	5-4/4-5 Beltène 27^e	28-3/26-4	20-4/19-5 Beltène 12^e	10-4/9-5 Beltène 22^e	1-4/30-4
<i>elemban (29)</i>	5-5/2-6	27-4/25-5 Beltène 5^e	20-5/17-6	10-5/7-6	1-5/29-5 Beltène 1^{er}
<i>aedrin (30)</i>	3-6/2-7	26-5 (32j) 26-6	18-6/17-7	8-6/7-7	30-5/28-6
<i>cantlos (29)</i>	3-7/1-8 Lugnasad 29^e	27-6/26-7	18-7/15-8 Lugnasad 15^e	8-7/5-8 Lugnasad 25^e	29-6/27-7

Cycle suivant : 27-7/25-8.

Tableau 17 : le début du temps celte dans le Calendrier de Coligny ; Lugnasad entre dans l'int1 et Imbolc est au milieu de ciallos.

Cycle n° 62 (1Q 1-7), 123 (PL 4-7), 184 (PL 6-7) séquence entrée automne
n° 32 (NL 10-1), 93 (1Q 11-1), 184 (DQ 8-1) séquence entrée printemps.

CALENDRIER DE COLIGNY : ENTREE DANS INT1. Anacan4 « *X divirtomu* » ...

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	3-7/1-8 Lugnasad 30 ^e	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	2-8/31-8	23-7/21-8 Lugnasad 10 ^e	15-7/13-8 Lugnasad 18 ^e	4-8/2-9	25-7/23-8 Lugnasad 8 ^e
<i>duman (29)</i>	1-9/29-9	22-8/19-9	14-8/11-9	3-9/1-10	24-8/21-9
<i>riuros (30)</i>	30-9/29-10	20-9/19-10	12-9/11-10	2-10/31-10	22-9/21-10
<i>anacan (29)</i>	30-10/27-11	20-10/17-11	12-10/9-11	1-11 (30j) 29-11	22-10/19-11
<i>ocron (30)</i>	28-11/27-12 Samain 3 ^e	18-11/17-12 Samain 13 ^e	10-11/9-12 Samain 21 ^e	30-11/29-12 Samain 1 ^{er} « <i>X divirtomu</i> »	20-11/19-12 Samain 11 ^e
<i>qutios (30)</i>	28-12/26-1	18-12/16-1	10-12/8-1	30-12/28-1	20-12/18-1
<i>Ciallos</i>			9-1/7-2 Imbolc 24 ^e		
<i>giamon (29)</i>	27-1/24-2 Imbolc 6 ^e	17-1/14-2 Imbolc 16 ^e	8-2/8-3	29-1/26-2 Imbolc 4 ^e	19-1/16-2 Imbolc 14 ^e
<i>simivi (30)</i>	25-2/26-3	15-2/16-3	9-3/7-4	27-2/28-3	17-2/18-3
<i>equos (30)</i>	27-3/25-4	17-3/15-4	8-4/7-5 Beltène 24 ^e	29-3/27-4	19-3/17-4
<i>elemban (29)</i>	26-4/24-5 Beltène 6 ^e	16-4/14-5 Beltène 16 ^e	8-5/5-6	28-4/26-5 Beltène 4 ^e	18-4/16-5 Beltène 14 ^e
<i>aedrin (30)</i>	25-5/23-6	15-5 (32j) 15-6	6-6/5-7	27-5/25-6	17-5/15-6
<i>cantlos (29)</i>	24-6/22-7	16-6/14-7	6-7/3-8 Lugnasad 27 ^e	26-6/24-7	16-6/14-7

Cycle suivant : 15-7/13-8.

Tableau 18 : ...et le module du début théorique du temps celte, vers -5000.

→ Mais retournons à notre comparaison des ciels... On voit **une autre différence** entre les deux reconstitutions célestes :

- dans celle du ciel n° 6, l'équinoxe de printemps est tout juste à l'aplomb des cornes du Taureau ; en fait, il est toujours à l'aplomb d'Orion ;
- dans celle du ciel n° 7, le même équinoxe est à l'aplomb de la fin du Taureau et des **Pléiades** : Orion ne peut plus y prétendre à la figuration de l'Eq P.

Il est loisible alors d'envisager que le Orion armé d'une épée au nord-est de la gravure peut aussi être **la figure de l'équinoxe dans le cours du Fleuve céleste**, qui s'apprête à s'attaquer au Taureau qu'il va tuer plus tard.

Il est encore loisible d'utiliser un troisième ciel reconstitué, celui du milieu d'ère, vers -3000 quand le point d'équinoxe est à peu près comme sur la gravure : au milieu du Taureau.

Dans chaque ciel, Orion touche pratiquement l'écliptique avec la partie septentrionale de son astérisme : à tout le moins, une partie de la constellation est à l'intérieur des 8° environ de ce « cercle » reconnu par les Anciens ; on peut donc le considérer comme un des douze ou treize « mois » du zodiaque de cette époque. C'est ce que représente, par ailleurs, l'astronome Apian sur l'une de ses cartes (figure 11).

Si on remonte le temps à partir du ciel n° 6, on peut voir qu'il existe deux autres étapes pour l'équinoxe de printemps :

- vers -6500 (début de l'ère des Gémeaux), l'aplomb sur une des étoiles des Gémeaux sur l'autre rive de la Voie lactée : la phase solaire va alors entamer son périple dangereux à travers le Fleuve céleste et elle est *déjà aussi* à l'aplomb d'Orion et du **Chien Procyon** : *Orion est ainsi la constellation du temps du Passage de la Voie lactée par l'Eq P...*
- vers -5000, à l'aplomb d'Orion qui vient d'être dit, toujours dans l'eau dangereuse ; l'équinoxe y est toujours dans le cours de l'ère astronomique des Gémeaux.

Cette situation mythico-astronomique est capitale pour la compréhension du mythe : la Traversée du fleuve céleste est un des moments essentiels des religions anciennes, célébré comme la grande fête de l'équinoxe ; c'est le temps où l'Eq P s'appelle Beltène et se célèbre au 1-5 sidéral.



Photo 2 : Le Taureau de l'Atlas Farnèse, accompagné, sur l'écliptique, du Bélier et des autres : il s'agit plutôt ici d'un taurillon affrontant les Gémeaux...

LES PLAQUES DE L'INTERIEUR ET L'ORGANISATION CALENDRAIRE

Introduction

A partir de la plaque du fond, les gravures de l'intérieur précisent une forme d'organisation calendaire. De manière très pédagogique nous sont présentés, plaque par plaque et en fonction d'un mythe sans doute issu de l'observation astronomique à des fins religieuses :

- le couple divin présidant à la mesure du temps, apparemment aidé par un « successeur désigné », *l'Agenouillé* ; ce couple est-il officiel ou adultérin ? (plaques A & B selon Copenhague, note ¹³³) ;
- la durée temporelle de l'action qui va être exposée : l'ère du Taureau (plaque C), **divisée en trois sections** ;
- l'arrivée de l'intrus dans ce royaume après l'initiale de l'ère : l'Eq P impose une nouvelle organisation du temps (plaque E) ;
- ce bouleversement engendre un conflit entre les Gémeaux, figures des équinoxes : à la fin de l'ère, l'Eq A, *l'Agenouillé*, sera chassé... (plaque D).

→ Le système semble définitivement en place à la mise à mort du Taureau vers -2200. Le point γ a alors rétrogradé à l'aplomb du dernier degré de la constellation du Taureau (les Pléiades) et va entrer dans le Bélier dont il va franchir les 30° en 2200 ans environ ; au tournant de cette ère, il entrera dans la nôtre, l'ère des Poissons : autant dire qu'on ne sera pas loin de notre an 1 quand cela se produira...

Pour que le calendrier de Coligny ait encore été en fonction au début de cette dernière ère il faut qu'il ait alors utilisé l'année communément acceptée, celle de *printemps*. **Il est donc « normalement » passé d'une année à l'autre dans le cours de ces deux millénaires.**

Les Jumeaux et le Chaudron

Sur les 13 plaques gravées qui nous sont parvenues, les Jumeaux, Orion et l'Agenouillé, sont, seuls ou ensemble, 13 fois (tableau n° 19), mais Orion y figure beaucoup plus que l'Agenouillé.

Place sur le Chaudron	Orion seul	L'Agenouillé seul	Les deux, ensemble
Fond (1 plaque)	Orion + Chien et épée	/	/
Intérieur (5 plaques)	- dans 3 mises à mort de trois Taureaux (+ Chiens et épée) - avec douze piétons et quatre cavaliers (+ Chien et serpent bélier)	Adolescent (+serpent à tête de bélier) avec dieu à bulle adulte	Orion, roi à torque (serpent bélier + Cerf), Agenouillé en fuite sur dauphin
Extérieur (7 plaques)	- Avec la <i>déesse à la belle chevelure</i> jeune (+ Chien) et une de ses sœurs - avec le dieu au Dragon et l'Hydre - avec le dieu jeune (+ sanglier, Chien et Cheval ailé)	/	- Adolescents (+ Chien) avec la <i>déesse à la belle chevelure</i> jeune - adultes (rois à torque et bulle) avec la <i>déesse à la belle chevelure</i> adulte - adolescents (+ Cheval) avec le dieu au torque
Total (13 plaques)	8	1	4

Tableau 19 : les occurrences des Gémeaux sur les plaques gravées...

La grande fréquence des représentations gravées d'Orion (12, dont 8 seul) et de l'Agenouillé (5 dont 4 accompagné) impose l'idée que la préoccupation majeure des concepteurs a été d'exposer des éléments de théologie de l'un des Gémeaux, Orion ; mais

- **les « frères » sont ensemble** sur quatre plaques, 1 à l'intérieur et 3 à l'extérieur, souvent en compagnie d'un adulte, dieu ou déesse :

- deux fois adolescents ou adultes (1 fois), avec la *déesse « à la belle chevelure »* (note ¹³⁴) ;
- une fois adolescents, avec un dieu adulte (au torque), Orion également monté sur un petit Cheval ;

- **Orion apparaît seul**

- a) trois fois sur les plaques de l'extérieur, adolescent toujours « accompagné » d'un adulte, 1 fois avec la déesse, 2 fois avec un dieu différent ;
- b) deux fois sur les plaques de l'intérieur, jeune adulte ou adolescent, mais seul ;
- c) pour mémoire enfin, il est, seul et adulte, sur la plaque de fond.

Le vrai sujet du Chaudron semble bien être Orion, car l'Agenouillé n'y est qu'accessoirement. Une des plaques de l'intérieur montre la situation que tous deux atteindront à l'âge adulte : l'un et l'autre seront rois, mais de deux royaumes différents (l'un « au torque », l'autre « à la bulle »).

**

Dans ce qui suit, un ordre chronologique va être suivi qui ne concerne que les deux « héros » du mythe. D'abord, les Gémeaux sont encore adolescents à leurs arrivées ici-bas, puis sont adultes ; dans les plaques de l'intérieur, l'adolescence concerne les deux Gémeaux et le temps adulte, presque uniquement Orion, l'Agenouillé n'y figurant que lorsqu'il est chassé du royaume théâtre de l'action où il n'aurait plus de place : l'adolescence serait surtout celle d'Orion...

**

Pour la succession des plaques du Chaudron dans l'architecture générale de l'œuvre, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, il existe un ordre qui semble adopté par tous : les reconstitutions proposées par les musées sont, à ce sujet, toutes identiques ; il serait celui-ci, selon la numérotation par lettres (plaques internes) ou par chiffres arabes (extérieur) du Musée de Copenhague :

- plaque de la déesse aux éléphants (A),
- du dieu aux griffons, ou à la Roue (B),
- des trois Taureaux (C),
- du dieu aux ramures de cerf, « Cernunos » (D),
- de « l'année » (E).

Cet ordre ne sera pas discuté ici, même si le mien n'est pas le même : fondé sur le degré d'importance estimé des différentes plaques, ce dernier reste tout autant conventionnel... **Mon ordre ne prend sens que parce qu'il met en évidence la prééminence de la plaque « des Trois Taureaux » (C).**

Les cinq plaques internes sont de forme identique, rectangulaire et oblongue, à la différence de celles de l'extérieur ; d'un graphisme foisonnant, mettant en scène de nombreux personnages, elles vont préciser les conditions du changement calendaire que la plaque du fond a annoncées.

Tout autant que précédemment, les personnages représentés sont *visibles dans le ciel* sous forme de constellations ; une fois celles-ci repérées, on tentera de voir si, au cours du laps de temps défini par la plaque du fond, elles n'ont pas « abrité » une phase solaire *en position sidérale*.

Rappelons qu'on est désormais dans le cours de l'ère du Taureau jusqu'à la fin de l'ère :

- à la fin de celle-ci, le point γ se lève à l'aplomb des Pléiades, constellation en lever héliaque au 9-4 ;
- à cette date, γ' , un 11-10 sidéral, est à l'aplomb d'Ophiucus et Héraclès-l'Agenouillé, est présenté conjointement avec Orion : ce sont *les Gémeaux* pour le mythe ;
- quand on observe les levers de la lune à sa néoménie (prise, par convention pour initiale de douze mois successifs dans une série lunaire), on constate que l'un des mois va débiter au 11-10 et un autre, au 9-4 : à cette dernière date, il y a conjonction de la NL et du point γ au début de l'ère du Bélier ;
- une telle conjonction peut être une initiale commune propice à faire fonctionner un système en double comptage : pour le *Livre de tout le Savoir d'Astronomie* du Roi Alphonse X de Castille (note ¹³⁵), c'est cette situation, en effet, qui débute le décompte des vingt-huit mansions lunaires d'une série (note ¹³⁶) ;
- mais une telle conjonction a pu se produire avant dans le cours de l'ère du Taureau à une date sidérale de γ antérieure ;

- à partir de cette position, on peut visualiser sur un ciel théorique les points de départ de chaque néoménie et, en incluant les jours épagomènes nécessaires à un recalage soleil/lune, au bout de douze mois on devrait retrouver également la phase solaire retenue à l'origine ;
- seront évidemment les plus importants les mois où se retrouveront les solstices et l'équinoxe d'automne solaires, en conjonction avec une phase de lune ;

Si l'Eq P était plus que présent sur la plaque du fond, aucune des constellations-symboles des trois autres phases ne s'y trouvait présente ...

Dans tout le Bassin méditerranéen, en tant que fils des solstices, ils seront donc **Gémeaux** et « cousins » :

- l'un, engendré par le Dieu du SE lors d'une hiérogamie, un Eq P, naîtra neuf mois plus tard ;
- l'autre, engendré par le dieu du SH naîtra à l'équinoxe d'automne suivant.

Mais ce n'est pas le cas chez les Celtes : ils sont frères utérins car ils naîtront d'une seule déesse (qui se livre à l'adultère) qui portera pour cela le surnom de Prostituée. De nombreux textes nous racontent ces aventures ; on les « verra » dans les gravures qui suivent...

Module n° 31 (24-6 PL) ; 183 (24-6 1Q) Séquence entrée d'automne.

CALENDRIER DE COLIGNY : SAMON5, 17 : « MD PRINOSAMON », 1^{er} TEMPS SACRE DU TAUREAU

	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année
<i>Intercalaire 1</i>	25-6/24-7	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	25-7/23-8 SE -4200 3 ^e , Lugnasad, 8 ^e	14-7/12-8 Lugnasad, 19 ^e	6-7/4-8 SE, 6 ^e Lugnasad, 27 ^e	26-7/24-8 Lugnasad, 7 ^e	16-7/14-8 Lugnasad, 17 ^e
<i>duman (29)</i>	24-8/21-9	13-8/10-9		25-8/22-9	15-8/12-9
<i>riuros (30)</i>	22-9/21-10 Eq A, 16 ^e	11-9/10-10	5-8/2-9 3-9/2-10	23-9/22-10 Eq A, 19 ^e	13-9/12-10 Eq A, 29 ^e
<i>anacan (29)</i>	22-10/19-11 Samain, 11 ^e	11-10/8-11 Eq A, 1 ^{er} Samain, 22 ^e	3-10/31-10 Eq A, 8 ^e	23-10/20-11 Samain, 10 ^e	13-10 (30j.) 11-11 Samain, 20 ^e
<i>ocron (30)</i>	20-11/19-12	9-11/8-12	1-11/30-11 Samain, 1 ^{er}	21-11/20-12	12-11/11-12
<i>qutios (30)</i>	20-12/18-1 SH, 19 ^e	9-12/7-1 SH, 30 ^e	1-12/30-12	21-12/19-1 SH, 18 ^e	12-12/10-1 SH, 27 ^e
<i>Intercalaire 2</i>			31-12/29-1 SH, 8 ^e		
<i>giamon (29)</i>	19-1/16-2 Imbolc, 14 ^e	8-1/5-2 Imbolc, 25 ^e	30-1/27-2 Imbolc, 3 ^e	20-1/17-2 Imbolc, 13 ^e	11-1/9-2 Imbolc, 21 ^e
<i>simivi (30)</i>	17-2/18-3	6-2/7-3	28-2/29-3	18-2/19-3	10-2/11-3
<i>equos (30)</i>	19-3/17-4 Eq P, 22 ^e	8-3/6-4	30-3/28-4 Eq P, 11 ^e	20-3/18-4 Eq P, 21 ^e	12-3/10-4 Eq P, 29 ^e
<i>elemban (29)</i>	18-4/15-5 Beltène, 14 ^e	7-4/5-5 Eq P, 3 ^e Beltène, 25 ^e	29-4/27-5 Beltène, 3 ^e	19-4/17-5 Beltène, 13 ^e	11-4/9-5 Beltène, 21 ^e
<i>aedrin (30)</i>	16-5/14-6	6-5 (32j.) 6-6	28-5/26-6	18-5/16-6	10-5/8-6
<i>cantlos (29)</i>	15-6/13-7 SE, 27 ^e	7-6/5-7	27-6/25-7 SE, 15 ^e	17-6/15-7 SE 25 ^e	9-6/7-7

Tableau 20 : le 1^{er} module de la liste des initiales de sortie du SE de -4200 de samon1 d'année d'automne...

Module suivant : 8-7/6-8.

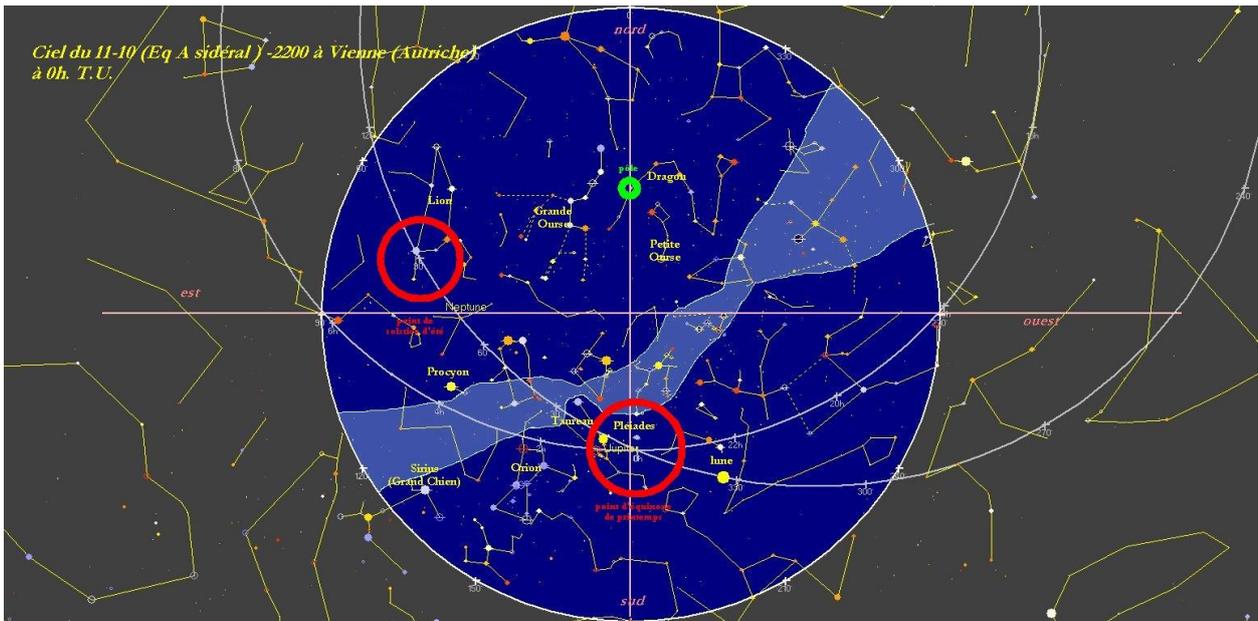
LES PLAQUES DE L'INTERIEUR**LES TROIS GRANDS TAUREAUX**

(plaque C, de 43 x 21 cm.)

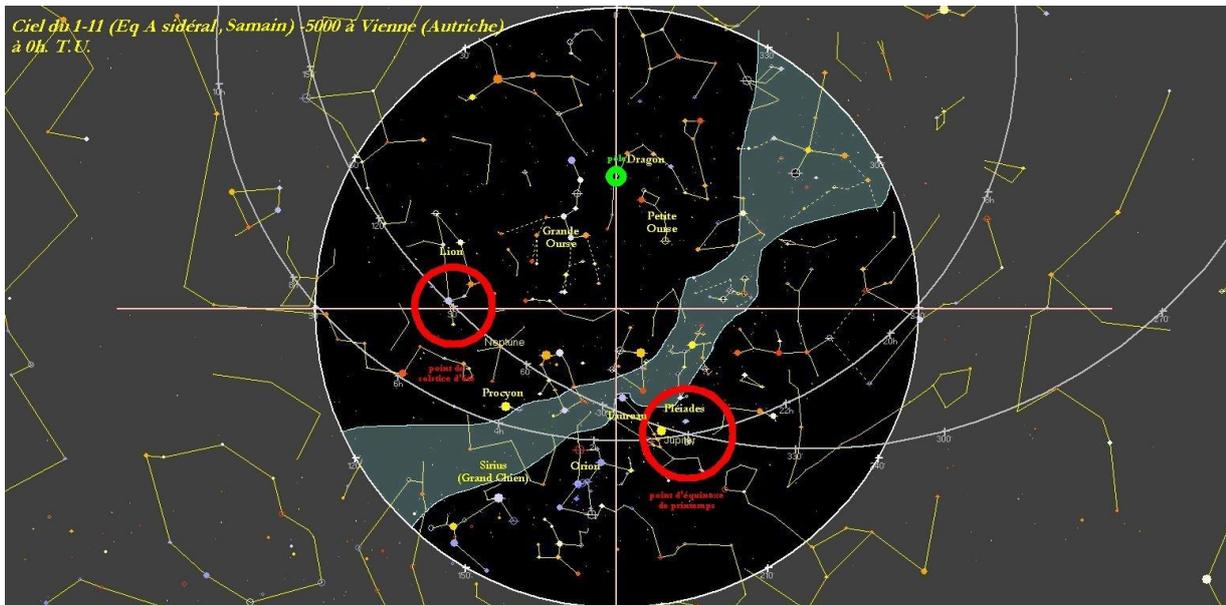
Cette plaque organise l'agencement de l'ensemble du Chaudron, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur... : elle pourrait donc être déplacée avant les deux précédentes, puisque l'ensemble de l'œuvre apparaît comme étant désormais un hymne à Orion-Eq P de toute l'ère du Taureau.

Les trois Taureaux, Orion, le Grand et le Petit Chiens





Ciel n° 7 : ...et le ciel correspondant à un élément (Taureau, Orion avec épée et Chiens) de la plaque à la fin de l'ère du Taureau : mise à mort du Taureau...



Ciel n° 8 : ...ou celui de la nuit de Samain (à 0h) en -2200...

Description

La plaque est de beaucoup la plus simple de toutes les autres de l'intérieur ; trois grands taureaux, de profil, se partagent l'espace, tournés vers l'ouest et debout, dans une pose statique mais **manifestant la vie** (à la différence de la plaque de fond).

Ils prennent plus de la moitié de l'espace disponible et ne sont pas sur une ligne horizontale : il y a gradation de l'est (animal le plus bas) vers l'ouest (animal le plus haut) et cette présentation n'est pas, pour nous, maladresse du graveur.

La plaque paraît construite sur la juxtaposition de **trois éléments** apparemment identiques :

- un taureau tourné vers l'ouest,
- un personnage, tourné vers l'est, armé d'une épée brandie en direction du poitrail de l'animal,
- **deux** chiens : l'un au-dessus du taureau, ramassé pour sauter, gueule ouverte comme aboyant, au pelage tacheté ; l'autre est au-dessous de l'animal, devant son maître, en position de course, au pelage uni ;

Les deux chiens se déplacent de l'ouest vers l'est selon la décomposition du mouvement identique à celle d'une image cinématographique.

Les trois hommes sont différemment vêtus : celui du centre a un justaucorps entier, les deux autres, seulement une culotte courte et collante : peut-être pour mettre en évidence différentes importances du rôle d'un même personnage.

Du garrot d'un bovin à la croupe de l'autre, sous chaque ventre également, un semis de plantes en boutons sans que l'on puisse discerner de représentation de feuilles : comme si la partie du végétal représenté était l'extrémité supérieure d'une plante, la *Voie lactée*...

Dans le personnage qui se tient debout, épée brandie, dans la posture du torero donnant l'estocade finale, il n'est pas difficile de reconnaître **Orion-Eq P (celui de la fin du Passage)** déjà représenté sur la plaque du fond ; tête nue, il regarde vers l'est de la plaque. Il paraît accompagné non pas d'un mais de deux « chiens » : le Grand (**Sirius**) et **Procyon**, qu'il n'est pas coutume de représenter ensemble accompagnant leur « maître ».

Il s'agit donc d'une nouvelle exigence, la constellation de Procyon ayant été à l'aplomb du point γ avant le début du *Passage* de la Voie lactée par les équinoxes : les *trois taureaux* seraient-ils l'expression du temps très long – plus long que l'ère du Taureau, mais, pour le mythe, lui appartenant malgré tout – de **trois Grandes Années de Coligny**, courant du *passage* à la fin de l'ère : d'avant -6000 à environ -2200 ?

Ces **trois Taureaux** seraient-ils à rapprocher des trois mystérieuses « *hastes* » visibles à certains endroits du Calendrier de Coligny ?

→ Donc, deux différences avec la plaque du fond :

- le Grand Taureau est *toujours vivant*,
- Orion et accompagné de *deux Chiens*...

Cette plaque manifesterait **trois** étapes *au cours de « Père du Taureau »* ; celle du fond ne serait que le résultat de l'action d'Orion, *au milieu de cette ère*...

Le centre de l'action devrait ainsi se produire au centre de la plaque : la vêtue différente d'Orion en faisant foi...

Le ciel correspondant

Comme pour la plaque de fond, le Grand Taureau n'est au centre du ciel observable qu'au lever du soleil

- soit de **Lugnasad** pour le temps du *Passage*,
- soit du **SE** pour les autres éléments...

La taille du taureau en fait l'élément essentiel de la gravure et indique, puisqu'il est triple, qu'il faut l'installer au centre du ciel, sur les axes nord-sud et est-ouest.

On l'observera au lever du soleil (à l'est) et, au moins pour celle la plus à l'ouest de la plaque, à la fin de l'ère la mise à mort paraissant imminente selon le mouvement d'Orion ...

De plus, les quatre personnages (Chiens, Orion et Taureau) ont été, sont ou seront la figure du point γ d'une dernière partie de l'ère des Gémeaux à la fin de celle du Taureau, même si le Taureau reste *également* le symbole du temps qui s'écoule durant l'ère.

On ne peut donc retenir *aucune date unique* pour cette plaque.

Interprétation

L'action « finale » est observée le 11-10 julien -2200 à 0h (ciel 10), à moins que ce soit lors de Samain à 0h (ciel n° 11) ; **l'Eq P** est au centre du ciel quand le **SE se lève** à l'orient. Si l'on se place au lever du soleil le jour du solstice d'été (Premier de l'an de l'année d'automne, un 11-7 sidéral), quand la date de γ est au 9-4 (à l'aplomb des Pléiades), à la fin de l'ère du Taureau, on obtient un ciel (le même que ceux qui viennent d'être cités) correspondant à une des trois parties de la gravure.

Orion « le torero » est *vêtu différemment dans le motif médian* : peut-être parce que c'est le seul temps (début de l'ère) où la constellation est effectivement à l'aplomb du point γ . Mais on verra qu'une autre raison peut être avancée. Pour ce qui concerne le Taureau, il est significatif que,

- si ce dernier doit logiquement mourir à la fin de l'ère éponyme,
- il est mis à mort par Orion, symbole de **l'Eq P du début de l'ère**,

- alors que se lève le soleil du Premier de l'an de l'ancienne *année d'automne*, promise à la disparition...

L'ère des Gémeaux ne semble réellement concernée que par la référence à Procyon – *en lever héliaque au 15-5 sidéral environ* à l'aplomb de la constellation –.

→ Trois ciels auraient donc pu être examinés :

- lorsque l'équinoxe est au **1-5 sidéral (-5000)**, dans le cours de l'ère des Gémeaux), début du *Passage* des équinoxes et initiale du *temps mesuré* ;
- lorsque l'équinoxe est au **24-4, date sidérale de l'équinoxe à l'aplomb d'Orion (-4100)**, on est au début de l'ère du Taureau ;
- lorsque γ est au **9-4 -2200 (γ à l'aplomb des Pléiades)**, on est à la fin de l'ère du Taureau.

Cette tripartition sera de toute grande importance pour la compréhension des plaques de l'extérieur...

IL ETAIT UNE FOIS...

La mort du Grand Taureau, dans notre présente hypothèse, doit être assimilée à celle du Dagda du module mythique irlandais. Voici en quelques lignes les éléments de cet épisode majeur dont on verra d'autres développements plus loin. C'est, en effet, l'épisode central des plaques du Chaudron puisque c'est lui qui donne sens et justification à l'ensemble.

Ce qui suit est tiré du *Yellow Book of Lecan* (op. c. *Module mythologique irlandais*, p. 96 & s.) mais voici le résumé d'une action très longue et capitale :

1. Eochaid, roi de Tara, est marié avec Etain qu'il appelle ici *Bé Find*, nom proche du Boand déjà vu, ou du moins il vit avec cette femme ;
2. *par un beau jour d'été* (p. 89), il voit venir à lui Midir, « *guerrier étrange* », vêtu somptueusement
 « *Il avait une tunique pourpre, une chevelure blonde venant jusqu'aux extrémités des épaules. Il avait un ail brillant et bleu dans la tête. Il avait une lance à cinq pointes à la main, un bouclier à umbo blanc dans l'autre, avec des pierres précieuses. Eochaid se tut car il ne savait pas qu'il eût été à Tara la nuit précédente : la cour n'avait pas été ouverte à cette heure-là.* »
3. ce dernier lui propose une série de parties d'échecs avec enjeux et Eochaid gagne une grande fortune avec les premières ; l'enjeu qu'Eochaid avait mis était une série de travaux impossibles à réaliser humainement, comme dans les contes populaires traditionnels ; Eochaid charge son intendant d'épier de quelle manière les travaux sont réalisés et celui-ci ne peut que constater qu'ils le sont grâce à une magie très efficace ; c'est après ses victoires que son *tuteur*, son druide, le met fermement en garde contre la suite ; Eochaid ne tient pas compte de l'avertissement ;

Midir paraît très choqué d'avoir été épié ; en définitive, il gagnera la dernière partie et demande en échange de

« Mettre ses mains autour d'Etain et d'avoir un baiser d'elle ».

Cette aventure d'amour durait déjà depuis au moins un an, nous apprend le texte, puisque Midir était venu l'année passée pour d'autres parties d'échecs au moyen desquelles il n'avait pas pu gagner la jeune femme, bien que celle-ci eût été consentante à cet échange :

*« Ó Femme, si tu viens parmi mon peuple fier,
 tu auras sur la tête une couronne d'or.
 Du miel, du vin, de la bière, du lait frais, de la boisson,
 C'est ce que tu auras avec moi là-bas, ô Bé Find.
 Etain dit : - Si tu m'obtiens de mon mari, j'irai avec toi. Si tu ne m'obtiens pas, je n'irai pas. »*

Cette fois, bien qu'Eochaid manifeste violemment son opposition, Midir enlève la jeune femme en partant avec elle par le trou de fumée de la maison sous forme de *deux cygnes qui firent le tour de Tara* ; voilà encore un motif célèbre des contes traditionnels...

Eochaid est donc cocufié. Si son opposition à Midir était jusqu'alors restée dans des limites raisonnables, elle devient désormais une guerre *au cours de laquelle Eochaid perdra la vie* ; il part d'abord à la recherche de sa femme perdue et détruit des propriétés de Midir.

Ce dernier, poussé dans ses retranchements, s'en tire par une ruse plus que méchante qui réussit ; quand il a enlevé Etain de haute lutte, celle-ci était enceinte d'Eochaid ; elle a accouché d'une fille aussi belle que sa mère et que le couple adultère « livre » à son poursuivant.

Eochaid épouse ainsi sa propre fille sans le savoir et la jeune femme est enceinte de son père quand Midir dévoile sa ruse au Dagda ; la jeune femme accouche d'une fille qu'Eochaid/Dagda entend bien sacrifier, puisqu'elle est « *fillette du Chien* » (op. c. p. 96) :

« - Ó Dieux, dit Eochaid, moi et la fille de ma fille nous ne nous regarderons jamais. Il envoya deux de ses serviteurs la jeter dans un trou avec les bêtes sauvages. Ils allèrent en visite à la maison de Findlam, le vacher de Tara, qui était à Sliab Fuait au milieu du désert. Il n'y avait personne à la maison. Ils y mangèrent de la nourriture. Ils jetèrent la fille à la chienne qui était avec ses petits dans le chenil de la maison. Ils ressortirent. Le vacher rentra chez lui avec son épouse et ils virent dans la maison le bel enfant dans le chenil. Ils en furent surpris et ils l'enlevèrent du chenil. Ils l'élevèrent sans savoir d'où elle venait et elle eut une bonne croissance car elle était fille de roi et de reine. Elle était plus habile que toute femme à la broderie. »

On retrouve ce même motif dans le conte retranscrit par Perrault sous le titre de *La Belle au Bois dormant*. Dans ce texte, les bovidés sont toujours bien présents, comme sur le Chaudron...

Le petit-fils de Midir tue alors Eochaid :

« Sigmall Cael, petit-fils de Midir, c'est-à-dire le fils de la fille de Midir dont le nom était Oicnia, incendia le Dun Fremainn d'Eochaid. Eochaid fut tué par lui et sa tête emportée par Sigmall à Sid Nenta en vengeance en l'honneur de son grand-père Midir. [...]. C'est ainsi que se déroula la mort d'Eochaid Airem, comme le disent les érudits en science ancienne. »

LE DIEU A LA ROUE

(plaque B de 40 x 20 cm.)

Le dieu à la Roue et l'Agenouillé...



Nous sommes ici au « *1^{er} Taureau* », au cours du *passage* de la Voie lactée par l'Eq P : les deux plaques qui nous occupent – le dieu, son fils et la déesse (plaque suivante) – peuvent avoir leur transcription dans un élément de base (un « module de 1838j. ») du calendrier de Coligny. Il sera présenté après ces descriptions.

Description

L'intérêt de cette image est capital, car elle s'appuie sur une BIZARRERIE qui va être détaillée et qui suggère un adultère ayant provoqué la naissance de l'Eq P.

Voici un dieu qu'on peut dire « double », puisque les deux personnages humains figurés y sont complémentaires ; le personnage en pied a quelques particularités sur lesquelles il faut revenir.

Un buste humain est au centre de la plaque, les deux bras levés à hauteur des oreilles, poings fermés, pouces montrant l'intérieur de l'espace embrassé ; cette position sera celle qu'on rencontrera toujours dans les « portraits » des plaques extérieures.

La présence des deux griffons ici justifie le choix que nous avons fait de lier cette plaque à celle de la déesse qui suit.

Présentation du « buste »

L'homme est barbu, dans la force de l'âge, aux cheveux symétriquement tressés pour dégager le front. Son cou est orné d'une « bulle » attachée à un collier que nous retrouverons ailleurs. Pas souriant, le personnage apparaît bourru... L'attitude globale mérite attention car c'est celle de toutes les divinités de l'extérieur du Chaudron, ainsi que de la déesse de la plaque de l'intérieur ; **il est dans l'attitude de la divinité dont on observe une fête dans les astres au lever du soleil (ou quelques mois plus tôt, à 0h.)** : les deux bras levés avec les mains à hauteur des tempes délimitent un espace à l'intérieur duquel peuvent figurer des représentations plus petites.

- Cet espace pourrait représenter *la visibilité du ciel en un lieu d'observation* : l'horizon terrestre découpe d'une manière identique – selon une piste « ovale » de visibilité – l'immensité du ciel pour n'en laisser apparaître qu'une partie. La posture du dieu gravé ici semble retenir une telle convention.
- D'autres constellations remarquables peuvent figurer en dehors de cet espace clos. Invisibles à la date du logo, elles y figureront *pour mémoire*, parce qu'elles signalent un rapport mythique, donc religieux, avec le thème principal : c'est le cas ici.
- Les constellations observées dans le ciel sont représentées à côté du dieu et non dans le ciel délimité par ses bras. Ce sont le jeune homme aux jambes repliées et les autres personnages : la représentation divine ne prend pas toute la place dans la gravure, même si elle est en son centre. Le dieu n'est donc pas le seul héros de l'action qu'on met sous les yeux et les autres personnages y ont part pratiquement égale...

Les deux humains tiennent ensemble une **roue incomplète** – elle ne comporte que huit rayons et découpe ainsi neuf espaces réputés égaux – il est concevable que ce soit la **roue d'une année tronquée**, de laquelle ne sont retenus que **neuf mois** : ceux de la gestation du jeune homme ?

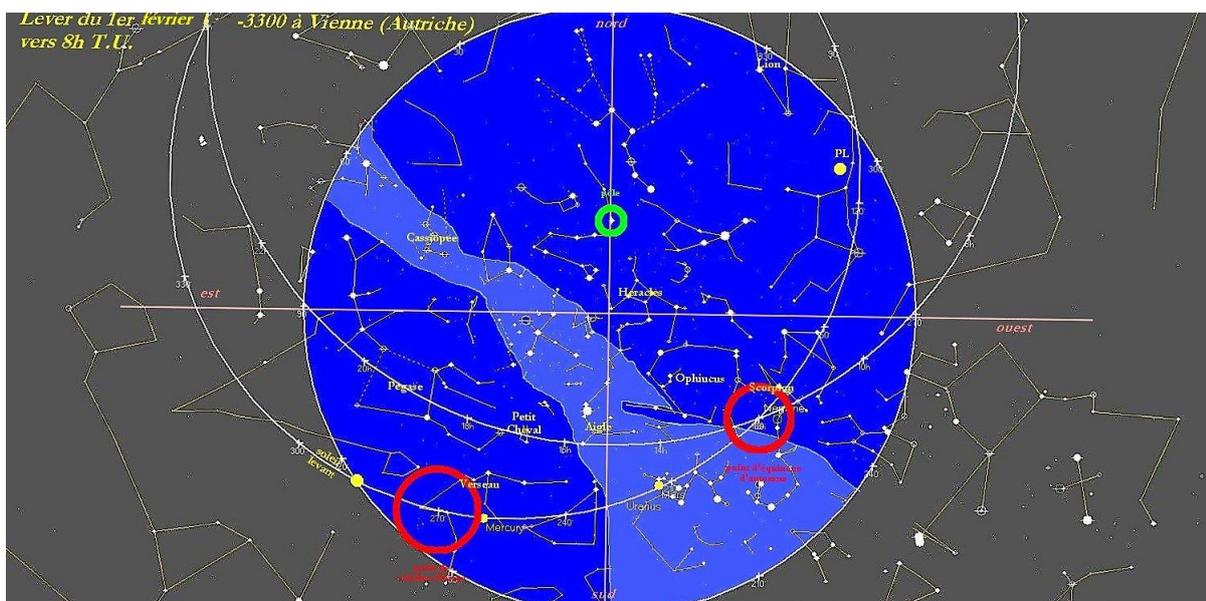
Qui est ce Jeune Homme ?

Le texte en vieux castillan du *Livre de tout le Savoir d'astronomie* d'Alphonse X de Castille (traduit de l'arabe) appelle ce personnage « **l'Agenouillé** », qui représente alors la **constellation d'Héraclès, siège de l'Eq A** (note ¹³⁷), appellation qui peut être confirmée par l'aspect de la constellation à cette époque, telle qu'on peut la voir sur le ciel reconstitué. Tourné vers l'ouest bien qu'au centre de la plaque, l'Eq A est bien au centre de l'action...

Coiffé d'un **casque à deux pointes** et à **deux boules** (identique au cimier d'un des cavaliers que nous verrons plus bas sur la plaque « *de l'année* » –, voir infra), il est vêtu d'un justaucorps s'arrêtant à mi-cuisse et à manches courtes, presque le même que celui d'Orion de la plaque de fond, entre autres.

Ainsi, l'Eq A est présenté ici en corégent du temps annuel, ce qui est normal s'il est le fils de l'autre personnage, plus âgé. Dans ce cas (puisque la grossesse dure neuf mois), **le père ne peut être que le SH**, le Dagda des Irlandais.

Mais pour quelle raison l'année n'y est pas complète ? Une réponse peut être donnée quand on compare la gravure au ciel reconstitué.



Ciel n° 9 : ... et le ciel correspondant, au lever d'Imbolc (1^{er} février) -3300 (ciel visible le 3 juin sidéral à 0h.)

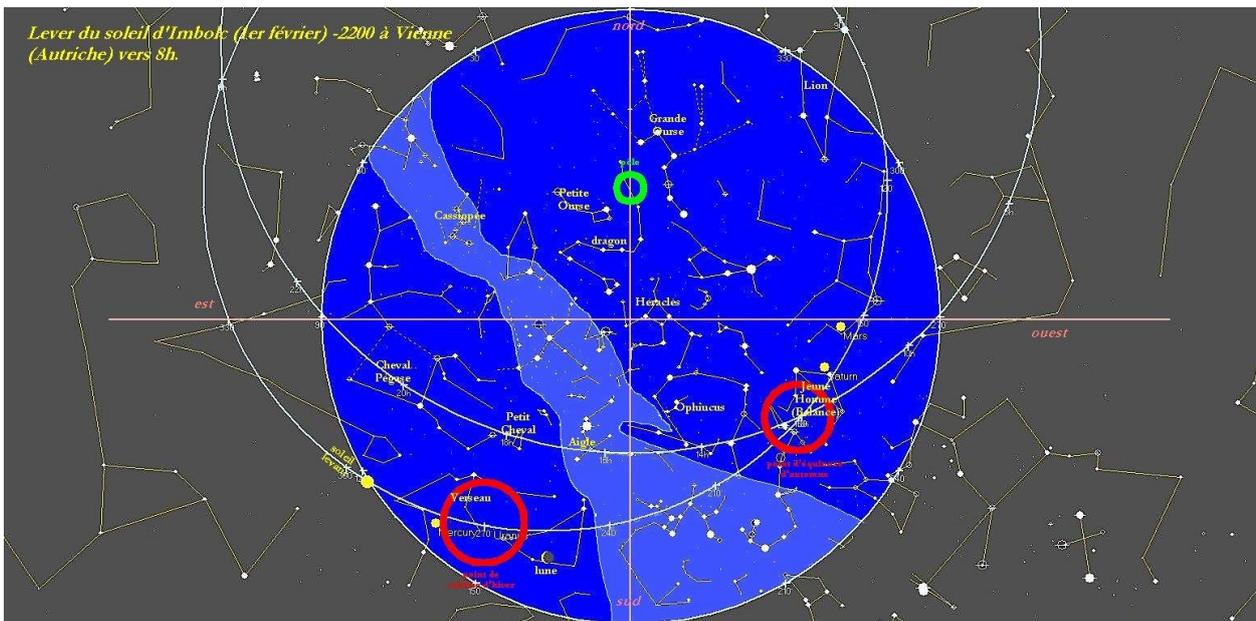
Pour que les deux personnes divines soient au centre du ciel, il faut reconstituer le ciel du 1^{er} novembre (de Samain-Eq A sidéral d'autour de -5000 – note ¹³⁸ –) : les deux personnages sont alors de chaque côté de la Voie lactée.
Rappelons que, si l'Eq P sort de la Voie lactée autour de -4200, début de l'ère du Taureau, l'Eq A n'achève son Passage que vers le milieu de cette ère. Conçu lui aussi

durant le **Passage**, on assisterait à cette date (vers -3300) à l'apparition de l'Age-nouillé dans le même monde qu'où l'Eq P évolue désormais...
Ayant achevé sa formation dans l'Autre Monde chez son « père adoptif » (le SE), il revient chez son père : corégent du Royaume, il devrait gérer le temps avec le Grand Dieu du SH ...

- L'année d'automne ayant pour référents l'Eq A et le SE,
- celle de printemps a également les siens : Eq P et SH.

Le ciel n° 7 nous montre une situation radicalement différente : l'Eq A, sur une rive de la Voie lactée, se trouve dans le ciel en compagnie du SH, resté sur l'autre rive : **les deux divinités, pourtant ensemble sur la gravure (parce qu'elles sont père et fils), ne peuvent cogérer une année...**

Avec le ciel n° 9 ci-dessous, voici le temps de la mort du Grand Taureau et de l'apprentissage du même Jeune Homme : la différence est alors infime. Héraclès et Ophiucus sont encore plus au centre de l'image...



Ciel n° 9 : le même ciel à la fin de l'ère...

Les deux personnages humains occupent le centre de la gravure. Le reste de la plaque est composé de deux plans horizontaux,

- le premier registre, au niveau de la tête des « humains », est illustré de deux ourses, l'une à l'ouest, l'autre à l'est, allant toutes deux dans le même sens : la **Grande Ourse**, constellation circumpolaire, doit donc être au centre du ciel, au nord du pôle, mais elle rétrograde en direction de l'est ; est-elle le séjour des deux divinités anthropomorphes ?
- le second registre est séparé du premier par un semis léger de feuilles et de fleurs : la **Voie lactée** ; les deux dieux sont du même côté de celle-ci ; ce registre se compose de deux sortes d'animaux :
 - a. trois **griffons** ailés, à corps de canidé (reconnaisable aux griffes des pattes et à l'enroulement de la queue) et à tête d'Aigle,
 - b. et du **Serpent à tête de Bélier** ondulant de l'est vers l'ouest, en sens inverse de la course des griffons.

Si la tête de bélier regarde l'est de la plaque, on verra que l'Eq P, bien que non encore visible, est dans cette direction.

Les Griffons et le Serpent

Ce sont deux « monstres » sortis de l'imagination humaine. Leur signification peut également être astronomique.

En effet, à la date de la conception du dieu (vers -5000), existe une ligne des équinoxes (γ - γ') différente de celle de -2200 :

- les deux points d'équinoxe sont (comme toujours) à l'opposé du ciel, l'un à l'ouest (γ'), dans la Voie lactée, à l'aplomb de **l'Aigle** ; l'autre (γ), sur l'autre rive de la Voie lactée, à l'aplomb du **Petit Chien** ;
- à la fin de l'ère du Taureau, vers -2200, ces mêmes points forment une nouvelle ligne équinoxiale à l'aplomb du début du Bélier (γ) à l'est, l'autre (γ') de la Queue du Serpent d'Ophiucus à l'ouest ;
- mais les deux symboles ne sont pas de même sens : la tête du griffon met en avant l'Eq A, celle du Serpent l'Eq P opposant ainsi possiblement les deux types d'*année*.

La **double observation de cette ligne équinoxiale à une grande distance temporelle peut proposer une double de date pour un même phénomène**. Le Gémeau Héraclès « jeune » et son « père », **le dieu à la bulle** tiendraient mythiquement un certain module de l'année.

Mais le dieu-père ici représenté serait celui du SH, une des deux références de l'année de printemps encore à venir, tenant une ANNEE TRONQUEE en compagnie d'Hercule, référence de l'année d'automne : un tel montage calendaire est évidemment impossible et c'est la BIZARRERIE de l'image...

En résumé,

1.- Héraclès jeune n'est pas le vrai dieu responsable de ce temps, puisqu'il n'a aucun attribut « royal » le distinguant (hormis le casque à deux pointes qui permet de le reconnaître comme étant « l'autre » Gémeau) ; il est seulement « *corégent* » d'une année impossible, en tant que figure de γ' (fils d'un SH) dans une ère précédente.

Puisque, astronomiquement, la constellation éponyme n'est ni dans la ceinture zodiacale, ni sur l'équateur, le point γ' n'a pu qu'être approximativement à son aplomb.

2.- Le griffon est le symbole fort de la gravure : il est triple ; on a donc voulu souligner la place importante de cette ligne des équinoxes de -5000 dans le système aux côtés du dieu et ce, d'autant plus qu'apparaît déjà une autre représentation équinoxiale avec la ligne $\gamma\gamma'$, qui n'aura d'existence qu'au cours de l'ère du Bélier.

3.- La plaque ne représente donc rien d'autre qu'un *système perverti* par la présence d'un Eq A qui n'est pas à sa place pour définir une nouvelle *année* alors qu'il n'a pas encore achevé son *Passage* : il est à la place de l'Eq P et le mythe insiste sur l'impossibilité d'une telle position.

Mais pourquoi ? Parce qu'on nous présente ici le **SH, père naturel** de l'Eq A, juste avant son **adultère avec la déesse de la plaque A**.

IL ETAIT UNE FOIS, L'ADULTERE...

Cette déesse que l'on peut assimiler à la Vache sacrée vit un adultère dont les mythes ont fait état : on en a vu les extraits nécessaires à propos du Grand Taureau, tirés du *Yellow Book of Lecan* (op. c., p. 71).

Un commentaire peut être donné de ce texte :

1. la déesse adultère, épouse d'**Elcmar le Grand Envieux**, roi du SE, est appelée *Boand* ou *Boann* (=Vache blanche), autre nom de Birgit (Cf. *Patrimoine littéraire irlandais* 3, p. 71, note 4 rédigée par Ch.-J. Guyonvarc'h) ;
2. le Dagda, roi du SH, parce qu'il la désire et qu'elle est pour le moins consentante à ce désir, envoie au loin, **au lever du solstice d'été**, le mari gênant :

« Le Dagda envoya alors Elcmar en voyage chez Bres, fils d'Elatha, à Mag Inis. Le Dagda mit de grands charmes sur Elcmar qui s'éloignait pour qu'il ne revînt pas à temps, c'est-à-dire tôt. Il l'éloigna de l'obscurité de la nuit et le garda de la faim et de la soif. Il mit sur lui de longues errances... »

La description de la réduction de la durée de la nuit et de l'allongement du jour correspond bien à l'apparence d'un SE que l'on voit sur la plaque de la déesse.

Tout se passe donc comme si le Dagda ne faisait qu'étirer en durée le jour du solstice pour réussir ses noces adultérines avec la déesse femme d'Elcmar.

« ...si bien que neuf mois sont ainsi comme un jour. Car il avait dit qu'il reviendrait entre le jour et la nuit. »

Le roi cocu peut donc bien être le SE, mais « envoyé en mission » lors du maximum de sa course annuelle.

3. l'adultère avec le Grand Taureau est fécond puisque la déesse engendrera le Mac Oc, nom possible d'Orion : du point de vue astronomique, la conjonction soleil/lune présentée sur la plaque est accompagnée d'une éclipse de soleil au lever du solstice d'hiver, qui justifie la « disparition » temporaire d'Elcmar ;
4. fils du Dagda-SH et conçu à un SE d'une déesse mariée (la Deuxième, Prostituée Sacrée, parée du *torque à boule* – en tant que femme mariée – alors qu'elle vient cohabiter avec le dieu paré de la *bulle*), l'enfant naîtra neuf mois plus tard, à l'équinoxe de printemps suivant la nature de son père.

→ Il existe un autre conte du module mythologique irlandais qui permet un certain rapprochement avec cette représentation et avec une autre des plaques de l'extérieur. Dans la *Courtise d'Etain* (note ¹³⁹), l'héroïne aux multiples incarnations est une jeune fille au centre d'un conflit qui oppose deux personnages masculins principaux, Ogme (Elcmar, dans le texte) et Manannan, qui se disputent aussi Ængus, fils adultérin du Dagda, qu'ils veulent avoir l'un et l'autre pour fils adoptif.

Elcmar est contraint de s'exiler, après avoir perdu son fief – comme on va le lire ci-dessous – au profit du jeune Ængus (qui l'a dépossédé), rendant Manannan responsable de son malheur.

Au moment où, par trahison, il a pris possession de son domaine du *Brug na Boinne*, Ængus vient d'avoir une fille, dénommée Curcog (*Boucle blonde*), tandis que son intendant en a une autre, Eithne (o. c., p. 105) ; Ængus décide de les élever ensemble (avec d'autres jeunes filles du même âge) dans une sorte de *gynécée*, peut-être aussi « *monastère* » celtique féminin...

Ce *groupe féminin* devient tellement célèbre que les hommes des environs viennent admirer les filles (à partir du moment où elles sont nubiles), dont l'égal d'Ængus, Finnbar Meada : ce dernier insulte gravement Eithne, la traitant de *sonillure* et *saleté* ; même s'il finit par s'excuser, la blessure est telle pour la jeune femme qu'elle refuse désormais toute nourriture (comme si l'insulte subie venait de rompre un pacte passé avec les hommes de son clan (*Patrimoine littéraire européen* 3, p. 106) :

« Quant à Eithne, elle resta sept jours et sept nuits sans nourriture et sans boisson, et quand bien même tous les hommes d'Irlande lui auraient ordonné de consommer nourriture et boisson, elle n'y aurait pas consenti. [...] Ængus réfléchit qu'elle consommerait le lait de la Vache Brune, trait dans une belle coupe d'or. »

C'est ce qui est fait et la jeune femme semble avoir retrouvé dans ce « rituel » une part importante de ses origines (op. c. p. 107) :

« Un jour qu'elle était en train de traire la Vache Brune, elle demanda à Ængus : -Comment as-tu trouvé la Vache Brune, ou comment a-t-elle été amenée dans la maison d'Elcmar ? -Tu vas le savoir, dit Ængus : j'avais entrepris un voyage circulaire avec Manannan au-delà des mers et nous avons atteint les Colonnes d'Or, à l'est du monde. Nous arrivâmes jusqu'en Inde. Nous trouvâmes là une acquisition étrange, telle que nous n'en avions jamais vu de

semblable auparavant, à savoir deux vaches à cornes tordues, donnant perpétuellement du lait : une vache tachetée et une vache brune, deux beaux gobelets en or et deux entraves de soie spéciale en même temps. Nous rapportâmes tout cela en Irlande et nous partageâmes nos acquisitions. Manannan m'en donna la moitié, à savoir un gobelet, une vache et une entrave et j'ai apporté la part que tu vois, à savoir la Vache Brune d'Ængus. En toute saison de l'année elle donne du lait ; il a toujours le goût de miel et il enivre comme du vin ; il rassasie comme une bonne nourriture ... »

Si l'on se souvient que la première Etain, celle de la courtise n° 10 (op. c., p. 71), portait le nom de *Vache Blanche* (*Boann* ou *Boand*), la jeune fille du présent récit rejoint, par le subterfuge du texte, les autres femmes de la Triade « indienne » et, seules, ses deux *sœurs* la nourrissent : la Triple Déesse serait désormais (re)constituée en En deçà sous l'apparence d'un triple bovidé...

Les deux autres sœurs, l'une Vache brune, l'autre Tachetée, toutes deux à cornes tordues, donnent toujours du lait (donc, sans qu'il y ait fécondation, comme la nature l'impose) et on ne les trait que dans deux gobelets d'or (des *coupes d'or*, note ¹⁴⁰) quand elles sont entravées, chacune par une entrave de soie.

Ængus est désormais possesseur de la Vache Brune dont *le lait a toujours le goût de miel et enivre comme du vin* (p. 107). Personne ne peut expliquer pourquoi la jeune fille ne se nourrit que de ce lait divin ; Manannan (dieu de l'Àu-delà) lui-même en demande la raison à l'intéressée, et n'obtient pas de réponse. Simplement, elle est d'une autre nature que les hommes des clans,

(p. 109) :

« Car elle a été amenée d'une terre de justice, les Indes ; et nourrir et élever cette jeune fille, c'est la nourriture de la maison des deux gobelets... »

Eithne est donc une *exilée* dans le domaine d'Ængus, venue mystérieusement d'un pays lointain d'Àu-delà, contrainte par l'insulte de Finnbar à abandonner le druidisme dans lequel elle vivait : elle appartiendrait

(p. 110) :

« ...à la vraie famille du Roi Suprême tout-puissant ».

Désormais, comme Perséphone chez les Grecs, elle partagera son temps d'égale manière entre la maison d'Ængus et celle de Manannan à Emain Ablach (p. 110), se nourrissant alternativement du lait de l'une et de l'autre Vaches :

« Mais il y a une chose : en Irlande, chez les Tīatha Dé Dánann et chez les fils de Míl, on magnifia la nourriture de la maison des deux gobelets : on l'appela 'la Nourriture de la Maison des Deux Gobelets'... »

De sorte qu'il faut envisager une **étroite correspondance**, en ce lieu précis de la Maison des Deux Gobelets, entre les deux Mondes d'En-deçà et d'Àu-delà.

Dans le conte, Eithne devrait être la Deuxième Déesse, Prostituée Sacrée que les Irlandais appellent Étain ; elle semble ainsi appartenir au groupe de trois êtres féminins : elle pourrait être la troisième vache sacrée dont on connaît, par le *Book of Fermoy* (pp. 181a-192b), les affinités « naturelles » avec les deux autres vaches mythiques.

Après cette « épreuve » d'Eithne (qui ne peut que s'apparenter au *Passage* d'une personnalité féminine venant de loin), une Trinité féminine semble s'être reconstituée dans la pays d'Ængus...

LA DEESSE A L'ELEPHANT

(plaque A, de 40 x 21 cm.)

C'est précisément par cette déesse que serait vécu l'adultère avec le Dagda...

Le « chariot » de la déesse aux éléphants et les griffons...



Description

Un buste de femme – de dimensions relativement réduites – est le centre de la gravure ; ses mains sont semi-ouvertes et les bras placés devant les seins nus. Sa coiffure est distribuée symétriquement, tressée de chaque côté de la tête. Elle porte *un torque à deux boules* autour du cou. En bas du torse, et de chaque côté de lui, deux sortes de fleurs apparaissent comme *les « roues » d'un chariot imaginaire* sur lequel se déplacerait la Déesse (note 141).

→ *C'est avec de tels chariots que se déplacent les déesses, notamment quand elles viennent d'un dans l'autre pour une hiérogamie* : c'est leur véhicule (même mortuaire) alors que les dieux procèdent à leur *Passage* par d'autres moyens selon leur âge : ainsi Moïse franchira l'obstacle dans son berceau, comme Romulus et Remus, semble-t-il...

Comme pour le dieu de la plaque qui précède, la figure féminine ne prend pas tout l'espace disponible ; bien qu'elle soit dans la posture des « portraits » de l'extérieur (Cf. infra), la présentation qui en est faite n'est pas la même. Pour la séparer des deux grands éléphants qui lui encadrent la tête, une petite branche du motif floral : la déesse serait ainsi dans une région du ciel séparée de l'éléphant double par la Voie lactée.

→ Les **Eléphants** forment le plan horizontal supérieur (au sud) et ils sont affrontés : la constellation qu'ils représentent est au centre du ciel ; le plan inférieur (au nord) est fait de deux **Griffons** opposés encadrant un(e) **ours**(e), gueule ouverte, au centre de la composition mais marchant vers l'occident.

→ Les **Griffons** ne sont pas exactement les mêmes que ceux de la gravure du dieu : le corps est bien toujours celui d'un **canidé**, mais les **pattes** – pourvues d'une sorte d'ergot cette fois – sont celles d'un **aigle**, comme la tête. Ils sont ici affrontés, placés au centre du ciel. La place prise par la constellation de **l'Aigle** dans le monstre est donc *plus grande* ici que dans la plaque précédente et sa position dans le ciel observé serait **centrale** : son rôle dans le logo serait donc plus important.

Comme les éléphants, les deux griffons sont donc au centre du ciel, mais au-dessus de la ligne d'horizon. La ligne d'équinoxes qu'ils représentent et qui débute ici par **l'Aigle** serait au centre du ciel.

L'éléphant reste, dans le monde celtique, un animal exotique que l'on ne risque pas de rencontrer en l'Europe occidentale. Si cet animal est utilisé ici, ce ne peut être que parce que, fréquent en Inde, son symbole

est religieusement important. Historiquement, notre constellation du **Capricorne** (quand on observe le ciel au lever du solstice d'hiver) pourrait être figurée par l'éléphant, alors au centre du ciel.

On aurait là un nouvel exemple d'une constellation celtique différente de la nôtre.

Le voyage de la déesse

C'est un voyage sud-nord pour aller de la position de l'Eléphant à celle de la Grande Ourse en passant par la ligne des équinoxes de -5000 environ que la Déesse-Cassiopee entreprend. Il peut donc se lire dans les éléments gravés sur la plaque que,

- le pays d'où elle vient est à l'aplomb de l'Eléphant, lui-même au centre du ciel et au sud quand se lève le SH ; comme les trois vaches évoquées précédemment, elle viendrait des Indes...
- elle est séparée de cette constellation (**Capricorne**, sur l'écliptique ou **Poisson austral** encore plus au sud) par la Voie lactée : le semis de feuillage est, en effet, discrètement éparé autour du buste de la jeune femme (si, comme je le suppose, la constellation de la déesse est la Chaise de **Cassiopee** que l'on reverra dans les plaques externes), c'est bien le cas : ciel n° 10 ;
- Cassiopee est également pratiquement à l'aplomb du soleil levant...
- sa route la mènera alors vers le nord jusqu'à la **Grande Ourse** (lieu du séjour des Grands Dieux ouraniens ; celle-ci marche en direction de l'ouest)
- après avoir franchi la ligne des équinoxes $\gamma\gamma$ de l'an -5000 **Aigle** (Eq A)/**Procyon** (Eq P).

Mais l'équinoxe important par lequel débute la ligne est l'Eq A, un des deux référents de l'année d'automne.

Le voyage devrait donc se passer dans le courant du Passage de la Voie lactée, sans doute au moment de l'adolescence de l'enfant-Eq A de la plaque précédente...

Pour les Irlandais, le dieu-roi de cette période était Lug,

- fils de Cian, des Tüatha Dé Dánann, habitant l'Irlande
- et de la fille de Balor (roi des Fomoiré) habitant l'Au-delà,

à qui Cian, le futur père rend visite, de nuit, sans être vu de la famille.

« Il attendit qu'elle soit endormie et mit sa main sur elle trois fois. À chaque fois, elle cria et Balor vint, sans voir personne. Finalement, par peur de son père, elle consentit aux avances de Cian. Celui-ci retourna vers Bark an Tra, qui lui dit :

« Tu dois y retourner au bon moment (c'est-à-dire dans neuf mois). »

On peut penser alors qu'il y eut ainsi triple violence faite à la jeune fille qui tomba enceinte... Le retour du père « au bon moment » ne peut s'expliquer que par la nécessité de retirer l'enfant métis à sa « belle-famille ».

Lug, à peine adulte, a pris le pouvoir chez les Tüatha Dé Dánann en remplaçant Nuada : cet événement n'a pu se passer que lorsque le franchissement de la Voie lactée est en train : entre -4500 & -4200. A cette époque, ce sont encore les équinoxes sidéraux de -5000 qui sont en vigueur...

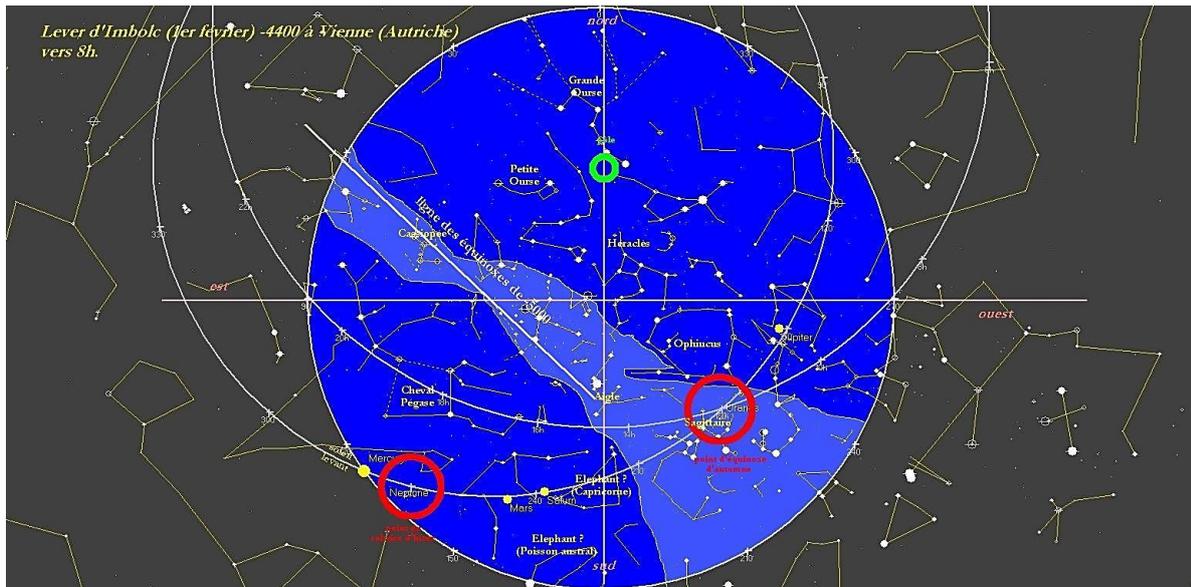
Le ciel correspondant

Pour qu'il y ait explication de l'ensemble, notamment de l'adultère divin, il faudrait que le Dagda-SH prenne la place réservée à Elcmar-SE dans le Calendrier de Coligny.

L'observation aura lieu un 1^{er} février -4400 environ (Imbolc-SH), au lever du soleil. Le point γ est alors presque au centre du ciel à l'entrée du Sagittaire, comme sur le ciel 10. Mais, pour la plaque, la constellation de Cassiopee (dans la Voie lactée) est ici pratiquement le centre de la représentation.

Cassiopee est à l'aplomb du **Poisson-éléphant** (ou du **Capricorne** : la constellation est au centre du ciel ; sa figure en est donc redoublée).

Le voyage de la Déesse se fait ainsi du sud vers le nord pour s'achever dans la demeure des Ouraniens...



Ciel n° 10 : temps de la conception de l'Eq A et du voyage de la déesse : Imbolc presque à la fin du Passage.

En résumé,

Avec ces deux premières plaques, il semble que la volonté ait été de présenter un couple divin : nous les mettons donc en parallèle.

La déesse, en effet, possède tous les attributs de la royauté d'un des Royaumes, le **torque à boule** ; elle se sert d'un **chariot** à deux roues de chacune six rayons (chacune a six mois d'une *année lunaire*) ; ce décompte temporel qui accompagne la déesse – et dont elle pourrait être la « titulaire » – se ferait donc *selon douze lunaisons* : il ne s'agit pas d'un double comptage puisqu'aucune comparaison avec un module mesuré par le dieu n'est pas disponible, si ce n'est pour aboutir au temps d'une gestation (*lunaire*). Ce qui est sûr, c'est qu'elle gère une *année* de 355j par excès (354,3670j.), peut-être scindée en deux *semestres*.

Les deux éléphants sont plus grands que les autres animaux représentés, parce qu'ils définissent le **point de départ du voyage** en fonction de la position de la constellation qu'ils représentent au lever d'Imbolc : peut être ainsi suggérée une rencontre, amoureuse et adultère, puisque les partenaires représentent deux phases astrales opposées.

Dans le calendrier de Coligny, la conception d'Orion pourrait prendre place vers -6000, dans un « module » de 1838j (*élément de base*) qui prendrait place à la moitié de la première Grande Année du **1^{er} taureau** (voir figure 3), quand le SH passe par l'Int1 d'une *année d'automne*. Deux possibilités sont alors envisageables :

- à la moitié *exacte* de la Grande Année (au n° 108, Figure 11),
- quand une annotation de l'Int1, 24 de Coligny (« /su Iii anacan/t it », Figure 12) semble traiter de la position d'Orion-Anacan.

L'inscription de ces deux positions est la même dans une Grande Année d'automne...

Quant à sa seule Nativité, elle pourrait également s'inscrire dans Coligny à un autre module (voir infra) : pour être à neuf mois d'un « SE » de l'int1, il faut que le SE y soit revenu : on le présentera à propos de la déesse-mère des plaques externes ...

Mais la grossesse de la mère *dure un jour*, étiré par le Dagda : ce qui me fait pencher pour la 2^e solution (« /su Iii anacan/t it »), les deux actions se déroulant ainsi dans le même module de 1838j, au cours du **1^{er} taureau de Gundestrup**...

Cycle n° 47 (PL 4-1), 108 (DQ 5-1), 138 (1Q 31-12), 199 (1Q 2-1) séquence entrée *année d'automne*
n° 17 (1Q 14-7), 78 (PL 15-7) séquence d'entrée d'*année de printemps*.

1^{ère} SOLUTION

Le module 108 est à environ 538,5 ans du début de l'ère (qui serait alors à environ -4738,5)

CALENDRIER DE COLIGNY : ENTREE D'IMBOLC DANS INT1. « 1^{ER} TAUREAU »

CONCEPTION ET NATIVITE D'ORION PAR IMBOLC DANS INT1 ?

	1 ^{ère} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année
<i>Intercalaire 1</i>	3-1/1-2 Imbolc 30 ^e	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	2-2/3-3	23-1/21-2	15-1/13-2	4-2/5-3	25-1/23-2
<i>duman (29)</i>	4-3/1-4	Imbolc 10 ^e 22-2/22-3	Imbolc 18 ^e 14-2/14-3	6-3/3-4	Imbolc 8 ^e 24-2/24-3
<i>riuros (30)</i>	2-4/1-5	23-3/21-4	15-3/13-4	4-4/3-5	25-3/23-4
<i>anacan (29)</i>	Beltène 30 ^e 2-5/30-5	22-4/20-5	14-4/12-5	Beltène 28 ^e 4-5/1-6	24-4 (30j.) 23-5 Beltène 8 ^e
<i>ocron (30)</i>	31-5/29-6	Beltène 10 ^e 21-5/19-6	Beltène 18 ^e 13-5/11-6	2-6/1-7	24-5/22-6
<i>qutios (30)</i>	30-6/29-7	20-6/19-7	12-6/11-7	2-7/31-7	23-6/22-7
<i>Ciallos</i>	/	/	12-7/10-8 Lugnasad 21 ^e	/	/
<i>giamon (29)</i>	30-7/27-8	20-7/17-8	11-8/8-9	1-8/29-8	23-7/20-8
<i>simivi (30)</i>	Lugnasad 3 ^e 28-8/26-9	Lugnasad 13 ^e 18-8/16-9	9-9/8-10	Lugnasad 1 ^{er} 30-8/28-9	Lugnasad 10 ^e 21-8/19-9
<i>equos (30)</i>	27-9/26-10	17-9/16-10	9-10/7-11	29-9/28-10	20-9/19-10
<i>elemban (29)</i>	27-10/24-11	17-10/14-11	Samain 24 ^e 8-11/6-12	29-10/26-11	20-10/17-11
<i>aedrin (30)</i>	Samain 6 ^e / 25-11/24-12	Samain 16 ^e 15-11 (32j.) 16-12	7-12/5-1	Samain 4 ^e 27-11/26-12	Samain 13 ^e 18-11/17-12
<i>cantlos (29)</i>	25-12/22-1	17-12/14-1	6-1/3-2 Imbolc 27 ^e	27-12/24-1	18-12/15-1

Figure 11 : temps de la conception adultérine d'Orion ?

Module suivant : 16-1/14-2

Cycle n° 47 (PL 4-1), 108 (DQ 5-1), 138 (1Q 31-12), 199 (1Q 2-1) séquence entrée *année d'automne*
n° 17 (1Q 14-7), 78 (PL 15-7) séquence d'entrée d'*année de printemps*.

2^e SOLUTION

CALENDRIER DE COLIGNY : INT1, 24 « *su Iii anacan* » // *t it* », CONCEPTION ET NATIVITE D'ORION-ANACAN

	<i>1^{ère} année</i>	<i>2^e année</i>	<i>3^e année</i>	<i>4^e année</i>	<i>5^e année</i>
<i>Intercalaire 1</i>	2-1/31-1 SH -4200 24 ^e / <i>su Iii anacan/t it</i>	/	/	/	/
<i>samon (30)</i>	1-2/2-3 Imbolc 1 ^{er}	23-1/21-2 Imbolc 10 ^e	16-1/14-2 Imbolc 17 ^e	5-2/6-3	26-1/24-2 Imbolc 7 ^e
<i>duman (29)</i>	3-3/31-3	22-2/22-3	15-2/15-3	7-3/4-4	25-2/25-3
<i>riuros (30)</i>	1-4/30-4 Eq P -4200, 24 ^e	23-3/21-4	16-3/14-4	5-4/4-5 Eq P 13 ^e , Beltène 27 ^e	26-3/24-4 Eq P 24 ^e
<i>anacan (29)</i>	1-5/29-5 Beltène, 1 ^{er}	22-4/20-5 Eq 3 ^e Beltène, 10 ^e	15-4/13-5 Eq P 9 ^e Beltène 17 ^e	5-5/2-6	25-4 (30j.) 24-5 Beltène, 7 ^e
<i>ocron (30)</i>	30-5/28-6	21-5/19-6	14-5/12-6	3-6/2-7	25-5/23-6
<i>qutios (30)</i>	29-6/28-7	20-6/19-7	13-6/12-7	3-7/1-8 SE 17 ^e Lugnasad 30 ^e	24-6/23-7 SE 27 ^e
<i>Ciallos</i>	/	/	13-7/11-8 SE 14 ^e , Lugnasad, 20 ^e	/	/
<i>giamon (29)</i>	29-7/26-8 Lugnasad 4 ^e	20-7/17-8 Lugnasad 13 ^e	12-8/9-9	2-8/30-8	24-7/21-8 Lugnasad 9 ^e
<i>simivi (30)</i>	27-8/26-9	18-8/16-9	10-9/9-10	31-8/29-9	22-8/20-9
<i>equos (30)</i>	27-9/26-10	17-9/16-10	10-10/8-11 Samain 23 ^e	30-9/29-10	21-9/20-10
<i>elemban (29)</i>	27-10/24-11 Samain, 6 ^e	17-10 (32j.) 17-11 Samain 16 ^e	9-11/7-12	30-10/27-11 Samain 3 ^e	21-10/18-11 Samain 12 ^e
<i>aedrin (30)</i>	25-11/24-12	18-11/17-12	8-12/6-1	28-11/27-12	19-11/18-12
<i>cantlos (29)</i>	25-12/22-1	18-12/15-1	7-1/4-2 Imbolc 26 ^e	28-12/25-1	19-12/16-1 SH 28 ^e

Figure 12 : une autre possibilité pour la Conception et la Nativité d'Orion-Anacan

Cycle suivant : 17-1/15-2.

IL ETAIT UNE FOIS, LE MYTHE (1) ...

La Terre de Promesse et sa navette...

On trouve dans le *Livre du Savoir d'astronomie du Roi Alphonse X*, au chapitre consacré à la constellation de l'*Agenouillé*, le texte suivant :

« On appelle la 3^e et la 4^e et la 6^e ainsi que les trois qui sont dans son poignet et dans sa main gauche avec les deux brillantes qui sont la 7^e et la 9^e de la Tortue et qui toutes ensemble forment un faisceau, el necc el senu qui veut dire « navette de Terre de Promesse » ; c'est ainsi parce qu'elle est au milieu de la Terre promise. Certains disent de la 9^e et de la 10^e el necc qui veut dire « navette » avec laquelle on tisse. »

Ainsi, on savait vers 1220 de notre ère – date de l'écriture de l'ouvrage savant d'Alphonse X – que les Anciens avaient repéré dans cette constellation un élément essentiellement *mythique* dont ils déterminaient toujours la place dans le ciel au moyen de la position d'étoiles de cet astérisme.

Peut-être convient-il de voir dans la figuration de cette plaque les deux dieux responsables (de la *Terre* et de la *Navette* mythiques) de l'Eq A de l'ère des Gémeaux et du SH de celle du Bélier qui s'ouvre...

IL ETAIT UNE FOIS, LE MYTHE (2) ...

On sait que, conformément à une coutume ancestrale, le Dagda du mythe irlandais déjà cité ne laisse pas son fils adultérin à sa mère mais qu'il le lui enlève dès sa naissance (ce qui arrive également au jeune Arthur, enlevé, lui, par le druide Merlin responsable de la ruse qui favorisa l'adultère). *Dès sa naissance, le Dieu Fils (le Mac Oc ou Ængus) est enlevé* (op. c. p. 72) :

« Cependant le Dagda emmena son fils, pour qu'il fut élevé dans la maison de Midir (frère du Dagda et dieu de l'Autre Monde) à Bri Leith de Teitbba. Ængus fut nourri là pendant neuf ans [...] Il y avait là cent cinquante garçons, des jeunes gens du pays d'Irlande et cent cinquante jeunes filles du Pays d'Irlande. Ængus était leur prince à tous, tant était grand l'amour de Midir pour lui à cause de la beauté de sa forme et de la noblesse de sa race. »

C'est à la fin de cette période de formation, Ængus étant arrivé à la nubilité, qu'éclate un conflit entre le jeune homme et Triath, fils de Febal, autre *fils adoptif* de Midir, Triath ayant mis en doute les origines et la légitimité en Au-delà de la naissance d'Ængus. Pour lever toute ambiguïté dans l'esprit du jeune homme, Midir retourne avec lui en En deçà, sa véritable patrie, voir le Dagda ; ce dernier le reconnaît très volontiers comme son enfant légitime et lui attribue une terre. Celle-ci est pourtant déjà la propriété d'un autre, Elcmar, le mari cocufié (op. c. p. 73) :

« J'ai ceci pour lui, dit Eochaid (le Dagda) ; qu'il entre le jour de Samain dans le Brug et qu'il ait des armes sur lui. C'est un jour de paix et d'amitié chez les hommes d'Irlande ; personne n'est en inimitié avec son compagnon. Elcmar sera à Cnoc Side de Broga, sans arme, excepté une branche de coudrier à la main (note 142), son manteau replié autour de lui et une broche d'or à son manteau. Cent cinquante hommes joueront devant lui sur le terrain de jeu. Que Ængus aille à lui et menace de le tuer. Mais il ne le tuera pas, à condition qu'il lui promette de faire sa volonté. La volonté d'Ængus sera d'avoir la royauté d'un jour et d'une nuit sur le Brug. Il ne rendra pas sa terre à Elcmar qu'il ne se soit soumis à sa volonté. L'argument d'Ængus sera que le pays lui revient en apanage pour avoir épargné Elcmar et ne pas l'avoir tué. Ce qu'il a demandé est la royauté d'un jour et d'une nuit et, dit-il, c'est en jours et en nuits que le monde se passe. »

Ainsi, dans ce texte, le Roi Suprême d'En deçà attribue un territoire unique à deux « rois » qui doivent le partager selon des règles non officielles peu claires, évidemment sources d'un conflit voulu par le dieu suprême.

La datation du ciel reconstitué pour cette plaque vient de montrer qu'il faudrait remonter au-delà de -4200, moment de la fin du *Passage* équinoxial au cours de l'ère des Gémeaux ; le texte cité indique que ce passage n'a pu se réaliser que

1. parce qu'il s'agit d'un retour au pays d'origine du jeune homme qu'on en avait exilé pour sa formation et pour fuir l'éventuelle vindicte du mari cocufié par sa mère,
2. grâce à l'aide du dieu d'En-deçà, Midir, le père adoptif, formateur du héros équinoxial,
3. et parce que l'*adolescent* désormais nubile a besoin de percer le mystère de sa naissance pour obtenir de son père naturel la part d'héritage qu'il estime devoir lui revenir.

Il s'agit donc de la description de la partie la plus essentielle d'un conflit opposant des dieux à propos de la mesure du temps *et de l'insertion dans celle-ci du double comptage pour une future année de printemps* que le dieu suprême, le Dagda, impose aux hommes en fécondant la déesse-lune ...

IL ETAIT UNE FOIS (3) ...

Il se trouve qu'il existe une autre version du même conflit entre le Dagda et son frère, avec la présence du fils adultérin du Dagda, Ængus. On la lira dans le *Cycle mythologique irlandais* déjà cité (note 143). Voici comment est narré le début de la dépossession d'Elcmar par Ængus (p. 103) :

« -Sais-tu, ô Ængus, dit Manannan, [...] que ce n'est pas à Elcmar que le Brug sera donné en bien héréditaire ? Quand la maison de boisson aura été préparée à notre intention, va devant Elcmar et donne-lui l'ordre de partir, car cela sera bon signe et bonne fortune pour toi. Ce sera pour lui destruction, adversité et exil [...]. Avertis-le de ne pas venir à la maison d'où il sort avant que ne soient mêlés le soleil et la lune ».

Il y aurait beaucoup à dire sur ce texte, sur des protagonistes et la dernière partie (calendaire ou astronomique) de la phrase mais la matière est essentiellement la même. Notre seul commentaire ici sera à propos de l'éventuel retour d'Elcmar avant la « hiérogamie » dans ce qui fut sa propriété et d'où il est évincé. On constatera que

1. Ængus n'agit pas du tout selon sa volonté mais qu'il est entièrement soumis à celle du dieu Manannan ;
2. ce dieu ne doit pas être confondu avec le Dagda dont il est l'immédiat successeur après la défaite de ce dernier aux deux batailles de Tailtiu et de Drom Lighean gagnées par le roi Eremon « fils de Mil » ;
3. Manannan *Mac Lir* (= fils de l'Océan) à la grande puissance a été imposé au peuple après la défaite ; il vient de l'Au-delà dont il est le dieu souverain et est frère du Dagda et d'Ogme/Elcmar ;
4. Manannan pratique comme a déjà fait le Dagda dans les textes précédemment cités : après la défaite, réorganisant le peuple, il remet en marche la société sur un autre territoire, celui des « side (des) collines et des belles plaines d'Irlande » ;
5. il apprend aux Tüatha Dé Dánann vaincus à faire revivre leur pays disparu et à le faire ressembler au Paradis perdu :

(p. 100) :

« Manannan enseigne aux nobles à installer leurs résidences féeriques et à disposer leurs forteresses de façon qu'elles ressemblent à la demeure de la belle Terre de Promesse et à la belle Emain Ablach (nom mythique d'Avallon, l'île aux Pommes, résidence des rois de l'Au-delà). »

6. après ce *Crépuscule des dieux*, il paraît reprendre à son compte le conflit déjà vu entre le Dagda et Elcmar avec la participation du Mac Oc ; le présent texte précise que cela se produit au temps du *festin de Goigniu*, moment où « les Rois suprêmes étaient sans âge et sans déclin » (op. c. p. 100) ; on peut penser que ce festin se tient, comme d'habitude, à Samain...
7. l'intérêt du texte est évidemment la précision donnée ci-dessus quant au retour envisageable d'Elcmar dans la propriété d'où il a été chassé : d'évidence, entre les mains du nouveau « roi » Ængus, le domaine est passé totalement en double comptage. Cela signifierait donc que ce dernier mode de mesure temporelle est un peu antérieur au changement d'année...

IL ETAIT UNE FOIS (4) ...

On lit dans le *Livre de Leinster*, traduit par H. D'Arbois de Jubainville en 1892 (note 144) la manière dont le jeune Conchobar obtient par ruse la royauté sur l'Ulster qu'il usurpe en chassant Fergus, le roi « naturel ».

L'ensemble de ces récits paraît être l'explication la plus plausible des différentes plaques du Chaudron. Quand il a réussi son usurpation, le jeune roi organise donc son pouvoir et c'est, dit le texte, un roi très sage à qui les Ulates rendent de grands honneurs, et ce pouvoir a des aspects fondamentaux d'essence calendaire et solaire, en opposition à celui de l'ancien roi (ici Fergus, peut-être) qui devait avoir une organisation plus lunaire (p. 122) :

« Chaque homme d'Ulster lui donnait (au roi Conchobar) l'hospitalité une nuit et le faisait coucher avec sa femme cette nuit-là. Trois cent soixante-cinq hommes formaient le personnel de la maison de Conchobar. En d'autres termes, le nombre de jours qui est dans l'année est le nombre des hommes qui formaient la maison de Conchobar. Il y avait association entre eux. Chaque nuit, l'un d'eux était chargé du repas. Celui qui avait présidé au repas une nuit redevenait président à son tour au bout d'un an. Ce repas n'était pas peu de chose [...] »

C'était Conchobar lui-même qui prenait la direction des repas à la fête de Samain, à cause de la grande affluence. L'assemblée dont il avait à s'occuper à cette fête était forcément nombreuse car tout homme d'Ulster qui ne venait pas la nuit de Samain à Emain, la capitale, perdait aussitôt l'esprit. [...] L'usage était que les trois jours avant Samain et les trois jours après Samain, les Ulates étaient réunis et mangeaient dans le palais de Conchobar. »

1. la procréation de Conchobar montre qu'il est un *enfant-né-sans-père*. Ness (= *La Belette*) est fille d'un roi de Munster et son éducation fut confiée à douze tuteurs massacrés par un *guerrier cruel*, Cathba, fils de Ross, qui est aussi un grand druide. Les douze *tuteurs* de la jeune fille peuvent être apparentés aux douze lunaisons d'une *année lunaire*, ainsi qu'on en verra l'utilité par la suite ; leur massacre par l'homme qui va imposer la hiérogamie à la jeune fille par un viol serait l'image retenue pour manifester qu'au début du décompte luni-solaire imposé par la caste druidique, il n'y a pas d'égalité entre les mesures astrales : le décompte lunaire aurait été « écrasé » par celui du soleil et une *année* supplante l'autre par la force ; ce n'est qu'à la génération suivante que le rééquilibrage commencera son œuvre civilisatrice ;
2. quand la jeune fille, qui a échappé au massacre de ses tuteurs, demande qu'on les venge, personne n'est pressé de lui donner satisfaction, pas même son père ; elle part elle-même à la quête des assassins. Elle a autant de guerriers que Cathba et les massacres de populations sont importants dans le territoire. Un jour, elle alla seule se baigner : quand elle est nue dans l'eau de la source (une forme de *Passage*), Cathba arrive et lui interdit l'usage des armes ; en menaçant de la tuer, il lui impose une trêve et la contraint aussi à l'union physique. Elle en a un fils, Conchobar : celui-ci est ainsi le représentant de la nouvelle *année luni-solaire*, issue d'une première réforme calendaire imposée par substitution à une *année lunaire* (à recalage solaire probable) de durée presque équivalente...
3. la conception de Conchobar – sa mère avale deux vers qui nageaient dans l'eau qu'elle était allée puiser dans le fleuve pour éteindre la soif de son mari – peut également renvoyer à un processus possible de création de *l'année calendaire* : issu d'une suite de douze lunaisons consécutives, on recale celles-ci sur le soleil Cathba par « adjonction » de deux « vers », de valeurs égales d'environ chacun une semaine : ce serait ainsi l'expression de la nécessité de l'adjonction des douze jours épagomènes environ pour obtenir la valeur du module solaire à partir de douze lunaisons...
4. Conchobar – le Chien Puissant – porte le nom de *Fils de Ness*, ce qui est exceptionnel puisque Ness est sa mère mais l'expression est explicable dans le contexte calendaire évoqué dans la présente hypothèse ; il a organisé « sa maison » avec trois cent soixante-cinq piétons, tous liés les uns aux autres mais ne formant pas des mois et, apparemment, sans lien avec des « cavaliers solstices » qu'on verra plus tard sur une autre plaque... L'étymologie du nom Conchobar peut renvoyer cependant à un des personnages des scènes gravées, le grand Chien.

CAVALIERS ET PIETONS

(plaque E, de 44 x 21 cm.)

Il est possible que cette plaque ne soit pas à sa place quand on suit la numérotation du Nationalmuseet de 1990.

La plaque « de l'année » d'Orion



Par exception dans tout le Chaudron, les soldats qu'on voit ici sont les seuls à ne pas avoir d'équivalents dans la nomenclature des astres ; malgré cela, plusieurs constellations du ciel y figurent, outre la **Voie lactée** qui, comme dans nos contes populaires, est un « **haricot** » ou une plante herbacée : **Orion**, son bouclier et son chien, **Pégase** et le **Petit Cheval**, le **Dragon**, le **Serpent** et le **Bélier**, plus les animaux de certains cimiers des soldats...

C'est une représentation de la *nouvelle année*, celle « **de printemps** », qu'**Orion** organise **dès sa sortie de Passage**, autour de -4100. On en trouvera la translation dans le système calendaire de Coligny avec l'élément de base qui semble lui correspondre (fig. 4). On trouve en effet en giamon3, 1 l'expression **MD simivisoncia** qui peut lui servir d'appui...

La composition en est remarquable :

- a. un seul grand personnage humain se tient à l'est ; sa taille est double de celles des quinze autres ; devant sa ceinture, un « **bouclier** », plutôt qu'un vase ; conformément à l'habitude des gravures de ce genre, la hauteur du personnage, différente de celles des autres, indique l'origine temporelle possible de l'action que l'on a sous les yeux : puisqu'ici ce ne peut être que **Beltène** du début de l'ère du Taureau, **le grand personnage est assurément l'Eq P célébré au 1-5, date de l'équinoxe de -5000** ;
- b. à mi-hauteur du « bouclier », une très longue « **plante** », avec racine et cotylédons, court horizontalement depuis Orion jusqu'à l'ouest ; elle partage la scène en deux parties égales. Le bourgeon terminal de cette plante – un haricot ? avec feuilles et fleurs – *n'arrive pas à l'extrémité de la plaque* : dans l'espace vacant, trois **trompettes-dragons** verticales sont tenues par des soldats de la moitié inférieure ;

- c. dans la moitié supérieure, au-dessus de la plante et à l'est, un humain, tête en bas, semble précipité vers la moitié inférieure par le « géant » ; deux groupes de deux cavaliers, casqués et sans arme, dont les chevaux sont attachés l'un à l'autre par une **rêne**, partent de l'est vers l'occident. Le **serpent à tête de bélier** finit l'horizontale vers l'ouest ;
- d. les personnages de la moitié inférieure – **dix soldats**, sept armés d'un bouclier et d'une lance et les trois « musiciens » – sont vêtus de la même manière et, à la différence des quatre cavaliers au-dessus d'eux, marchent de l'ouest vers l'est ; un chien les précède ; dos à l'est et debout sur ses pattes arrières, il tend le museau vers la plante ;

Il existe donc **douze personnages humains à pied**, habillés à l'identique – y compris le géant et le personnage à la renverse – qui pourraient figurer douze lunaisons consécutives (note ¹⁴⁵).

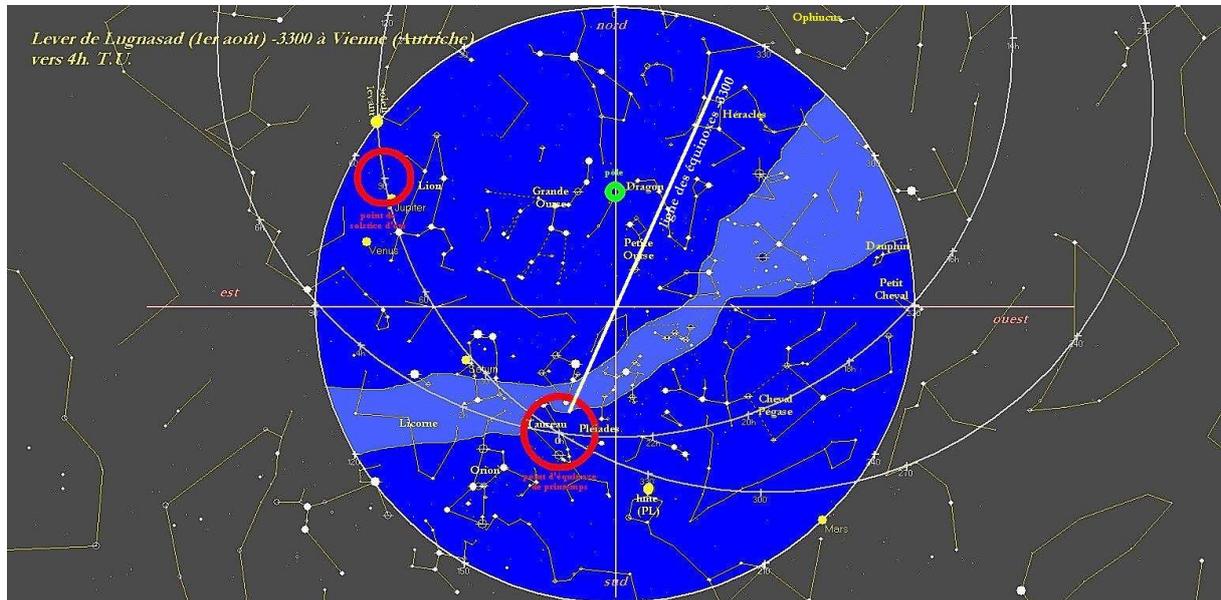
Tous les humains représentés ici, qu'ils soient cavaliers ou piétons, sont vêtus à l'identique sauf pour ce qui concerne les coiffures. Ce sont donc elles, par conséquent, qui permettront de les distinguer.

Le ciel correspondant

Pour que ces astérismes aient dans le ciel les positions respectives qu'ils ont sur la plaque, au début de l'ère du Taureau, – quand le point vernal est à l'aplomb **des cornes de la constellation** –, il faut envisager que l'observation se fasse au lever du soleil au matin de **Lugnasad (1-8)** un peu avant 4h T.U. (ciels n° 7 & n° 10) : *elle se fait donc dans les mêmes conditions que pour la plaque du fond.*

À la fin de l'ère du Taureau, on sera aussi au lever du solstice d'été au début de l'ère du Bélier :

- la constellation du **Taureau** est au centre du ciel, à l'aplomb du point γ ;
- la **Voie lactée** est horizontale, est/ouest, les racines du pois qui la représentent étant proches **d'Orion** (qui a un **baudrier** encore appelé bouclier) ;
- son bourgeon terminal est en ouest, proche **d'Ophiucus** qui va disparaître à l'ouest ; les deux grandes constellations du ciel, opposées de chaque côté de la Voie lactée, peuvent donc être présentes sur la plaque : l'une, Orion, fait disparaître l'autre, Ophiucus, sous l'horizon...
- comme l'Orion central de la plaque des Trois Taureaux, celui-ci *est vêtu d'un justaucorps à manches longues.*



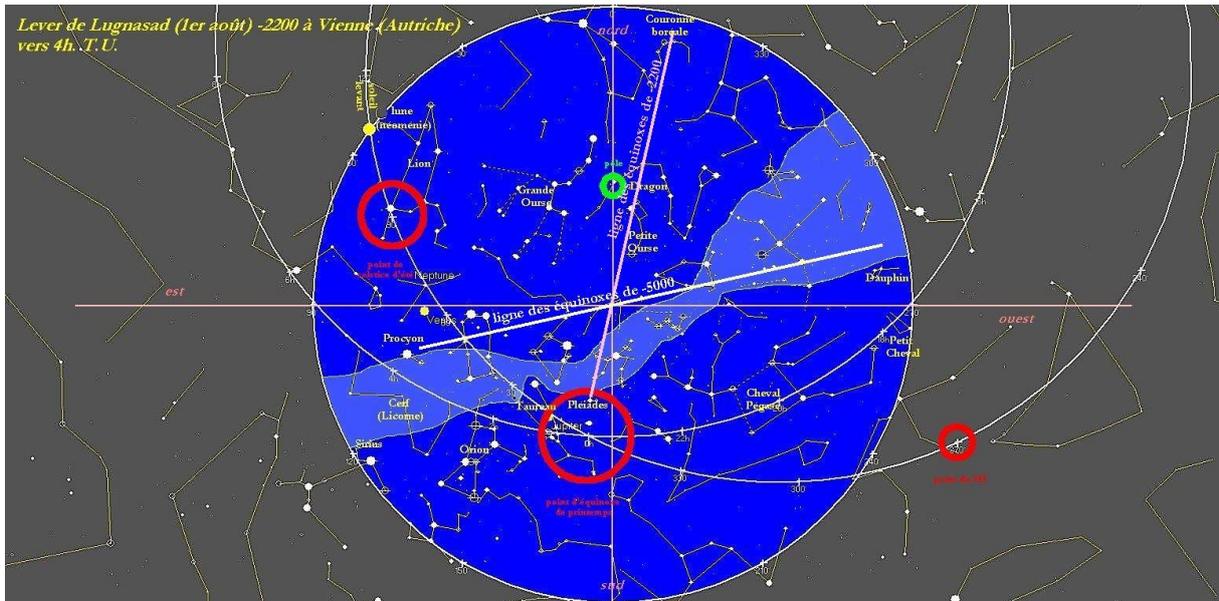
Ciel n° 10 : ... et le ciel correspondant : lever de Lugnasad, le 1-8 3300, visible un 1^{er} octobre -3300 à 0h. Cette position « médiane » vaut pour toute l'ère.

- **Sirius**, le Grand Chien, est à peine visible à l'est ;
- le **Dragon**, constellation circumpolaire, est plein sud, presque au centre du ciel ;
- pour les chevaux, **Pégase**, lui aussi presque au centre du ciel, est à l'aplomb du point σ' .

Le ciel n° 10 vaut pour le milieu de l'ère, mais la ligne des équinoxes ne correspond pas encore au Serpent à tête de Bélier.

Pour la fin de celle-ci (ciel n° 11), le ciel reconstitué est *pratiquement le même*, mais

- la **Voie lactée** n'est plus horizontale,
- le point σ' , a quitté l'aplomb de Pégase et s'est décalé vers l'occident, à l'aplomb du **Petit Cheval**,
- γ' est également parti plus loin, désormais à l'aplomb du **Jeune Homme**.
- le **Bélier** est presque à l'aplomb du point vernal alors au nord-est tandis que la **Tête du Serpent** – à l'aplomb du point d'équinoxe d'automne γ' –, est au sud-ouest ; le serpent à tête de bélier serait donc ainsi, encore une fois, la ligne des équinoxes.



Ciel n° 11 : le ciel de la fin de l'ère, au lever de Lugnasad -2200. La ligne $\gamma\gamma'$ de -5000 n'y est plus de saison puisque γ' est désormais à l'aplomb de la Couronne boréale [du Jeune Homme et de la Tête du Serpent] alors que γ est à l'aplomb des Pléiades et du Bélier...

Mon commentaire

Cette plaque *pourrait succéder « naturellement »* à celle des **rois Taureaux**, et précéder celle du triomphe d'Orion en roi couronné (*dieu à la ramure de Cerf*).

Mais elle n'est pas totalement issue d'une observation astronomique précise, car il est impossible d'observer une année de douze mois en un ciel unique (on le fait au plus sur les six mois séparant les deux équinoxes).

En effet, le ciel visible est *déterminé par la longueur de la Voie lactée-haricot* :

- a) ce ciel a pour initiale la position de Beltène-Eq P de -5000 au lever du SE d'alors ;
- b) il s'achève donc à **Samain-Eq A** de -5000 : de la sorte **l'Eq A de la fin de l'ère est invisible** à l'ouest et les trois « trompettes » figurent les mois terminant l'année ;
- c) le **mythe** en tire donc l'image de la disparition de l'Eq A – il est jeté dans le boudrier ou le Chaudron – par Orion-Eq P, parce qu'il est le symbole d'une ancienne *année* ;

Ici, au lever de Lugnasad, le même Orion « met à mort » son Gémeau, *l'équinoxe d'automne que le calendrier ne devrait plus utiliser désormais* :

- au lever de ce soleil du SE de la totalité de l'ère du Taureau, Orion est au centre du ciel et la constellation prend la charge d'une nouvelle année de douze « mois » ;
- l'année envisagée reste en mesure *lunaire* du temps sidéral ; celle-ci, de **douze lunaisons**, devrait être de 355j calendaires et de 354,367056j exacts, comme celle de la *déesse au griffon* ci-dessus ; mais elle est *calée* sur la position de l'Eq P et non plus de l'Eq A ;

- le recalage du temps lunaire sur le cours du soleil au moyen de « jours épagomènes » *n'est pas indiqué* : le cadre annuel *n'est donc pas celui d'un calendrier luni-solaire* ; il pourrait fonctionner avec un simple réajustement périodique de la mesure lunaire sur une conjonction soleil-lune...
- c'est, malgré tout, au lever de Lugnasad que l'image prend sens astronomique, par conséquent **Beltène prend ici une importance déterminante** ;
- on peut même indiquer sur le ciel reconstitué les limites (en vert) des mois, *indiquant ainsi les étoiles-repères de chacun*. **L'expérience pourrait aller encore plus loin en proposant pour ces mois les noms qu'ils ont dans le Calendrier de Coligny** (voir mon fichier *Synthèse...*)
- le sens de la marche des mois-soldats, de l'ouest vers l'est, prend alors sens : sur le ciel reconstitué les mois rétrogradent également d'un « jour des dieux » à chaque lever de soleil, quand ils avancent d'autant dans le temps des hommes...

→ Dans les six mois observables se trouve **obligatoirement** *le SH*, alors à l'aplomb de Pégase (début de l'ère) puis du Petit Cheval (fin).

Le mythe utilise cette double « particularité » en présentant,

- **sur le registre supérieur (le plus au sud)**, deux positions du SH (début et fin de l'ère au centre du ciel) en indiquant, en plus, les étoiles-repères de début et de fin d'ère par les cimiers des cavaliers ;
- **les marches en sens opposés** des personnages sur les deux registres : ceux du registre supérieur vont à leur disparition, ceux de l'inférieur partant vers leur apparition.

→ Pour la première fois on trouve ici mention du SH sous sa « figure » du **Cheval**.



Figure 13 : image médiévale du ciel. Le sanglier s'y trouve à droite (est ?) du cercle extérieur...

Phase	Début (-4100, 2 ^e taureau)	Milieu (-3300, 3 ^e taureau)	Fin (-2200)
Equinoxe de printemps (γ)	24-4 sidéral : Orion	18-4 sidéral : Taureau	9-4 sidéral : Pléiades
Solstice d'été (σ)	27-7 sidéral : Vierge/Lion	20-7 sidéral : Lion	11-7 sidéral : Lion
Equinoxe d'automne (γ')	24-10 sidéral : Sagittaire aplomb Aigle	18-10 sidéral : Scorpion (Antarès)	11-10 sidéral : Balance
Solstice d'hiver (σ')	15-3 sidéral : Pégase	1-3 sidéral : Pégase	15-12 sidéral : Petit Cheval

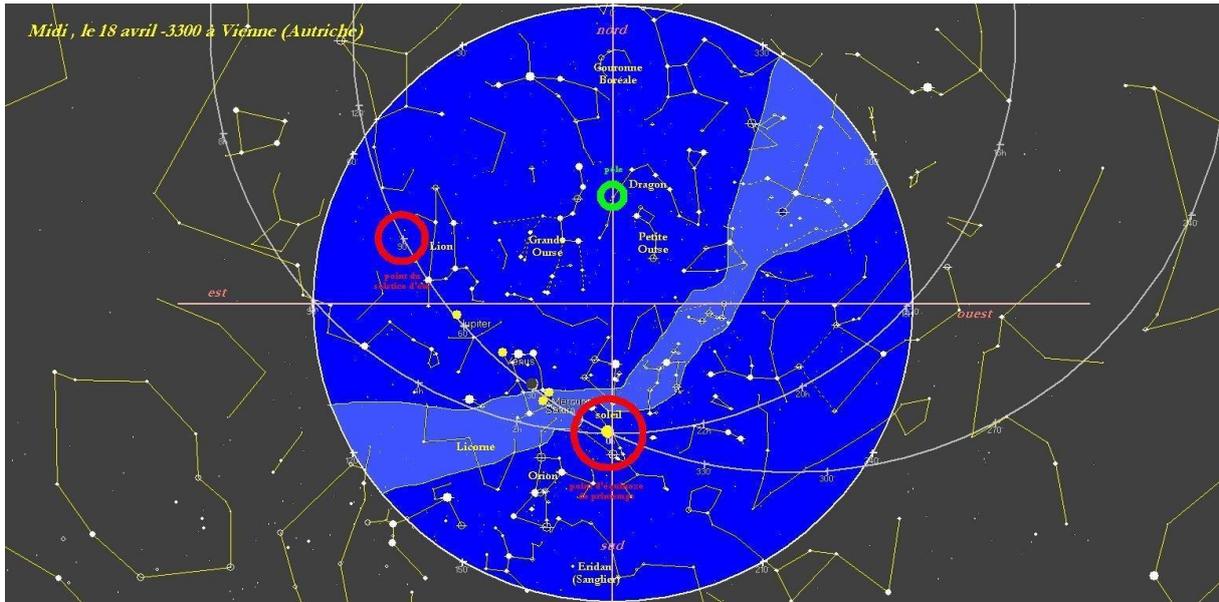
Les coiffures comme moyen de discrimination

Seuls les quatre cavaliers et un piéton du registre inférieur portent un casque orné d'un cimier.

Ce piéton, à l'extrémité occidentale de la Voie lactée, n'a ni bouclier ni lance – à la différence de ses six compagnons sur ce registre – mais porte une sorte de bâton sur l'épaule ; il a comme cimier un **sanglier** que les représentations des ciels du Moyen-âge assimilent à la constellation **d'Eridan** (ciel n° 12).

Celle-ci est au sud-est du ciel, presque à l'aplomb du point vernal : on verra ci-dessus (figure 13) la représentation du ciel d'un manuscrit de Cicéron (note ¹⁴⁶), à l'aplomb de l'Eq P.

Le sanglier est une autre position de l'Eq P, après celle représentée par Orion. Il est à l'aplomb de l'Eq P autour de -3300, à la sortie du Passage de l'autre Gémeau : c'est donc un moyen de dater cet essai de nouvelle année, d'autant plus que l'un des cavaliers du registre supérieur (SH) est, lui, coiffé d'un cimier à cornes, marquant ainsi la présence de l'Eq A dans ce même Monde...



Ciel n° 12 : l'Eq P à l'aplomb d'Eridan (ciel de midi à Vienne, Autriche).

Sur le registre supérieur de la plaque,

1. le cimier du premier cavalier oriental porte un casque avec, en diadème, la constellation de la **Couronne boréale**, à l'aplomb du point d'équinoxe d'automne (la ligne $\gamma\gamma'$ est la verticale des pôles) : **un Eq P maîtriserait ainsi le SH du début de l'ère...**
2. le second, un **double bâtonnet avec boules** qui pourrait être la stylisation des Gémeaux, tel que nous l'avons vu pour **l'Eq A** du *dieu à la Roue* : un Eq A maîtrisant un SH de la fin de l'ère ;
3. dans le second groupe, occidental, le premier cavalier a un cimier « **à Eridan** » : **le SH de la fin de l'ère serait maîtrisé par l'Eq P** dans le ciel de -2200 ;
4. le second, un oiseau, sans doute un **Aigle**, dans le ciel de -4200, à l'aplomb du point d'équinoxe d'automne.

On pourrait avoir ici un schéma de la réforme calendaire en route :

- a) au cours du **1^{er} taureau** : une *année de printemps* apparaît ;
- b) puis (**2^e taureau**), retour à une *année d'automne*, l'Eq A maîtrisant le SH ;
- c) enfin, à la fin de l'ère (**3^e taureau**), installation de l'*année de printemps*...

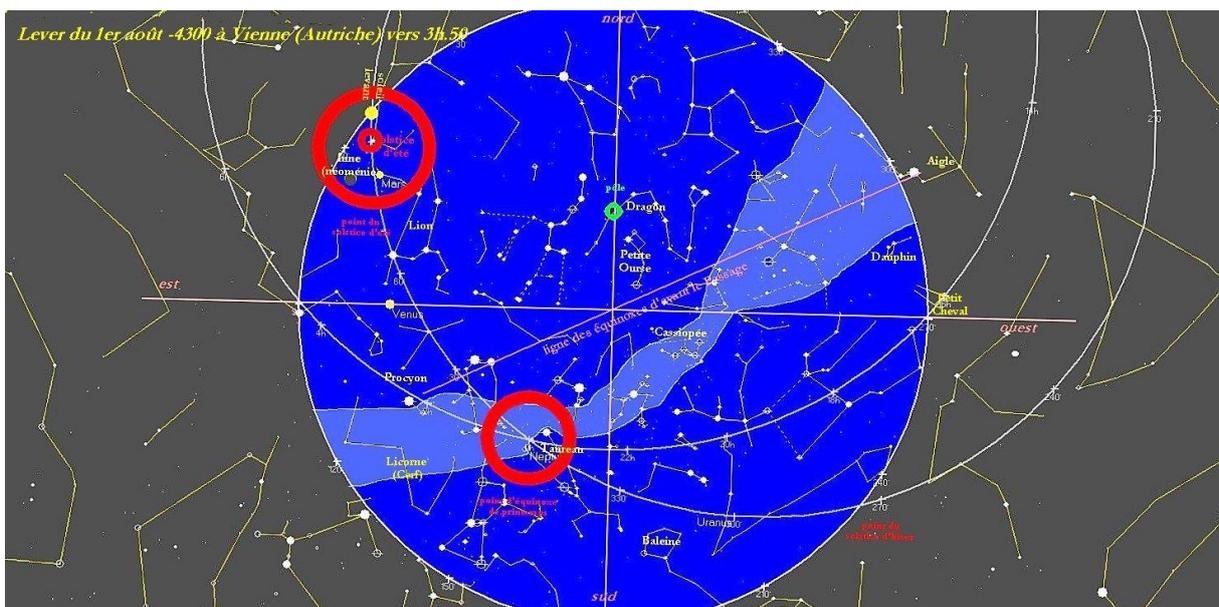
LE DIEU A LA RAMURE DE CERF

(plaque D, de 41 x 21 cm.)

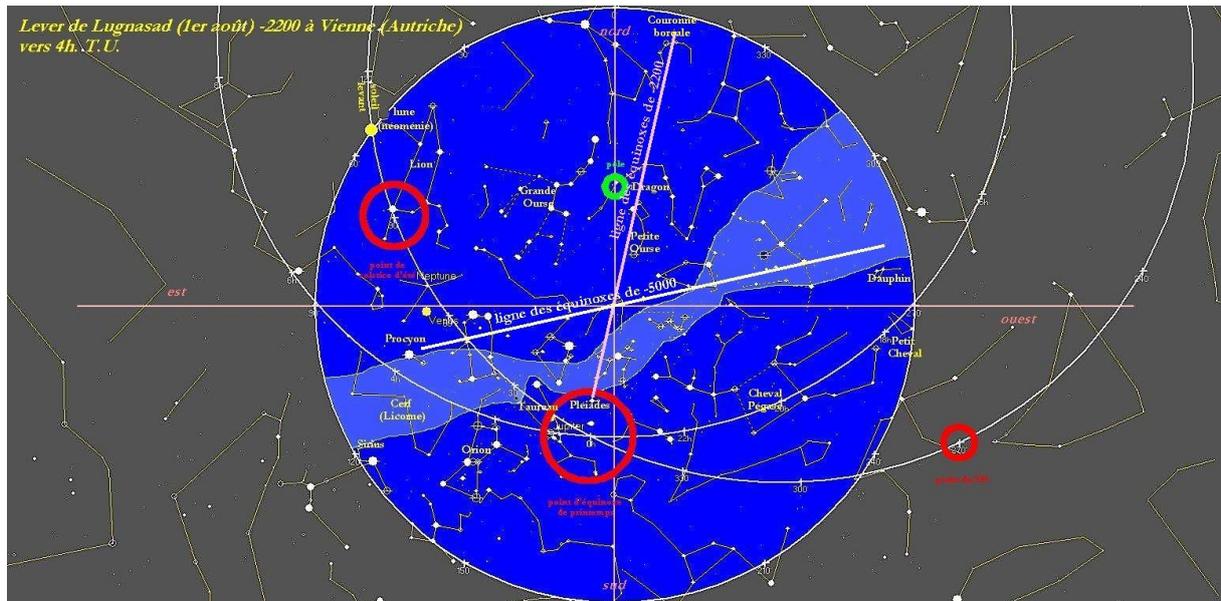
Description

La plaque est totalement asymétrique – encore plus que dans celle du dieu *à la Roue* – : ce qui n'est pas sans importance pour déterminer la date du ciel à reconstituer. Les personnages essentiels se trouvent apparemment proches de l'est, sans y être absolument ; le **dieu aux ramures**, acteur principal de cette plaque avec le **cerf**, pourrait porter le nom de « **Cernunos** », dieu connu par ailleurs dans le panthéon des Celtes continentaux (note ¹⁴⁷).

La plaque de Cernunos



Ciel n° 13 : Le ciel correspondant, au lever du soleil d'un 1^{er} août sidéral (Lugnasad-SE) -4200 vers 4h, (visible vers le 1-10 à 0h. T.U.)



Ciel n° 14 : le lever de Lugnasad à la fin de l'ère

Il est intéressant de noter la similitude de postures des personnages dans les deux plaques : ici, Orion en gloire est assez semblable à l'Agenouillé de la plaque B : le jeune dieu-roi est ici solitaire dans sa gloire, qu'il a apparemment conquise par une victoire : il brandit victorieusement le torque à deux boules symbole de la royauté, bijou qu'on a vu déjà porté par la déesse de la plaque A.

Cernunos s'y trouve assis à l'indienne (note 148), en position décentrée vers l'est de la plaque, tenant de la main droite un torque à deux boules, en ayant un autre de même sorte au cou, et serrant de la main gauche le cou du serpent à tête de bélier, ligne des équinoxes de l'ère suivante. Il est vêtu et peigné de la même manière que l'est Orion dans « la plaque de l'année » ...

Le serpent prisonnier regarde vers le haut de la plaque – vers le sud-est – et son corps ne forme qu'un seul anneau, en son milieu. Plus à l'est, de même grandeur que Cernunos, un jeune cerf pourvu de sa ramure se tient debout et regarde vers l'ouest.

Au-dessus de sa croupe, un petit taureau, en position statique, regarde l'ouest également : un autre taureau se voit à l'occident de la plaque, devant le nez du Dauphin. Baliseraient-ils ainsi tous deux un espace temporel de la grandeur de l'ère éponyme ?

Sous le ventre du cerf, entre ses pattes, du feuillage en semis. Entre Cernunos et le serpent, un petit rameau « fleuri » ; le même se retrouve, à la même hauteur, de l'autre côté du serpent : **la Voie lactée**. Au-dessus de celui-ci, deux animaux sont tête-bêche l'un au-dessus de l'autre : regardant l'est, une **grande ourse** à longue queue, sans doute immobile (note 149) ; au-dessus d'elle, un **chien**, regardant l'ouest et s'apprêtant à bondir.

Dans le tiers de droite de la composition (à l'occident) – le plus chargé en représentations symboliques – un **petit homme** (vêtu d'un justaucorps et sans queue de cheval) chevauche un **dauphin** ou un silure à moustaches – un poisson en tout cas – qu'il guide par des rênes comme on le ferait d'un cheval. Au-dessous d'eux, et séparés d'eux par des rameaux fleuris, deux « jeunes » **lions** s'affrontent en une sorte de danse, l'avant-train ne touchant pas le sol.

Le ciel correspondant

Comme d'habitude, pour qu'Orion soit en position acceptable dans le ciel reconstitué, il convient de retenir le ciel du **lever de Lugnasad** vers -5000 (ciel n° 13) ...

Mais cette condition ne suffit pas : on ne retiendra dans ce ciel que les constellations alors situées dans la moitié **orientale** du ciel...

Le point vernal est presque à son lever alors qu'il est à l'aplomb du Cerf (notre Licorne) : un tel ciel s'observe vers le **1^{er}/10 octobre sidéral -4200 à 0h** : le lever de Lugnasad en -2200 (ciel n° 14) est pratiquement le même que le ciel n° 13. Les autres figurations sont relativement aisées à transposer en constellations :

- la Licorne est au nord-est, en compagnie des **Gémeaux** vers le sud et d'Orion vers le nord ;
- **Pours** est sans doute la **Grande Ourse**, pratiquement au centre du ciel ;
- vers le sud-est le **Chien Procyon** ;

- le **Dauphin** est auprès de la Voie lactée (figure du SH), au coucher à l'ouest, à proximité **d'Héraclès**, l'autre Gémeau, « au-dessus » de lui (au nord) ;
- le **Bélier** est au centre du ciel et le **Serpent d'Ophiucus** pratiquement invisible au-delà d'Héraclès au sud-ouest ;
- quant aux deux **Lions**, ils sont au sud-est, à proximité de la Grande Ourse.

Enfin,

- 1) les Gémeaux sont tous deux présents : Héraclès part à l'occident pouvant chevaucher la constellation du **Dauphin**, tandis que de l'autre côté du ciel, Orion est « couplé » avec la **Licorne** ;
- 2) la constellation du Dauphin est alors *à l'aplomb du SH* : tout se passe comme si l'Eq A quittait son propre Royaume après avoir maîtrisé le roi SH pour le contraindre à venir rejoindre Orion afin qu'ils réalisent ensemble la réforme à venir dans l'ère qui vient : à eux de concevoir la nouvelle année, *l'année de printemps dont ils seront les références obligées...*

→ *L'importance du Serpent à tête de Bélier* n'est plus à souligner : au début de l'ère du Bélier la ligne $\gamma\gamma'$ change de constellations supports. L'Eq P est devenu l'équinoxe auquel on se réfère, γ' , à l'aplomb de la Queue du Serpent d'Ophiucus depuis la fin du *Passage* de l'Eq A au milieu de l'ère du Taureau, n'étant plus qu'accessoire...

Mais, mis à part Orion-Eq P trônant, *l'autre point important est le petit Héraclès s'enfuyant à l'occident chevauchant le Dauphin.*

En résumé,

Les constellations représentées ici indiquent différentes positions de trois phases solaires :

- le solstice d'été-Lugnasad (point σ de -5000) au lever,
- le point d'automne-Héraclès (γ') au nord-ouest qui a « maîtrisé » le Dauphin-SH ;
- le point vernal (γ) arrivant au centre du ciel à l'aplomb de la Licorne.

Le fait que le Cerf ait sa ramure indique que nous ne sommes pas en période hivernale, sinon, les bois lui seraient tombés ce ciel peut être vu la nuit d'Imbolc à 0h. Du point de vue de l'astronomie, on retiendra l'assimilation faite entre la Licorne et le Cerf. Cette constellation est dans la Voie lactée elle-même, toute proche d'Orion, débutant sur une rive et s'achevant sur l'autre : ce que semble bien indiquer notre gravure, puisque du feuillage, ici du « lierre » (note ¹⁵⁰), est tout autour du Cerf et de Cernunos.

Puisque Cernunos et « son » cerf sont de taille disproportionnée par rapport aux autres représentations, c'est qu'ils sont d'une plus grande importance : sur eux donc se portera d'abord l'attention. L'agrandissement des deux personnages donne l'importance nécessaire pour prendre en compte l'équinoxe jusqu'à la fin de l'ère du Taureau. C'est presque accessoirement qu'on souligne le fait que le soleil de Lugnasad est à son lever dans la gravure : ***l'hommage au dieu du SE de la plaque du fond se poursuit et le décompte serait toujours en années d'automne...***

Autrement dit, Orion deviendrait roi reconnu dans un comptage ancien : l'année de printemps n'est pas encore présente, puisque le SH est encore sous la coupe de l'Eq A.

Comme dans le mythe, sa royauté est donc reconnue à partir du moment où il a dépouillé Elcmar...

Par ailleurs, les deux ramures sont identiques, sur le cerf et sur le dieu : manière de suggérer qu'il s'agit d'une seule et même entité. Le point γ , qui fut à l'aplomb du Cerf à la fin de son *Passage*, a pris la figure d'Orion à la sortie de l'épreuve et, du début à la fin de l'ère du Taureau, il règne en roi sur ce qui précède « l'année d'Orion ».

1.- Dans la partie orientale de la plaque, Cernunos dans la position d'un dieu indien, à côté du Cerf à l'est, tient dans la main droite un torse à deux boules, *symbole de l'année et de la royauté*, et, de la gauche, maintient fermement à la hauteur de son visage (à ce même niveau, de l'autre côté, se trouve le mufler du cerf) la tête du Serpent-Bélier, déjà expliqué comme figure de la ligne astronomique des équinoxes à venir dans l'ère suivante.

2.- Cernunos devrait donc avoir été actif durant la totalité de l'ère du Taureau : ce qui explique la présence des deux petits taureaux en marche vers l'occident symbolisant la durée de l'ère entière.

→ Si le poisson est bien un silure avec ses moustaches, nous aurions là encore la figuration celtique d'une constellation équivalente au Dauphin comme nous l'avons eue avec le Cerf-Licorne, le Sanglier-Eridan et le Centaure-Éléphant.

Un rapprochement à faire ?

Il est remarquable de noter qu'au cours du XIX^e siècle et à propos de son étude sur une autre astronomie que la nôtre (celle des Chinois), un astronome apporte des éléments favorables à notre thèse ; Léopold de Saussure, dans son article *Origine babylonienne de l'astronomie chinoise* (note ¹⁵¹), écrit :

« ...Ce couple [de Jumeaux divins] est précisément celui d'Orion-Antarès ; j'ai montré que ce couple (d'astérismes dans le zodiaque lunaire...) irrégulier correspond à la légende astronomique des frères ennemis que l'empereur Yao, dans la plus haute antiquité, sépara en les envoyant l'un (Antarès) à l'est, l'autre (Orion), à l'ouest. [...] Ce couple existait aux environs de l'an -4000 et (...) le mythe dont il est issu doit être reporté, hors de la Chine, à une bien plus haute antiquité. »

Voici quelques éléments de ce mythe qui pourraient trouver dans les plaques du Chaudron quelques illustrations :

1. l'empereur mythique Yao gère les astres comme tout roi d'alors car son *élection* par les dieux lui donne le pouvoir d'en organiser le cours ; il a également le pouvoir de gérer le calendrier religieux, ce qu'il ferait dans ce mythe, puisqu'il semble mettre en place « l'année d'automne », ainsi qu'on va le voir ;
2. en l'occurrence, ce sont bien deux gémeaux qu'il sépare en en plaçant un à l'aplomb d'Antarès (α Scor) au lever du soleil et l'autre en coucher acronyque, à l'aplomb d'Orion. Mais, à la différence de ce qu'on sait chez les Celtes, comme Caïn et Abel, ceux-ci sont ennemis irréductibles et c'est là la cause de leur éloignement par le roi ;
3. le repérage sidéral des levers du soleil n'offre qu'une possibilité : les équinoxes sont seuls concernés et celui d'automne, à l'aplomb d'Antarès-Tsan (alors en lever héliaque), ne peut être référence que de *l'année d'automne* ; à l'opposé, Orion-Sin (Bételgeuse) est le lieu d'accueil du point vernal en coucher acronyque...
4. on serait donc en *année d'automne*, puisque l'Eq A est au lever du soleil, vers 6h. T.U. ; γ est alors à l'aplomb d'Antarès à l'est ; au méridien, σ – point du solstice d'été – est au centre du ciel, dans le Lion et il peut avoir été choisi comme « Premier de l'An » ;
5. à cette même date, le point γ (d'équinoxe de printemps) étant dans les cornes du Taureau, la constellation des Gémeaux est rigoureusement à l'aplomb de la ligne est/ouest.

Un couple de Gémeaux différents se retrouve dans notre plaque :

- Orion s'y oppose non à Antarès du Scorpion mais à Héraclès ;
- si Héraclès-Antarès a bien été envoyé par l'Empereur occuper le rôle d'équinoxe de référence, c'est qu'il est, comme dans la plaque du *dieu à la roue*, le plus important ;
- ici, Orion prend désormais en main la charge d'une nouvelle *année* en exilant au-delà de la Mer son éternel rival, Héraclès. A moins qu'il ne regarde avec bienveillance le voyage de son « frère » et du prisonnier de celui-ci...

IL ETAIT UNE FOIS, LA PRISE DE LA ROYAUTE...

1.- On lit dans la *Courtise d'Etain* du *Yellow Book of Lecan* (note ¹⁵²) un récit de la prise de pouvoir d'un jeune homme, Ængus, à une date religieuse (Samain) de l'année celtique :

« Ængus prit les armes à la Samain suivante et il entra dans le Brug, faisant semblant de vouloir tuer Elcmar jusqu'à ce que celui-ci lui promît, pour sa vie, la royauté d'un jour et d'une nuit comme roi du pays et les gens d'Elcmar lui obéissaient. Elcmar vint le lendemain matin réclamer sa terre au Mac Oc et il le menaça grandement. Le Mac Oc dit qu'il ne laisserait la terre que s'il se fiait à la décision du Dagda devant les hommes d'Irlande. Ils firent appel au Dagda. Il jugeait chacun selon ce qu'il avait entrepris. -C'est à ce jeune guerrier qu'appartient donc maintenant la terre selon ta volonté, dit Elcmar. -C'est exactement cela, dit le Dagda. Tu as été pris par surprise, un jour de paix et d'amitié ; tu as donné ta terre pour ta vie car ton âme t'était plus chère que ton pays. Tu recevras de moi une terre qui ne te sera pas moins profitable que le Brug. »

C'est donc le récit de l'arrivée de l'Au-delà d'un jeune homme « élu » à la fête de Samain (équinoxe d'automne sidéral qui sera célébré sous cette appellation autour de l'an -1000) où aucune action guerrière ne doit être accomplie ; le coup de force réussit malgré tout car il a l'appui du dieu suprême et le jeune héros dépossède un roi en place : on voit ici tous les éléments du conflit divin auquel il a été fait allusion plus haut.

Puisque le Mac Oc est indûment entré en possession de son héritage grâce à l'intervention du dieu d'Au-delà, Midir, le jeune roi doit une compensation à Midir en remerciement de son action passée mais aussi pour le fait que celui-ci reste au moins jusqu'à la Samain suivante pour défendre son protégé (son fils adoptif).

Le Mac Oc pourrait ainsi être représenté par le dieu au torse à boules de la plaque : représentant Orion, il devient roi du royaume de sa mère, bien qu'il n'y ait aucun droit de succession...

2.- la compensation promise par le Mac Oc à son père adoptif Midir est également indiquée dans la suite du texte (ibid. p. 74) :

« - Je ne resterai pas, dit Midir, si je n'ai pas une récompense pour cela. - Quelle récompense ? - Ce n'est pas difficile : un char qui sera de la valeur de sept cumal (valeur de sept femmes esclaves), dit Midir, un manteau me convenant et la fille qui sera la plus belle d'Irlande. - J'ai, dit le Mac Oc, le char et le manteau qui te conviendront. - Il y a aussi, dit Midir, la jeune fille qui dépasse toutes les jeunes filles d'Irlande en beauté. - Où est-elle ? dit le Mac Oc. Elle est chez les Ulates, dit Midir, c'est la fille d'Ailill, Etain Echbraide, la fille du roi de la partie nord-est d'Irlande. C'est elle la plus aimable, la plus gentille et la plus belle d'Irlande. »

On aura noté la localisation de l'habitation de la jeune fille : comme la constellation de la Vierge dans le ciel qu'on vient de voir, elle réside à l'est...

Etain, à ce moment du conte, va devenir objet du désir d'un dieu.

La femme conquise ...

Un autre éclairage de cette plaque par le mythe peut encore se trouver dans le *Yellow Book of Lecan* (col. 876-877, note ¹⁵³) : deux rois, Eochaid (note ¹⁵⁴), roi de Tara, et Midir de Breg Leith, roi d'Au-delà, se retrouvent par un beau jour d'été. Ils engagent une partie d'échecs (p. 89) :

« - Qu'est-ce qui t'amène ? dit Eochaid. - Jouer aux échecs avec toi, dit-il. En vérité, dit Eochaid, je suis bon aux échecs. - Faisons un essai, dit Midir. - La reine dort, dit Eochaid, et c'est chez elle qu'est le jeu d'échecs. - J'ai ici, dit Midir, un jeu d'échecs qui n'est pas de moindre valeur. C'était vrai : le jeu avait un échiquier d'argent, des pions d'or et chaque coin était illuminé par une pierre précieuse ; il y avait pour les pions un sac en mailles de bronze. »

On assiste alors à une série de parties avec enjeux successifs, mais celles-ci semblent d'emblée pipées.

- D'abord, les enjeux sont de grande valeur et Eochaid paraît gagner partie après partie, chaque partie étant jouée durant une journée ;
- le druide tuteur d'Eochaid met en garde son « protégé » contre la puissance magique de son adversaire et le jeu devient alors une joute entre deux personnages aux pouvoirs magiques importants ;
- d'abord Eochaid impose à son adversaire toujours malchanceux quelques grands travaux d'aménagement du paysage ; on retrouve le même type de travaux impossibles dans les contes populaires que nous connaissons toujours quand un héros veut conquérir la *Fille du diable* et l'on sait que ce type d'épreuves (dont le héros sort toujours vainqueur grâce à une aide magique), s'achève par la poursuite du jeune couple par l'adversaire dépossédé. C'est encore ce type de structure littéraire que l'on retrouve ici.

- quand, enfin, Midir gagne une partie décisive, il annonce alors (dans un texte déjà cité) le véritable enjeu de toutes ces parties : vivre un adultère avec Etain, la femme de Eochaid (op. c., p. 92).

On voit que cet adultère ne s'accomplit pas sous la forme que nous connaissons de nos jours : les trois acteurs en ont été prévenus et la femme elle-même se laisse ou non « acheter » par l'un de ses partenaires ...

LES GRAVURES DE L'EXTERIEUR

OU « UNE GALERIE DE PORTRAITS »

Sept plaques composent actuellement le décor externe et elles représentent trois Déesses et quatre Dieux. Elles pourraient être huit si une s'est égarée...

Le plan qui va être suivi pour éclairer ces plaques suit la tripartition de l'ère du Taureau annoncée par la plaque C qui précède.

On verra donc d'abord les dieux et déesses du 1^{er} temps du Taureau, puis ceux du 2^e temps ; enfin ceux du 3^e ...

→ Une telle disposition peut égarer le raisonnement si on reste à ce stade, car dieux et déesses sont d'âges différents : on ne peut donc pas exclure a priori une simplification de schéma : et si dieux et déesses n'étaient que quelques personnages divins à différentes étapes de leurs vies ? D'autant que les Gémeaux en tant que tels y figurent assez fréquemment...

→ La présentation de ces plaques est volontairement différente de celles de l'intérieur ; les deux situations sont différentes :

- à l'intérieur, exposition d'une situation générale, avec éventuellement plusieurs protagonistes ;
- ici, concentration de l'exposé sur un protagoniste, personnage central de la scène, représenté au centre du ciel à 0h, avec un ou des deutéragonistes dont la présence s'explique, elle, par la situation astronomique au lever solaire d'une phase astrale.

→ On nous y présente individuellement les acteurs principaux d'un « drame » qui permettent de situer l'action dans le mythe. La pose dans laquelle dieux et déesses sont représentés est toujours la même ; rappelons-la succinctement :

- a) les déesses sont poitrine nue et mains semi-ouvertes devant les seins ; parfois, leurs bras sont croisés devant elles ;
- b) les dieux ont toujours la même position, déjà vue, bras levés à hauteur des oreilles, pouces tendus en direction de celles-ci.

Chaque plaque est affectée désormais d'un chiffre arabe (par le Musée de Copenhague) donnant sa place dans la reconstitution contemporaine : la déesse aux Gémeaux adolescents (1), le dieu au cerf (2), la déesse aux Gémeaux adultes (3), le dieu aux Gémeaux adolescents (4), la « déesse à l'enfant » (5), le dieu au dragon (6), le dieu à Orion, son Chien et Pégase (7).

LE 1^{er} TEMPS DU TAUREAU**LE DIEU AU CERF**

(plaque n° 2, de 25 x 21cm)



Avec cette plaque, le Chaudron décrirait le 1^{er} temps du Taureau, *celui qui s'écoule avant la sortie de la Voie lactée et le début de l'ère.*

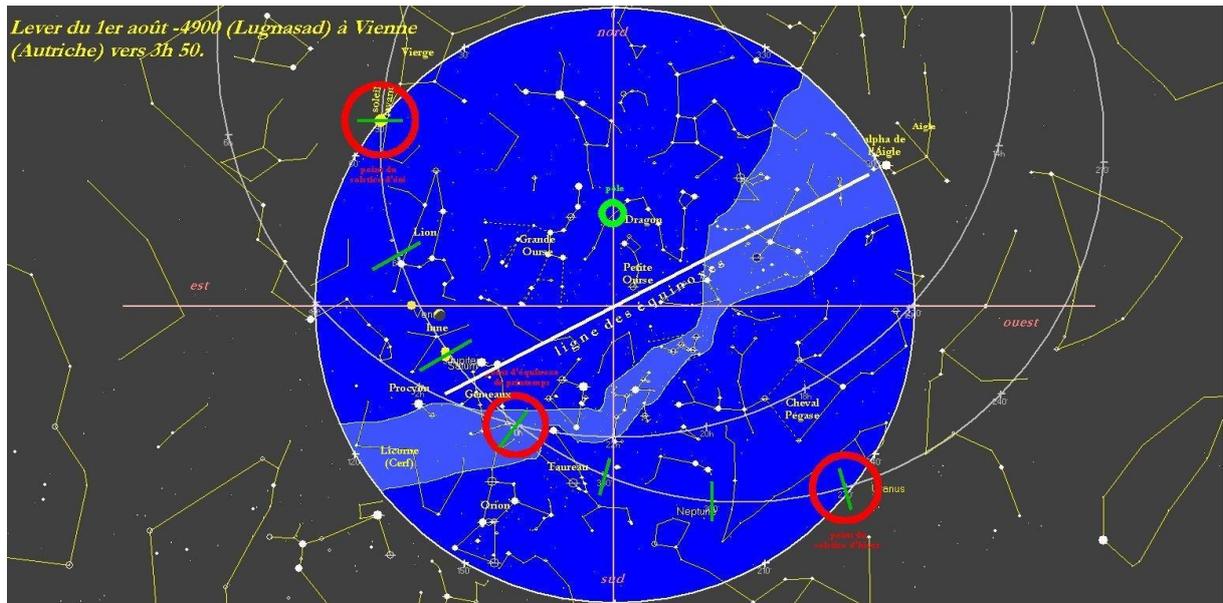
Description

Ici, un jeune dieu, barbu et *sans torques ni parure d'aucune sorte* (il ne serait donc pas roi), tient dans ses poings (par les pattes arrière), dans la posture habituelle, deux cerfs symétriques à ramure imposante.

Les animaux sont tenus par les pattes arrière, tête touchant les épaules divines et avant-train replié : *on a l'impression qu'ils sont morts* ; du mufler à l'arrière-train, un semis végétal fait de feuillage est en place, séparant les bras du dieu du corps des animaux (on n'en voit pas entre la tête divine et les cerfs).

En haut de la plaque, un décor horizontal en dents de scie, qu'on retrouvera dans des gravures de Déesses : ce pourrait être une autre figuration de la **Voie lactée** et l'action se passerait ainsi durant le *Pas-sage...*

Le ciel correspondant



La duplication de l'animal est désormais un symbole connu : la constellation sera au centre du ciel. Compte tenu que nous connaissons l'équivalence du Cerf celtique avec la Licorne d'une part, que cette Licorne est dans la Voie Lactée d'autre part, enfin du fait que le dieu barbu est généralement la figuration d'Orion, on a les éléments essentiels de la gravure.

Plaçons la Licorne au lever de Lugnasad : le ciel est visible un 1-8 sidéral, quand σ' (à l'aplomb de Pégase sur l'équateur) va se coucher.

Le point vernal est encore **dans la Voie lactée**, assez loin de la sortie de celle-ci (à peu près à la moitié) ; il y est à l'aplomb de la Licorne.

Interprétation

Le dieu figuré ici ne peut donc être qu'Orion-Eq P prenant à son compte la nouvelle position de l'équinoxe alors qu'il n'est pas encore roi ; ce pourrait donc être l'expression du passage de témoin entre deux positions sidérales de cet équinoxe.

LE 2^E TEMPS DU TAUREAU**LA DEESSE ET SON « NOUVEAU-NE »**

(plaque 5, de 25 x 21 cm.)

Description

Le dernier numéro (n° 5) des plaques consacrées aux Déeses est remarquable,

- par sa composition, entièrement différente des précédentes d'une part,
- et par les personnages qu'elle montre, de l'autre.

1.- Personnage central de la gravure, elle est à mi-chemin des positions, « traditionnelles », masculines comme féminines, dans les plaques de l'extérieur : seul le bras qui indique l'orient et le sud est levé, fermant de ce côté la visibilité du ciel, main ouverte présentant la paume sur laquelle est posée une colombe ; le bras « occidental » est presque sur le sein de la Déesse, comme dans les autres représentations féminines : mais ici, la jeune femme tient son « bébé ».

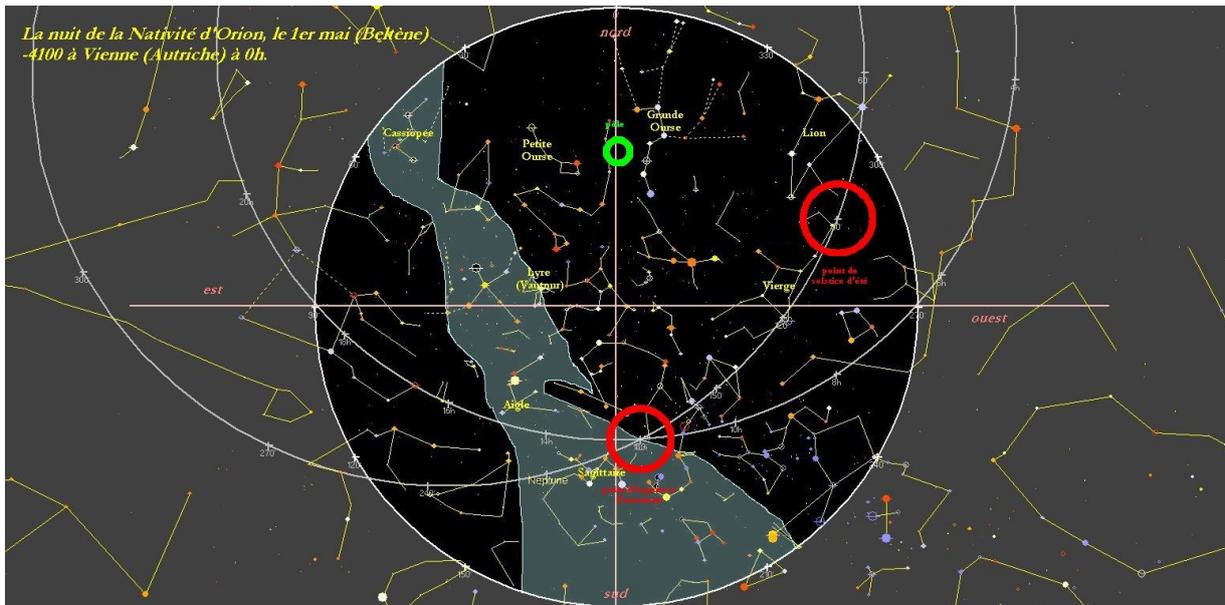


C'est une reine : elle porte le torque à boules autour du cou.

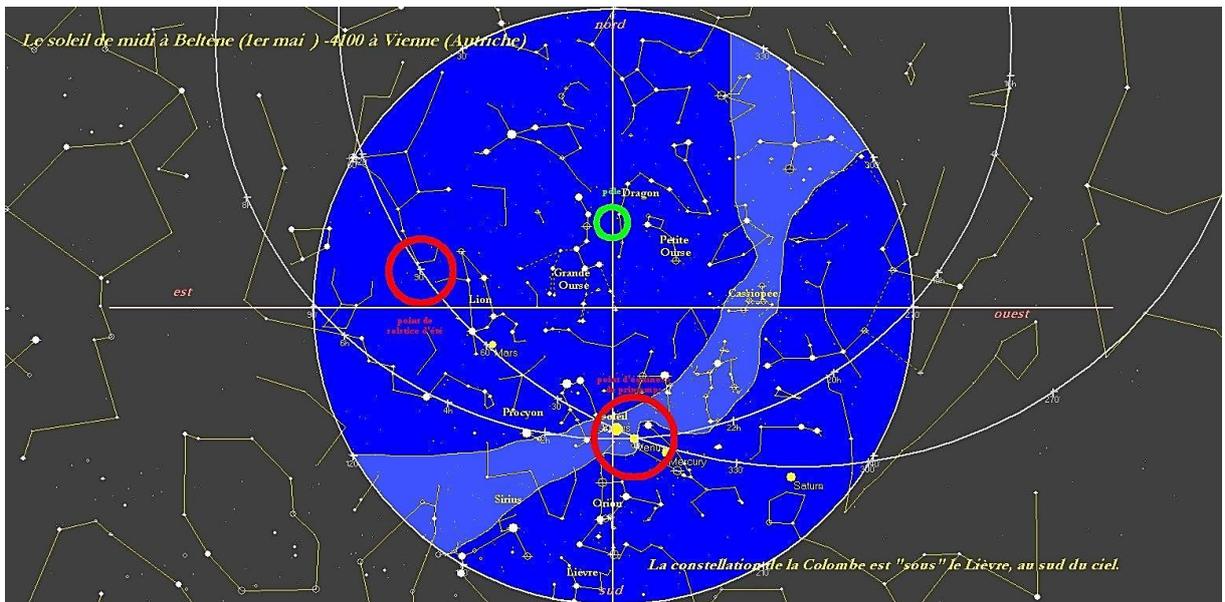
2.- C'est aussi une « *maternité* » – voire une *Nativité* –, même si l'enfant est, pour nous, un peu bizarre : la mère soutient l'un des « Gémeaux » bébé, **Orion**, vêtu comme un « jeune homme » (habillé du justaucorps habituel).

« L'enfant » est montré raide, à la renverse, jambes écartées comme s'il marchait, un bras tendu vers l'avant. L'animal, au sud-est, « *le chien d'Orion* » est lui aussi à la renverse : *l'enfant et le Chien sont ici inséparables*, mais ils pourraient être dans un autre monde que la déesse, puisqu'ils sont à la renverse...

On peut (doit ?) envisager qu'il s'agit de la Mère (adultère) et de son Enfant.



Ciel n° 16 : ...et le ciel correspondant, le 1-5 sidéral à 0h. (Beltène) -4100 environ (début du Taureau), nuit de la Nativité d'Orion. Cette nuit à 0h, l'équinoxe au centre du ciel est l'Eq A, puisqu'à 12h. ce même jour, l'Eq P sera au centre du ciel et qu'on pourra y voir la Colombe...



Ciel n° 17 : midi de la fête de Beltène -4100.

3.- Sa coiffure est semblable à celle de Cassiopee représentée ici : faite d'un sextuple bandeau frontal et de quatre tresses latérales.

Le visage est grave, la bouche, un simple dessin des lèvres ; l'ensemble est très stylisé : elle porte un torque à boules, marque – à travers une hiérogamie – de sa royauté sur l'un des Royaumes.

Le fait qu'une **autre femme** la peigne renvoie au thème de la *Déesse à la Belle Chevelure* de la Triade celtique : elle y a d'habitude un miroir à la main, car, comme la *Lorelei* germanique, elle est **capable de séduction** : c'est la Deuxième, la **Prostituée Sacrée**. Un air de majesté, mais aussi de jeunesse se dégage de ce personnage.

Le **troisième** personnage féminin est **Cassiopee**. Celle-ci porte également le **torque à boules** et elle est **peignée de manière identique** :

Faut-il alors en conclure que CASSIOPEE ET LA DIVINITE « PARTURIENTE » DE CETTE PLAQUE sont les MEMES et qu'elles sont une autre figuration de la déesse de la plaque A de l'intérieur, neuf mois après son « adultère » avec le dieu du SH, père de l'Agenuillé (plaque B) ?

4.- Deux **aigles** affrontés, en posture hiératique, sont de chaque côté de la tête divine : on les voit au ciel n° 16 (nuit de Beltène à 0h.) ; sous celui de l'est, la **colombe** : sous celui de l'ouest, la **jeune coiffeuse** qui ne porte ni torque ni bijou, apparemment souriante, debout, coiffée d'une sorte de « queue de cheval », vêtue d'une longue robe droite à manches et large ceinture ornée ; le tissu en est manifestement de même nature que celui des justaucorps masculins.

Un **lion** placé au sud-est, est reconnaissable à l'enroulement de sa queue sous le ventre. Il est « au-dessus » de **Cassiopée**, assise sur un siège-cathédre, vêtue de la même robe que la jeune fille de l'ouest, elle aussi peignée d'un large bandeau frontal et de deux nattes latérales.

Le ciel correspondant

Les nativités, comme les conceptions neuf mois avant, *se produisent traditionnellement au milieu de la nuit, à 0h.*

Parce que les deux **aigles** sont en position symétrique, qu'ils sont de face et affrontés, la constellation éponyme devrait être au centre du ciel, sur l'axe de la gravure : l'axe vertical de l'image devrait être à peu près celui de la Voie lactée : $70^\circ/250^\circ$.

Orion-Eq P est fêté à Beltène : il a déjà été dit qu'il n'apparaît comme symbole de l'équinoxe qu'à la sortie de la Voie lactée, à la fin de son *Passage* vers -4200. Cette fête serait **sa date de naissance** en ce Monde : on peut alors en déduire,

- que la déesse accouche dans son Royaume, *celui du torque à boules* situé en En-deçà,
- qu'elle a pour symbole la **Cassiopée** de nos ciels ; *cette constellation est alors au milieu de la Voie lactée* et visible au nord-est (ciel n° 16)
- qu'elle est immédiatement séparée de son enfant, comme l'indique le mythe oral.

C'est donc le ciel de cette date à 0h. qui sera présenté ici mais celui de midi (n° 17) figure également sur la gravure : la constellation de la **Colombe** trouve place dans le ciel du 1-5, par exemple à 12h., à l'extrême sud de celui-ci, sous le Lièvre et sous Orion...

Ce n'est donc pas ici le lever de soleil qui importe dans l'immédiat, puisque le sujet de la gravure est la déesse qui fait face au spectateur dans le ciel d'alors.

Interprétation

C'est la seule plaque où trois femmes sont présentes :

- la **déesse**, mère d'Orion, accompagnée d'une
- « **coiffeuse** » **plus jeune** qu'elle
- et d'une « **Cassiopée** » *dont la main droite est exactement dans la posture de la jeune mère.*

Il n'y a pas de représentation de la Voie lactée, *puisque celle-ci borde l'horizon du ciel visible et qu'elle n'aurait d'importance que par rapport aux divinités masculines jumelles qui la franchissent à ce moment.* Γ est au 24-4 sidéral vers -4100, début de l'ère du Taureau, toujours appelé Beltène (1-5) depuis le début du *Passage* des équinoxes.

Cette gravure pourrait se lire de la manière suivante :

- il s'agirait de la **Nativité d'Orion** (note ¹⁵⁵) déjà accompagné de son Chien **Procyon** (car le point γ correspondant devrait se trouver entre les deux...) ;
- elle se produit à 0h lors de **Beltène** (ciel n° 16) ; dorénavant les deux Gémeaux, fils du même père-SH, sont prêts à entrer dans l'ère du Taureau ;
- la déesse représentée ici serait l'épouse adultère du SE, celle qui a conçu son enfant au SE précédent, quand le point vernal était entre **Orion** et son **Chien** ;

Le point σ du solstice d'été (masculin) est au nord-est du ciel (comme la Voie lactée).

Orion le cadet, devrait bien être le plus important des Gémeaux et l'aventure de sa « prise de pouvoir » dans l'En deçà (sujet de la plaque D de l'intérieur) pourrait être le sujet global de l'aventure narrée par le Chaudron...

IL ETAIT UNE FOIS...

Le nouveau-né grandit beaucoup plus vite que les autres *puisque le temps qui lui est donné entre sa naissance et l'apparition de son « frère » est **restreint**.*

On en a plusieurs expressions dans les textes irlandais, notamment pour ce qui concerne la naissance d'Eochaid Bres, le fils métis d'une Tüatha Dé Dánann et d'un jeune Fomoire (*Courtise d'Etain 10*, note ¹⁵⁶) parallèle de Lug dans cette partie de l'histoire mythique de l'Irlande.

C'est encore le cas pour Cuchulainn, dont *les enfances* sont racontées dans la *Razzia de Cualngé* (trad. de G. Dottin, p. 107), alors qu'il ne s'appelle encore que Setanta.

Mais c'est surtout le cas dans la littérature galloise, quand nous est narré le mariage de Pwyll et de Rhiannon, puis la disparition de leur enfant coïncidant avec la disparition d'un poulain, la *nuît des calendes de mai* (*Patrimoine...*, p. 287) :

« L'enfant fut élevé à la cour jusqu'à ce qu'il fût âgé d'un an. Et au bout d'un an, il pouvait marcher fermement. Il était plus vigoureux qu'un enfant de trois ans de la même grandeur et de la même taille. L'enfant fut élevé une deuxième année et il était aussi vigoureux qu'un enfant de six ans. A l'âge de quatre ans, il rivalisait avec les garçons d'écurie pour emmener les chevaux boire. »

On a là, avec les aventures de sa Nativité, le portrait d'Orion dont la mère a été épousée par Pwyll-roi d'Annwryn et de Dyvet...

2^E TEMPS SACRE DU TAUREAU : « 3^E TAUREAU »

LA DEESSE AUX GEMEAUX JEUNES

(plaque 1, de 25,5 x 21 cm.)

Nous voici dans le temps où les deux Gémeaux se sont retrouvés : désormais ils œuvrent ensemble mais l'un à l'est du ciel, l'autre à l'ouest. En ce temps, dans les plaques de l'intérieur, Orion a conquis son Royaume (plaque C) qu'il a arraché à son père putatif le SE (note ¹⁵⁷).



Description

Une jeune déesse-reine porte le **torque à boule**. Au-dessus de son épaule droite figure le personnage déjà rencontré dans la posture de « l'Agenouillé » : elle fait face au spectateur et « **Héraclès** » est à l'ouest de la plaque. Au-dessus de l'autre épaule, **Orion accompagné de son chien** qu'il embrasse ou qu'il enserre de ses bras : il est à l'est.

Ni l'un ni l'autre ne sont encore rois, n'ayant ni torque ni bijou distinctif.

Les deux jeunes gens sont habillés du même justaucorps à jambes et à manches courtes orné de longues rayures. La déesse est peignée avec soin d'un bandeau et de deux tresses de chaque côté de la tête : **comme la Cassiopée** du 1^{er} âge.

Entre chaque personnage masculin et la déesse, on trouve toujours le même semis de fleurs et de feuillage, représentation de **la Voie lactée**. Au-dessus de la tête de tous les personnages, un motif horizontal en dents de scie disparaît derrière la tête de la déesse.

Le ciel correspondant

Compte tenu de la place des personnages masculins présents, il faut envisager pour les représenter les lever et coucher des équinoxes : Orion-Eq P et le Chien seraient au lever du soleil et, par conséquent, l'Agenouillé au coucher. Quant à la déesse elle serait au centre du ciel et ne peut donc être que la déesse du SE.

Qu'Orion et le Grand Chien-Sirius soient ainsi représentés suggère l'hypothèse que γ se trouve entre les deux constellations : cette date devrait être celle du lever du soleil le 24-4 sidéral (autour de -4100, vers 6h.) : c'est le début de l'ère : l'observation du ciel s'est faite à 0h. le jour du solstice d'été (23-7 julien. Puisque

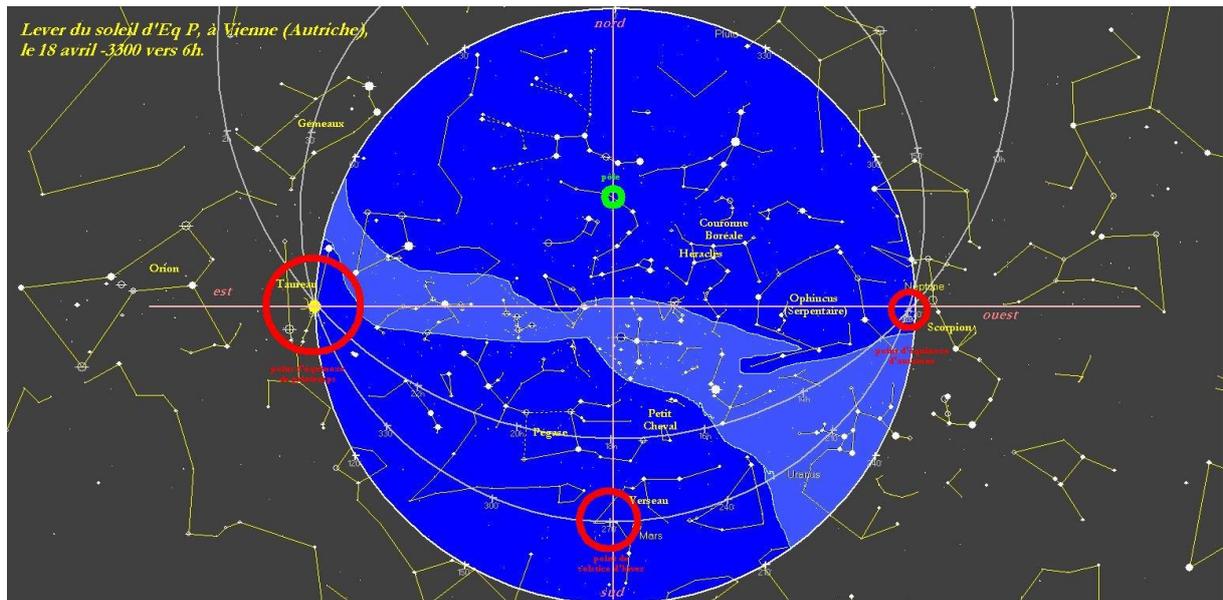
le motif en dent de scie évoqué ci-dessus sépare complètement la déesse d'Héraclès, on peut envisager qu'ils soient de part et d'autre de la Voie lactée.

Orion et son Chien – ce dernier surtout – sont gravés plus grands qu'Héraclès : on peut supposer que les uns sont déjà levés, tandis que l'autre est presque couché, d'autant qu'Héraclès a le dos tourné vers le lieu du coucher : il devrait donc déjà être parti de l'ouest pour rejoindre l'est, même s'il est toujours visible.

Interprétation

Le port du torque à boules par la déesse implique la même royauté que celle que l'on a déjà rencontrée, sur les plaques de l'intérieur par exemple, avec le dieu Cernunos : elle appartiendrait donc au même royaume...

Les deux frères peuvent être ensemble, ici avec leur mère, en formation chez un parent de la génération précédente, chez leur père naturel. C'est la situation – déjà fréquemment évoquée – qu'on connaît en Irlande dans l'aventure d'Ængus.



Ciel n° 18 : ... et le ciel correspondant, au lever de l'équinoxe de printemps, un 18-4 sidéral vers 6h., à la fin du Passage (ciel visible le 17-7 à 0h).

LE DIEU AUX GEMEAUX ADOLESCENTS

(plaque n° 4, de 24,2 x 21cm.)



Description

Il est certain qu'avec cette plaque et la précédente, on a affaire au couple royal du même royaume du torque à boules : la reine et le roi Elcmar-Ogme, du SE.

Le dieu est d'allure assez jeune, la barbe soignée et peignée, sa chevelure répartie en triple bandeau frontal horizontal torsadé ; il porte une fine moustache : avenant, il est dans la posture traditionnelle des dieux, délimitant le ciel visible de ses deux bras ; *comme pour la déesse, son cou s'orne d'un torque à boules.*

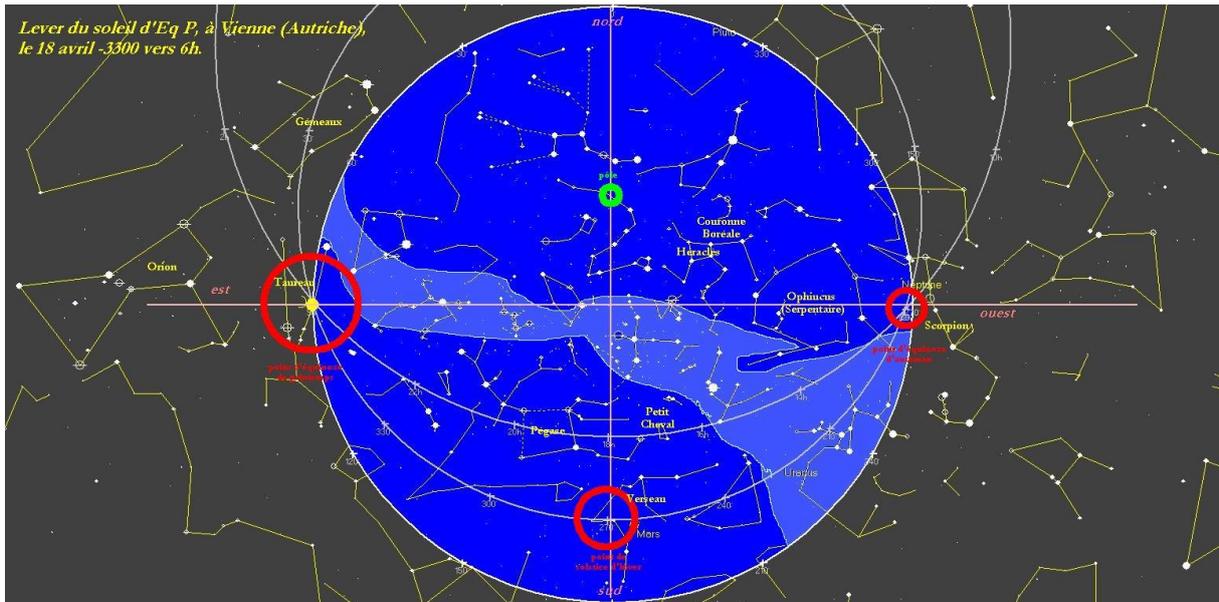
Au-dessus de l'épaule, à l'est, un jeune homme, Orion, au masque grossier, torse nu mais en pantalon à mi-jambe avec festons aux genoux. Le tissu en est identique à celui des justaucorps habituels ; on le retrouve, du reste, dans le vêtement du personnage de droite.

Il est possible qu'il soit coiffé, comme l'Agenouillé à l'ouest, d'une sorte de casque à protection nasale proéminente.

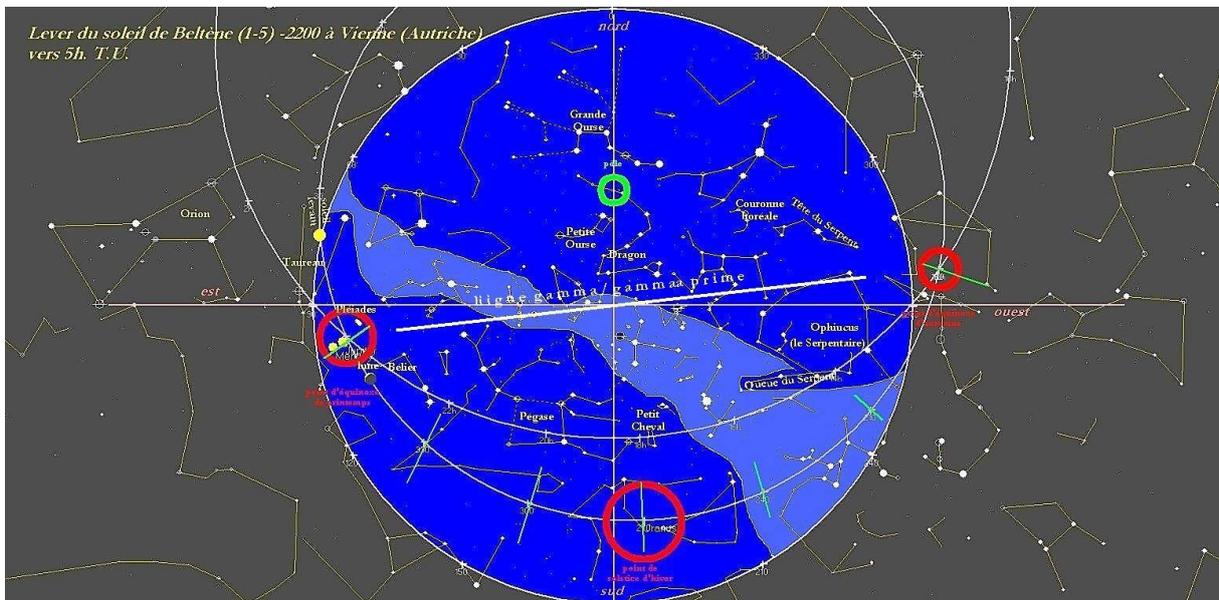
Dans la partie occidentale de la gravure, une double figuration céleste ; d'une part un cavalier sur un cheval, de l'autre, l'Agenouillé, adolescent vêtu du justaucorps à manches et jambes courtes et coiffé d'une sorte de « queue de cheval » qui vole derrière lui. C'est la même figuration que l'Héraclès de la plaque à la déesse aux Gémeaux adolescents, entre autres.

Le ciel correspondant

C'est presque le même ciel que celui qui vient d'être présenté pour la plaque précédente. Une différence importante doit pourtant être mise en valeur : le **Petit Cheval** (symbole du solstice d'hiver, ciel n° 20) à l'ouest/nord-ouest, doit être à la verticale du point σ' au coucher alors que dans le ciel précédent, σ' était au centre du ciel, à l'aplomb du Grand Cheval Pégase : on serait donc à la **fin de l'ère – vers -2200** – et non plus au milieu de l'ère... La datation dans le deuxième ou troisième temps du Taureau se joue donc sur l'appréciation que l'on a de l'image du (Petit) Cheval sur la gravure : ciels 19 ou 20...



Ciel n° 19 : le lever du soleil de Beltène à Vienne en -3300...



Ciel n° 20 : Pour que le Petit Cheval soit vraiment à l'aplomb du SH, seule conviendrait la date du lever de l'Eq P de la fin de l'ère (vers -2200).

LE DIEU A ORION ADOLESCENT

(plaque n° 7 du Musée, de 25 x 18,5 cm.)



Description

Là encore, un Dieu barbu est soigneusement coiffé et doté d'une longue paire de moustaches. Il n'a aucune parure, notamment pas de torque : ce n'est donc pas encore un roi.

Sa barbe indique un être jeune : elle commence seulement à descendre sur la poitrine en deux tresses symétriques.

De chacun de ses poings fermés, il tient fermement un personnage double (et « en miroir »), **Orion** déjà souvent rencontré, dans son justaucorps à jambes et à manches courtes. De la main tendue devant lui, ce dernier « élève » au-dessus de lui un petit **sanglier**, lui aussi représenté « en miroir ».

Sous les pieds de l'Orion de l'est et sur l'épaule du dieu, un **chien** le regarde et s'apprête à sauter ; sur l'autre épaule, de l'ouest, un Cheval **Pégase**, sans cavalier mais ailes déployées, a l'air d'être en chemin ascendant, partant vers l'ouest.

Le ciel correspondant

On devrait avoir à faire au dieu « éternel » de l'Eq P, tenant fermement une de ses figures temporaires, Orion, lequel tient à son tour la figure suivante, le Sanglier. Le dieu marquerait ainsi toute la durée de l'ère, donc de son action. Il faut donc trouver un ciel dans la situation suivante :

- au centre du ciel, au sud, le dieu ;
- à l'est/sud-est, sous les pieds d'Orion, un des Chiens ;
- au coucher, à l'occident, Pégase, figure du SH ;
- en position vraiment centrale, le Sanglier celtique ou Eridan.

Ce pourrait donc être le ciel du lever de Lugnasad vers 4h., sans doute Premier de l'an de l'année d'automne alors qu'il est fait allusion à une nouvelle *année* fermement établie, l'année de printemps, avec le symbole du SH sous les pieds d'Orion.

Interprétation

Orion doit être au zénith puisqu'il est dédoublé dans la représentation, tout comme Eridan... Il n'est pas à l'aplomb du point γ , puisque Eridan est au centre du ciel. Quant au dieu barbu, il a, lui, les caractéristiques habituelles d'Héraclès, quand il n'est pas investi de la maîtrise du Temps : le ciel devrait donc être vu à 0h. Puisque Orion est solidement tenu par l'équinoxe de printemps **observé à midi**, qu'il est accompagné de son Chien, c'est que la scène correspond à la prise du point d'équinoxe par Orion-Eridan :

Le point γ est ainsi à la date du 31-5 environ, au milieu du Taureau. Le dieu, sujet de la plaque, n'est pas plus que sa proie, investi de la maîtrise du Temps puisqu'il ne porte pas de torque...

Orion et son Chien représentent bien γ , mais si l'un est prisonnier, il n'est pas tué ; au contraire, il brandit la position de l'équinoxe de printemps actuel, qui va se trouver au centre du ciel : manière de présenter une situation encore non résolue ; Orion est toujours prisonnier de son Gémeau.

Puisqu'il tient Orion qui, lui-même, tient Eridan au centre du ciel, l'action représenterait, pour l'équinoxe, un changement de date sidérale considéré comme important : l'Eq P n'est plus alors à l'aplomb d'Orion mais **à celle du Sanglier**.

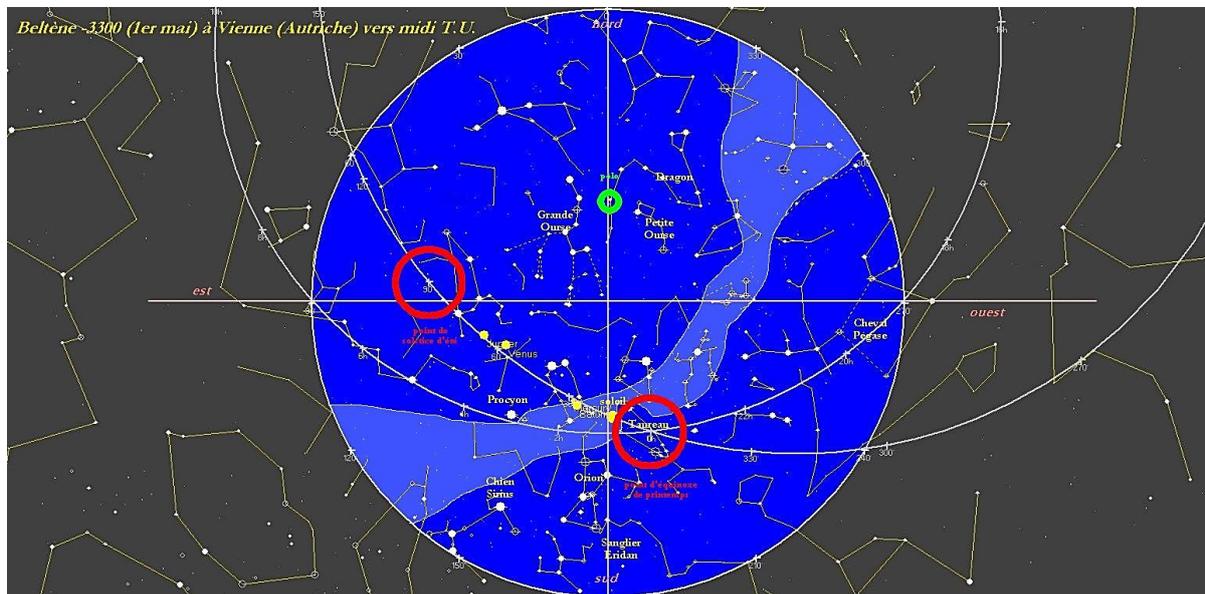
On aurait ainsi trois « réincarnations » du même dieu, fonctions de l'aplomb du point équinoxial sur certaines constellations au cours de l'ère :

- autour de -5000, le Chien **Procyon**,
- à la sortie de la Voie lactée, la constellation d'**Orion**,
- au milieu de l'ère du Taureau, le **Sanglier Eridan**.

La présence du Sanglier Eridan tenu par Orion au centre du ciel nous donne cette indication :

On rend compte ainsi de l'ensemble de la gravure : depuis le début de l'ère du Taureau, le personnage dénommé **Orion est siège du point γ pour toute l'ère**, raison pour laquelle il « *tient à bout de bras* » la constellation qui va le supplanter pour figurer le point vernal dans le ciel.

Le temps de l'année de printemps n'est pas encore venu, puisque le solstice d'hiver, à l'aplomb de Pégase, s'en va à l'ouest du ciel sans son cavalier pour le guider.



IL ETAIT UNE FOIS, LE MYTHE...

Il a été fait allusion plus haut à une possibilité d'explication par l'intermédiaire des Mabinogion et plus spécialement par la branche du Mabinogi de *Math, fils de Mathonny*.

Dans ce récit, Math, roi de Gwynedd en Pays de Galles, est éloigné de son trône par une guerre suscitée par l'envieux neveu du roi, Gwydion, qui espère ainsi lui faire perdre la royauté à son profit. Gwydion lance la guerre par le rapt des porcs (Eridan ?), animaux nouvellement apparus dans le royaume de Pryderi, le roi du pays du sud, qui les a reçus en cadeau du roi d'Au-delà ; jusqu'alors, ces animaux n'existaient pas sur notre terre et la création n'était donc pas encore achevée.

Par ruse, Gwydion vole les porcs et provoque la poursuite de ceux qu'il a volés (op. c., p. 61) :

« Ils (Gwydion et Gilfaethwy [frère du précédent]) se rendirent aussitôt auprès de Math, fils de Mathomy : -Seigneur, dit Gwydion, j'ai appris qu'il était arrivé en Dyvet une espèce d'animaux comme il n'y en a jamais eu dans cette île. - Comment les appelle-t-on ? répondit Math. - Des bob (cochons), Seigneur. - Quel genre d'animaux sont-ce là ? - Ce sont de petites bêtes, mais dont la chair est meilleure que celle des bœufs. Ils sont de petite taille. Ils sont en train de changer de nom : on les appelle moch maintenant (note ¹⁵⁸). [...] - Eh bien, de quelle façon pourrait-on les avoir de lui ? - J'irai, seigneur, moi douzième, avec des compagnons déguisés en bardes, demander les cochons. Mon imagination n'est pas mauvaise : je ne reviendrai pas sans les porcs. - Volontiers, pars ! »

Gwydion rapportera les porcs, les cachera pour les garder pour lui, puis ira rejoindre le roi Math alors que la guerre fait rage. Un grand carnage s'ensuivit, qui décime les combattants des deux camps.

Si une telle explication valait pour cette plaque, Orion-Gwydion et son frère Gilwaethwy-Eq A, voleurs des porcs d'Au-delà, seront transformés par la magie de Math, pour un an à chaque fois, en trois sortes d'animaux (cerf/biche, porc/truie et loup/louve) : pour les deux premiers, ils sont symboles de l'Eq P ; pour le troisième, de l'Eq A à la sortie de la Voie lactée à la fin de son *Passage*.

LE DIEU AU DRAGON

(plaque n° 6 de 24 x 21 cm)

**Description**

Ce dieu est à petite barbe frisée en bouclettes. Il porte un **torque à boules** et tient par le cou dans chacune de ses mains un grand **dragon** dont

- les ailes sont refermées sur le dos,
- les deux pattes raides sont en avant, levées vers le centre de l'image,
- la queue s'enroule sur elle-même vers le nord,
- l'animal étant tenu verticalement.

Il n'y a pas de figuration de la Voie lactée.

Sur le torse de la divinité – donc en dehors de la visibilité possible de ce ciel – un autre monstre, sorte **d'hydre** à deux têtes regardant l'une à l'est, l'autre à l'ouest, mange un **personnage** lui aussi double, comme « en miroir » ; le corps de l'animal est semblable à celui d'un long serpent – d'une Hydre – et les deux têtes, symétriques et opposées, sont celles d'un dragon ; les pattes avant du monstre ont trois doigts.

Pour ce qui est du personnage « mangé », il est habillé d'un justaucorps à manches longues, et tend une main disproportionnée vers la grande tête divine, comme en supplication : ce pourrait être Orion.

La symétrie des personnages attaqués au nord par le monstre à tête double et à corps de serpent (probablement l'Hydre), celle du dragon visible dans le ciel vers le sud, impliquent que les constellations représentées sont exactement au nord et au sud du ciel, comme elles le sont sur la plaque ; mais le monstre serpent et sa victime, hors de visibilité sur le torse du dieu, leur petitesse et le fait qu'elles soient figurées à

l'envers – pour la victime tout au moins – indiquent qu'elles devraient être sur le ciel complémentaire de celui qu'on va reconstituer.

Le ciel correspondant

Parce qu'il est représenté dédoublé, le **Dragon**, constellation circumpolaire, ne peut qu'être sur l'axe nord/sud du ciel et, plus précisément, au sud du pôle. Le ciel ne peut être que celui de **Beltène** vers -2200, au lever du soleil, **visible à 0h. un 1^{er} août (Lugnasad)**.

- Orion est au nord-est du ciel, encore invisible au lever ; il devrait être la victime de l'Hydre, menacé d'être mangé par le monstre ;
- γ vient de se lever à l'est/sud-est du ciel, à l'aplomb des Pléiades, « loin » d'Orion
- γ' , à l'aplomb de la Balance, est invisible, déjà couché ;
- σ' est au centre du ciel, à l'aplomb du Petit Cheval ;
- σ est invisible de l'autre côté du ciel.

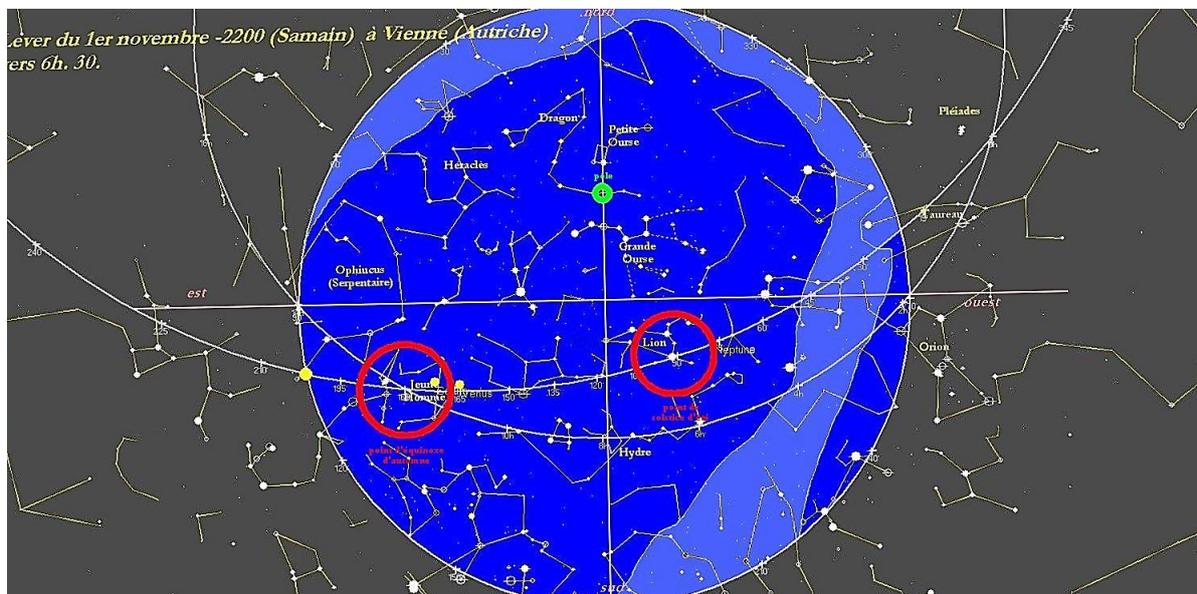
De la même manière que pour le Dragon, le dédoublement de l'Hydre indique que cette constellation est également au centre du ciel, mais, astronomiquement, **ils ne peuvent être ensemble sur un ciel unique**.

L'un – le **Dragon**, constellation circumpolaire, à l'aplomb d'un **SH** – n'est visible dans cette position centrale qu'autour de la date sidérale d'un Eq P et l'autre – l'**Hydre** – n'est visible qu'à l'aplomb d'un **SE** sidéral...

Pour rendre compte de la totalité de l'image, **deux ciels sont donc à présenter** : comme ce fut le cas pour la gravure de la déesse-mère.

Deux ciels peuvent expliquer cette image, selon les registres que l'on considère :

- pour le registre supérieur de cette image, le ciel principal est celui qui a été proposé pour *la royauté d'Orion* (ciel n° 8, de **Beltène** -2200),
- pour le registre inférieur, celui proposé ici (ciel de **Samain** -2200).



Ciel n° 22 : ... et un des ciels correspondants, un 1^{er} novembre sidéral (Samain) -2200 vers 6h., montrant l'Hydre « mangeant » Orion disparu à l'ouest (2^e registre de l'image).

Interprétation

On retiendra ici la mise en image d'un *jeune* dieu-roi d'En-deçà puisqu'il porte un torque ; il est observé au lever du soleil de Beltène de à la fin de l'ère du Taureau, un 1-5 vers 5h.

Parce qu'il maîtrise le Dragon céleste (SH), il « possède » le lieu de séjour des dieux ouraniens et serait prêt à y prendre le pouvoir tandis que l'Hydre qui accompagne le point solsticial σ au centre du ciel s'apprête à tuer la figure d'Orion, désormais dépassé pour représenter l'Eq P...

Dans cette situation, le Dragon prisonnier est essentiel : il manifeste que la Royauté des dieux (au SH) est à la disposition de l'Eq.

Orion-roi, « maître de l'équinoxe de printemps », va faire manger la figure de l'Eq P par l'Hydre du solstice d'été : preuve que celle-ci est désormais aux ordres du nouveau roi...

IL ETAIT UNE FOIS, LE MYTHE...

Au début de la *Razzia des Vaches de Cooley* (op. c., p. 139 et s., existe une allusion à Cuchulainn qui se transforme ; on la trouve dans la description du héros faite par Fedelm la prophétesse à la reine Medb venue lui demander l'issue de la guerre qui va s'ouvrir ; comme il se doit, la prophétie est versifiée :

*« Je vois un homme blanc qui accomplira des jeux,
avec un grand nombre de blessures sur sa peau ;
la splendeur du héros est au front de sa tête,
l'assemblée du triomphe est sur son front.*

*Les sept pierres précieuses du héros valeureux
sont au milieu de ses deux pupilles ;
ses pointes sont dénudées ;
il a sur lui un manteau rouge avec une boucle.*

*Je lui vois le plus noble visage,
Cause de fascination pour les femmes.
Le jeune homme a une belle couleur,
Il se montre au combat sous la forme d'un dragon. »*

LA DEESSE AUX GEMEAUX ADULTES

(plaque n° 3 du Musée de 25 x 21 cm.)



Description

Dans des postures traditionnelles divines, deux dieux adultes accompagnent la déesse ; tous trois portent un torque à boules ou une bulle : celui de l'est est « à bulle ». Pour une fois, l'Eq A sera au lever...

La coiffure féminine est faite de nattes latérales et d'un bandeau frontal : la « *reine du Pays d'En-deçà* », celle du SE (*Cassiopée ?*), mère de l'Eq P, est au centre du ciel ; sa bouche est extraordinairement stylisée. Un semis de feuilles et fleurs l'entoure et la sépare de ses deux acolytes : elle pourrait donc se trouver de l'autre côté de la Voie lactée par rapport à eux (*y compris par rapport au jeune dieu du SE*). Comme pour la plaque précédente, un décor en dents de scie est placé horizontalement à hauteur du sommet de sa tête sur toute la largeur de la plaque.

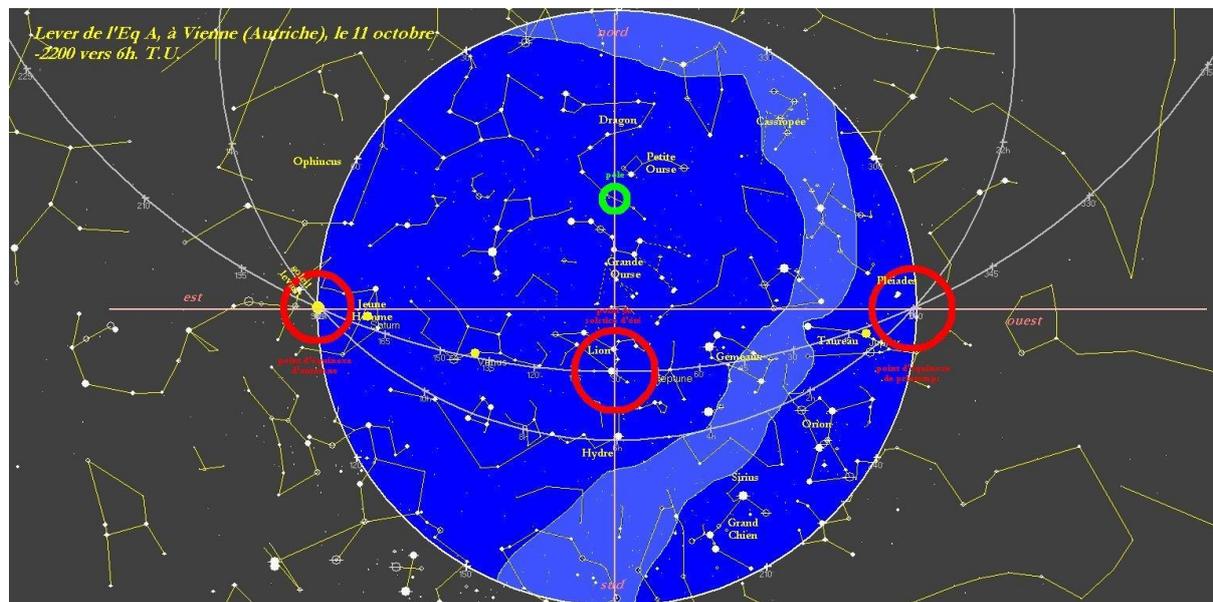
Pour une fois, la déesse (héroïne de la gravure) ne délimite pas de champ d'observation avec ses deux bras : elle les tient devant elle, en une sorte de geste d'offrande, ayant, peut-être, dans la main gauche une sorte de boule... Cette position la différencie totalement de celle des deux « jeunes » dieux qui, eux, délimitent chacun de leurs bras levés un ciel sans astérisme...

Des deux, l'un, à gauche, est imberbe et porte un torque à boules : ce pourrait être Orion ; l'autre, à l'est, doté d'une belle barbe soignée et tressée, porte la même sorte de « bulle » que celle du dieu à la roue du décor intérieur que j'ai défini comme étant le SH : ce serait la constellation d'Héraclès, désormais roi.

Les deux personnages mâles sont, comme la déesse, « divinisés » et rois, apparemment responsables du Temps *dans deux royaumes différents*, puisqu'ils portent chacun un bijou qui les distingue. La tête féminine

apparaît plus âgée que la précédente – sans être vieille –, ses tresses n’ont pas la même flexibilité : la déesse et ses deux « partenaires » sont désormais adultes.

Ainsi présentée, la situation de la plaque devrait être largement postérieure au *Passage* des Gémeaux : on cherchera donc à la situer dans le cours de l’ère du Taureau, vraisemblablement à la fin de celle-ci.



Ciel n° 23 : ... et le ciel correspondant, un 11 octobre sidéral -2200 (fin du Taureau), visible le 11-1 -2200 à 0h.)

Le ciel correspondant

Puisque les points d'équinoxe sont à l'aplomb de constellations figurant sur la gravure, la date à retenir pourrait être celle du lever d'un Eq A à l'aplomb d'Héraclès, le 11-10.

Puisque les personnages masculins sont adultes, on est à la fin de l'ère du Taureau, vers -2200. La seule observation envisageable prend place à 0h., vers -2200, un 11-1. Le point σ du SE est alors au centre du ciel, à l'aplomb du Lion, et la déesse représentée devrait être celle du lunistice majeur correspondant : **Cassiopée** est, dans la Voie lactée, à environ 260° au nord-ouest, sans être pour cela au coucher.

Sur la gravure comme dans le ciel, **Orion**-Eq P n'est plus accompagné du Chien : le point γ s'est déplacé par rapport à l'aplomb des Pléiades. Le point γ' se lève à l'est à l'aplomb du Jeune Homme ; **Ophiucus** est au lever ; Orion au sud-ouest ; la **Voie lactée** coule autour du ciel visible...

À remarquer :

- Orion, au coucher, a « hérité » du royaume du torque à boules,
- Héraclès, au lever, de l'autre ayant appartenu à son père le SH.

Les deux anciens rois sont donc disparus et les héritiers sont conformes à ce que dit le mythe oral : Orion a hérité du SE par usurpation et Héraclès de son hoir naturel... On peut alors envisager que les Royaumes sont alors devenus, *parce que liés à l'évolution de l'Éternel Retour*,

- celui du SH peut avoir pris le nom « de l'Eq A »,
- celui du SE, « de l'Eq P »...

CONCLUSIONS

→ Pour chaque plaque, **deux types d'observation sont utilisées** quand le besoin s'en fait sentir :

1. **le dieu ou la déesse du centre de l'image indique le ciel à 0h.**, celui depuis lequel s'observe, à quelques mois de distance, **la fête de la divinité représentée sur la figure** : il est systématiquement utilisé dans la totalité de l'œuvre pour mentionner l'identité du divin protagoniste ;
2. **parce qu'alors la lumière solaire interdit la visibilité des astérisme**, l'autre montre le **lever du soleil**, indiquant alors la situation du ciel : elle figure en double de la précédente pour indiquer que **l'action menée par le héros doit être située à cette période du lever**.

→ La divinité présente au milieu du ciel est accompagnée d'un certain nombre d'astérismes, choisis pour leur seule importance mythique et religieuse ; les autres constellations, présentes dans le ciel, sont ignorées. On obtient ainsi une *lecture orientée* du ciel observé selon la théologie. On en a un exemple dans deux plaques du décor interne, celles du *dieu à la roue* et de la *déesse à l'éléphant*, illustrations d'une action à une date unique ; dans une, l'accent est mis sur le protagoniste masculin et, partant, sur la position solaire ; dans l'autre, la déesse est le centre de l'action, et, partant, la lune. Les astérismes les accompagnant ne sont pas les mêmes dans les deux cas.

→ Il y a dans les gravures trois types de divinités, masculines ou féminines :

- certaines sont « âgées », parce que leurs vies se dérouleraient hors de l'ère du Taureau ;
- d'autres, « jeunes » : elles « ont le pouvoir » durant cette ère ;
- une seule a l'apparence d'un bébé.

Dieux et déesses peuvent être rois et reines : quand elles le sont, on les reconnaît aux bijoux qui les distinguent et, selon ce critère, elles peuvent être classées en deux grandes catégories correspondant à deux Royaumes :

- l'un est celui du *torque à deux boules*,
- l'autre, celui du *collier à bulle*...

Une telle dichotomie pourrait mettre en évidence les deux Royaumes mythiques d'En deçà et d'Au-delà. Le Royaume « à la bulle » serait celui du Dagda, du SH ; l'autre, « au torque à boules », celui d'Elcmar l'Envieux, du SE.

Une cohérence d'ensemble

On peut la voir dès les plaques de fond et des « trois Taureaux » : tout se joue sur l'équivalence de représentation de l'ère et de celle de la vie du dieu **Dagda, propriétaire du Chaudron** :

1. dans toute la durée de l'ère, il y a trois moments d'égale durée **correspondant à trois Grandes Années de Coligny** :
 - a. d'avant la fin du *Passage* de l'Eq P à la fin de celui-ci,
 - b. du début au milieu de l'ère,
 - c. du milieu à sa fin (où se situe à la mort de la figure éponyme, le **Grand Taureau-Dagda**) ;
2. à chaque étape, **Orion-Eq P**, fils adultérin du Dagda, connaît quelques changements tant astronomiques que théologiques car, durant l'ère, le point vernal passe à l'aplomb de différentes constellations ;
3. le rôle de la **déesse-SE**, reine du royaume ouranien, mère adultère d'Orion, est capital : on la suivrait durant toutes les étapes de la Geste de son fils.

→ **Dans les plaques de l'intérieur**, après qu'on a montré la famille de la déesse adultère, on suit les « conquêtes » socio-théologiques d'Orion,

- la création de sa nouvelle *année calendaire possible*, alors qu'il est encore **adolescent**,
- sa *royauté* sur le royaume tenu par le SE, obtenue (avec l'aide de sa mère) du Grand Dieu Dagda par dépouillement du roi légitime, quand il est **jeune adulte**.

<i>Plaque</i>	<i>Date</i>	<i>Grande Année du Taureau</i>
Trois Taureaux (C)	De -5000 à -2200	1, 2, 3
Dieu à la roue (B)	1-2 -5000 (Imbolc)	1
Déesse (A)	1-2 -5000 (Imbolc)	1
L'année d'Orion (E)	1-8 -4200 (Lughnasad)	2
Orion à la ramure de cerf (D)	1-8 -3300 (Lughnasad)	3

→ **A propos des plaques de l'extérieur**, il a été question d'une *galerie de portraits* ; le terme ne vaut qu'à condition *d'en limiter la portée* à quelques individus, dont Orion : **sa mère, son Gémeau et lui-même**.

- Les plaques de l'extérieur présentent a priori des similitudes importantes : on y retrouve,
- les Gémeaux, responsables de l'action : Orion à l'orient (le plus souvent) et Héraclès à l'occident ;
 - selon des positions différentes – bras levés ou non – ;
 - quand ils ont acquis la royauté, portant soit la bulle (l'Agenouillé), soit le torque à boules (Orion) ;
 - accompagnant apparemment la même déesse, « à la belle chevelure », femme infidèle du SE ;
 - leurs deux nouvelles royautés sont acquises à partir d'une **inversion radicale** de la situation qui précède leur entrée en scène :
 - a. l'Eq P usurpe le royaume du SE (dont il devrait hériter naturellement s'il était le fils de ce roi),
 - b. l'Eq A hérite normalement de celui du SH ;
 - le même semis de plantes, symbole de la Voie lactée...

*En somme, l'intervention du Dagda en faveur de son fils adultérin ne fait que rétablir l'ordre qu'il a lui-même bouleversé pour être le père des deux gémeaux et affirmer **sa totale maîtrise sur le Temps mesuré.***

2.– Pour comparer les plaques externes entre elles, il est capital de retenir d'abord les datations données par les reconstitutions astronomiques. Un tableau récapitulatif de ce qui précède va donc les mettre en évidence, en n'oubliant pas qu'il peut manquer une plaque au décompte :

<i>Nom de la plaque et son n°</i>	<i>Datation du ciel</i>	<i>Grande Année du Taureau</i>
1 : déesse aux Gémeaux jeunes	24-4 -4200	2 ^e
2 : dieu au cerf	Beltène-Eq P -5000	1 ^{er}
3 : déesse aux Gémeaux adultes	Samain fin Taureau (-2200)	3 ^e
4 : dieu aux Gémeaux jeunes	Eq P (24-4 -4200)	2 ^e
5 : déesse au nouveau-né	Beltène -4400	1 ^{er}
6 : dieu au dragon	Samain -2200	3 ^e
7 : dieu à Orion prisonnier	Beltène (1-5)	1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e

3.- Les aventures narrées ici peuvent être présentées selon la chronologie du tableau ci-dessus, impliquant la totalité de la durée de l'ère du Taureau et donnée par les ciels reconstitués.

Comment reconnaître les Gémeaux ?

Hormis les deux Royaumes dans lesquels ils évoluent, un troisième semble encore exister, celui de la Voie Lactée ou Fleuve des frontières...

Si les quelques remarques qui suivent peuvent paraître d'ordre esthétique, elles n'en conditionnent pas moins une interprétation astronomique, car les deux plans, scientifique et esthétique, semblent intimement liés.

1.- Hercule/ « L'agenouillé »

Physiquement,

- sa coiffure ne comporte pas de queue de cheval dans aucune des représentations que nous avons ici.
- il est presque toujours les bras en l'air et agenouillé,
- il est vêtu d'un justaucorps en deux pièces, quelque fois pourvu d'un « feston » de petits triangles aux cuisses ; il est rarement barbu ;
- il peut porter un casque à double pointes ;
- adulte, il porte une « bulle » au cou, jamais un torque.
- il lui arrive de chevaucher le dauphin-silure.

2.- Orion/Cernunos

C'est aussi un jeune homme, sans doute le plus typé des deux :

- il porte un torque au cou et en a un autre à la main ;
- sa coiffure, quand il est de profil, montre une queue de cheval ; sa barbe, quand il en porte, est toute discrète ;
- il est tantôt vêtu d'un justaucorps à manches longues et sans doute d'une seule pièce, tantôt torse nu et en « short ».
- il peut être accompagné d'un cerf, aussi jeune et cornu que lui, ou d'un sanglier ;
- il porte souvent des éperons, une épée et
- est accompagné d'un chien.

La représentation « massive » du torque à deux boules dans l'ensemble des plaques privilégie la Royauté du Royaume d'En-deçà (du SE) sur l'autre ...



*Le Cethunos de Reims, cité par P.-M. Duval
Il est le seul des trois dieux à porter le torque à deux boules
comme dans le Chaudron*

On retrouve, dans cette reproduction, les éléments de la gravure : le dieu porteur du torque à deux boules trône en une sorte de temple, dans une pose assez identique à celle de la plaque du dieu à la ramure de cerf et les deux animaux symboles (Cerf et Taureau) sont affrontés au pied du trône. Deux personnages romanisés sont ajoutés à l'ensemble : un *Apollon à la Lyre* à la droite du dieu, un *Mercuré messager* à sa gauche, formant la Triade de représentation du même Orion.

On notera enfin au fronton du temple la souris d'Apollon Smintheus, dieu guérisseur (notamment de la peste) qui avait favorisé la fondation de Troie par un oracle : l'Eq P celtique, Apollon guérisseur autant qu'Hermès messager a ici ses deux « homonymes » grecs.

Pour en terminer provisoirement...

Daté par les spécialistes des environs du milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, le Chaudron de Gundestrup pourrait n'être rien d'autre qu'une représentation culturelle du Chaudron du Dagda : il montre des grandes dates mémorielles de sa théologie et de celle de son fils à une période déterminante pour le calendrier.

Bibliographie simplifiée :

Alphonse X de Castille, *Libros del Saber de Astronomia del Rey D. ...*, Madrid 1863, *coplidas, anotados y comentados por Don Manuel Rico y Sinobas*.

Archives des sciences physiques et naturelles, 5^e période, vol 5, Genève, 1923.

(d') Arras Jehan, *Mélusine*, première publication par L. Stoffé, Genève, Slatkine reprints, 1979.

Dottin G., *L'épopée irlandaise*, Paris, Les Presses d'aujourd'hui, 1980.

Contes et légendes d'Irlande, Terre de Brume édition, Rennes 2002.

Duval P.-M., *Les dieux de la Gaule*, Paris, Petite Bibliothèque Payot n° 298, 1976.

Les Celtes, Gallimard NRF, Paris, 1977.

Eschyle, *Prométhée enchaîné*, Belles Lettres, Paris

Hatt J.-J., *Mythes et dieux de la Gaule 1*, Paris, Picard 1989, (pp. 73-99 : IV, *Le Chaudron de Gundestrup et la mythologie gauloise*)

- Loth J., *Les Mabinogion, contes bardiques gallois*, Paris, Les Presse d'aujourd'hui, 1979.
- Polet J.-C. (sous la direction de) *Patrimoine Littéraire Européen 3*, De Boeck Université, Bruxelles, 1992.
- Ptolémée, *Almageste*, traduction de l'abbé H. Halma, 1813, réimpression Paris, 1988.
- Raydon V. :
- *Le mythe de La Crau*, Edition du Cénacle de France, 2013,
 - *Le Chaudron du Dagda*, ECF, 2015.
- Verdier P. en collaboration avec
- Le Contel J.-M., *Un calendrier celtique, le calendrier de Coligny*, Paris Errance, 1997.
 - Bertin G., *Druides, les maîtres du temps, les prêtres et leur postérité*, Paris, Dervy 2003.
- Young E., *Récits de mythologie celtique*, Second module, les Héros, Paris, Triades 1966.

Table des matières

Hypothèses sur Le Calendrier gaulois de Coligny	1
Première partie : La plaque de Coligny	4
Avant-propos.....	4
Chapitre 1 : Description de la plaque de bronze.....	9
La « première » treizième lunaison.....	15
« Année d'automne », « année de printemps » : définitions.....	16
Chapitre 2.- Comment pouvait fonctionner ce système ?.....	21
Une constatation	21
Une « approximation » de douze jours...	21
Chapitre 3 : Un Premier Jour envisageable.....	32
Annexe : Les jours du mois chez les Grecs et dans Coligny.....	33
Une origine mythique du Temps.....	33
Hypothèse pour une initiale.....	36
Le Premier Jour »	40
La valeur de l'Éternel Retour	41
Où pouvait alors être le Premier Jour ?	42
Encart : Comment pratiquer pour une « lecture » d'annotation ?	48
À propos d'autres annotations	58
Chapitre 4 : Contenus des « Gestes » et des « Grandes Années ».....	78
Les « Séquences ».....	78
Un calendrier de l'Éternel Retour	81
Les positions de la lune dans ces modules	81
Chapitre 5 : Transformation du système en calendrier luni-solaire	89
Mesure du temps et chronologie.....	89
chapitre 6.- Propositions pour une lecture de Coligny	91
Un vestige exclusivement religieux	91
Annexe : les Séquences des initiales de la Grande Année	95
La Séquence « d'année d'automne » en entrée d'intercalaire ¹	96
La Séquence « d'année de printemps ».....	101
chapitre 8 : Dieux et Déesses dans le Calendrier de Coligny	108
En résumé, le « Programme » et ses contraintes	111
annexe : De quelques autres calendriers en Méditerranée	117
2 ^e partie : Une seule méthode de « lecture » pour Gundestrup et Coligny	123
Les outils de lecture de Gundestrup	125
Gundestrup et l'initiale du calendrier celtique	131
Le Chaudron et la mesure du temps	132
La plaque de fond	138
Il était une fois.....	143
Les plaques de l'intérieur et l'organisation calendaire	148

Les plaques de l'intérieur.....	152
Les trois grands taureaux.....	152
Il était une fois.....	156
Le dieu à la roue.....	157
Il était une fois, l'adultère.....	161
La Déesse à l'éléphant	163
Il était une fois, le mythe (1)	168
Il était une fois, le mythe (2)	168
Il était une fois (3)	169
Il était une fois (4)	169
Cavaliers et piétons	171
Le dieu à la ramure de Cerf.....	176
Il était une fois, la prise de la royauté	180
les gravures de l'extérieur	182
ou « une galerie de portraits ».....	182
Le 1 ^{er} temps du Taureau	183
Le dieu au cerf.....	183
Le ciel correspondant.....	183
Le 2 ^e temps du Taureau.....	185
La Déesse et son « nouveau-né »	185
Le ciel correspondant.....	187
Il était une fois.....	188
La Déesse aux gémeaux jeunes	189
Le dieu aux gémeaux adolescents	191
Le dieu à Orion adolescent	193
Il était une fois, le mythe... ..	194
Troisième « temps » de l'ère du Taureau	196
Le dieu au dragon	196
Il était une fois, le mythe... ..	198
La Déesse aux gémeaux adultes	199
Conclusions.....	201

Table des Illustrations

Photo 1 : Deux Triades divines (note).....	3
Photo 2 : l'ensemble de la plaque et ses lacunes.....	8
Photo 3.....	12
Photo 4 : le disque de Nebra (Allemagne) et son « orientation » probable.....	90
Photo 5 : dieu de Coligny : la reconstitution par A. André.....	91
Photo 6 : fond du Chaudron : la plaque « orientée » pour une comparaison avec le ciel	140

Table des ciels

Ciel n° 1 : le lever du solstice d'hiver à Vienne (Autriche) au début de l'ère du Verseau	35
Ciel n° 2 : le lever de Lugnasad-SE avant le début de l'ère du Taureau	37
Ciel n° 3 : le lever de l'Eq P au sortir de la Voie lactée, début de l'ère du Taureau	37
Ciel n° 4 : le lever de l'Eq A au sortir de la Voie lactée, vers -3300	84
Ciel n° 5 : Le ciel représenté par la plaque du fond, à la fin de l'ère du Taureau	139
Ciel n° 6 : le lever du soleil de la Lugnasad vers -4300, au début de l'ère	141
Ciel n° 7 : ...et le ciel correspondant à un élément de la plaque à la fin de l'ère du Taureau	153
Ciel n° 8 : ...ou celui de la nuit de Samain (à 0h.) en -2200.....	153
Ciel n° 9 : ... et le ciel correspondant, au lever d'Imbolc (1 ^{er} février) -3300	158
Ciel n° 10 : ... et le ciel correspondant : lever de Lugnasad, le 1-8 3300	172
Ciel n° 11 : le ciel de la fin de l'ère, au lever de Lugnasad -2200	173
Ciel n° 12 : l'Eq P à l'aplomb d'Eridan (ciel de midi à Vienne, Autriche).....	175
Ciel n° 13 : Le ciel correspondant, au lever d'un 1 ^{er} août sidéral (Lugnasad-SE) -4200	176
Ciel n° 14 : le lever de Lugnasad à la fin de l'ère	177
Ciel n° 15 : ... et le ciel correspondant, un 28-4 sidéral, jour de l'Eq P -4200.....	184
Ciel n° 16 : ...et le ciel correspondant, le 1-5 sidéral à 0h. (Beltène) -4100 environ	Erreur ! Signet non défini.
Ciel n° 17 : midi de la fête de Beltène -4100.....	186
Ciel n° 18 : ... et le ciel correspondant, au lever de l'Eq P, un 24-4 sidéral vers 6h.	190
Ciel n° 19 : pour que le Petit Cheval soit à l'aplomb du SH.....	192
Ciel n° 20 : ... et le ciel du 1 ^{er} mai (Beltène) -3300 correspondant, visible le 1-10 à 0h.	194
Ciel n° 21 : ... et un des ciels correspondants, un 1 ^{er} novembre sidéral (Samain) -2200.....	197
Ciel n° 22 : ... et le ciel correspondant, un 1-11 sidéral -2200 (à la fin du Taureau).....	200

Tableaux

Tableau 1 : les mois de 29j et leurs annotations spécifiques... ..	11
Tableau 2 : la précession des équinoxes.....	31
Tableau 3 : les quantités des quatre phases solaires et leurs étoiles-repères.....	38
Tableau 4 : les annotations de Coligny dans les mois de simivi, giamon et ciallos	40
Tableau 5 : les noms présumés des phases solaires sur la durée du calendrier celtique.	77
Tableau 6 : les Grandes Années de printemps selon la présente hypothèse.....	110
Tableau 7 : la situation des solstices dans les intercalaires.	116
Tableau 8 : les dates sidérales du seul SE en fonction des ères zodiacales.....	124
Tableau 9 : les noms possibles des quatre phases selon Coligny sur trois ères zodiacales... Erreur !	
Signet non défini.	
Tableau 10 : la « liste Farnèse » et les constellations	127
Tableau 11 : Aratos, l'Atlas Farnèse et les figurations de Gundestrup	128
Tableau 12 : répartition des constellations de Gundestrup selon les régions du ciel.	129
Tableau 13 : le premier module du temps celtique.....	133
Tableau 14 : le 1 ^{er} module de la liste des initiales d'entrée en année d'automne	134
Tableau 15 : dates sidérales et noms calendaires des phases solaires.....	59
Tableau 16 : le module de ciallos, 21, « <i>iiI MD simivisonn qutio</i> »	61
Tableau 17 : le début du temps celte dans le Calendrier de Coligny	145
Tableau 18 : et le module du début théorique du temps celte, vers -5000.....	146
Tableau 19 : les occurrences des Gémeaux sur les plaques gravées	148
Tableau 20 : le 1 ^{er} module de la liste des initiales de sortie d'année d'automne.....	151

Notes :

¹ : Photos tirées de Lancelot Lengyel, *Das geheime Wissen der Kelten*, Verlag H. Bauer, Fribourg-en-Brigau, traduction (1976) du *Le secret des Celtes*, 1959, pp. 234-235. L'auteur les rapproche du Cheval Rudiobos à la crinière triplement tressée (p. 68). Ce rapprochement signifierait, pour mois (voir ci-après), qu'une telle figuration est celle du dieu du SH...

² : Il semble, en effet, que toute démarche scientifique commence par la perception d'une abstraction qu'il faut exprimer de façon rationnelle et claire ; le temps serait bien une des premières abstractions à avoir été envisagée par l'homme sapiens et peut-être est-ce pour cette raison qu'elle a été intégrée à l'essence de la nature divine...

³ : En insérant cette même démarche dans le système plus vaste des civilisations méditerranéennes, on redonne au calendrier celtique la simple place qu'il peut revendiquer, à l'intérieur d'une cohérence d'ensemble...

⁴ : Mac Neil eut de très nombreux continuateurs, dont un des principaux devrait avoir été P.- M. Duval...

⁵ : Pour les renseignements bibliographiques, on se reportera à nos « Références » en fin d'ouvrage : dans le livre de P.M. Duval et G. Pinault, on trouvera également la liste exhaustive des précédentes reconstitutions et interprétations. Des publications très importantes ont été faites en langue anglaise, dont celle de Mac Neil.

⁶ : Les jours ne sont pas nommés mais, comme ici, numérotés de 1 à 15 : *Cintuxos, Alios, Tritios, Petuarios, Pempatos, Suexctos, Sextamos, Oxtumetos, Noumetos, Decametos, Oinodecametos, Uodecametos, Tridecametos, Petrudecametos* et *Pempedecametos*.

⁷ : Dont on ne peut savoir dès maintenant s'il explicite à cet endroit une « qualité » solaire ou lunaire ou encore simplement calendaire...

⁸ : La « *treizième lunaison* » est le signe même du double comptage ; une *année* (solaire) comprend 365 jours environ ; quand on en compare la durée avec un temps lunaire, on s'aperçoit qu'il faut environ douze *mois* (lunaires) pour arriver à une valeur sensiblement équivalente. Si on laisse s'écouler le temps, au bout de deux ans et demi - soit trente mois -, il faudra rajouter une lunaison entière - un mois - pour recalculer le soleil et la lune. Dans le système du double comptage, la treizième lunaison se retrouve ainsi tous les trente-et-unièmes mois. Certaines de ces treizièmes lunaisons sont célèbres dans les croyances populaires : ainsi, la fameuse « lune rousse », qui recalcule la lune sur l'équinoxe de printemps...

⁹ : 5 fois 365.25636577j font 1826,28182885j arrondis par défaut à 1826j.

¹⁰ : Le cycle de Méton fut découvert par le Grec Méton vers -433 et concerne les éléments de la course de la lune par comparaison avec ceux de celle du soleil ; il n'est qu'une des améliorations possibles du « cycle octaétérique », imaginé par Cléostrate de Ténédos afin d'établir une concordance périodique entre l'année grecque, « lunaire » (de 354 jours) et la révolution solaire. Ce cycle se composait de huit années lunaires ayant chacune 12 et 13 mois alternativement. Le « cycle de Méton », plus exact que le précédent, fut appelé « *ennéadécatéride* » et est fondé sur une valeur beaucoup moins approximative de la valeur synodique de la lunaison.

¹¹ : Nous avons l'exemple peu concluant de notre « année bissextile » où le 29e j de février tous les quatre ans continue d'être considéré comme bizarre.

¹² : S. Piggott, 1968, *The druids*, London, Thames and Hudson édit., cite une liste d'auteurs grecs et latins faisant référence au savoir astronomique des druides (notamment, J. César, Plin, Strabon, Hippolyte, Hécatæus d'Abdera cité par Diodore de Sicile).

¹³ : Voici la définition de ce terme, maintenant surtout biologique : vingt-quatre heures consécutives, c'est-à-dire l'espace de temps qui comprend une *nuît* et un *jour* (Grand Larousse en dix volumes). Il faut retenir l'ensemble des exigences de cette définition, et notamment celle qui consiste à faire débiter le nyctémère par la nuit, comme l'exige l'étymologie... On notera encore que le nyctémère se compose de deux parties :

- strictement égales uniquement deux jours dans m'année aux équinoxes (solaires comme lunaires),
- complémentaires les autres jours pour que le total de la nuit et du jour reste constamment égal à 24h.

¹⁴ : Holder, dans son *Dictionnaire*, suit Thurneysen qui propose comme étymologie (à mes yeux, discutable) *sem-* et **div-* (le jour) ; pour ces deux auteurs, le sens pourrait donc en être équinoxe ; mais « jour » se dit habituellement « *lat* » ... (A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz, Akademische Druck u. Verlagsanstalt, Graz, 1962, 3 tomes*). Le terme *d'ivos* qu'on y lit pourrait se rencontrer, toujours vivant, en anglais moderne sous la forme « *eve* », « *la veille* » ... *Eve* ne s'emploie maintenant que dans le sens de *la veille* d'une fête religieuse.

¹⁵ : On pourrait même passer d'une année à dix mois, à une autre à douze, chaque « *plaië* » se produisant sur la durée d'un mois lunaire...

¹⁶ : On verra plus loin que les cinq mois d'anacan « abritent » la phase Samain-Eq A à l'initiale probable du temps celte...

¹⁷ : Alors qu'en 4^e année lors de la sortie de Lugnasad de l'Int1, Samain s'apprête à sortir de riuos4...

¹⁸ : « *Néoménie* » est le nom que porte le moment de l'apparition de la plus petite faucille visible après la NL. C'est donc au lendemain de celle-ci ; c'est le premier jour d'un nouveau cycle lunaire (le mois).

¹⁹ : Dans les calendriers julien et grégorien, l'épacte est une quantification de la différence entre les calendriers solaire et lunaire. L'observation des retours d'une même phase lunaire, prise pour origine conventionnelle du mois, montre justement l'alternance des mois de 29 et 30 jours. On peut ainsi noter, sur douze mois d'une « année lunaire », cette observation que l'on nomme « épacte ». Il faudra plusieurs années - 19 - pour retrouver la même formule dans la même position d'une année.

²⁰ : Les positions extrêmes du soleil dans sa course s'appellent solstices (« *là où le soleil s'arrête* »). Par rapport aux positions des solstices, les positions médianes sont les équinoxes.

²¹ : Puisqu'il s'agit d'une ceinture réputée circulaire (découpée dans la sphère des fixes), le cercle zodiacal peut se découper en arcs égaux, autant qu'il y a de « mois analogiques » dans une année (solaire) ; chaque arc sera donc de 30° et on lui attribuera le nom conventionnel de la constellation qui se trouve à son aplomb. Ces noms sont ceux de la civilisation assyro-babylonienne ; dans le Bassin méditerranéen, d'autres civilisations ont donné d'autres noms à ces constellations, mais, grosso modo, toutes les dénominations sont apparentées...

²² : À titre d'exemple, voici les valeurs de l'année solaire et du mois lunaire en temps tropique et en temps sidéral :

	temps tropique	temps sidéral	différence
année	365,24219879j	365,25636577j.	0,01417j.
année analogique lunaire	354,3669j	327,8604	26,5065j.
mois	29,530588j.	27,3217j.	2,2088j.

²³ : « *L'année vague* » n'est employée que dans les calendriers. On sait qu'on n'inscrit qu'un nombre entier de jours dans un calendrier et il s'agit donc d'une approximation acceptée par tous pour inscrire les résultats des différentes possibilités de mesure du temps issues de l'observation astronomique. Ainsi, pour le soleil, la valeur généralement admise de « l'année vague » est de 365 jours.

²⁴ : Cette expression est utilisée ici pour le soleil comme pour la lune pour désigner la « phase » astrale qui est retenue arbitrairement mais par convention pour les questions de calendrier dont il est traité dans le double comptage : pour le soleil, ce sera, par exemple, le solstice d'hiver retenu traditionnellement pour le début des années « de printemps » ; pour la lune, ce sera la néoménie ou NL, toujours initiale de mois. Le

calendrier fondé sur le soleil fonctionne sur deux phases remarquables, le solstice d'initiale et l'équinoxe de référence (équinoxe de printemps en année de printemps) ; celui fondé sur le double comptage avec la lune fonctionne sur ces phases et sur celles de la lune qui vont leur correspondre - néoménie et PL de milieu du mois (les autres phases lunaires ne sont habituellement pas prises en compte) -.

²⁵ : La précession rétrograde des positions astrales d'un jour tous les 72 ans à peu près.

²⁶ : La détermination de ce nombre en est simple : si la plaque comprend 1838j réputés lunaires, que celle-ci est supérieure de 12j environ à cinq années solaires (1826,2109j), le retour d'une position initiale commune se fera (1838/12) en 153 plaques environ (153,1666). Mais le fait d'« omettre » ce qui est après la virgule (0,16666) en ne prenant en compte que 153 plaques rend ce calcul approximatif et la liste doit être prolongée jusqu'au retour effectif qui a lieu à la 214^e plaque... Quant à la position lunaire, elle reviendra à l'initiale dans les deux cas (modules 153 et 214) ...

²⁷ : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, H. Zehnacker édit., Gallimard, *Folio classique*, Paris, 1999, p. 215.

²⁸ : Plus haut a été donnée la différence entre les valeurs des années tropique et sidérale : elle est de 0,01417j. Pour qu'il y ait un écart d'un jour entre elles, il faudra donc 1/0,01417, soit presque 72 ans.

²⁹ : Si la date tropique (celle de nos calendriers) d'une phase astrale reste toujours la même, volontairement bloquée par une convention de type social, sa date sidérale est, elle, forcément variable dans le temps, seulement définie par l'étoile devant laquelle l'événement se trouve à un certain moment du temps. Ainsi, même dans le calendrier grégorien où les choses devaient être fixées pour longtemps, la différence entre temps tropique et sidéral est déjà visible après 400 ans de fonctionnement : quand on a pour étalon de mesure la valeur tropique, la valeur sidérale est évidemment mobile et ce serait l'inverse pour la mesure sidérale du temps. Ainsi, dans notre actuel calendrier où seule la valeur tropique est retenue, le solstice d'hiver tropique s'appelle Noël et reste fixé au 25-12, tandis que le solstice sidéral rétrograde lentement...

³⁰ : On sait encore que les quatre phases solaires se nomment, en celte continental :

- . Errach (équinoxe de printemps),
- . Samrad (solstice d'été), peut-être à rapprocher de « samon »,
- . Fogmar (équinoxe d'automne),
- . Gemred (solstice d'hiver), peut-être à rapprocher de « giamon » ...

Les deux « solstices » (Samrad & Gemred) semblent avoir une formation identique avec le suffixe *-rad* ou *-red* qui pourrait signifier précisément *solstice*.

³¹ : A propos de Samain, on verra une discussion intéressante mais – selon moi, pour partie inexacte – dans Le Roux/Guyon-varc'h, *Les fêtes celtiques*, rééd. Yoran 2015

³² : Mais, le fait que cet Eq A ait connu une éclipse de soleil permet de placer à cet endroit du calendrier un neud draconitique qui fait ainsi entrer tout le système de prévision des éclipses dans notre hypothèse générale de travail.

³³ : Nous utilisons volontairement le terme dans ce contexte religieux ; « Geste » est issu de la littérature médiévale et c'est parce qu'il est utilisé pour la narration d'aventures extraordinaires et mystérieuses que nous l'avons retenu. Mais notre intention n'est pas d'exclure ainsi la part scientifique, parce que celle-ci est, pour nous, prédominante dans la religion : tout doit d'abord s'y démontrer et seulement ensuite appeler l'émotion de la foi. L'usage de ce terme implique donc l'expression d'un mythe et notre intention, en mélangeant ainsi mythe, astronomie et calcul, est de *bien insister sur l'indissolubilité du mélange de ces trois éléments dans la religion celte*, comme, du reste, dans toutes les religions de l'Antiquité méditerranéenne... Cet aspect est assurément ce qui distingue le plus évidemment le mode de penser ancien du nôtre, mais, dans un cas comme dans l'autre, rigueur cartésienne et prééminence de la raison sont autant d'exigences qui limitent très rigoureusement l'emprise du « sentiment » en le soumettant à la vigueur scientifique du raisonnement sans faille...

³⁴ : D'autres, en effet, sont naturellement possibles, compte tenu de la présence possible ou non d'éclipses de soleil ou de lune, par exemple...

³⁵ : *Introduction aux phénomènes*, Belle Lettres, Paris, 2002 (réédit. de 1975), pp. 49-50.

³⁶ : En abandonnant la précession des équinoxes (c'est ce qui est dit ici par Géminos), donc en transformant le temps sidéral en valeur tropique, les phases solaires deviennent mémorielles des positions du moment où la transformation fut faite.

Pour les chrétiens, par exemple, Noël, initialement lié au solstice d'hiver, est désormais toujours un 25-12 alors que, de nos jours, le solstice est au 20...

³⁷ : Il ne peut s'agir ici que de la petite faucille (puisque « étroite ») qui apparaît « au soir », c'est-à-dire au coucher du soleil : elle est elle-même proche du coucher.

³⁸ : Le 1Q.

³⁹ : La PL.

⁴⁰ : Le 23 juin 622, à Aqaba, près de La Mecque, les représentants de Yathrib (la future Médine) signent avec Mahomet une alliance : c'est le début de l'immigration... Le 23 juin est alors le jour du SE +1Q : le nouveau calendrier sera donc en *année d'automne* et lunaire !

⁴¹ : Quand il impose sa réforme calendaire au 4 octobre, le soleil, à son lever « julien », était à l'aplomb d'α de la Vierge (elle-même en lever héliaque), situation précisément du 15 octobre sidéral suivant...

⁴² : Mettant en parallèle les quantièmes sidéraux, les éclipses, les phases de lune et de soleil et les numéros astronomiques des jours a été conçue par R. Porte pour mon propre usage : qu'il en soit ici remercié...

⁴³ : Rappelons qu'à ces dates, seuls les équinoxes ont achevé leur Passage de la Voie lactée ; les solstices sont alors au milieu du Fleuve...

⁴⁴ : Voir les *livres des conquêtes de l'Irlande*, in *Cycle mythologique irlandais, Patrimoine littéraire européen 3* (sous la direction de J.-C. Polet), De Boeck Université, 1992.

⁴⁵ : On ne peut que constater que la différence entre les deux valeurs, sidérale et tropique, obtenues ainsi est d'une année et demie ; ce qui n'a aucune incidence sur les positions sidérales prises comme référence... Pour un autre calcul de la durée de la précession, on peut partir, comme nous l'avons indiqué, de la différence entre années sidérale et tropique : selon la valeur retenue pour cette dernière, la différence varie ; on retiendra deux nombres pour donner un ordre de grandeur de la précession au complet :

- avec la valeur actuelle de l'année tropique (365,24219879j) elle est de 0,01417j par an ; il faudra donc 70,5716 ans tropiques pour que la différence entre les deux cycles soit d'un jour. Et pour que la boucle de la précession soit refermée il faudra 365,24219879 fois cette valeur, soit 25776,725 ans ;
- avec la valeur au temps de César (365,2432j), la différence est de 0,01316j par an ; il faudra donc 75,9878 ans pour qu'elle soit d'un jour. Pour que la précession soit achevée, c'est alors 365,2432 fois cette valeur qui devra s'écouler, soit 25755,027 ans...

⁴⁶ : Si l'initiale choisie pour mesurer la précession était définie comme une conjonction phase du soleil/néoménie, son point d'arrivée théorique (mais rêvé) en serait à une PL.

⁴⁷ : Dans cette durée, seuls quelques jours sont festifs : à la fin du mois, les six jours autour d'Atenoux et les trois premiers jours ; on peut y ajouter à certains cycles du calendrier le 7^e j du 1^{er} intercalaire signifiant que, dans le ciallos qui suit, une fête arrive au 1^{er} j du mois.

48 : Assez exceptionnellement, ce texte n'est précédé d'aucune autre mention et le mot « giamon » prend la place des habituelles lettres que je pense être destinées à la position de la lune ; cette originalité pourrait signifier que cette situation entière renvoie à un état de Simivi qui serait hors du temps mesuré...

49 : Puisque la précession a fait reculer les dates sidérales des phases des 30j de simivi : une rétrogradation de 30j équivaut à 2160 ans (soit une ère zodiacale environ). Mais si cela vaut pour toutes les phases solaires, le SH est alors particulièrement mis en valeur.

50 : voir la « tripartition » dans Gundestrup.

51 : Même si quatre groupes de hastes pourraient faire envisager des annotations importantes pour les trois taureaux (voir Gundestrup infra pour cette notion) ...

52 : La reconstitution de ce module aurait pour Int1 [31-10/29-11] ...

53 : Les jours 21, 22, 23 ne sont pas notés mat alors qu'ils « engendrent » pourtant l'entrée de la phase complémentaire dans l'autre intercalaire...

54 : Pour obtenir ce résultat, le calcul est le suivant : ciallos du 106e cycle est à 193938j (192990j+ 920j + 28j de corrections séculaires) soit 530,9846 années arrondi à 531...

55 : *Alteltischer Sprachschatz*, o. c., art. *sono-cingos* = *Sonnenschrift* ? (Avancée, pas du soleil) ...

56 : Mois qui sont les lieux, dans le cycle du début du temps mesuré, de Beltène et de Simivi.

57 : Ce qui pourrait signifier que le calendrier se trouve aux $\frac{3}{4}$ de la 3^e Grande Année du Taureau et que n'apparaît ici que le seul

Eq A sidéral...

58 : *Le plomb magique du Larzac et les sorcières gauloises*, M. Lejeune et autres, Paris, CNRS, 1985.

59 : *Alt-celtischer Sprachschatz*, Graz 1962 *Akademische Druck u. Verlagsanstalt*.

60 : J. P. Savignac, *Dictionnaire français-gaulois*, Paris, *La Différence*, 2004

61 : On pourrait alors souligner qu'une telle étymologie peut être rapprochée autant de Samon que de Simivi : deux périodes solsticiales festives ?

62 : *Le plomb magique du Larzac et les sorcières gauloises*, édit. du CNRS 1985, pp. 28-29 entre autres...

63 : Dans ce cas, la reconstitution donnerait un module [15-10/13-11] dans lequel Samain est au 17^e de l'Int1 et Beltène au 9^e de ciallos [23-4/22-5]. Ce dernier est inscrit aux n° 10 (1Q 16-10, suivant 28-10) ; 101 (NL 12-10, suivant 25-10) ; 162 (1Q 15-10, suivant 26-10) de la séquence d'entrée d'automne et aux n° 10 (PL 20-4, suivant 3-5), 71 (DQ 22-4, suivant 3-5), 132 (DQ 24-4, suivant 6-5) de la séquence d'entrée en printemps ... Mais, soit avec Samon, soit avec Riuros, on est au contact des forces de l'Au-delà...

64 : En samon2, 1 « *N dumanivos* », equos2, 6 « *il N/* » et aedrin2, 13 « *il N_* ».

65 : Sur les cinq aedrin possibles, un seul – de deuxième année – a disparu...

66 : Bien qu'elemban soit la position « naturelle » d'un Eq P au début des temps...

67 : Selon la Séquence des Saisons...

68 : A moins que ce ne soit « son » équinoxe, Beltène : voir ci-dessous Gundestrup, chapitre des « fêtes décalées » ...

69 : Faisons un peu de calcul :

pour la lune, 152 cycles de 1838j font 279376j, auxquels s'ajoutent 39j de « corrections séculaires » ; ce sont donc 279415j ; ce total fait 9461,8840 mois (9462 mois étant 279418,4236j) ; il s'en faut de 3,4236j pour qu'ait lieu la conjonction « intégrale » ; pour le soleil, ce sont 765,01291 ans (alors que 765 ans font 279410,2820j) : il s'en faut donc de cinq jours calendaires (4,7179j) pour que la conjonction soit exacte.

Pour une Geste, on a donc une « fausse conjonction ».

70 : En effet, dans celle de 152, la Geste, la conjonction à proprement parler n'est pas de même nature : au lever ou au coucher du soleil, la lune ne revient pas à la même phase mais à celle qui précède et la phase solaire s'est déplacée par l'action de la précession. À la conjonction astrale observée il y a un simple retour de quantième qui demeure identique à celui de l'initiale.

71 : D'aucuns (D. Romeuf, entre autres) ont encore voulu expliquer cette durée du siècle par la périodicité du cycle de Saturne. Les tenants de cette formule s'appuient sur le texte de Plutarque (in *Œuvres morales Googlebooks*, traduction Amyot, p. 469) pour qui le siècle s'ouvrirait « dans l'île d'Ortygie au nord de la Grande Bretagne, « quand l'étoile Saturne que nous appelons Phénon et qui, dans cette île, porte le nom de Nycture, entre dans le Taureau, ce qui arrive après une révolution de trente années ». Mais la période de Saturne n'est pas de trente ans exactement ; la situation décrite par Plutarque est évidemment toujours observable : elle le fut, par exemple, au lever du soleil le 1-8 1943, le 9-6 1972 et le 10-7 2002. Quantièmes et mois varient donc dans le temps, ce qui ne peut convenir à un calendrier. Tandis que la position dans le ciel de la planète et de la constellation n'est pas la même, toujours au lever du soleil (ce qui n'a pas d'importance pour le calendrier). La question reste, évidemment, posée...

72 : On en verra le détail dans chaque Séquence à la mention note 1...

73 : Le ciel représenté ici est double et les constellations sont représentées à 12h le jour des équinoxes. L'Eq P est le principal sujet, puisqu'il domine toute la scène ; un tel ciel ne peut être observé à midi évidemment : il le sera quelques mois plus tard à 0h...

74 : R. Porte et P. Verdier : logiciel sous excel, *Le calendrier de Coligny*.

75 : ... la révolution solaire ou « année draconitique » étant de 356,62j.

76 : D'où l'importance de l'observation de l'éclipse de 1987. Elle aurait pu être un Premier Jour d'une des Grandes Années possibles.

77 : Cela se fera selon le schéma suivant :

à la fin du cycle 6 :	1j (reste : -0,417j) ;
à la fin du cycle 12 :	2j (reste : +0,166j) ;
à la fin du cycle 18 :	1j (reste : -0,251j) ;
à la fin du cycle 24 :	2j (reste : -0,332j) ;
à la fin du cycle 30 :	1j (reste : +0,085j) ;
à la fin du cycle 36 :	2j (reste : -0,498j) ;

À la fin du 38^e cycle, il faudrait encore ajouter (1,4170/2) 0,708j dont déjà 0,498j ont été pris ; on arrivera pratiquement à l'équilibre, 0,2105j restant à ajouter...

78 : 31 mois faisant 915,4482j : la différence entre les deux initiales lunaires est donc d'environ 4,5j.

79 : Pour l'éclipse du 23-9 1987, l'étoile-repère pourrait être μ Hya, β Virg étant trop près du soleil levant pour être visible. De l'autre côté du ciel, l'Eq P pourrait être précisé par η ou ι Cet...

80 : On remarquera encore que c'est ce que faisait anciennement l'astrologie quand elle définissait la date de naissance d'un individu : celle-ci est en effet un des deux moments capitaux (avec la référence à la mort) de toute vie...

81 : Hallstatt 49°,55, par exemple...

82 : C'est ainsi qu'un travail en cours au Laboratoire d'ethnologie de Nice met en évidence l'alignement de certaines gravures de la Vallée des Merveilles sur des levers et couchers du soleil. L'étude d'E. Masson, actuellement en cours, bien que toute différente, peut aboutir à des résultats identiques...

83 : Arrondis à la valeur supérieure puisque 0,00.

84 : Arrondis à la valeur supérieure puisque 0,00.

85 : Changement de lune.

⁸⁶ : Chaque siècle, rappelons-le, valant 69854j et 372 mois...
⁸⁷ : Le texte de son XVI^e chapitre a déjà été cité plus haut.
⁸⁸ : Les fêtes de la Vierge du christianisme s'y retrouvent presque... À moins que cette dernière ait toujours été considérée comme la figure du 1Q (ainsi que le suggéraient encore au XX^e siècle l'art saint-sulpicien la représentant avec un croissant de lune sous les pieds).
⁸⁹ : Ainsi, la structure vide qu'utilise J. César est de 365j pour un temps réel estimé à 365,25j alors qu'il devait savoir (sinon lui, du moins les Égyptiens qui ont conçu le décret de Canope...) que le temps encore plus réel était de 365,2563j. Il chercha donc à combler deux déficits :

- un (lié aux exigences de tout calendrier consistant à n'inscrire dans une structure vide que des jours entiers) rattrapant le retard entre 365 et 365,25 : de là vient la nécessité du jour bissextile tous les quatre ans ;
- l'autre rattrapant « l'erreur » par défaut de 365,25 et qui est de (365,2563-365,25) 0,0063j. par révolution annuelle ; pour rattraper le retard engendré, il faudra rajouter au calendrier un jour tous les (1/0,0063) 158,7302 ans arrondis à 159 ans.

⁹⁰ : Notre exigence calendaire est donc exactement de même nature : après la saint-Silvestre vient toujours le Premier de l'an quelles que soient les positions sidérales de ces « jours » ...

⁹¹ : La reconstitution se fait sur Skymap Pro version 6. La Voie lactée, qui n'y est pas présente, est faite par l'auteur ainsi que toutes les autres mentions.

⁹² : 7109 ans sont 2596506,7 jours et 95417,007 révolutions draconitiques. Avec une telle périodicité, on a la position d'un deuxième nœud draconitique, ascendant ou descendant. Comme 7109 ans sont aussi 87926,007 mois synodiques, la même phase de lune sera au rendez-vous. Le triple comptage (soleil/lune et révolution draconitique) est bien présent dans cette valeur... 7109 ans ce sont encore 1412, 6804 modules de 1838 jours et l'éclipse ne saurait être alors dans l'un des deux intercalaires si elle s'y était trouvée à l'initiale.

⁹³ : R. Porte et moi-même (PV).
⁹⁴ : ...raison pour laquelle les deux intercalaires seraient en début de colonne sur la plaque de Coligny : on peut ainsi visualiser d'un coup d'œil la situation dans les deux intercalaires...

⁹⁵ : On en trouve mention en samon 5, 17 : *MD prino samon*. Dans les sorties, aucune mention ne paraît intéressante...

⁹⁶ : On en trouve mention en samon 2, 17 : *ii^t trinux samo* mais aussi *giamon3, 1 : MD simivsongia*. Deux situations importantes, une pour chaque solstice...

⁹⁷ : R. Graves, *Mythes grecs*, collection Pluriel, Fayard 1958 ; tome 2, p 142.

⁹⁸ : Voyons en détail le résultat :

- 8 années solaires = 2921,9375j,
- 8 « années lunaires » (soit 96 mois) = 2834,88j.

La différence entre ces deux valeurs est de 87,0575j ou 2,9480 mois lunaires exacts. 3 mois seraient 88,59 j. De sorte que, si on ajoute trois lunaisons supplémentaires, la conjonction est possible, à 1,5325j près. L'année officielle étant de 354j, on perdait 2,88j par cycle de huit ans (ou 96 mois). En rajoutant trois mois de 30j (et non de 29) aux 8 années lunaires du calendrier, on obtenait au total 2922j qu'il convient de comparer à la valeur des huit années solaires annoncée plus haut : on rattrapait (à 0,0625j au détriment du soleil) le retard accumulé. Du seul point de vue calendaire, la conjonction est parfaite !

⁹⁹ : ... si on prend en compte les remarques faites, d'une part par Littré, d'autre part par Bailly :
a)- Littré, article hécatombeon : « le septième mois de l'année des Athéniens jusqu'à l'an 450 avant J.-C. où il devint le premier du calendrier olympique. Il correspondait à une partie de juillet et d'août. (Étymologie : le mois où l'on sacrifiait les hécatombes). » Le début de l'année a donc été modifié de six mois et on a ainsi la date du *changement d'année* chez les Grecs...

b)- Bailly, *Dictionnaire grec-français*, article « Hékatombaion » : « Hékatombaion, 1^{er} mois du calendrier attique (2^e moitié de juillet et 1^{er} d'août) » : l'année débutait donc au SE.

¹⁰⁰ : H. Aubert, *Dictionnaire de mythologie*, Paris, Vuibert, 1927, art. *Thésée*. On notera que le mythe met en concurrence deux parties du monde grec, la Crète d'une part ; Athènes de l'autre. Si Athènes y passe pour être le monde d'un calendrier lunaire, la Crète serait celui du « royaume du soleil infernal » et le Minotaure (un monstre fils de Poséidon) y était enfermé dans les profondeurs obscures du labyrinthe

Je lis ce mythe de la façon envisagée dans le texte : il faut trois fois sept nyctémères (trois fois sept garçons et sept filles, sept jours et sept nuits), pour que soit comblé le retard du calendrier lunaire sur le décompte solaire. Et c'est Thésée, héros civilisateur s'il en fut, qui régla ce problème calendaire par la suppression de l'hégémonie lunaire au profit d'un strict double comptage.

Le temps de retour du tribut n'est cependant pas strictement arrêté ; P. Grimal (*Dictionnaire de la mythologie...*, PUF, Paris, 1951) annonce qu'il revenait chaque année (d'autres disent tous les trois ans, voire tous les neuf ans) : il y aurait donc trois possibilités (le retour annuel étant peu probable pour le calendrier) : toutes les Grandes Années, tous les trois ans ou les trois Grandes Années.

¹⁰¹ : Sa position précise est 26°08'31" pour la latitude et 32°40'13"E pour la longitude. Aux points extrêmes des solstices, le soleil se lève autour de 62° (SE) et de 118° (SH) ; il s'y couche en 298° (SE) et en 242° (SH). L'éventail du soleil fait donc un angle de 56° répartis également autour de l'équateur. Quant aux lunistics majeurs et mineurs, ils devraient se produire à peu près 15° plus au nord et au sud que les solstices...

¹⁰² : Sylvie Cauville, *Dendera* (photos d'A. Lecler), Guide archéologique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, Bibliothèque générale, tome XII, 1990.

¹⁰³ : On peut remarquer que le Sanglier-Eq P utilisé par les Celtes se retrouve ici aussi comme figure du même équinoxe.

¹⁰⁴ : Cette durée est de 525600j soit 1460 années vagues de 360j et 1439,0 années tropiques de 365,25j. 525600j, c'est encore 17798,5 mois tropiques et 19237,48 révolutions draconitiques...

¹⁰⁵ : R. Bloch : *Les origines de Rome*, Club français du Livre, Paris, 1959, pp. 52-53

¹⁰⁶ : Le plus important dans ce qui est précède est cette notion de recalage : deux ans du soleil font 730j de calendrier ; deux ans analogiques font 24 mois et 708,7341j réels. Ils font aussi 81,111 groupes de 9j, indiquant qu'ils ne conviennent pas au système nundinal sans autre « correction ». Puisque « l'année » lunaire est de 354j (exactement 354,366j), en deux « années » 708j calendaires sont effectivement passés et il faudra 22j pour rattraper le cours solaire. Les 708j calendaires sont eux-mêmes erronés ; ils sont en réalité 708,732 exacts arrondis à 709j de calendrier.

En ajoutant à ces deux ans lunaires seulement 708j, la lune est donc en retard sur le soleil de 0,732j (arrondis à 1j calendaire) ; qu'on ajoute 23j au « cycle suivant » reste donc une approximation qui ne peut satisfaire l'exigence calendaire...

Un cycle avant tout lunaire de 24 mois et deux ans a donc effectivement existence officielle, mais il ne peut être en double comptage.

¹⁰⁷ : Il s'agit d'une période astronomique du cours lunaire, définie par les Chaldéens, et qui vaut exactement 223 mois ou 18 ans solaires et 11 jours : 6585,3594 jours « tropiques ». Au bout d'une telle durée, les éclipses se retrouvent exactement à la même place qu'à l'initiale du cycle.

¹⁰⁸ : On obtient ces 732 années par le raisonnement qu'on trouvera ci-après mais il est, de plus, la répétition éternelle de la même situation astronomique un jour donné : la lune sera exactement à la même phase et le soleil exactement dans la même position que la première fois.

¹⁰⁹ : Lire à ce propos les astronomes grecs Autolykos de Pitane, Géminos, Aratos entre autres pour y trouver la place donnée à la vision religieuse de l'univers. C'est assez dire qu'il faut compléter leurs renseignements scientifiques par les mythes, d'Hésiode par exemple.

¹¹⁰ : Deux constellations-repères sont retenues pour chaque phase, l'une sur l'équateur, l'autre sur l'écliptique par où passe le soleil.

¹¹¹ : Nous tenons ici pour acquis que les constellations présentes sur le globe céleste de l'Atlas Farnèse sont bien celles d'Hipparque.

- ¹¹² : Édition de l'abbé Halma, Paris 1816.
- ¹¹³ : Le numéro d'ordre de chaque constellation est retenu à partir de l'ordre d'apparition de chaque constellation dans les textes : certaines constellations ne sont pas à la même place dans telle ou telle œuvre ; ainsi, par exemple, l'Agenouillé, en quatrième position partout, ne vient qu'en septième chez Ptolémée et Alphonse X. Les numéros d'ordre dans la colonne de l'Atlas ne sont là que pour permettre une totalisation plus aisée.
- ¹¹⁴ : L'auteur voit la position du solstice d'été dans ces deux constellations, sans préciser de position en ces termes (vers 149) : Là se trouvent les chemins du soleil au plus fort de l'été.
- ¹¹⁵ : L'auteur voit la position du solstice d'été dans ces deux constellations, sans préciser de position en ces termes (vers 149) : Là se trouvent les chemins du soleil au plus fort de l'été.
- ¹¹⁶ : Le Serpent d'Ophiucus est situé à l'opposé des Gémeaux dans le ciel ; quand les Gémeaux sont le mois du zodiaque à l'aplomb de l'équinoxe de printemps, le Serpent, placé dans une sorte d'« isthme » de la Voie lactée, abrite l'équinoxe d'automne ; l'Eq P est alors premier sorti du voyage périlleux des Gémeaux à travers le Fleuve ; il a achevé son *Passage* alors que l'autre équinoxe est toujours dans le tumulte des flots...
- ¹¹⁷ : Dans la Voie lactée, cette position de la constellation du zodiaque est mythiquement importante pour le Chaudron : au cours de l'action (alors en train de s'achever), les deux « gémeaux adolescents » (on va le voir), ont bien effectué leur *Passage*.
- ¹¹⁸ : Toutes les descriptions grecques du ciel débutent par cette moitié : là serait la demeure du Maître des dieux...
- ¹¹⁹ : Puisque chaque mois de l'écliptique a « abrité » ou « abritera » les deux équinoxes-frères, ces deux mois, en opposition dans la Voie lactée, peuvent avoir une grande importance si la précession amène les points d'équinoxes en ces positions au cours de l'action. Ce qui pourrait être le cas dans Gundestrup...
- ¹²⁰ : On lira à ce propos ce qu'en disent Géminos ou Aratos ; pour ce dernier, voir op. c, vers 469-479 : « ...voir ainsi le ciel craquelé tout autour par un large cercle, [...] cette grande roue toute ornée de brillants » ou, vers 511, « ... un cercle, grand comme celui du Lait argenté... »
- ¹²¹ : L'olivier qui accompagne toujours la déesse est proche de celle-ci mais pourtant à l'écart... C'est lui la Voie lactée dont la constellation de la Chouette est voisine dans le ciel.
- ¹²² : La Chouette étant au bord de la Voie lactée, on peut considérer que, comme pour les Celtes, ce « grand cercle » de l'astronomie grecque a pu encore être représenté par un arbre au bord de l'eau primordiale : ici, l'olivier, là, le noisetier celtique. Chez les Romains – peut-être les Étrusques ? – il en va de même : l'arbre est alors le Figuier.
- ¹²³ : Cette représentation n'est pas, on le voit, mémoriale de la Création de Rome, mais celle du sauvetage des Gémeaux fondateurs...
- ¹²⁴ : C'est la seule position qui permettent d'avoir sous les yeux l'ensemble des positions astrales possibles au cours d'un nyctémère : aucun astre ne passant par le nord, il est inutile d'avoir cette direction sous les yeux.
- ¹²⁵ : du point de vue tropique, l'Eq P est, bien entendu, toujours au 25 mars...
- ¹²⁶ : La plus importante nécessairement et la plus féconde étant celle des seize ans, l'âge de sa maturité du dieu. C'est alors qu'il engendre son successeur ; la naissance de ce dernier aura alors lieu neuf mois plus tard, à un équinoxe ou à une fête décalée : à l'Eq P pour le fils du SE ; à l'Eq A, pour celui du SH...
- ¹²⁷ : Cette fête est, pour moi, l'expression de l'Eq P à une date sidérale de grande importance pour la religion celtique, car il s'agirait d'une initiale du temps ; les autres phases solaires sont également devenues fêtes : Lughnasad est un SE sidéral, Imbolc, un SH, Samain, un Eq A de la même période... Voir à ce sujet mes *fêtes décalées*.
- ¹²⁸ : Il ne peut pas s'agir du Léopard, la constellation *Lacerta* n'ayant été « définie » que bien plus tard...
- ¹²⁹ : *Patrimoine littéraire européen*, op. c. p. 71.
- ¹³⁰ : Le dieu, qui porte le nom d'Elcmar dans le texte devrait être Ogmios sur le continent ; il est attesté par Lucien de Samosate au III^e siècle comme dieu de l'éloquence, celui qui attache ses auditeurs à ses lèvres par des chaînettes d'or ; on l'assimile par ailleurs au Grec Héraclès et il est inventeur de l'écriture, maître de la magie, exerce aussi la souveraineté sur l'art de la guerre, même s'il ne la fait pas lui-même, ayant maîtrise sur tout ce qui est violent, déréglé et « obscur » : c'est pourquoi il porte dans le texte cité le nom d'Elcmar, *le Grand Envieux, le Mauvais*. Son nom aurait été emprunté au grec *ogmos* signifiant « chemin, sentier ».
- ¹³¹ : Balor est grand-père du dieu Lug et chef des Fomoiré. Géant cyclopéen, il avait un œil paralysant et son homologue gallois est Yspadadden Penkawr, « le Châtré chef géant » dans le conte de *Kuhlbuch et Ohwen* (note de Ch. J. Guyonvarc'h, op. c. p. 30).
- ¹³² : In *Patrimoine littéraire européen* déjà cité, *Cycle épique irlandais*, p. 138 & s., traduction de Ch.-J. Guyonvarc'h.
- ¹³³ : Cette « numérotation » est celle communiquée par les documents en provenance du Musée...
- ¹³⁴ : Elle est toujours peignée de la même manière, avec une « tresse » de cheveux pendant sur chaque tempe...
- ¹³⁵ : *Libros del saber de astronomia del Rey D. Alfonso X de Castilla*, Madrid, 1863, *copilados, anotados y comentados por Don Manuel Rico y Sinobas*.
- ¹³⁶ : Voir à ce sujet notre Commentaire (J.-M. Le Contel et P. Verdier).
- ¹³⁷ : Cf. « *Le Livre du Savoir d'astronomie du Roy D. Alphonse X de Castille* », déjà cité ; une telle représentation est, dans ce livre, celle de la constellation d'Héraclès.
- ¹³⁸ : Le logiciel utilisé pour la reconstitution des ciels ne permettant pas d'aller plus haut dans le temps que -4713, toutes les figures de notre texte représentant des ciels de -5000 sont donc approximatives, même si la situation ne change guère en deux ans environ : la précession se déplace d'un jour tous les 72 ans ; le déplacement des astérismes devrait donc être d'environ 3 jours, soit à peu près 3° d'angle...
- ¹³⁹ : Dont on lira le texte, op. c., p. 100 & s.
- ¹⁴⁰ : Faut-il encore rappeler qu'une des manières pour Etain de se régénérer, quand elle est la Mouche Pourpre, est de tomber dans la Coupe d'or que tient la reine ?
- ¹⁴¹ : Comparer, à ce propos, les jeunes princesses celtes mortes avec, dans leurs tombes, le chariot d'apparat qui doit les transporter dans l'Au-delà, éventuellement pour un mariage avec le dieu d'Au-delà. Un autre exemple de char lié à une hiérogamie est visible dans les gravures du Val des Merveilles au Mont Bego. Les roues ici représentées ont chacune six « quartiers » : pour les deux roues, autant que de mois dans une « année » ...
- ¹⁴² : de ce bois ou du bois d'if, les druides faisaient leurs baguettes rituelles...
- ¹⁴³ : In *Patrimoine littéraire européen*, op. c., p. 101 & s. (traduction Guyonvarc'h).
- ¹⁴⁴ : ... et cité dans *Patrimoine littéraire européen*, op. c., p. 120 & s. Un autre récit du même événement peut être lu ibid. p. 126, tiré du Manuscrit Stowe 992 (fin du XIV^e siècle) dans lequel Conchobar n'est plus fils de druide, mais fils de roi.
- ¹⁴⁵ : Dans le détail, ces douze personnages sont répartis en six piétons porteurs d'un bouclier et d'une lance – autant qu'il y a de mois entre les deux solstices –, du piéton portant le cimier « à Eridan » (voir infra) ; au-delà de la Voie lactée, trois porteurs de trompette sans arme ; le piéton jeté dans le Chaudron et Orion.
- ¹⁴⁶ : conservé à la cathédrale de Burgo de Osma, en Espagne.
- ¹⁴⁷ : Toutes les traditions nous indiquent que le Dieu à la ramure de cerf est une très vieille divinité dont on ferait éventuellement remonter l'existence jusqu'à la préhistoire... Son origine pourrait être l'Inde.
- ¹⁴⁸ : Cet indice est-il à rapprocher de celui donné par les Vaches d'Etain ?
- ¹⁴⁹ : A la différence des chiens qui ont des griffes apparentes, celle-ci n'en a pas de visibles...

-
- 150 : On voit pourquoi le lierre serait alors symbole de l'éternité : il représenterait la Voie lactée...
- 151 : in *Archives des sciences physiques et naturelles*, 5e période vol 5, Genève 1923, p. 13-14
- 152 : In *Patrimoine littéraire européen 3*, op. c., p. 73 & s.
- 153 : *Cycle mythologique irlandais*, op. c., traduction de Ch.-J. Guyonvarc'h. G. Dottin a également proposé deux contes populaires irlandais sur ce même sujet dans *Contes et légendes d'Irlande*, publiés à Terre de Brume édition, Rennes 2002, p. 101-134.
- 154 : Rappelons qu'Eochaid est aussi le nom du Dagda : les deux frères, Midir et lui, se disputent donc la même femme dans l'un et l'autre Mondes
- 155 : Pour les Irlandais, ce pourrait être le Chien du Forgeron Culan ...
- 156 : Patrimoine..., p. 71 et sq.
- 157 : *Courtise d'Étain* 10, o. c., pp. 73-74.
- 158 : Holder (op. c.) donne pour « *moccus/moccus* » le sens de « *cochon* », ajoutant que c'est également l'un des surnoms sur un ex-voto de Langres, du dieu Mercure : ce dernier devrait-il être assimilé à un Eq P ?